

PETITE

HISTOIRE

de

Saint - PAMPHILE





DEDICACE

Aux Anciens qui nous ont faits ce
que nous sommes . . .

A nous qui sommes ce qu'ils nous
ont faits . . .

A vous qui serez ce que nous vous
ferons . . .

Cédé Par

BIBLIOTHEQUE PRIVEE /
COLLEGE SAINT-BERNARD
25, AVE DES FRERES
DRUMMONDVILLE — P.Q.

201



Société de
Généalogie de
Drummondville

545, rue des Écoles
DRUMMONDVILLE, QC J2B 1J6



PRESENTATION

Nous avons fait, pour vous, une incursion dans les cent ans passés. Nous y avons vu des figures marquantes: religieuses et civiles. Nous les avons interpellées et fait revivre un peu dans leurs traits saillants. En un mot, nous avons fait de la petite histoire: celle qui montre simplement ce que nous sommes par ce que furent nos ancêtres.

Saint-Pamphile a commencé dans l'agriculture: il sera question des colons défricheurs au cœur ardent comme leur hache et leur faucille et généreux comme la récolte d'automne.

Saint-Pamphile est surtout, maintenant, une ville vouée à l'exploitation forestière. Nous avons essayé de justifier ce fait en relatant l'histoire des chantiers.

Les quelques petites industries y trouvent aussi une place proportionnelle à leur importance.

Une ville, une paroisse, ne se bâtit pas sans services adéquats. Nous avons donc voulu jeter un regard intéressé du côté des trois grands serviteurs essentiels: le religieux, le municipal et le scolaire. Là encore de grands noms surgiront sollicitant notre admiration.

On remarquera sans doute sur la couverture deux dates qui paraissent contradictoires: 1868 et 1870. La date officielle du début de la paroisse est 1868. On reste toujours libre de fêter au moment que l'on juge le plus propice.

Nous sommes conscients des faiblesses de l'ouvrage malgré le travail qu'il a réclamé. Si, dans cette marche dans le temps, quelques événements ou personnages ont échappé à notre vision, qu'il n'en soit pas tenu rigueur à l'équipe.

Père Louis Gagnon, O.M.I.
Soeur Jeanne Chouinard, S.F.A.
Jean-Marc Richard, professeur.
Jean-Paul Leclerc, commis.
Montcalm Bourgault, maître de poste adjoint.
Martin Lamarre, prêtre.

LE COMITE D'HONNEUR

Don de



Fondation Raymond-Beaudet

449, rue Notre-Dame
Drummondville
(Québec) J2B 2K9
(819) 478-2519

Son Excellence Mgr Chs-Henri Levesque

M. le Chanoine Thomas Bélanger

M. Chs-Eugène Dionne

M. Julien Giasson

M. Fernand Lizotte, m.d.

M. Laurent Anctil

M. Noël Anctil

M. Joseph Vaillancourt

M. Jos. H. Blanchet



Son Excellence Mgr. Chs-Henri Levesque,
Evêque du Diocèse de
Ste-Anne-de-la-Pocatière.



M. le Chanoine Thomas Bélanger, prêtre,
Curé de la paroisse.



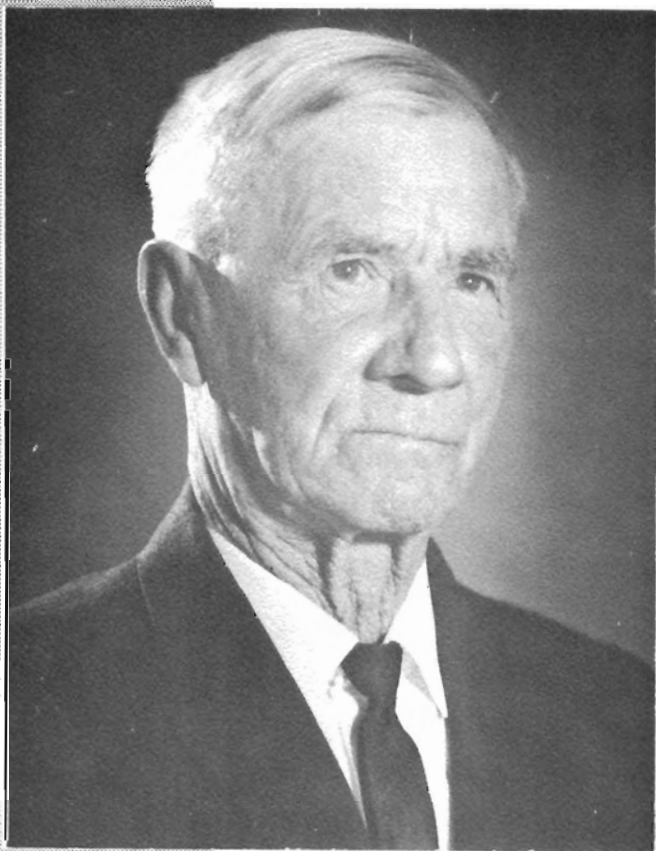
M. Charles-Eugène Dionne
Député au Fédéral



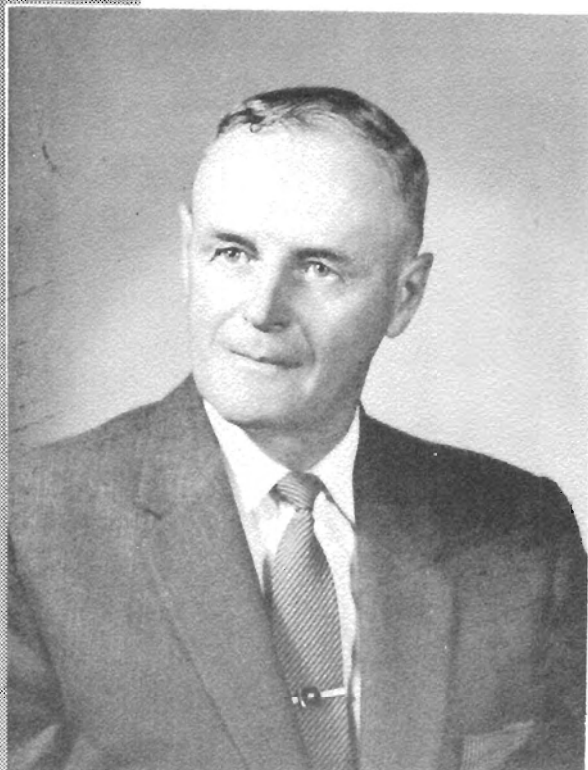
M. Julien Giasson, courtier en assurances, M.P.O.



M. Noël Anctil, près de la Commission
Scolaire locale. Commissaire à la Régionale



M. Joseph Vaillancourt
Doyen des descendants de Frédéric



M. Jos. H. Blanchet, industriel
Lieutenant colonel honoraire

MONSIEUR ET MADAME CENTENAIRE



M. Noël Gagnon



Mme Germaine C. Gagnon

EXECUTIF DES FETES DU CENTENAIRE



Guy Gagnon, prés.



Laurent Anctil, dir.



Claudius Lavoie, dir.



Jacques Leblanc, dir.



Abbé Gilles Brisson, M. Chs.-E. Desbiens, M. Paul Learos, trés. adj. aviseur moral. trés.



Raymond Coulombe, vice-prés.

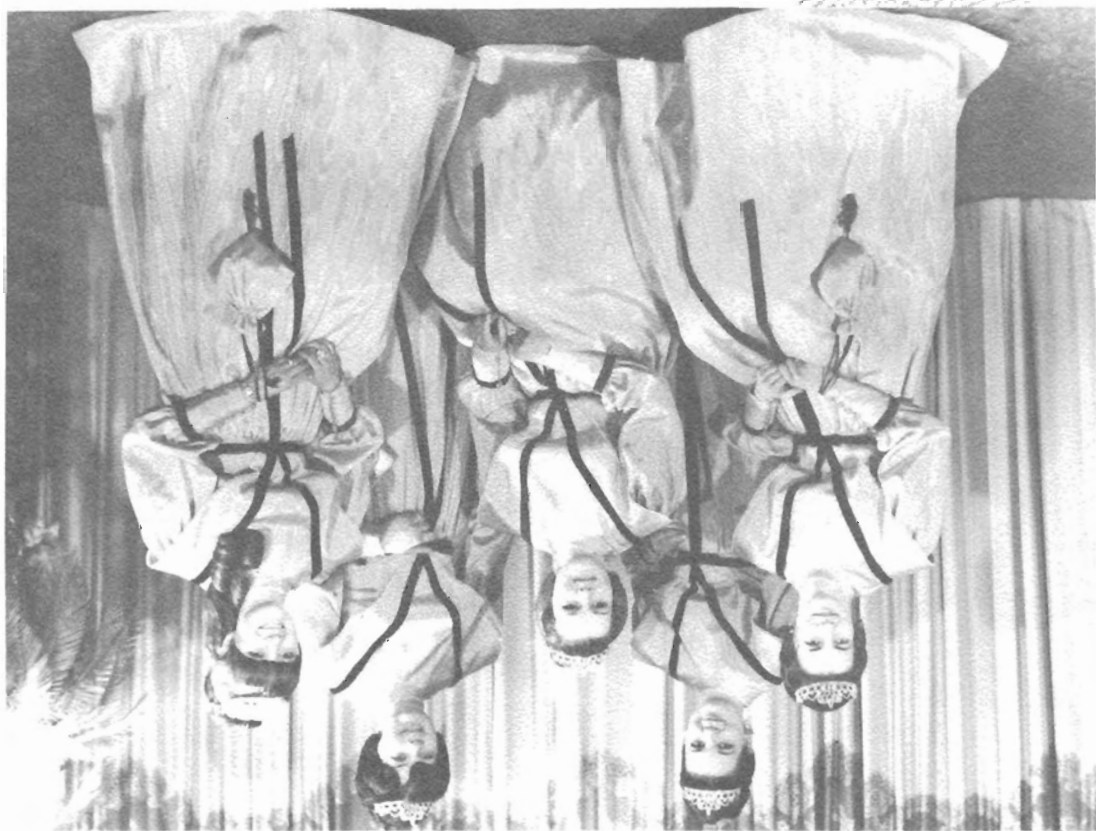


Mme R. Coulombe, vice-prés.

Mme Gilles Bourgault, sec.
Paulette Avoine, sec. adj.

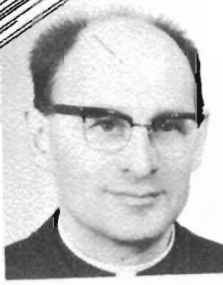


Jocelyne Moreau
Carmen Pelletier
Clémence Leclerc
Raymonde Dubé
Suzanne Bourgault



NOS GRACIEUSES DUCHESSES

Les responsables de l'album.



Martin, un peu de tout



Louis, l'histoire



Jeanne, le style.

les 3 fouilleurs.

Jean-Paul



Montcalm



Jean-Marc

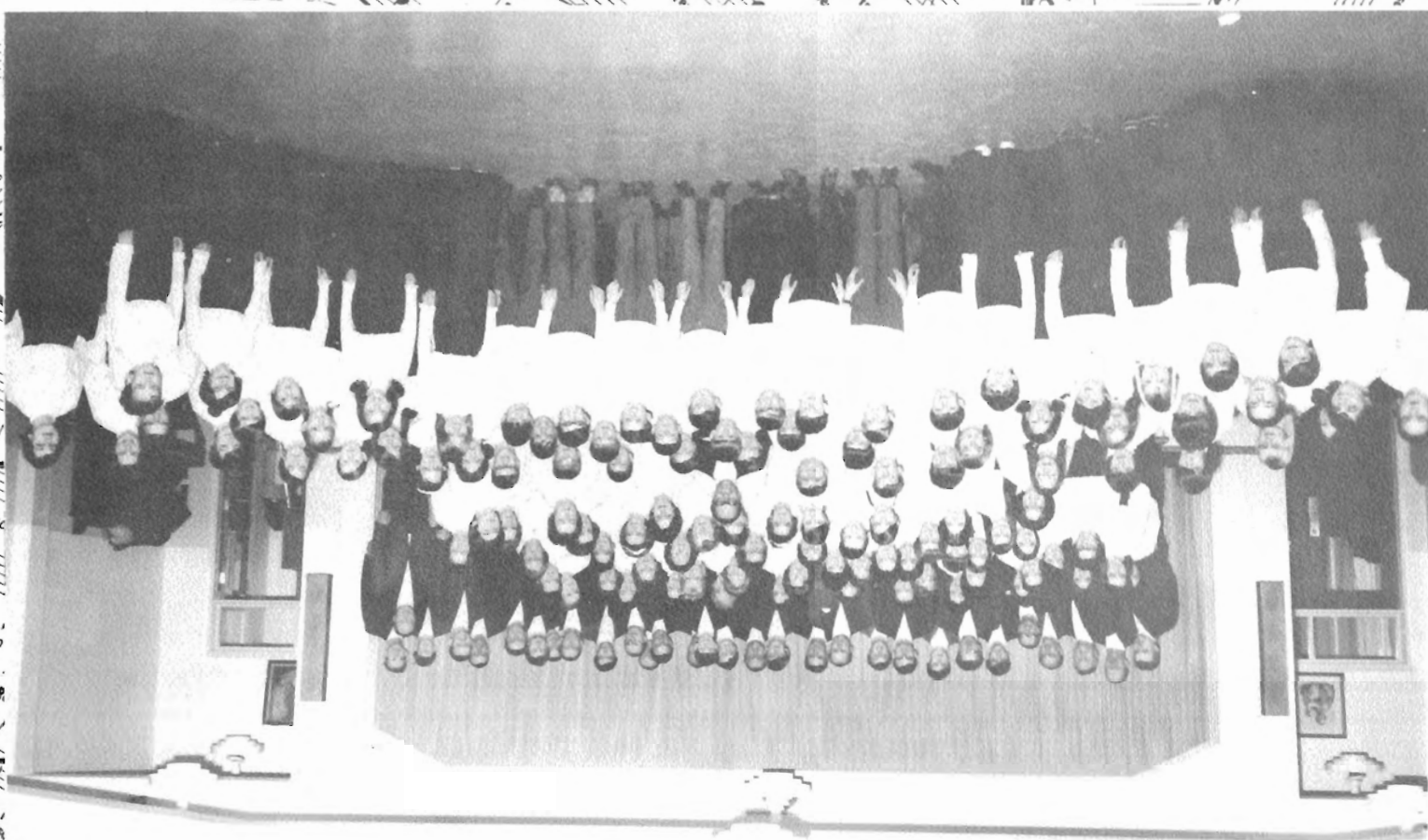
-1868-

Ref. Dieu puis- sant, L' u- ni- vers en tier
 Dieu puis- sant, L' u- ni- vers en- tier

Directeur: l'abbé J. Le Caron, au centre,
 parmi les jeunes garçons.

2. force il nous ren-
 3. l'au- be de

1. Soy- ez lou-
 Soy- ez lou-
 cla- me
 cla- me
 cla- me
 vos sp
 lent vos lou-
 an
 ar- chan-
 S
 seul
 vrons
 re
 Dieu,
 Cré- a-
 di- tra le Sau-
 sur-
 tout.
 n' ves clar- les
 vers en-
 té i



LA CHORALE DU CENTENAIRE
 142 voix

2. No. tre Dieu ne dort pas sur nos vies
 3. Le Sei- gneur sur nos vies
 2. No. tre
 3. Le
 tous jour
 car- le du mal
 ra sans re-
 4. le-
 ne dort pas, Il
 sur nos vies Veil- le-
 Seig- neur viens nous sau-
 ce. Ré- vé- le la
 urs Oï bien- tât pa-
 no-

XIX

chant DU CENTENAIRE DE Saint-Pamphile

REFRAIN:

Soy - ons tous au ras d'la Fron - tièr', c'est le cent' - nai - re,
 D'un mê - - me cœur, d'un mêm' é - lan, d'al - lu - - re fiè - re,
 Que la joie et l'a - mour re - ga - gnent tous les ê - tres,
 Vi - vons en - sembl' la bell' é - poqu' de nos an - - cê - tres.

COUFLET:

Dans la fo-rêt tous près du Maine, ils sont ve-nus pour s'instal - ler,
 A tra - vail - ler et à pei - - ner, ils ont bâ - ti des in - dus - tries;
 La vill' e pris beaucoup d'am - pleur, c'est grâc' à tous ces tra - vail - leurs,
 A ces cou - ra - geux bâ - tis - seurs, Nous som - mes très re - con - nais - sants:

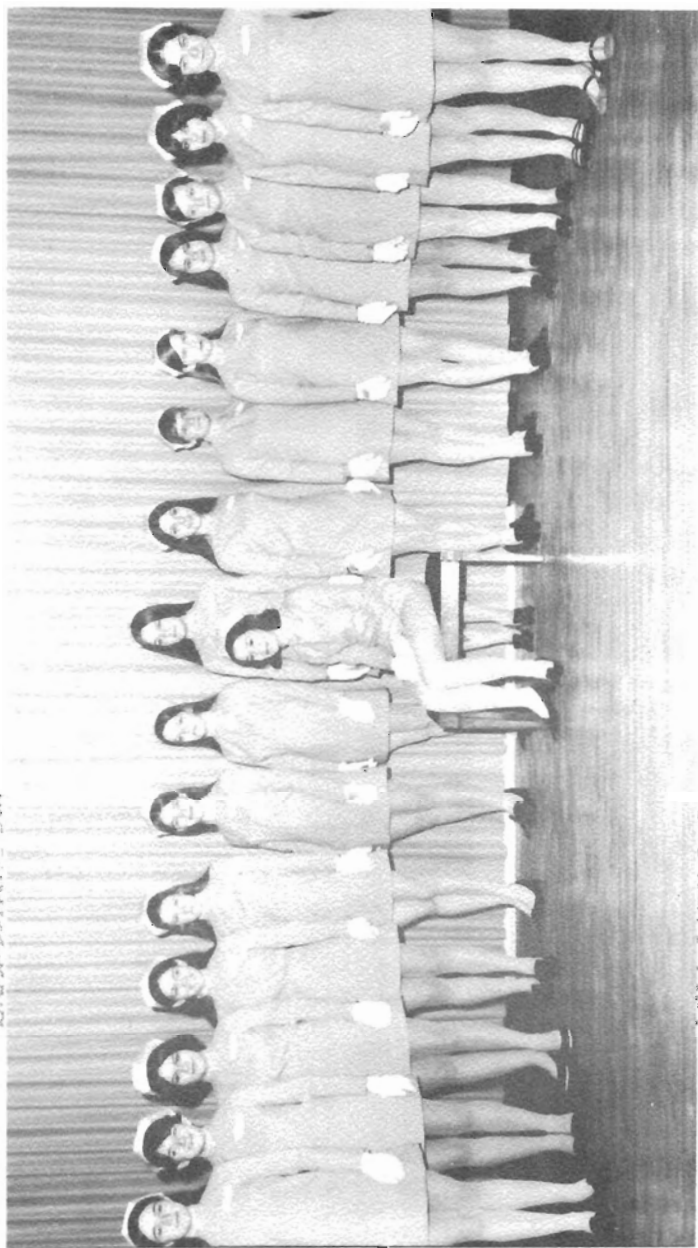
2- Du clocher de la vieill' église, on entend un certain appel,
 Prier, chanter, participer, rendre plus douc' sa destinée;
 Si, aujourd'hui ça fait cent ans, c'est à caus' de ces braves gens:
 A forc' de foi et de courage, ils ont donné un témoignage:

3- A tous nos vieillards et malades, amour, tendresse, joie et santé;
 A tous nos foyers bien vivants, nous voulons êtr' reconnaissants;
 A tous les prêtr' et religieuses, nous voulons dir' un gros merci;
 Pour rendr' catt' fête fructueuse, soyons tous de vrais bons amis:

4- Si la jeunesse nous regarde, c'est qu'ell' a foi en l'avenir,
 Aidons-la à poursuivre' son rêve, sans entraves et sans périls,
 Ensemble nous faisons chemin, pour un av'nir encore meilleur,
 En se rapp'lant les souvenirs de ces merveilleux bâtisseurs:

Jean-Louis Caron, ptre.

NOS CHARMANTES HOTESSES



Claire Duval, Paulette Avoine, Sandra Blanchet, Denise Miville, Johanne Bélanger, Hélène Dubé, Clémence Légras, Jeannine Dumas, Nicole Gauvin, Lise Leclerc, Estelle Pelletier, Joceline Anctil, Micheline Anctil, Marie-Thérèse Caron, Martine Avoine. Assise: Mme Réal Troie, responsable.



RECONNAISSANCE POSTHUME

L'abbé Robert Bois avait accepté
la responsabilité de bâtir
le livre souvenir du centenaire.
L'oeuvre était bien lancée.
Déjà, beaucoup de matériaux étaient
recueillis.
Mais dans un malheureux accident,
il nous a quittés.
Nous voulons nous souvenir.
Nous voulons lui dire merci.
Nous voulons prier pour lui.
Nous lui demandons de se souvenir
de nous, lui qui "voit la face de Dieu".

LE MOT DU PRESIDENT

Etre président du Comité chargé d'organiser un centenaire est à la fois un plaisir, un honneur et une lourde charge.

Un plaisir parce qu'il y a là une occasion unique de rencontrer beaucoup de bonnes volontés, de travailler avec des concitoyens dans un bel esprit de fraternité, de nouer des amitiés en se penchant ensemble sur la même desogne avec la même idée de réussir. Merci donc à tous ceux, qui avec moi, ont travaillé et travailleront jusqu'au bout pour le succès désiré, spécialement à mes confrères et consœurs de l'Exécutif.

Un honneur aussi. C'est bien évident que le président est en avant partout. Pas par désir mais par devoir. Aussi, je remercie le conseil de ville qui, à la suite de sa séance de juillet 1969 me demanda de bien vouloir accepter ce poste. C'est une marque de confiance que je veux bien ne pas décevoir. Quand on fait son possible rien n'est perdu: j'aurai au moins fait cela!

Une lourde charge enfin. Je n'ai pas à insister sur les démarches multiples, les appels téléphoniques sans nombre, la correspondance, les voyages incalculables qu'il faut faire pour mettre en branle une telle machine. Pensons qu'il y a quelque vingt comités mobilisant environ 200 personnes qui s'efforceront de ne rien oublier. Ils sont partout avec une fidélité qui m'aidonnera. Le fardeau est d'autant plus allégé que tous répondent avec un enthousiasme enlevant. C'est pourquoi je veux, dans ce message, remercier tous et chacun pour ce qui se fait. Tout est grand dans ce dévouement!

Merci à l'Exécutif.
Merci au comité qui a préparé l'album souvenir.

Merci à ceux qui ont préparé le terrain et toutes les dépendances et constructions. C'est là qu'éclatera notre joie!

Merci à tous ceux qui ont ouvert leur cœur et leur porte-monnaie.
Merci aux Compagnies qui ont été d'une générosité sans pareille.

Merci à ceux qui ont prêté souvenirs et antiquités permettant ainsi un retour aux sources.

Merci à ceux et celles qui ont travaillé bénévolement pour bonder les kiosques à souvenirs.

Je ne puis terminer sans inviter, au nom de la paroisse centenaire et de l'Exécutif, tous les parents, amis et voisins à se joindre à nous lors de la Grande semaine du 27 juin au 5 juillet.

Soyons tous au ras d'la frontière: c'est le centenaire!

GUY GAGNON, président

Les Comités des Fêtes du Centenaire :

LE COMITE EXECUTIF :	M. Guy Gagnon, président M. Raymond Coulombe Mme Raymond Coulombe M. Laurent Anctil M. Jacques Leblanc M. Claudius Lavoie Mme Gilles Bourgault Mme Chs-Eug. Desbiens M. Paul-Emile Legros Mlle Paulette Avoine M. l'abbé Gilles Brisson
SOUVENIR et AMITIE :	Mlle Simone Pelletier
PUBLICITE :	Mme Médard Gagnon
FINANCES :	M. Onil Roseberry
TELEPHONE :	Mlle Lina Lagacé
DECORATION ET EMBELLISSE- MENT :	M. Gérard Dumas
CHORALE :	M. l'abbé Jean-Louis Caron
DUCHESSES :	Mme Charles-Euq. Desbiens
Présidente :	Mme Léo Duval
Responsable de la vente des billets :	Mme Marthe Daigle
Dame de compagnie :	Mme Réal Troie
HOTESSES :	Mme Claude Thiboutot
BANQUET :	Mlle Juliana Litalien
BAPTEME :	
JUBILES ET MARIAGES D'EPOQUE :	Les Filles d'Isabelle Mme Yvon Leclerc, reg.
COMPETITIONS SPORTIVES ET COURSE A PIED :	M. Jean-Roch Bernard
CRIEE DES AMES :	M. Claudius Lavoie M. Médard Gagnon
CONSTRUCTION DES KIOS- QUES :	M. Yvon Leblanc
KIOSQUES D'AMUSEMENT : (fonctionnement)	M. Claude Blanchet
PERSONNEL :	M. Roch Gagnon
APPROVISIONNEMENT :	M. Jean-Marc Bourgault
ARTISANAT :	Les Fermières Mme Jos. Moreau, présidente
ENTRETIEN DES TERRAINS :	Club 4H Président M. Marcel Thiboutot
ORDRE :	Les Gardes Paroissiales M. Roger Anctil, président
CHARS ET PARADES :	M. Langis Pelletier
ALBUM SOUVENIR :	M. l'abbé Martin Lamarre
VENTE DE L'ALBUM :	Mme Charles-Emile Gagnon
SOUSCRIPTION :	
Locale :	M. Conrad Bois
Extérieure :	M. Denis Blanchet
PHOTOGRAPHIES :	Mme A. C. PELLETIER



NOTRE MERCI . . .

Veut être aussi spontané et généreux que l'empressement rencontré chez tous les collaborateurs à qui nous avons eu recours.

Gratitude sincère à tous ceux qui ont mis à notre disposition les illustrations nombreuses photos qui permettent une originale présentation.

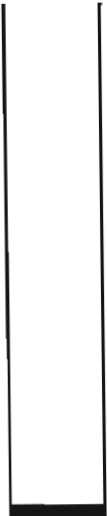
Remerciement amical à tous les narrateurs d'anecdotes, de détails historiques, à ceux qui se sont prêtés à des interviews

Merci à celles qui ont généreusement fait le travail de secrétariat.

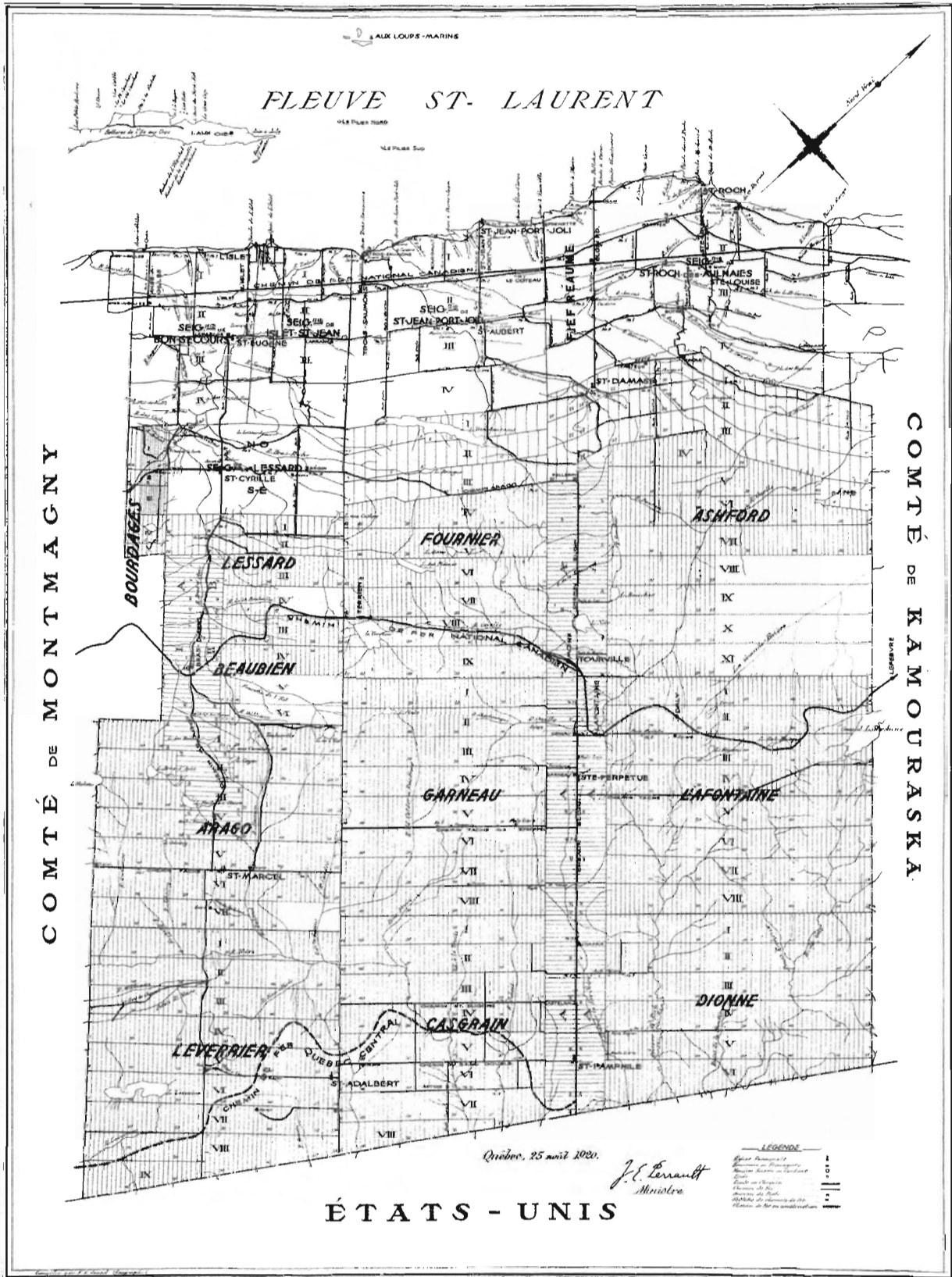
La générosité de ceux qui présentent leurs hommages à la ville de Saint-Pamphile se passe de commentaire mais appelle le retour d'une reconnaissance spéciale.

Enfin, un mot du cœur à tous ceux qui permettent la réalisation de cet album souvenir.

Le Comité de l'Album.



COMTÉ DE LISLET 1920



ORIGINES ET ETABLISSEMENTS

La Confédération des quatre premières provinces canadiennes vient de s'établir (1867). C'est le "Dominion pilote", le premier à posséder ce statut. Il reçoit des immigrants de plus en plus nombreux. La Reine Victoria célébrera bientôt le cinquantenaire de son règne. Sir Lisgar est Gouverneur-Général du Canada, tandis que Sir N.-F. Belleau est Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, Sir Jonh-A. MacDonald, conservateur, est Premier Ministre à Ottawa pendant que Sir P.-J.-O. Chauveau, conservateur, dirige les destinées de la Province.

Le comté de l'Islet embrasse alors dans ses limites plusieurs Seigneuries qui sont aujourd'hui cultivées et colonisées dans presque toute leur étendue. Ce sont les seigneuries:

- 1 - Bonsecours qui remonte à 1677, dont le seigneur est François Boulanger.
- 2 - Lessard, concédée par Frontenac, en 1698, à Pierre Lessard.
- 3 - Saint-Jean Port-Joli, concédée, en 1677, à Noël Langlois, vendue ensuite à Philippe-Aubert de Gaspé.
- 4 - Saint-Roch-des-Aulnaies, concédée en 1659 à Nicholas Juchereau de Saint-Denis.

L'influence du régime seigneurial a fait son temps, c'est l'heure de la colonisation spontanée entreprise selon les moyens propres à chacun. Le succès ne couronne pas toujours l'effort. C'est alors que naissent les entreprises de colonisation, nouveau genre d'assistance du gouvernement. Le 10 septembre 1869, quelques citoyens du Cap Saint-Ignace se réunissent en assemblée: 65 citoyens souscrivent chacun \$5.00. La Société de Colonisation du comté de Montmagny est née et le 27 mars suivant entre en force.

Les anciens censitaires, après l'abolition de la "tenure seigneuriale" acquièrent des terres qui leur appartiennent en propre, mais les familles nombreuses, qui sont l'honneur des premiers colons du Canada et des générations qui les suivent, appellent le morcellement successif du bien patrimonial. Alors les paroisses d'en bas: Saint-Jean Port-Joli, Saint-Roch des Aulnaies, Sainte-Louise et Saint-Aubert doivent penser à l'établissement de leurs jeunes.

Jusqu'ici peu de résidants ont quitté Saint-Jean pour aller couvrir de nouveaux territoires. Mais voici que l'on entend parler de colonisation dirigée. En 1849, l'abbé François Pilote, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, met sur pied dans l'Islet et Kamouraska, une société pour le peuplement de la région du Lac Saint-Jean. A leur tour, les descendants des défricheurs, de 1680, vont entendre l'appel des terres neuves. Toutefois pendant longtemps, ils essaimeront plutôt vers le sud constituant les paroisses de Sainte-Perpétue et de Saint-Pamphile. En 1849 également M. Charles Fournier tire une ligne au centre des terres de la Couronne, des limites des Seigneuries de Saint-Jean et de Saint-Roch jusqu'à la frontière des Etats-Unis. Ce sera le tracé de la route Elgin (Colonisation, E.R.,P.147).

LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

En quittant le fleuve Saint-Laurent, à Saint-Jean Port-Joli, pour pénétrer dans les terres par la route 24, dite route Elgin, il faut, pour atteindre la paroisse centenaire, parcourir 32 milles en traversant Saint-Aubert, Saint-Damase, Saint-Clément de Tourville, Sainte-Perpétue. Et passant de terrains plats à monticules, l'on atteint 1650 pieds d'altitude. Car Saint-Pamphile est situé sur le sommet des Apalaches, les plus anciennes montagnes du monde actuel. Elles existent depuis deux cent millions d'années. Et nous sommes à un mille de la Frontière Canado-Américaine, sur l'état du Maine.

Si l'on consulte le plan cadastral du comté de l'Islet, autrefois Devon, on s'aperçoit que le territoire pamphilien couvre les cantons Casgrain et Dionne. Le premier est sillonné par plusieurs rivières de faible débit dont on utilise la force motrice pour actionner les moulins de toutes sortes. Toutes ces rivières s'écoulent sur le versant de l'Atlantique en sillonnant le Maine. Ce sont des affluents de la Saint-Jean. Les plus importantes sont la Grande Noire, la Petite Noire ou des Gagnon, la Saint-Roch, la Rochu, la Gobeil et Gros Ruisseau.

Le traité Webster Ashberton de 1842, marque la ligne internationale entre le Canada et le Maine pour mettre fin aux discussions de propriétés sur ces terrains. Il demeure fort douteux que ce traité soit efficace dans cette section. (de Lewinston Journal, 7 déc. 1968).

Bien que rudimentaire et incomplète, la route Elgin reste quand même un lien qui reliera à la famille que l'on quitte. Cette route n'est pavée qu'en 1860 et parachevée en 1866. 1950 la voit élargie et pavée en asphalte, sur tout son parcours.

COURAGEUSE AVENTURE

Saint-Pamphile a son histoire tissée de l'héroïsme latent de ses pionniers, des holocaustes obscurs de ses aïeux et de la ténacité de ses défricheurs qui se cramponnent au sol, s'identifient, pour ainsi dire, à la terre, s'y enracinent pour un temps ou pour toujours.

Le premier à se lancer dans l'inconnu est M. Frédéric Vaillancourt qui s'installe en 1859. Il laisse à Saint-Aubert une terre sur laquelle il ne peut établir tous ses fils. Il accepte d'aller droit devant lui et, pour éprouver la force de son âme, il rompt les liens et s'enfoncé dans la forêt, y joue sa vie pour la vivre vraiment. Il amène avec lui son épouse, Eliza Chouinard et ses cinq enfants. Ensemble, ils rencontrent de lourdes tâches, des soucis qui en valent la peine et qui ont une part de noblesse. Ils défrichent avec ardeur et l'année suivante la terre rapporte assez pour vivre. Loin de lui causer de la déception, d'être au dessus de son attente, la terre neuve se découvre à lui telle qu'il l'attendait, mais en plus intense et en plus fort. La famille nombreuse de ce pionnier, mort le 3 avril 1901, à l'âge de quatre-vingts ans possède aujourd'hui l'une des plus belles fermes de Saint-Pamphile et jouit d'une aisance des plus enviables.

La nouvelle se répand que les terres du haut sont de bonne qualité. Dès 1860, les familles de Pierre Vaillancourt, frère du premier colon, celles de Louis-Pierrot Chouinard, José Thiboutot, Gaston Jalbert, Conrad Thibault se taillent, à même la forêt, de belles terres de culture.

Parmi ces premiers résidents se distingue une toute jeune fille, la seule du groupe, Mlle Louise Thiboutot qui accompagne son père et ses frères, dans cette aventure de colonisation. Elle est leur cuisinière. Un certain M. Pierre Morin, de Saint-Roch, s'informe s'il y a de jolies filles dans le haut. On lui signale Mlle Louise. Très vite, le roman qui s'ébauche, conduit à l'autel une épouse de 18 ans. Un fils naît à ce foyer, puis la mort fauche le père.

Alors, c'est au tour de M. Alphée Anctil, originaire de Saint-Roch et ouvrier en construction de l'église, d'offrir son nom à la jolie jeune veuve. Ils auront 12 enfants. M. Anctil est premier lutrin et directeur-fondateur de la chorale paroissiale dont MM. Zoël Vaillancourt, Pierre Gagnon, Auguste Dubé, J.-B. Gagnon, Georges Leblanc, Charles Saint-Pierre font partie.

De nouvelles familles viennent augmenter la population. Celles de MM. Cléophas Saint-Amant, Ch. Fongémie dit Vadeboncoeur, Raphaël Blanchet, Lazare Boutot, François Fournier, Michel Duval, Anselme Bérubé, Frédéric Robichaud, Pierre Gagnon, Michel Blanchet, François Pelletier, Michel Gagnon, Pierre Miville, Pierrot Fortin, Alexandre Cloutier, Herménégilde Fortin, celles des Moreau, Leclerc, Castonguay, Bélanger, Caron, Gamache, Bilodeau, Dupont, Bois. Ces colons prennent des lots dont quelques-uns, encore aujourd'hui, appartiennent à leurs descendants.

Pour se contraindre au dur labeur de défrichage les colons tournent le dos à une aisance où ils eussent pu vieillir heureux. Cependant, pour assurer l'avenir de leurs fils, une sorte de génie créateur les emporte. Prendre une terre en bois debout, la faire de leurs mains, progresser par belles et droites avancées telle est leur étrange passion. Et de quels instruments se servent-ils pour s'attaquer à la forêt? Ont-ils la bonne fortune de posséder un boeuf ou deux qu'ils peuvent utiliser à trainer les arbres, et plus tard à ouvrir les premiers sillons? Difficultés presque insurmontables auxquelles il faut ajouter les privations, les misères, les accidents. Ces vaillants qui, le soir, reviennent au logis, sont réconfortés par l'amour de leur femme, de leurs enfants et le fumet d'un repas réparateur.

Pour promouvoir la colonisation, une société se fonde en 1874. Elle fournit les grains de semence indispensable après les gelées. Les règlements de la colonisation ne laissent pas la vie facile à ceux qui acceptent des terres. Il leur faut prendre possession de leur domaine dans le cours du mois à l'intérieur duquel il leur est concédé. Ils doivent le défricher, y bâtir leur maison, 20x18 pieds au minimum, y demeurer, le cultiver sur dix acres pendant une période de quatre ans. Alors seulement, ils ont droit à leur titre de propriété, sinon ils perdent immédiatement leur lot.

Lorsque la gelée altère la récolte, la famille n'a, en guise de pain, que des galettes brunes à croûte très épaisse et dont l'intérieur pâteux ne se mange qu'à la cuillère, car on n'a pu séparer le son de la farine. Alors la société, aidée par le gouvernement, s'engage, le premier avril de chaque année, à verser cent cinquante piastres (\$150) aux colons sociétaires. Par ailleurs, il leur faut rédiger un rapport des travaux exécutés sur leur ferme. Ces revenus sont bien minces pour les nombreuses familles. Sous l'action bienfaisante de M. le Curé A. Blanchet, qui a laissé un ineffaçable souvenir dans l'esprit de ses paroissiens, Saint-Pamphile prend un considérable élan. La colonisation est poussée avec vigueur dans les Cantons Casgrain, Dionne et le pasteur se place lui-même en tête du mouvement. Il jette, quelques années plus tard, dans le canton Leverrier, les fondements d'une nouvelle colonie qui prend son nom, Saint-Adalbert qui, au dire de tous, est pleine de promesses pour l'avenir. L'Honorable A. Turgeon parlant un jour de l'oeuvre de colonisation dit: "Le prêtre est le grand colonisateur et le système paroissial est l'un des agents les plus actifs de l'expansion nationale." (Colonisation, E.R.) Le premier curé de Saint-Pamphile prouve la vérité de cette assertion ministérielle.

Le ministre ajoute: "Les écoles, les cercles agricoles, l'industrie laitière et jusqu'à l'organisation du réseau téléphonique qui relie les colonies naissantes aux paroisses, tout ou presque relève de l'initiative du curé. Ami du progrès matériel, on le voit se dépenser partout sans compter, lorsque son intervention peut être utile et contribuer à l'amélioration du sort de nos braves colons.

En résumé, et je me plais à rendre ce témoignage après bien d'autres, le mouvement colonisateur n'a pas, dans la région que nous allons esquisser à grands traits, d'agents plus effectifs et plus sincèrement dévoués que l'humble missionnaire auquel incombe la tâche de diriger ces nouvelles colonies qui seront demain, par leurs soins, de grandes et florissantes paroisses."

La population ne se répartit pas seulement sur le parcours de la route Elgin, mais elle couvre bientôt des rangs entiers. Outre le rang Double, il y a dans les limites de la municipalité, les rangs des Jumeaux, Saint-Joseph ou des Gagnon, Saint-Eugène dit des Moreau, Saint-François dit des Pelletier, Saint-Camille et plusieurs petits rangs simples attenants à la Frontière. Tous sont très peuplés. Même dans l'Etat du Maine (E.U.) nos gens ont défriché de belles fermes. Tout en étant citoyens américains, ils font partie de Saint-Pamphile au point de vue religieux et social. Ce sont les familles de M. Joseph Chouinard (Le Rat), Elzéar Bérubé, Jos Gauvin, Auguste Pelletier. Ce dernier arrive à Saint-Pamphile en 1881, à l'âge de quatre ans. Son père Auguste achète du Gouvernement les lots 24-25-26 du rang V111. Il travaille, avec ses frères, sur ces lots qu'ils cultivent et épièrent. Quand il s'agit de bâtir sa maison, M. Amédée Pelletier veut que ses enfants soient bien canadiens. Alors il élève sa maison sur la limite même, moitié du côté canadien, moitié du côté américain. Et parfois, le soir, il y a délibération amicale pour déterminer qui couche aux Etats-Unis, qui au Canada. M. Alfred Caron, possède aussi une ferme achetée de M. Th. Fournier qui l'occupait par prescription.

Le rang simple est ouvert par M. Pierre Miville et ses trois fils: Georges, David et Antoine, ce premier marié à une Allemande: Mlle Virginie Ashamback. C'est Georges qui abat le premier arbre entre le rang double et la frontière. Ce sont les premiers occupants de ce rang. Leur soeur Amélie est servante au presbytère. Elle y meurt subitement. On la retrouve agenouillée au pied de son lit, les mains jointes. Elle a quitté cette vie la veille au soir.

Heureusement le colon n'est pas seul. Pour l'aventure, il amène avec lui son épouse et ses enfants. Que dire de ces femmes au grand coeur? Ces épouses vaillantes, mères de famille nombreuse dont la vie admirable, au long des ans, est la révélation silencieuse d'un grand amour. Avec Georges Dor, dans sa chanson pour sa femme après dix ans de mariage, le colon peut chanter: "Nous vivons côte à côte mon bonheur est le tien et ta peine est la mienne." On s'habitue au dévouement dont on vit et on n'y fait même plus attention, on le trouve naturel et on ne pense pas à dire merci. Souvent le colon, lorsqu'il parle d'elle dit: "J'ai une première classe de femme". Oui, et une première classe de maman aussi. Mais qu'est-ce qui fait les femmes de premières classes sinon le coeur. Elles en ont ces femmes qui de l'aube au crépuscule s'affairent dans la maison. Serai-je capable de dire tout ce que vous avez été, tout ce que vous avez donné? Le premier chant du coq la voit agenouillée pour une prière fervente, puis sur le feu qu'elle allume, elle met en marche le déjeuner. Corbeille au bras, elle nourrit poulettes et poussin, fait la cueillette des oeufs, puis vient la traite des vaches. Pendant la saison chaude, le jardin sollicite son attention. Dès le départ des écoliers, le ménage, la couture, le blanchissage, le repassage, le filage et le tissage remplissent les heures pendant lesquelles mijotent le diner et le souper. Au cours des longs hivers le rouet chante, et les navettes s'enflent de tous les brins de laine pris au dévidoir. Elles courent sous les fils de la trame. Deux, cinq, un quatre: c'est le jeu des pédales qui bat la mesure. Et le tissu s'allonge. Bientôt la robe ou l'habit sera tissé, la catalogne aussi. Le rouet, le métier sont à la femme du colon ce que la hache et la charrue sont pour l'homme et pour les champs l'outil de l'ancien temps. A la soirée, la laine se transforme en bas, mitaines, écharpes et châles qui réchauffent la maisonnée.

Sur la table, à l'heure des repas, trônent les mets, non pas raffinés, mais nourrissants et sains composés des légumes du jardin, de la viande abattus sur la ferme, du pain et des tartes cuits à la maison. A travers ces besognes nombreuses, se multiplient la famille, pour laquelle la femme au grand coeur additionne les soins, les attentions.

Bravo, vaillantes Pamphiliennes!
A vous, la victoire et l'honneur,
Au foyer, vous êtes les gardiennes
De la vertu et du bonheur.
Grands mercis, mères Pamphiliennes
A l'âme haute, au coeur content,
Que votre exemple nous soutienne
Dans les luttes du temps présent.

L'héroïsme, en ce temps, n'est pas l'apanage de la mère seulement. Une jeune fille Mlle Marie-Louise Gagnon, institutrice au couvent, avec les religieuses de Saint-François d'Assise, est une preuve entre plusieurs. Le curé A.A. Talbot alors que Mme Delphis Anctil agonise, vient demander s'il n'y a pas un élève qui accepte d'offrir sa vie, en échange de celle de cette maman de six enfants, en bas âge. Les jeunes écoliers n'ont sans doute pas compris ce qu'on leur propose, mais Mlle Louise s'offre généreusement. Elle quitte sa classe, le vendredi soir, et le mercredi suivant, elle meurt sans que le médecin découvre la nature de son mal. D'où lui vient ce coeur de flamme, ce vouloir si généreux, cette immense tendresse qui lui fait se sacrifier ainsi? Quoi, sinon son amour?

Du point de vue agricole, Saint-Pamphile ne fut pas une région très productive. L'élevage des troupeaux y connaît ses années de vogue, lorsque M. Flavien Chouinard, en prend l'initiative. Chaque année, avec les bêtes qu'il fait élever sur sa ferme du Sault il expédie par train des chars entiers de bêtes vivantes, les siennes et celles des cultivateurs qui en élèvent.

Le terrain rocailleux, en certains endroits, prouve que nos habitants n'ont pas peur de la roche, pas plus que leurs pères ne s'effrayaient des "abattis". Pour ceux qui persévèrent, le domaine n'est pas la somme des intérêts, il est la somme des dons. C'est pourquoi, ils sont si vaillants à leur tâche. D'ailleurs la terre en apprend long sur la valeur humaine de celui qui la cultive et cela parce qu'elle résiste. L'homme ne se découvre que lorsqu'il se mesure à l'obstacle.

La désertion de la terre, procure à nos pasteurs, ardents défenseurs de la vie agricole, matière à d'éloquents sermons. Au fur et à mesure de la poursuite de l'industrialisation, la population agricole diminue. Actuellement Saint-Pamphile ne compte plus que 110 cultivateurs, alors qu'en 1943, il en comptait 300, avec 8460 acres de terre déjà labourée et 4230 acres de forêts.

Un syndicat de beurrerie est formé en 1939. Il groupe 190 patrons produisant annuellement 13,500 livres de beurre. C'est le couronnement de ce qu'entreprirent les anciens de 1894, date de l'ouverture de la première beurrerie et en 1918, d'une fromagerie appartenant à la Fabrique et dont M. Irénée Thibault est le fromagier. Elle est patronnée par 55 cultivateurs dont le nombre augmente au fur et à mesure que les préjugés disparaissent. M. Alfred Anctil administre une fromagerie dans les années 1914 à 1915.

Dans les limites de la paroisse on compte plusieurs érablières, qui donnent annuellement à peu près 4 000 gallons de sirop et 20,000 livres de sucre.

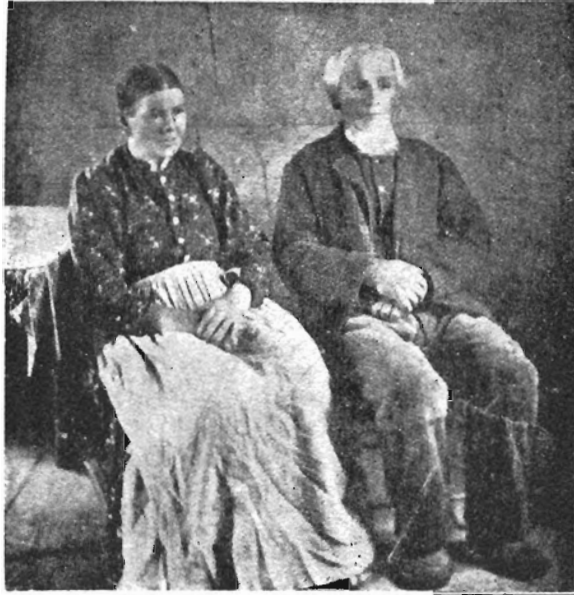
L'élevage du renard argenté connu ses années de succès.

Les cercles agricole, L'U.C.C., le Cercle des Fermières, des Jeunes Eleveurs, la Coopérative, sont des organismes qui servent, avec succès la cause des cultivateurs.

ARDA: Aménagement rural et développement agricole, fondé en 1962 (expérience de trois ans) pour améliorer les régions pauvres, atteint Saint-Pamphile . . .



Frédéric Vaillancourt et son épouse, Eliza Chouinard



Le premier colon

C'est en 1859 que St-Pamphile voit arriver son premier colon, Frédéric Vaillancourt. Il venait de St-Aubert.

La rue principale, au nord de l'église, au temps des trottoirs de bois.



Magasin d'Alfred Caron en 1914



L'un des premiers magasins
Le premier bureau de poste
Le premier poste de douanes

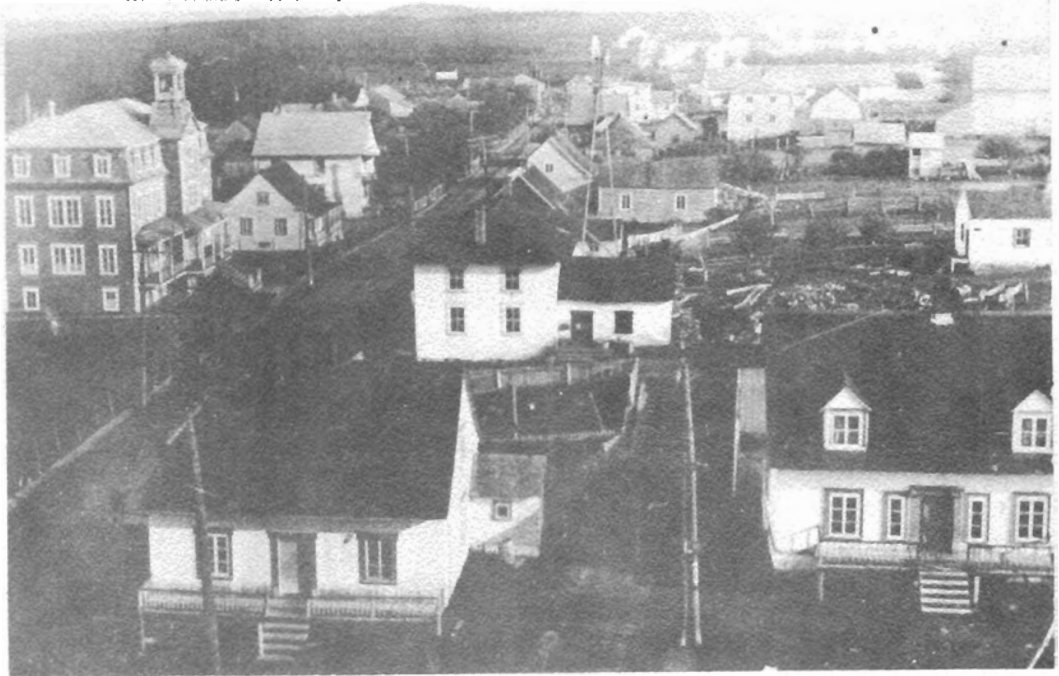
Aujourd'hui l'hôtel Caron, propriété de M. Camille Vaillancourt.

M. et Mme Alfred Caron



M. Caron a été le premier
servant de messe à l'église
de St-Pamphile.

Vue du village vers 1918



En bas à gauche: maison servant d'école, devenue propriété de Roch Richard, rue du Moulin; aujourd'hui Guy Chouinard.

En bas à droite: Le terrain est occupé par le garage de Herven Anctil. La maison appartient à Grégoire Laflamme.



L'une des trois dernières écoles de rang, encore ouvertes, dont le règne achève avec la présente année scolaire.

Les sucres

“Dans les limites de la paroisse on compte plusieurs érablières . . .”



Celle-ci a appartenu au premier colon Frédéric Vaillancourt.
Aujourd'hui propriété de Mme Gérard Gagnon.

VIE RELIGIEUSE

PERIODE MISSIONNAIRE

Patron. La paroisse doit son nom à M. Pamphile Verrault, notaire de Saint-Jean Port-Joli, bienfaiteur insigne. Saint-Pamphile est né à Béryte, en Phénicie. Il est envoyé jeune encore dans une célèbre école d'Alexandrie qui donne à l'église plusieurs saints et docteurs. Ordonné prêtre, il se livre à l'étude des Saintes Ecritures et à la correction du texte de la Bible. il est en même temps bibliothécaire, le plus ancien dont on conserve mémoire. Arrêté et mis en prison, sous Maximin, il v resta deux ans et est exécuté sur les ordres de Firmin.

Mission du chemin Elgin. En 1859 l'abbé Alphonse Casgrain arrive comme résident à Sainte-Louise, érigé en paroisse depuis 1856. En octobre 1867 Mgr Baillargeon lui confie la desserte des missions délimitées du chemin Elgin et Taché, qui s'étendent du tournant de la montagne à la frontière américaine. Le 22 septembre 1869, un missionnaire, l'abbé Ignace-B. Langlais, originaire de la Rivière-Ouelle, ordonné le 7 mars, est nommé vicaire à Saint-Jean Port-Joli trois jours plus tard. Il reste à ce poste jusqu'au 3 septembre 1869. Il est alors chargé, comme missionnaire, de desservir les colons échelonnés sur le parcours de la Route Elgin et du Chemin Taché. Comme tel, il choisit de résider au centre de son vaste champ d'apostolat, à Sainte-Perpétue, érigé en mission. Ce vaste champ, à couvrir par le missionnaire itinérant, amène des problèmes graves au point de vue apostolique. D'autant plus que le trop célèbre Chiniquy connaît ce territoire et peut y conquérir des adhérents au protestantisme. A preuve, ce témoignage adressé à Mgr L. A. Taschereau, archevêque, en date du 23-24 septembre 1868: "Avant le mouvement oecuménique, qui a fait souffler un vent nouveau de charité entre les églises, Saint-Pamphile fut témoin d'adjurations. En 1909, le 11 mars, l'archevêque de Québec autorise le curé à recevoir celle d'un Ecossais: Edgar Aston, qui se tourne vers le catholicisme.,,

Par ailleurs le prosélytisme de Chiniquy et ses adeptes fait une victime, cette fois, à Saint-Pamphile même et ce, le 26 octobre 1913. Cependant, cette brebis égarée revient au bercail de l'église, le 6 février 1914.

La propagande protestante cherche à faire des prosélytes dans le Chemin Elgin. Elle s'adresse d'abord aux colons les plus éloignés de tout secours religieux et aux plus misérables. C'est au Lac Noir qu'elle a planté son sinistre drapeau. C'est là que les Suisses de Montréal, prédicants, salariés des sociétés bibliques, ont perverti une famille canadienne tout entière. Eleuther Morin, sa femme et ses enfants, au nombre de sept, viennent de renoncer à la foi de leur père. L'acte d'adjuration, signifié d'abord par huissier à M. l'abbé Casgrain curé de Sainte-Louise, vient d'être publié dans l'Aurore organe de la secte de Montréal. L'acte porte la signature de Luther Morin en présence de Rivet et Côté, ministres. Il y a quelques jours la femme du dit Morin conduisait elle-même deux de ses filles âgées de 16 à 18 ans à la grande école protestante de la Pointe aux Trembles près de Montréal. Cette conquête dont la valeur morale se réduit pourtant à peu de chose va sans doute rendre les prédicants audacieux.

C'est alors que beaucoup de voitures de Saint-Pamphile (on prenait le train à la station d'Elgin Road) arrêtent là pour voir le Père Luther Morin.

Le curé conclut: "Il (Chiniquy) peut faire beaucoup de mal." Puis il demande des directives et fait quelques suggestions à Mgr. Il est à craindre qu'ils ne fassent de nouveaux efforts pour pervertir ces pauvres gens qui vivent dans l'ignorance de leurs devoirs religieux parce qu'ils ne peuvent pas entendre la parole du prêtre aussi souvent qu'ils en auraient besoin. L'abbé Casgrain fait bien tout ce qu'il peut. Il visite régulièrement ces trois missions cinq fois par année. Outre cela, il ne manque jamais de visiter les malades toutes les fois qu'il est appelé, ce qui arrive terme moyen une ou deux fois par mois. Vraiment on ne peut exiger qu'il fasse davantage. La desserte de ces missions est très pénible à cause de la distance des lieux et de l'état des chemins dans les mauvaises saisons. Il n'y a que la présence d'un prêtre résident qui puisse prévenir les dangers auxquels tous les colons du Chemin Elgin sont exposés.

Déjà en 1856 la route seigneuriale entre Saint-Roch et St-Jean a pris de l'importance, vu que le Gouvernement l'a fait continuer jusqu'à la frontière des États-Unis, et cette importance ne fera que croître avec les années. En résumé la population des trois missions se répartit comme suit:

	colons	âmes	communiant
Ashford et Fournier	17	50	
Lafontaine et Garneau	37	223	
Dionne et Casgrain	49	239	
Total	103	512	400

Collège de Ste-Anne
29 septembre 1868

F. Pilote, ptre.

Ce long extrait termine le rapport de l'enquête de M. l'abbé Pilote sur le choix de l'emplacement de la première chapelle de Saint-Pamphile. Le délégué de l'archevêché fait preuve, au cours de son mandat, d'une sage réserve, d'une discrétion et d'une remarquable circonspection, ainsi que dans les conclusions qu'il soumet à Son Excellence Mgr L.A. Tachereau. La chapelle sera construite, malgré les récalcitrants "chez Frédéric Vaillancourt à l'endroit appelé "Grosse Roche" où Mgr Casgrain se retire quand il donne missionaux colons de ce poste."

Un nouveau missionnaire, M. l'abbé Benoit Soulard, vicaire de sa paroisse natale, Saint-Roch des Aulnaies, accepte, en 1871, de desservir le haut du comté jusqu'en 1890. L'abbé Adalbert Blanchet lui succède le 28 août 1880 alors qu'il devient missionnaire résident de Saint-Pamphile. En confiant ces missions au curé, Mgr Baillargeon l'autorise à dire la messe dans des maisons particulières, là où il trouvera la chose convenable. Pendant cette période, la première maison où s'assemblent, pour le culte, les résidents de notre territoire, est celle de M. Jacob Chouinard. On dit la messe aussi chez MM. Frédéric Vaillancourt, Raphaël Blanchet et Joseph Thiboutot.

Bénédition de la chapelle.

Les registres de Sainte-Perpétue nous apprennent que la première chapelle de Saint-Pamphile, située au sud ouest de la sacristie est bénite le 21 décembre 1869.

Mgr Charles Baillargeon, archevêque de Québec, autorise l'abbé Langlois à faire bénir ce premier temple de la mission de Saint-Pamphile; par un prêtre de son choix; il croit que cet honneur n'appartient à personne d'autre qu'au zélé curé de Sainte-Louise des Aulnaies, l'abbé A. Casgrain, qui, pendant plusieurs années, a été chargé de la desserte de cette pénible mission et qui a pris une part si active dans la construction de cette chapelle.

Ce fut donc avec empressement qu'il l'invita à venir consacrer à la prière ce nouveau temple élevé à la plus grande gloire de Dieu; ce brave missionnaire, accompagné du Rév. J. Benoit Soulard (qui sera le futur et premier curé de Saint-Pamphile), nous fait à tous le plaisir de venir bénir notre humble et pauvre chapelle.

Presbytère-Chapelle.

Le 30 septembre 1880, après la construction de l'église, elle fut transformée en presbytère, pour le nouveau curé. Vendue en 1905, pour la somme de \$156.00, devint la résidence de M. Delphis Pelletier, dont l'épouse y fut baptisée, y signe son contrat de mariage et y vit encore, à 87 ans.

Coincidence.

Relation singulièrement remarquable entre Ste-Louise et St-Pamphile.

Cette première chapelle-presbytère est bâtie en 1867-68 par l'abbé Casgrain, ancien curé de Sainte-Louise.

Un siècle plus tard l'abbé Thomas Bélanger ancien curé de Sainte-Louise, bâtit le nouveau presbytère de Saint-Pamphile et prépare, par la quête mensuelle la "Part à Dieu", les fonds pour la construction éventuelle d'une nouvelle église devenue nécessaire pour le besoin de la population.

La première cloche de la mission de Saint-Pamphile a été bénite à Sainte-Louise le 23 juin 1872; M. Pierre Castonguay en fit le transport pour \$2.00.

Le temple de style roman est construit, de 1876 à 1880, sur le lot No 32 Casgrain, au coin de la route Elgin et du rang double. Le terrain est offert par MM. Elzéar Morin, Cléophas Morin et Frédéric Vaillancourt.

Pour les arcades de l'église, l'entrepreneur Marceau, demande \$900. Le bois, extrait de nos forêts, est en majeure partie fourni gratuitement. Les paroissiens sont heureux de contribuer, chacun pour sa part, à l'érection de leur temple. Souvent on lit au prône des demandes de bois et surtout de courbes: ces poutres hautes dont la base conserve les racines-maitresses qui assurent une plus grande solidité à la charpente de la bâtisse.

PERIODE PAROISSIALE OFFICIELLE:

Le 28 août 1880 marque la nomination de M. l'abbé Adalbert Blanchet comme curé de Saint-Pamphile par Mgr Alex. Tachereau, archevêque de Québec. Il prend possession de sa cure le 27 septembre. "Étant parti de Sainte-Perpétue, où il a été curé pendant un an, il arrive ici à dix heures, escorté par 37 paroissiens de Saint-Pamphile qui sont fort heureux d'amener au milieu d'eux un si brave petit curé".

Les paroissiens de Sainte-Perpétue sont très chagrins de son départ, mais ceux de Saint-Pamphile ont le cœur plein de joie d'avoir un curé résident au milieu d'eux pour la première fois. "Nous Edouard Dufour, curé de Saint-Roch et F. Edouard Casault, avons rédigé le sus-dit article et l'avons signé le 20 septembre 1880 dans la maison curiale qui, de chapelle, s'est transformée en presbytère pour le nouveau curé".

"L'arrivée du premier curé résident est généralement, dit M. Adrien Caron considérée comme la date de fondation d'une paroisse". Et l'abbé Charles Létourneau affirme que "dès qu'une mission tient des registres, elle devient, par le fait même, paroisse même si elle n'est pas érigée canoniquement."

La construction de l'église en chantier depuis 1876, où s'élève la charpente, a comme entrepreneur M. Charles Leblanc qui reçoit en 1878, la somme de \$530.00, puis en 1880 on verse \$600.00, à Hermie Bourgault, un autre entrepreneur. Cette même année. "l'édifice est terminé, peinturé à l'extérieur et à l'intérieur et il est ouvert au culte, le 30 septembre 1880, lors de l'arrivée du premier curé".

Bénédition de l'église de Saint-Pamphile.

"Le 30 septembre 1880, nous, prêtre, curé de Saint-Roch, en vertu d'une délégation spéciale de la part de Mgr l'archevêque de Québec, avons béni et ouvert au culte divin, la nouvelle église de Saint-Pamphile."

Après la bénédiction, qui eut lieu sur les neuf heures, la première grand'messe y fut chantée par le Rév. Messire F.E.J. Casault, curé de Saint-Onésime qui y fit aussi le sermon prenant pour texte ces paroles: "Elegi et sanctificavi locum istum ut sit nomen méum ibi in sempiternum et permanent oculi mei et cor méum ibi cunctis diebus". "J'ai choisi et sanctifié ce lieu pour que mon nom y demeure éternellement et que mes yeux et mon coeur y reposent à jamais".

Les paroissiens de Saint-Pamphile méritent les plus grandes louanges pour le zèle et la générosité qu'ils ont déployés dans la construction de l'église, de la sacristie, du presbytère et de toutes les autres dépendances.

"Extrait des registres paroissiaux"

Dès lors la petite flamme est témoin d'une "Grande Présence"

Ce même jour, le 30 septembre 1880, l'abbé Edmond Dufour curé de Saint-Roch des Aulnaies; "en vertu d'un pouvoir spécial, avons érigé dans l'église de St-Pamphile, les stations du chemin de la croix et leur avons appliqué les indulgences suivant les règles prescrites par la S. Cong. des Indulgences."

Immédiatement le nouveau pasteur, poursuit les travaux commencés. Les travaux d'embellissement de l'intérieur de l'église et de la finition de la sacristie se terminent le 20 mai 1886. Ils sont exécutés par l'architecte Lévesque. Les motifs qui ornent le choeur et la voûte sont en beau pin, ils représentent les tables de la loi, l'éphod et quelques autres symboles de l'Ancien Testament. La sacristie, terminée en septembre 1884, est qualifiée véritable bijou par des visiteurs: Ed. Dufour de St-Roch, F. A. Oliva de St-François de Montmagny, G. Potvin de St-Aubert et P. A. Pouliot de Ste-Perpétue et missionnaire de St-Benoit. Ils ajoutent au registre paroissial à l'insu du curé Blanchet; "nous félicitons cordialement ce jeune et digne curé et missionnaire. Nous aimons à constater aussi que ses paroissiens sont d'une générosité incomparable, bien que relativement pauvres, et s'imposent les plus grands sacrifices pour orner leur nouvelle église . . . Il est entendu que le souffle du vaillant pasteur a contribué au succès des travaux dans Saint-Pamphile."

La première vente de bancs dans la nouvelle église bénite et ouverte au culte divin se fait le 31 octobre 1880; voici le règlement:

Le 23 octobre 1880, nous prêtre curé de cette paroisse procureur de la corporation archiépiscopale de Québec, agissant de concert avec MM. Frédéric Vaillancourt et Joseph Pelletier, procureurs, de la susdite corporation, avons décidé ce qui suit:

- 1 — La volonté de Mgr l'archevêque, se réservant le droit de vendre de nouveau, tous les bancs de cette église dans deux ans, et après, à sa volonté, sera fidèlement respectée.
- 2 — Le mode de louage des bancs est celui en vertu duquel le prix de l'adjudication fait le montant de la rente annuelle.
- 3 — Toute personne pourra acheter un ou plusieurs bancs pourvu qu'elle se conforme en tout aux conditions et règlement de vente.
- 4 — Les bancs sont vendus, payables en deux versements; le premier terme payable avant le 1er novembre et le second avant le 1er mai.
- 5 — Tout banc qui n'aura pas été payé suivant ces conditions, sera vendu le dimanche qui suivra les dates ci-dessus mentionnées, dès qu'un des intéressés le désirera.
- 6 — Sauf ce qui est dit au No 1, et sauf ce que pourrait décider plus tard Mgr l'archevêque, le louage des bancs est fait pour la vie de l'adjudicataire, et aussi pour celle de sa veuve, si elle demeure en viduité.

7 — Les enfants après le décès de leurs père et mère peuvent retirer le banc qui leur avait été loué en payant le prix de la dernière enchère.

8 — Lorsqu'un banc sera devenu nuisible aux décorations ou aux changements jugés nécessaires dans l'église, il sera libre aux procureurs de Mgr l'archevêque ou aux fabriciens, de le supprimer; et ces derniers (Procureurs ou fabriciens) dans ce cas s'accommoderont avec l'adjudicataire, soit par remboursement du prix d'entrée soit par la substitution d'un autre banc.

9 — Les concessionnaires n'auront pas le droit de changer la forme de leurs bancs, de les peindre, d'y ajouter des portes, de les fermer avec serrures de les élever au-dessus des autres bancs.

10 — Un banc devient vacant aussitôt par la mort du concessionnaire, ou, quand celui-ci a pris un domicile dans une autre paroisse, après une année révolue d'absence.

Joseph Pelletier, Frédéric Vaillancourt, Adalbert Blanchet ptre, procureurs.

La première vente de bancs dans l'église rapporte en 1880: 44 bancs au 1er mai: 76 bancs au 1er novembre: \$112.05. Les ventes de bancs suivantes rapportent: en 1897: \$379.46. Une vente de bancs et un surplus de 24 chaises rapportent: en 1900: \$527.68. La vente des bancs de la nef et du jubé (ceux du jubé sont vendus pour la première fois) rapportent: en 1905: \$1,046.00.

Désormais, il n'y aura plus de chaises; remplacées par des "bergères".

Les petits bancs "gratuits" aux enfants existaient depuis l'entrée dans la nouvelle église. Les syndics étaient chargés de les déplacer au besoin pour libérer le passage aux processions. . etc.

L'érection du chemin de la croix, dans la sacristie a lieu le 20 juin 1886; béni par l'abbé Adalbert Blanchet curé de la paroisse. Etaient présents à la bénédiction Louis Gagnon, Ferdinand Blanchet et Joseph Gagnon, qui ont signé avec nous.

En même temps que se terminent les travaux d'embellissement du temple paroissial, s'élève le clocher, qui est terminé en 1886. Sa flèche toute droite désigne aux vaillants colons où ils doivent centrer leur espérance. La première cloche de l'église de St-Pamphile fut bénite le 27 février 1889 par le curé de St-Jean Port-Joli autorisé par son Eminence le Cardinal Taschereau, archevêque de Québec.

Le jour de la bénédiction pour cette cérémonie, l'abbé Adalbert Blanchet, curé de la paroisse s'exprima ainsi: Après l'office de 9½ hres, les parrains et marraines voudront bien venir sonner la cloche, "un coup", puis se retirer afin de laisser place aux autres. (y emmener les étrangers et les enfants). Près de la cloche, un plateau à votre disposition pour recevoir vos aumônes. Bénite avec les solennités prescrites, cette cloche de 1600 livres fut présentée par:

M. Gilbert M. Deschênes, député du comté de L'Islet,
Mme Eugène Anctil,
M. et Mme Alexis Blais,
M. et Mme Honoré Robichaud,
M. et Mme Octave Dubé,
M. et Mme Eugène Anctil,
M. et Mme Frédéric Vaillancourt,
M. et Mme Polidor Castonguay,
M. et Mme Joseph Cloutier,
Mme Pierre Castonguay,
Mme Norbert Lapointe,
M. Jean Leblanc.

Ont été présents un grand nombre de fidèles et plusieurs membres du clergé qui ont signé avec nous.

J. R. Desjardins ptre, curé de Ste-Louise,
Chs. Bacon ptre, curé de L'Islet,
Ad. Michaud ptre, Procureur du collège de Ste-Anne,
B. L. Pouliot ptre, curé de Ste-Perpétue,
C. Eug. Frenette ptre,
Adalbert Blanchet ptre curé.

La bénédiction des cloches actuelles pour l'église de St-Pamphile eut lieu le 7 février 1906; celles-ci furent bénites par l'abbé Odilon Blanchet curé de Rivière-à-Pierre étant dûment autorisé par Mgr L. N. Bégin, archevêque de Québec.

La première du poids de 1500 livres présentée par:

M. Eugène Paquet, médecin de St-Aubert,
M. Zoël Vaillancourt, St-Pamphile,
M. Erasme Morin, maire de St-Aubert,
Mme Alf. Calixte Chouinard de St-Pamphile,
M. Ferdinand Caron de St-Jean Port-Joli,
M. Chrysostôme Fortin et Mme Fortin de St-Pamphile,
M. Thomas Caron, entrepreneur-menuisier, et Mme Caron de St-Aubert,
M. Joseph O. St-Pierre, marchand, et Mme St-Pierre de St-Aubert,
M. Lucien Bélanger, cultivateur, et Mme Bélanger de Ste-Perpétue.
A reçu les noms de Pie, Louis, Nazaire, Cyrille, Alfred.

La seconde du poids de 1100 livres, présentée par:

M. Alfred Caron, marchand de St-Pamphile,
Mme Irénée Thibault, de St-Pamphile,
M. Alfred Dubé, cultivateur,

Mme Elzéar Dubé,
M. Napoléon Pelletier,
M. Jean Vaillancourt,
M. Auguste Pelletier,
M. Alphée Anctil,
M. William Bélanger,
M. Jos. Pelletier, bourgignon,
M. François Pelletier,
M. Joseph Moreau,

ainsi que leurs dames, tous de St-Pamphile.

A reçu les noms de: Eugène, Joseph, Edouard, Chrysostome.

La troisième du poids de 800 livres présentée par:

M. François Litalien,
M. Désiré Bois,
M. Ludaire Anctil,
M. Adélarde Fournier,
M. Odilon Dubé,
M. Alfred Anctil,
M. Charles Castonguay,
M. Narcisse Pelletier,
M. Auguste Leclerc,
M. Flavien Chouinard,
M. Jérémie Litalien,
M. Achille Bilodeau,

ainsi que leurs dames, tous de St-Pamphile.

A reçu les noms de: Adalbert, Hubert, Alphonse, en l'honneur des trois premier curés.

Ont été présents un grand nombre de fidèles et plusieurs membres du clergé qui ont signé avec nous, ainsi que le Docteur Eugène M.P. de l'Islet, M. Thomas Caron, entrepreneur, Messieurs les Syndics, et un grand nombre de parrains et marraines.

Fait et signé à St-Pamphile, les jours et an que dessus.

M. A. Alphonse Taldot, curé,
Jos. Galarneau ptre, curé de St-Cyrille,
S.S.E. Richard ptre, curé de St-Paul,
L. N. Lessard ptre, curé de St-Aubert,
F. X. A. Dulac ptre, curé de St-Marcel,
J. M. Dubé ptre, curé de Ste-Apolline,
B. Ed. Martin ptre, curé de Ste-Perpétue,
J. O. U. Brunet ptre, curé de Notre-Dame du Rosaire.

Grandiose fête pour les Pamphiliens de posséder: "Temple Paroissial avec cloches". Celles-ci attendues depuis si longtemps furent accueillies avec joie.

Rubriques à observer le jour de la bénédiction: On laissera passer les "petits garçons" de 7 à 16 ans portant leurs insignes de la Société de Tempérance, puis les hommes . . . les "petites filles" de 7 à 16 ans puis viendront les femmes . . . Longtemps les parrains et marraines auront sonné les cloches ce jour-là!

Elles furent payées en trois versements à M. Emile Morissette de Québec.

5 avril 1906	acompte	\$274.26
7 mai 1906	acompte	\$240.74
7 nov. 1906	acompte	\$509.20

Depuis le 29 juillet 1957, elles sonnent à l'électricité.

Le système d'amplification par hauts-parleurs est installé dans l'église par J. Flavien Chouinard, R. S. T. Radio Technicien de notre paroisse.

Saint-Pamphile voit se détacher d'elle deux paroisses filles, celle de Saint-Adalbert en 1910, celle de Saint-Omer en 1939.

En 1947 l'entrepreneur Jean Ferland de Sainte-Marie de Beauce refait la peinture de l'église, au prix de \$5,864.00. En prévision des fêtes du centenaire, une nouvelle toilette est faite au temple paroissial à l'intérieur et à l'extérieur, en 1968.

La première demeure de M. le curé Blanchet est la chapelle désaffectée, qu'il occupe jusqu'en 1905. Le presbytère est bâti pièces sur pièces de 10 pouces: épinette et pin entremêlés, équarris à la hache et reliés par des chevilles de bois de 11 pouces. La cheminée de pierre à 3 1/2 pieds par 2 1/2 pieds. La tapisserie des murs de la cuisine d'été est faite avec des journaux: Le Canada (6 juin 1882). En 1892, pendant la quatrième semaine du carême, il y a feu au presbytère puisque le dimanche des Rameaux, on note au prône des remerciements à ceux qui ont aidé à le sauver. Plus loin: "La réparation du presbytère aux dépens de la fabrique . . . Ne demande rien, mais accepte tout".

"Ne pas déranger les travailleurs au presbytère, les rencontrer après leur journée."

Depuis 1960, un nouveau presbytère fait la fierté des "Pamphiliens". Le bois de chauffage pour l'église et le presbytère est fourni gratuitement jusqu'en 1886, date où la fabrique commence à payer le bois: "Bois de chauffage par le rang A. Chaque famille est appelée à fournir un voyage de bois. La liste de l'année dernière que je devais donner est perdue. Je devais nommer ceux qui n'en avaient pas fourni . . . "Quel soupir de satisfaction dut s'exhaler de certaines poitrines, ce dimanche d'avril!"

Les chassiss de l'église appellent une souscription volontaire, en 1896. M. Louis Gagnon menuisier, est autorisé à retirer ces souscriptions.

En 1903, la population grandissante demande l'adjonction de deux transepts de 72 pieds de hauteur et de 24½ pieds de largeur. L'architecte choisi est M. David Ouellet de Québec à qui l'on paye \$129.24. L'entrepreneur M. Thomas Caron de St-Aubert est payé \$8,605.50 pour la préparation des matériaux, y compris les nouveaux bancs \$1,492.55; ce qui fait un total de \$10,227.29. Lors de la première réfection complète du temple paroissial, en 1919, sont dressées deux galeries pour recevoir plus de fidèles.

Achat des Statues. Les six petites statues . . . 2 de promises; il doit se trouver ici 4 personnes capables . . . Les noms des donateurs seront déposés aux pieds . . ."

" Deux grandes statues: une de la Ste-Vierge, l'autre Notre-Dame de la Pitié. Les jeunes gens vont collecter pour la Vierge, les demoiselles et les dames "fourniront" Notre-Dame de la Pitié. Je demanderai dans le cours du mois une ou plusieurs personnes, plus jeunes, filles et jeunes hommes pour faire ces collectes; celles-ci sont volontaires; donnez ou donnez pas . . . je vous regarderai toujours comme mes enfants spirituels; voyez ceux qui ne fournissent pas beaucoup, je ne leur en ai jamais voulu pour cela . . . je désire que le sort des petites statues de saints se décide promptement. Vous viendrez donc me voir afin que je vous donne l'exemple, non par vanité mais pour l'encouragement."

"Dimanche prochain après les Vêpres je partirai pour Québec et Montréal "pour les statues".

Bénédictio des Statues. "Aujourd'hui les Vêpres auront lieu à 5 heures du soir, puis bénédiction et pose des statues, salut du St-Sacrement. Un prêtre étranger bénira, prêchera. Je ne vous ferai pas d'éloges de vos statues vu que c'est moi qui les ai achetées, c'est vous qui les avez payées.

Les donateurs et donatrices dans le bas-choeur; ceux et celles qui ont collecté pour la Vierge et Notre-Dame de la Pitié représenteront ceux qui ont contribué. Venir à cette cérémonie par piété plus que par curiosité; invoquer les saints représentés par ces statues; conserver les couleurs locales; figures expressives: St-François d'Assise, N.-D. de la Pitié, le Sacré Coeur.

Développer la dévotion de Saint-Pamphile patron de la paroisse: statue sur l'autel."

Cimetière. Lors de la visite épiscopale, 22 juin 1899, Mgr L. N. Bégin note au registre paroissial: "Ordonnons l'acquisition d'un terrain convenable, pour en faire un nouveau cimetière, l'ancien étant déjà rempli". En fils soumis les syndics se mettent à l'oeuvre. L'on peut lire un peu plus loin: "Les 3 ou 4 octobre 1898, nous sous-signé, curé de la paroisse de Saint-Pamphile, dans le comté de L'Islet, avec l'autorisation de Mgr Louis Nazaire Bégin, archevêque de Québec, et celle de l'honorable C.-S.P. Pelletier juge de la Cour Supérieure, avons présidé aux travaux nécessaires à l'exhumation des cadavres déposés dans le petit cimetière attenant à la sacristie. On y enterrait les morts depuis 1869.

Voulant économiser autant que possible les deniers de la Fabrique nous avons fait appel, pour cette grande exhumation, à la bonne volonté des paroissiens. Notre attente n'a pas été déçue: La première journée de travail nous avons compté 72 hommes et la seconde 60, qui ont tous accompli leur tâche avec un entrain qui leur a fait honneur.

L'emplacement du cimetière actuel a été acheté de Sieur Jean Chouinard de Saint-Jean Port-Joli, au prix de \$280.00 pour trois arpents de superficie. Acte enregistré le 12 août 1888, au No 5683.

S. H. Lessard, ptre curé de Saint-Pamphile."

Le 28 juillet 1899, le nouveau cimetière est béni en même temps que le calvaire. L'assistance des paroissiens est nombreuse; on a répondu à l'appel du curé.

Le célébrant M. Louis Nazaire Lessard curé de St-Aubert a bien voulu accepter cet honneur: et le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Odilon Blanchet, vicaire au Cap St-Ignace et enfant de la paroisse.

Dès le 13 décembre 1899 quelques citoyens de St-Pamphile achetèrent un lopin de terre de 14x12 pieds dans le cimetière neuf; ces lots demeurent à perpétuité la propriété privée de l'acheteur ou de son héritier.

Le prix de chaque terrain est vendu \$10.00 acquitable en deux versements à:

M. Michel Gagnon,
M. Gédéon Vaillancourt,
M. Jérémie Litalien,
M. Alphonse Vaillancourt,
M. Thomas Nicolas,
M. Alphée Anctil,
M. Polydore Castonguay,
M. Narcisse Pelletier,
M. Charles Castonguay,
M. Auguste Dubé,
M. Auguste Leclerc,
M. Honorius Chouinard,

M. Alfred Caron,
M. Auguste Pelletier,
M. Jules Vaillancourt,
M. Cléophas Bourgaült,
M. Frédéric Caron,
M. Zoël Vaillancourt,
M. Alfred Anctil,
M. Delphis Anctil,
M. Eugène Caron,
M. Ludaire Anctil,
M. Pierre Charois.

En 1898, le cimetière est clôturé. La même année des corvées sont organisées le dimanche de la Trinité et en octave de la Fête-Dieu, pour faire les chemins dans le cimetière avec du tuffe rouge apporté par les travailleurs. Lors de la visite de l'évêque en 1901 on lit au registre: "Félicitons la mission de l'état prospère de ses finances et de l'acquisition d'un superbe cimetière avec calvaire."

Le livre des prônes révèle le zèle sans faille de nos pasteurs: Il vous plaira d'en savourer quelques notes où il est question de tout ce qui fait l'intérêt de leur auditeurs:

Baptême: "Quand il y a des enfants à faire baptiser, les apporter le matin, après la messe pour profiter de la chaleur".

"Ne pas envoyer seuls, un garçon et une fille au baptême d'un enfant".

Confession et communion: "Je n'ai pas vu beaucoup de monde les jours fixés pour la communion réparatrice. Sur 200 agrégés, je n'ai confessé qu'un cent. Venir le 1er jour et dans l'après-midi, les jeunes et les jeunes filles".

"Pendant les Quarante-Heures: Profiter de tous les confesseurs indistinctement. Mettez-y beaucoup de piété et de dévotion."

"Ne pas partir pour les chantiers sans vous confesser et sans chapellet et scapulaire".

Dimes: "Attention aux colons de la frontière qui sont en retard pour le paiement de la dîme".

Pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré en 1886: "Départ à 5½ hres, le prix du voyage: \$0.70 par bateau".

Quarante-Heures: "Invitation pressante à la confession et à l'adoration diurne et nocturne". Le dimanche qui suit: "Succès des Quarante-Heures, Bonheur! . . . Belle assistance, piété, recueillement. Confessions et communions nombreuses".

"M. les syndics choisiront 10 hommes respectables pour garder le S. Sacrement les deux nuits. On ne devra pas fumer, ni dans la sacristie, ni dans le tambour et le chemin couvert. Les portes de l'église s'ouvriront à 4 hres du matin et se fermeront à 8 hres du soir. Ne pas rester dans l'église, pas de bruit.

Faire faire aux enfants leurs six visites, le jeûne s'ils le peuvent. Mettez-y beaucoup de piété; c'est l'avenir de la paroisse. Vous avez à y gagner les bons . . . les tièdes . . . les pécheurs . . . C'est une obligation, mais non sous péché; obligation qui vient de nos besoins."

Retraite: "La retraite, comment elle est faite: Assistance, bonne tenue, dévotion, attention, zèle pour encourager, succès de la tempérance . . . Succès de la collecte: \$35.00; c'est vraiment beau, j'ai constaté par un moyen qui vous reste inconnu, quels sont ceux qui ont donné libéralement . . . je vous félicite, votre adresse a eu un plein succès".

"Vous m'avez fait grand plaisir, bonheur . . . je vous en estime et vous en aime davantage . . . je vous félicite . . . Continuez à servir Dieu . . ., la persévérance."

La grande retraite du 1er juillet, se termine le 20; le dimanche après la messe 5 Pater et Ave, en l'honneur des 5 plaies, pour une bonne retraite.

"J'aurais des remarques bien sévères à adresser aujourd'hui sur les scandales donnés par nos ivrognes; je réserve cela au prédicateur de la retraite; en attendant, priez pour ces misérables scandaleux."

"Quête pendant la retraite pour récompenser les Rév. Pères Rédemptoristes. On ira devant eux et on les reconduira après la retraite. Montant de la quête: \$45.00".

Corvées: Si un malheur frappe l'un ou l'autre des paroissiens dans ses biens matériels le pasteur recommande une corvée de travail dominical .

Pour l'église à ses débuts, nombreuses furent les journées de travail ainsi demandées et données avec un coeur digne d'éloge. Dans les débuts de la paroisse de Saint-Adalbert elles se multiplient, pour l'ouverture de la route et pour la construction du temple paroissial. Lisez plutôt une de ces annonces prise au hasard.

"Lundi et mardi, corvée . . . et de même vendredi et samedi . . . à la mission nouvelle. Le zèle, le dévouement; garder vos enfants au Canada, sans détrimement de Saint-Pamphile. Quelque argent du Gouvernement pour le chemin qui est assez bon aujourd'hui; vous rendre en voiture; chacun deux jours de corvées, ce n'est pas trop . . . emporter vos provisions: il y a là des bâtisses pour vous loger. Travail: sarcler avec soin, abattre et bien ébrancher: c'est essentiel pour bien brûler. Tous vous connaissez cela ce qu'est un abattis bien fait. Ainsi donc les jours désignés, s'il fait mauvais, d'autres jours, dans le cours de la semaine ou à volonté, la semaine prochaine. Pour moi, j'irai mardi matin et serai absent jusqu'à samedi dans un but de colonisation. L'année dernière . . . du zèle, les uns en temps, les autres en argent . . . faisons de même encore. Un registre spécial pour écrire toute l'histoire de Saint-Adalbert".

Carême: "Les enfants de 7 ans et au delà ne doivent pas manger entre les repas pendant le carême".

"Je confesserai tous les jours. Les sourds se présenteront après la messe demain. Faire ses Pâques à bonne heure; viendront le temps des "sucres" et les mauvais chemins."

Prières du carême 2 fois la semaine; ces prières consistent en cha-pelet, prière du soir, instruction, lecture, bénédiction du S.S., Angelus.

Beurrerie et fromagerie: "Ouverture de la beurrerie. Encouragement. Honnêteté dans le commerce du lait avec la beurrerie. Il y aura fabrication du fromage, ce printemps, au lieu ordinaire".

Cabane à sucre: "Eviter les rassemblements de garçons et filles aux cabanes à sucre".

Chemin de fer: "Signer requête au Fédéral et au Provincial pour avoir le chemin de fer".

Assemblée politique. "Après l'office, il doit, paraît-il, y avoir une assemblée politique à laquelle vous serez invités à assister. J'espère que tous vous vous montrerez parfaitement dignes, écoutant attentivement les discours des candidats et de leurs amis. Si par malheur, quelqu'un voulait se déplacer parmi les auditeurs; il vous sera facile de le mettre à la raison, tout en observant strictement les lois de la charité chrétienne. Vous avez aujourd'hui la réputation d'être des gens bien élevés et bien appris. Il ne faut pas perdre cette bonne note dans un moment de fièvre politique. J'espère donc que tout se fera paisiblement et que dimanche prochain je n'aurai que des éloges à vous faire de votre sage conduite".

Postes: 1892: "J'ai obtenu du gouvernement d'Ottawa, par l'entremise du député de l'Islet, la malle, trois fois par semaine."

1898: "Signer une requête, pour avoir la malle tous les jours, se rendre chez Alf. Caron."

1905: "Requête à signer pour demander la malle, tous les jours."

Cercle agricole: "C.A. ce soir à 6 hres, au presbytère pour régulariser notre position, il nous manque quelques formalités." "Souscription de graines payables d'ici au 15 avril sans faute, reçu liste de prix, qualité extra, c'est bon marché. Tous peuvent voir la liste à la prochaine assemblée."

Education: "Les écoles ouvriront demain . . . Les maitresses diplômées . . . Conduite à tenir au sujet des écoles, en général . . . pour les loyers des maisons. Vous devriez en bâtir vous auriez la paix . . ."

Conduite des parents à l'égard des maitresses. Conduite en présence de leurs enfants. J'ai été chargé d'engager des maitresses, j'ai fait pour le mieux. Comme par le passé, je soutiendrai l'autorité des maitresses, si elles ne font pas leur devoir, je les avertirai. Si quelqu'un a des plaintes, les présenter à qui de droit, sagement, patiemment. Les commissaires désirent baisser la cotisation, s'il y a moyen, s'ils ne sont pas forcés à organiser une 4e école. On veut épargner votre bourse."

"Les institutrices, ne pas laisser jouer les enfants, les surveiller avant et après la classe. Les parents doivent les envoyer juste pour l'heure. Faire étudier les enfants. Les maitresses, traiter les enfants avec respect, ne pas se familiariser avec eux. Le catéchisme à enseigner à tous les enfants."

"La question des écoles est assez importante pour que j'appelle votre attention."

"Les engagements . . . autorisés par le Cardinal et le surintendant. Il n'y a pas en réalité d'écoles libres; toutes doivent être sous l'administration des commissaires; les écoles qu'on pourrait croire libres sont soutenues comme les autres par la cotisation foncière et retribution mensuelle: Exams obligatoires, pour tous les commissaires. Une maitresse peut se tromper; les enfants peuvent se tromper encore davantage. Ne pas soutenir les enfants contre les maitresses, au contraire, si l'on croit qu'il y a lieu de se plaindre, s'adresser sagement aux commissaires. Ne pas aller faire la leçon aux maitresses dans la classe, en présence des enfants. Ne pas retirer ses enfants de l'école pour la moindre raison. Obligation des commissaires. Ne pas exiger l'impossible d'une maitresse d'école . . . vous avez 10 enfants et la maitresse en a 30 ou 40. Dimanche prochain, les maitresses se rendront au presbytère pour recevoir des avis." Construction du couvent: quêtes 1907: \$110.48; 1908, \$244.00."

Ces quelques citations donnent un aperçu de la sollicitude de nos premiers pasteurs. Nous les verrons encore luttant contre les vices de leurs ouailles.

Moralité: En parcourant, les annales paroissiales tant civiles que religieuses, on voit se dessiner à traits assez accentués, la physionomie morale des Pamphiliens. Celle-ci révèle des clartés mais aussi des ombres. Un centenaire peut être une occasion de faire le point pour préparer un avenir où domine le bien et où se corrige le mal et le moins parfait. Cependant le bilan semble être à l'avantage de nos gens.

La première richesse de nos foyers est celle des berceaux. En général, les familles sont nombreuses. Elles révèlent la générosité des colons, pour qui les problèmes se multiplient en même temps que la couronne des têtes enfantines qui se pressent autour de la table familiale. Pour le père c'est le souci de leur apporter le plus de sécurité possible, et pour le moment présent, et pour l'avenir. Les sacrifices se multiplient lorsque l'enfant grandit. Les études élémentaires sont données sur place certes, mais pour les études supérieures, il faut songer à l'internat. Nombreux sont les parents qui en assument les frais et pour leur fils et pour leur fille. Un chapitre ultérieur prouvera la vérité de cette assertion. De plus, leur fierté légitime leur fait tenir à honneur de procurer à leurs enfants pensionnaires: vêtements, livres, etc, qui permettent de ne pas se sentir humiliés parmi les autres écoliers venus de classes plus élevées.

Tout cela révèle la légitime fierté des Pamphiliens qui, après avoir élevé le temple paroissial, le presbytère, le couvent, le collège et les autres édifices publics, veulent leur paroisse bien organisée, plaisante à regarder, agréable à habiter.

Est-ce à dire que la population est prodigue? Au premier abord ceci semble vrai, mais ne vous y trompez pas. Voyez plutôt la marche ascendante des capitaux accumulés par eux, dans notre Caisse Populaire et dans la Banque Canadienne Nationale.

Nos familles ne se referment pas sur elles-mêmes, leurs portes sont ouvertes à l'accueil. Celui-ci est marqué de politesse et de courtoisie.

Que dire de la charité des gens de chez-nous. Dès la première heure, ils ouvrent leur bourse et donnent de leur temps, non seulement pour la paroisse, mais aussi pour celle qui est taillée sur leur territoire: St-Adalbert. Les corvées qui leur sont demandées les trouvent toujours prêts à servir.

A leurs compatriotes éprouvés par le feu ils apportent, avec leur sympathie, leur énergie toujours renouvelée, pour des corvées qui ajoutent à la fatigue de la semaine de travail épuisant. On n'est pas encore à la semaine de 40 heures suivie d'un agréable week end. Dans ces circonstances leur courage semble inépuisable.

Les pauvres sont secourus avec discrétion, les malades visités avec bonté. Les oeuvres pontificales, diocésaines, paroissiales, les missions et les missionnaires ne font jamais en vain appel à leur secours. Les missions des Soeurs de St-François d'Assise constatent à trois reprises, la grande générosité des Pamphiliens. A cette heure du souvenir, elles vous redisent merci et prient pour que la prospérité et le bonheur soient le partage de tous et de chacun.

Voilà pour les clartés de la physionomie de la paroisse. Pour que celles-ci paraissent en relief, il nous faut aussi en relever les ombres.

La première à signaler est celle de l'usage abusif des boissons alcooliques. La paroisse pourrait-elle en être exempte quand on sait que c'est le défaut national? Pour s'en convaincre, il n'est que de lire Les Anciens Canadiens, voire même l'Histoire du Canada, où, dès le temps de Mgr de Laval, un tremblement de terre fantastique donne à réfléchir à nos ancêtres. "A l'époque où débute la paroisse, l'ivrognerie est favorisée par le prix très bas de la boisson. Pour \$0.25, on avait un pot de Rhum. Boire coûte moins cher que de manger. Certains habitants, achètent une tonne de rhum pour leur usage personnel. On fait même marquer dans l'acte de donation de la terre,

l'obligation pour l'héritier de fournir annuellement au donateur, une quantité d'alcool" 1er décembre 1842, Abbé Quertier, donne à la Tempérance l'emblème de la Croix Noire et comme devise: "In Hoc signo vincas". "Par ce signe tu vaincras".

Au prône, chaque année, et dès 1888, nos pasteurs notent ce vice, cause de désordres et de malheurs dans les foyers. Ils font prier pour la conversion de ceux qui s'y livrent. Ils menacent de refuser l'absolution, surtout aux possesseurs d'alambic et conseillent de ne pas les admettre dans sa maison. Même en 1908, le curé fait prier pour demander le châtement des vendeurs de boissons, sans licence.

Cette passion entraîne, avec elle, d'autres désordres: blasphèmes, chicanes, querelles. En temps d'élection, ils amènent à vendre le vote.

Signalons aussi que la vente du dimanche attire les reproches des pasteurs.

Le vol et le manque d'honnêteté, de respect de la propriété d'autrui, trouvent place dans les admonitions dominicales.

Lisez bien ceci: "Veiller les morts, c'est pieux, c'est méritoire . . . quand on y va pour prier, méditer. Mais y aller pour s'amuser, parler, jouer, ce n'est pas convenable; y aller pour parler d'un amour tout autre que celui du bon Dieu, y entretenir des fréquentations, c'est très mal . . . Les parents doivent voir à cela; ne pas laisser y aller leurs filles, s'il doit y avoir danger. Les défunts même jeunes, peuvent être très convenablement gardés par des gens mariés. Les maîtres de maison sont assez affligés pour ne pas leur imposer le triste devoir de mettre à la porte des personnes qui ne savent pas se réserver, et entretiennent des fréquentations en face d'un cadavre. Il est aussi très convenable et louable d'aller faire sa prière près du corps, pourvu que tout se fasse dans le recueillement.

La danse et les fréquentations seul à seul font aussi le souci de nos pasteurs. Quelques désordres mineurs sont signalés à l'attention des fidèles. Ainsi: "Le chemin couvert n'est pas une étable.", "On cause trop dans l'église et près des poêles." "Les enfants dans le jubé . . . des parents doivent les accompagner."

Tout révèle un souci de perfection et de distinction exigées de la part du chef spirituel.

Ce bilan, en somme, prouve que le bien l'emporte sur le moins parfait.

Si la foi de nos gens aide l'extention de la vitalité religieuse par une organisation paroissiale bien structurée, il a fallu qu'elle soit menée de pair avec le progrès économique.

Le recensement publié le 31 décembre 1969 donne les statistiques suivantes: 3509 paroissiens: 2843 communicants et 666 non communicants. Il y a 1587 majeurs et 1922 mineurs. On constate une diminution de la population de 46 comparativement à l'an dernier. Le nombre de familles est demeuré le même, soit 733.

EXTRAITS DES PRONES DES CURES — 1886

Rituel de la procession: Les femmes marchent sur deux lignes parallèles, arrêteront à temps pour laisser passer les hommes et le choeur. Ne pas jouer, s'amuser, surveiller les enfants surtout; en dedans des balises; s'incliner profondément à la bénédiction.

Mois des âmes: Faire le mois des âmes. A 7 hres du soir 21 tintons, dire 5 pater et ave, méditer sur les peines du purgatoire: se dire, si je fais telle faute, tant de temps dans le purgatoire.

Effets à vendre à l'encan à la porte de l'église, au profit des âmes.

Vous pouvez vendre vous-même un objet promis, à la porte de chacun, et remettre l'argent au syndic des âmes.

Les quêtes et le prix des objets vendus en faveur des âmes pendant novembre se sont élevés à la somme de \$26.00 et quelques cents. C'est vraiment beau.

Visite Pastorale: Lundi de bon matin: concession de St-Pierre de l'est à l'ouest; puis la concession de . . . Mardi: extrémité nord du rang St-François, puis rang St-François, continuation de la ligne, puis St-Eugène, puis encore la ligne jusqu'à la route St-Joseph. Mercredi: Après le dîner, le rang des Etats et la ligne en revenant.

Si bâtisses à faire bénir, préparez d'avance: nappe, eau bénite et branche de rameau.

Recensement: "àge aussi juste" que possible . . .

Ne pas offrir de boisson à MM les syndics qui m'accompagnent.

Seules de violentes tempêtes nous empêcheront de marcher; un mauvais temps ordinaire ne nous arrêtera pas.

Deux chefs de famille absents dans ma visite pastorale.

Téléphone: Ceux qui voudront aider pour la construction du téléphone pourront s'adresser à M. Flavien Chouinard s'ils veulent fournir soit des poteaux, soit de la main d'oeuvre, soit même de l'argent remboursable plus tard. Durant mon absence, en cas de nécessité absolue se servir du téléphone nouvellement installé.

Curé annonçant son départ: Régler avec moi tout compte. Ceux qui ont des papiers chez moi les retirer aujourd'hui. Ceux à qui je puis devoir, réclamer. Demain, avant-midi, vente des effets, meubles . . . A compter de ce jour, je ne recevrai pas d'argent des annales, de bancs ou souscriptions, vous payerez entre les mains de mon successeur, parce que je dois régler les comptes.

Chemin de colonisation: J'ai reçu ordre de faire travailler dans certains chemins de colonisation. Vu que l'on fait faire beaucoup plus d'ouvrage à l'entreprise qu'à la journée; maintenant tout le monde est invité à entreprendre, il n'y a de préférence pour personne, les entreprises seront données au plus bas enchérisseur. Vendredi matin je me rendrai au pont . . .

On m'a prié de faire travailler pour quelque argent; l'ouvrage à la journée (de 10 hres); vous pourrez faire des 1/4 de jour si vous le voulez; Toute personne pourra travailler pourvu qu'elle fasse son devoir . . .

Dimanche prochain, après la messe et les vêpres je paierai ceux qui ont travaillé au chemin de la mission.

Chantiers: Après avoir consulté l'autorité, je dois vous dire que toute personne qui prend du bois quelconque "sur" les Etats-Unis ou "sur" le gouvernement canadien doit restituer ou payer la valeur de ce bois à qui appartient; dans le doute, consulter. Ne pas accepter de générosités de ceux qui n'ont aucun droit sur ce bois . . . Si je vous donnais la terre de mon voisin . . .

Aux prières: Madame Gabriel Blanchet, mère de M. le curé A. Blanchet, décédée à St-Edouard de Lotbinière dans le cours de la semaine dernière. Chemin de la croix pour elle après les vêpres.

Société de Tempérance: Un certain nombre de pères de famille possèdent des croix de tempérance dans leur maison. Or je désire établir la Société de Tempérance ici, régulièrement; Veuillez donc m'apporter ou m'envoyer vos croix ces jours-ci, pour que je les fasse réparer.

N'oubliez pas vos promesses . . . Quelques-uns ont déjà oublié . . .

Bancs du Jubé: Les bancs du jubé ne sont pas dans l'entreprise. Vous voulez des extras: qui les paiera? Un certain nombre demande toujours, pourvu qu'ils ne paient rien.

Dimanche suivant . . . Les bancs rehaussés, nous allons les augmenter de 15, plus grands que ceux d'aujourd'hui.

Les enfants dans le jubé, un des parents devraient les accompagner.

Cloture du Cimetière: Clôture du cimetière à faire: complètement en ruine. S'il y a des gens de bonne volonté, voulant fournir une ou plusieurs planches, sciées ou non, et travailler un peu le dimanche, ce sera faire plaisir au bon Dieu, et honorer la demeure de vos morts. Mardi prochain journée de sciage par M. N. Lapointe. Qu'on veuille bien me rencontrer à la sacristie ou au presbytère pour que je puisse marquer ce que chacun a à fournir, afin de n'en pas exiger plus qu'il n'en faut, et assez pour pouvoir terminer. Je demande des lattes, des poteaux et des limandes; j'ai fait examiner le tout et on me dit qu'il faut tout faire en neuf.

Vêpres: L'assistance aux Vêpres est meilleure, tant mieux; encore des exceptions: les voisins ne doivent pas recevoir des gens pendant les offices.

Durant les offices ne pas sortir par l'ancienne porte du chemin couvert.

Ne pas passer le temps des offices dans les maisons voisines.

Ne pas ouvrir la porte de sa maison excepté pour les malades pendant les offices.

Certains voisins laissent encore flâner des gens pendant les Vêpres sur leur terrain ou à leur porte.

Lavage de l'église, des bancs. Ne pas parler sans nécessité pendant son travail, on a coutume de bien faire . . . quelques-uns s'échappent. Ne pas faire usage de la lessive, qui enlève le vernis. On fournira l'eau jusqu'à dans le cours de l'après-midi. Propreté dans l'église . . . les uns crachent, chiquent, les autres mangent, d'autres jettent des papiers . . . C'est malheureux . . . J'en conviens . . . vous pourriez apporter un petit crachoir . . .

Bienfaiteurs de l'église: Messe solennelle à l'intention des bienfaiteurs de l'église (vous en êtes); annonces faites partout en bas.

Assistez-y, invitez vos parents et amis . . . S'il y a des chaises en avant, conduisez-y les étrangers . . .

Le but est de faire connaître St-Pamphile, et encourager la colonisation.

J'ai écrit à tous les bienfaiteurs insignes . . .

Pèlerinage: Je dois vous annoncer que dans 3 ou 4 semaines, je partirai pour faire un pèlerinage en Terre Sainte, à Rome, à N. D. de Lourdes etc. . . . Je vous demande de venir me trouver, pour des affaires que vous avez avec moi . . . je puis mourir, . . . et moi si vous avez quelque réclamation contre contre moi, vous présenter.

Discours politiques: Après la messe, il y aura paraît-il des discours politiques, il sera de haute convenance de s'éloigner de l'église, assez pour ne pas déranger les personnes pieuses qui tiendront compagnie à Notre-Seigneur, au St-Sacrement exposé.

ANNONCES TYPIQUES

Le moulin à cardes de Jos. Jumeau sera ouvert ce printemps.

Ceux qui ont de l'étoffe à faire fouler et la faire presser doivent la porter au moulin cette semaine.

Le jour de Pâques, je ferai moi-même la quête pour le bois de chauffage de l'église.

Je demande un billot de frêne à chaque famille pour l'église.

La planche d'épinette à fournir pour travaux d'église pourra être de 10 pieds.

L'argent de la beurrerie restera au presbytère et je verrai à la vente du beurre.

Ne pas admettre dans sa maison, sans nécessité des personnes de scandale, ivrognes.

Ne pas oublier les ordonnances épiscopales par rapport aux vendeurs de boissons non licenciés et à ceux qui achètent de la boisson chez les non licenciés.

Prières pour demander à Dieu de châtier les vendeurs sans licences.

Pas d'absolution aux possesseurs d'alambics.

Je répète aux marchands de ne pas vendre d'effets le dimanche; tout excepté de ce règlement ceux qui achètent des biscuits pour déjeuner le matin de leur communion; pour tout autre achat il faudra un certificat du curé.

Autant que possible ne pas me déranger depuis 9 hres à 10½hres à cause de la classe que je dois faire à 4 jeunes gens que l'on destine aux études.

Ne pas attacher les chevaux après la clôture du chemin du cimetière et du presbytère.

Mois de St-Joseph, le faire en famille, demander la conversion de nos ivrognes et vendeurs.

Cette semaine nous mettons des tôles chaque côté des poêles dans l'église.

Aux prières: Delle Têtu décédée lundi dernier à l'hôpital de Lévis, insigne bienfaitrice de l'église de St-Pamphile. Demain à 8 hres service solennel pour le repos de son âme.

Râfle de la bague de Delle Têtu à .15 du billet, .25 pour deux. Les institutrices voudront bien passer par les maisons . . .

Rubriques à observer quand on porte le bon Dieu au malade. Voiture convenable; ne pas aller trop vite; se mettre à genoux à côté du chemin, s'incliner quand la clochette se fait entendre.

Ne pas fumer, ne pas parler ni dehors ni dans la maison tant que le malade n'a pas communiqué.

Bon nombre n'ont pas payé pour faire laver leur banc, .10

Communion réparatrice; le nombre a diminué, il manquait quelques enfants; envoyer vos jeunes gens et jeunes filles. . .

Après la messe vente de quelques effets de feu François Gagné, voyageur.

Plusieurs personnes se plaignent que des gens mal élevés, jeunesse et même gens mariés se permettent d'aller regarder aux fenêtres.

Chacun devra payer sa dîme en nature; la dîme du grain récolté "sur" les États-Unis n'est pas exigible.

Quête de l'année dernière pour les oeuvres diocésaines \$24.69, .02 pour chaque âme. C'est encourageant.

Ne pas fréquenter les hérétiques, encore moins les apostats.

Après les Vêpres procession dans l'église avec la relique Ste-Anne pour demander cessation de la typhoïde.

Demain grand-messe en l'honneur de St-Roch pour être préservé de la "picote".

Lundi procession (si le temps le permet) et grand-messe pour les biens de la terre et "mouches à patates."

Mercredi grand-messe pour défunt M. A. St-Amand recommandée par "Charlette".

Vendredi grand-messe pour défunt "Ticot" recommandée par Florence Gauthier, son épouse résidant aux Etats-Unis.

Jeudi jour de l'Ascension, la messe sera appliquée aux associés vivants et défunts de la société des croix, pour le mois de mai.

Je recommande à la charité publique M. L. ... qui a perdu sa vache.

Cheval perdu par M. G.; quête pour lui.

Assister la veuve Mme P..... pour le bois de chauffage: Dame la Nouche chargée de passer de maison "à" maison.

On demande la conversion d'une femme.

Conférence de l'inspecteur aux institutrices à l'école du "faubourg".

Ne mettre que du "bon argent" dans le tronc de St-Antoine, et à la quête du dimanche.

Immaculée Conception: Quête au printemps prochain pour achever de payer l'harmonium.

Juin: Se défier des "tramps" qui courent les chemins.

Après la messe bénédiction et distribution des insignes aux enfants de la Société de Tempérance. Chant et cantique par tout le monde: "En avant marchons".

Le jour de Noël les enfants devront porter leurs insignes.

Si on a connaissance de l'arrivée de Mgr mardi soir, on devra sortir des maisons et se mettre à genoux.

Nous ramasserons des effets à être vendus en l'honneur de l'Enfant-Jésus. Si on se montre généreux, je demanderai peut-être à Mgr la permission d'acheter deux lustres pour mettre dans le chœur.

COMPTES DE LA MISSION DE ST-PAMPHILE

Comptes du Sieur Elzéar Morin, syndic pour l'année (1871)

Recettes

Rentes des bancs, par le syndic	\$73.58
Rente des bancs, retirée par M. I. Langlais	1.00
Total:	74.58

Dépenses

A Alphée Anctil pour l'entreprise de la chapelle	\$28.78
Pour "galfaitrage"	12.00
Pour ouvrage aux bancs	10.00
A Messire Ig. Langlais	9.00
Au "bédeau" (salaire)	4.00
Panier pour bancs	1.00
Lambris	5.00
Pour lavage du linge d'église	1.30
A Pierre Castonguay, voyage du missionnaire	1.00
Total:	72.08

Recettes \$74.58, moins dépenses \$72.08, balance \$2.50 dû par le rendant compte.

Par les comptes ci-dessus, il appert qu'au 30 décembre 1871 la mission de St-Pamphile avait un excédent en recettes de \$2.50.

Fait en assemblée convoquée au prône de la messe paroissiale et présidée par nous, soussigné le 1er janvier 1872 en présence de Joseph Thiboutot et de Frédéric Vaillancourt.

Signé Jos. B. Soulard ptre

Comptes de la Mission de St-Pamphile.

Comptes du Sieur Elzéar Morin, syndic, pour l'année (1872).

Recettes

Rente des bancs par le syndic	\$82.11
Casuel retiré par le syndic	3.77
Casuel arrérages de 1871 retirés par le curé	1.25
Casuel arrérages de 1872 retirés par le curé	7.00
Casuel de 6 grand-messes à \$1.00	6.00
2 services d'adultes avec service à \$1.15	2.30
1 sépulture d'adulte sans service à .50	.50
1 anniversaire à \$1.00	1.00
2 sépultures d'enfants à .25	.50
Plus ce qui était en caisse au 1er janvier	2.50
Total:	\$106.93

Dépenses

Au bédeau salaire de l'année	\$4.00
Lavage du linge d'église	.50
Transport de la cloche Ste-Louise à St-Pamphile, M. Pierre Castonguay	2.00
Serrure Alphée Anciau	.50
Vin de messe (2 bouteilles à .36)	.72
Livre de compte	.67
1300 hosties à .15 le cent	1.95
24 grandes hosties à .50 le cent	.12
Huile à lampe	.19
4 lbs de cierge	3.20
Louage du poêle de la sacristie	1.00
Tisonnier et pincette	.65
1 grille à confessionnal	1.40
Ornement de crédence	1.00
Bâton de croix de procession	.50
Deux habits de choeur	3.40
Deux feuilles de tôle	.40
Encensoir	1.00
Ferrures de chassis	6.00
Forge chez les marchands de fer et clou	3.95
Ouvrage à la sacristie	.40
Pendule	2.18
Total:	35.33

Recettes \$106.93 moins les dépenses \$35.33, en caisse au 31 décembre 1872 \$71.60 ce qui doit former le premier item de la recette de 1873.

La Mission de St-Pamphile avait un actif de \$71.60 en mains.

Fait en assemblée convoquée au son de la cloche et présidée par nous soussigné le 1er janvier 1873 en présence Jos. Thiboutot, Pierre Vaillancourt.
(signé) : Jos. B. Soulard ptre

COMPTES DE LA FABRIQUE ET VISITES PASTORALES

Visite de 1881. Vue et alloué les comptes ci-dessus rendus pour les années 1877, 1878, 1879 et 1880, qui nous ont paru très satisfaisants.

Considérant tout ce qui a été fait depuis la dernière visite, église construite et finie au dehors, sacristie aussi construite, presbytère très bien fini au dehors et au dedans et autres travaux faits sur le terrain de l'église, nous ne pouvons que louer la sage administration qui a présidé à tous ces ouvrages et la bonne volonté de tous ceux qui ont si généreusement contribué, comme le prouvent les comptes susdits.

Fait en cours de visite pastorale le 28 juin 1881.

E. A. Archevêque de Québec.

Visite de 1885. Vu et alloué les comptes ci-dessus rendus pour les années 1881, 1882, 1883, 1884.

Recommandons de diminuer peu à peu la dette passive qui est restée au même chiffre depuis trois ans.

En examinant le cahier des "recettes" et dépenses nous avons vu avec plaisir que l'on avait remboursé le 22 mai dernier \$2.00 et comme l'on a emprunté quelques jours auparavant \$35.00 la dette se trouve diminuée de \$165.00

Fait en cours de visite pastorale le 1er juillet 1885.

E. A. Archevêque de Québec.

Visite de 1897. Vu et alloué les comptes de la mission de Saint-Pamphile pour les années 1893, 1894, 1895 et 1896.

Constatons avec satisfaction que la dette de l'église a été diminuée d'un millier de piastres depuis la dernière visite.

Ordonnons de faire l'acquisition d'un terrain convenable pour en faire un nouveau cimetière, l'ancien étant déjà rempli.

Manifestons le désir que les paroissiens de Saint-Pamphile viennent librement en aide, en fournissant du bois ou de l'argent, à la nouvelle mission de Saint-Adalbert, lorsqu'il s'agira d'y construire une chapelle.

Fait en cours de visite pastorale, ce 22 juin 1897.

L. N. Archevêque de Cyrène, admin.

Saint-Pamphile bénéficie depuis son érection en paroisse, en 1868, d'un dévouement pastoral de qualité. Entre les âmes des fidèles et du pasteur que la Providence leur envoie, je crois à l'existence d'une sorte de parenté mystérieuse et voulue de toute éternité; non pas cette harmonie pré-établie qui est une erreur philosophique, mais cette rencontre de la charité qui est une vérité surnaturelle.

A la suite du zélé missionnaire de M. l'abbé Benoit Soulard qui jouait sa vie avec une générosité qui lui paraissait très simple, voici les pasteurs qui se sont succédés dans la paroisse.

M. le curé Adalbert Blanchet qui porte dans son coeur tous les désirs, tous les soucis de ses fidèles. Sa puissance sur les autres hommes, il la possédait par un magnétisme particulier qui s'ajoutait au prestige de sa grandeur native.

M. le curé Hubert Lessard dont le désir d'unir, de répandre la joie par son amour, n'était pas chez lui une réaction dans les circonstances exceptionnelles; c'était vraiment le fond de son âme. Au repos son visage respirait la générosité de son coeur.

M. le curé A, Alphonse Talbot, pour les petits, répandait la confiance comme une lampe répand la lumière, souriant toujours du plus bienfaisant des sourires. Cependant il se révèle énergique même jusqu'à la colère, lorsque quelques paroissiens désertent la voie droite. Il laisse cependant le souvenir d'un pasteur compatissant et bon.

M. le curé Odilon Guimont, visage de chef qu'adoucit un sourire. Sous des dehors un peu sévère, accentué par des manières réservées, il voyait une âme ardente, un cœur sympathique fait de bonté, de délicatesse, ne demandant qu'à s'incliner vers la souffrance, la pauvreté, l'abandon. Sa voix profonde, émouvante de rester toujours basse avec des notes d'une richesse inattendue, capte son auditoire dans des sermons qui trouvent le chemin des cœurs.

M. le curé Damase Maranda qui aimait "assez" ses paroissiens pour exiger "trop" d'eux. Un fait illustre le "temps" de son caractère. Lors d'une fête paroissiale, il se voit attribuer à un encan chinois, une magnifique fougère, qui sera bien utile pour la décoration de l'église. Or, M. le curé n'apprécie pas le lot qui lui échoit et le fait sentir. Cependant lorsque un nouveau lot lui est désigné, une brosse, il a cette répartie qui dévoile la richesse cachée de ce cœur: "C'est cela donnez-moi cette brosse, elle servira à broser mon caractère."

M. le curé Joseph Alexandre: Pasteur tendu vers l'action, il connaissait l'art de mûrir dans le silence de son recueillement les projets qui porteront tous la marque de la hardiesse. Nous lui devons un monument admirable: La Salle Paroissiale. Il laisse le souvenir d'un vibrant patriotisme que sa parole ardente insuffle à ceux qui le contactent. Sa charité, faite d'abnégation, découvre la misère pour la soulager. Un jour, dans un chantier, il rencontre un travailleur sans mitaines. Aucune hésitation, M. le curé enlève les siennes et les tend à ce malheureux. A sa mort, notre Pierre l'Ermite canadien, l'abbé Arsenault, dit à peu près en ces termes: Jésus lorsqu'il vit arriver le curé Alexandre à la porte du ciel dit: "Entre vite au Paradis, car j'étais sans mitaines, un jour d'hiver, et tu m'as donné les tiennes."

M. le chanoine J. Léveillé ne dispense pas l'amour avec réserve: il est d'abord exercice du cœur. Ses belles qualités d'âme et d'esprit lui ont valu de précieuses amitiés. Avec lui tout paraît vrai, tant certains êtres ont le talent d'apporter aux creux des pires ténèbres, le flambeau de l'espérance.

M. le chanoine Thomas Bélanger qui cache au fond de lui-même une source de charité, de pitié pour toutes les misères humaines que l'exercice de son ministère ne tarit en rien. Notre pasteur actuel possède cette noblesse que la prière donne aux plus humbles visages. Il rayonne la bonté. Au premier contact, on a pleine confiance en lui.

Dans leur labeur apostolique, nos pasteurs sont aidés par des vicaires zélés; toute une lignée de prêtres dévoués. Obscurément fidèles à leur devoir, riches des qualités qui font les belles âmes, ils furent dans le milieu paroissial de prodigieux messagers. Ce sont MM. les vicaires:

D.-E. Richard, 1890-1891
D.-O. Gosselin, 1906
Eugène Sirois, 1905-1908
Wilfrid Caron, 1908-1911
Eugène Beaudet, 1911-1913
D.-Arthur Gagnon, 1913-1914
C.-Antonio Courchesne, 1917-1922
Phydimé Jobin, 1917
Philippe Chenard, 1917-1922
Albert Lapierre, 1922-1925
Augustin Paré, 1925-1926
Albert Dionne, 1925-1930

P.-G. Emond, 1930-1931
Evariste Roy, 1931
Fernand Bérubé, 1931
Edgar Nadeau, 1932
Gérard Jacques, 1932
Narcisse Roy, 1932-1933
Siméon Bourques, 1933-1935
Marc Couillard-Després, 1935-1937
Noël Frenette, 1937-1939
Georges Dumais, 1939-1941
Pierre Dumont, 1941-1942
Charles Dumais, 1942-1945

Sylvio Chenard, 1945-1952
Georges Pelletier, 1947-1949
Luc Arsenault, 1949-1953
Adrien Forgues, 1952
Charles Nicole, 1953-1956
Philippe Mercier, 1953-1956
Dominique Gosselin, 1954

Léopold Ouellet, 1956
Ligori Lemieux, 1956-1960
Léon Laplante, 1956
Léopold Thibault, 1956-1966
Pierre Laberge, 1960-1964
Hubert Campagna, 1964-1965
Gilles Brisson, 1966

Aumôniers pour le secondaire R. P.-T.

Jean-Paul Levesque, 1964-1966
Martin Lamarre, 1966

Le 23 août 1915, son Eminence le Cardinal L. N. Bégin nomme officiellement les premiers syndics de la Fabrique, ce sont: le Révérend Alphonse Talbot, curé; J. A. P. Jean, notaire et Flavien Chouinard, commerçant.

Ce sont les premiers gérants et administrateurs des intérêts matériels de la paroisse. Plus tard, le 1er septembre 1917, un mandement du même archevêque recommande l'établissement d'un corps de marguilliers. La liste de tous ceux qui ont rempli cet office est trop longue et incomplète pour l'énumérer, retenons les noms de ceux qui actuellement sont en charge depuis 1969: MM. Gérard Pelletier (jumeau), Noël Morneau, Jean-Paul Bourgault, Jean-Berchmans Pelletier, Alphonse Pelletier, Adrien Bélanger et Paul-A-Pelletier.

Pour assurer le bon ordre dans l'église et aux alentours pendant les offices religieux, dès 1878 on nomme un connétable en la personne de M. Eugène Caron. Puis cette charge est remplie par: MM. Damase Vaillancourt, en 1896; Pierre Dubé en 1897; Damase Pelletier, en 1900; Clovis Thiboutot, en 1908; Honorius Chouinard (père; Laurent Leblanc; Adélarde Chouinard en 1925 et Joseph Rancourt.

Les offices paroissiaux sont animés par le dévouement de nos organistes et nos chantres. Depuis Noël 1969 la paroisse est heureuse de posséder un orgue Casavant.

Les organistes: Dans la première chapelle, de la mission de Saint-Pamphile, Mlle Elisa Vaillancourt exerçait des cantiques dès son jeune âge (8ans) pour le mois de Marie; devenue musicienne, cette première organiste dévouée, en robe de noce le jour de son mariage, accompagna à l'orgue l'office solennel des 40 heures et de la fête de Ste-Anne. Mariée à Jean Dubé, elle est décédée après quatre mois de mariage. Son grand-père Alphée Anctil fut le premier chantre et forma la première chorale à Saint-Pamphile.

Mlle Clara Fortin institutrice du "Faubourg" la remplaça pour une période de deux ans. Mariée à M. Mainguy, nous quitta pour Lévis.

Une troisième organiste lui succéda: Mme Gédéon Vaillancourt (Florina Bélanger). Après quatre années de dévouement, elle fut remplacée par:

Joséphine Gagnon, institutrice, fille d'Amable.

Cinquième organiste: Mlle Marie-Anne Anctil.

Sixième organiste: Mlle Joséphine Gagnon repris l'orgue en remplaçant Anna Anctil (Mme Jean Chouinard). En 1918 Joséphine Gagnon entra chez les Dominicaines. Elle fut remplacée par: Mlle Juliette Anctil qui garda l'orgue jusqu'en 1944. Du 15 août 1918 au 31 Janvier 1944 elle fut l'organiste attitrée. Elle fut aidée de 1935 à 1937 par sa soeur Clémence Chouinard B.M.

En 1944 Hélène Chouinard aidée de sa mère Mme Jean Chouinard.

Mme Raymond Coulombe a été organiste une couple d'années, ainsi que Colette Richard pour remplacer Hélène et sa mère.

Eva Bois, soeur de Mme Flavien Chouinard, Maria Castonguay, Hélène Chouinard, femme du notaire Jean, ont accompagné les offices parfois pour remplacer l'organiste.

Un docteur Lacourcière a accompagné les offices 4 mois et avait été remercié de ses services par M. le curé Talbot. Il devait être en retard souvent.

Alida Anctil, accompagna des offices, très souvent, mais n'a jamais été organiste attitrée. Elle fut très longtemps cependant à St-Adalbert: une trentaine d'années.

Par la suite il y eut: Jean-Paul Leclerc, 1963-65; Mlle Blanche Bélanger, 1962-63-66-67; Mme André Pelletier, 1967; Sr. Rolande, 1968-69.

Depuis au delà d'un an, avec le renouveau liturgique, il devient plus important d'utiliser la musique pour faciliter la participation de l'assistance. C'est pourquoi, on a fait appel à deux autres organistes: Sr Marguerite Chartier; Mme Langis Pelletier et à l'occasion: M. Jean-Paul Leclerc.

Chorale: Les chantres apportent leur dévouement et leur part d'harmonie aux offices paroissiaux. On a retenu les noms de:

Alphée-Eustache Anctil
Auguste Dubé
Zoël Vaillancourt
Raphaël Blanchet
Louis Gagnon
Louis Lebel
Joseph Gagnon
Charles St-Pierre
Irénee Thibault
Georges Leblanc
Amédée Lord
J.-Baptiste Gagnon
Delphis Litalien
Valmore Richard
Joseph Desbiens
Camille Boisclair
Pierre Chouinard

Robert Astel
Fernand Isabelle
Alphonse Pelletier
Adélard Chouinard
Joseph et Oscar Bilodeau
Léon Leblanc
Augustin et Ernest Leclerc
Jacques Caron
Jean-Luc, Paul et Robert Chouinard
Dr Rodolphe Gervais
Adrien et Eustache Anctil
Yves Richard
Pierre Duval
Bruno Laplante
Gaston Germain
Robert Savoie
Antonio et Henri Lord

Parmi les maîtres-chantres, il est deux noms à retenir particulièrement, ceux de MM. Valmore Richard et Joseph Desbiens dont le zèle quotidien ne se ralentit pas pendant 32 ans pour le premier et 35 ans pour le second.

Pendant la construction de l'église, le contracteur, M. Marceau, accompagna à l'harmonium par sa fille, joue du violon et ajoute ainsi une d'indénit pour le temps. Notons aussi que le salaire de l'organiste, en ces temps lointains est de \$25.00 par année. Celui du souffleur, car l'orgue n'est pas actionné par l'électricité, est de \$5.00 par année, avec un casuel de \$0.25 par mariage.

La chorale féminine fait large sa part de générosité, lors de Noël et du mois de Marie. On y rencontre Mlle Alice Leblanc (Mme Adélard Chouinard) qui a chanté pendant dix ans, tous les soirs du mois de Marie. Sa voix harmonieuse et chaude fait la joie de ses auditeurs. Parmi ces chanteuses notons quelques noms:

Alice, Amanda, Maria Leblanc
Les 8 soeurs Vaillancourt
Flavie Chouinard
Yvonne, Jeanne Chouinard
Marie-Paule et Gilberte Caron
Anne-Marie, Lucienne Bilodeau
Marie-Ange Leclerc
Simone Pelletier

Cécile Vallée
Marcelle Couture
Colette Bordu
Rolande et Lucienne Chouinard
Irène et Jeanne Mercier
Marguerite et Catherine Gamache
Jacqueline Chouinard
Marie-Paule Chouinard

Les chorales d'enfants se sont succédées à l'instar des précédentes.

Toujours au domaine de l'harmonie il faut mentionner M. le curé Adalbert Blanchet qui possède une remarquable voix de ténor. Lors du mois de Marie, il touche profondément les cœurs lorsqu'il chante, au pieds de l'autel: "Ah! qu'elle est grande, Marie." M. le curé Odilon Guimond enchante aussi ses paroissiens, lorsque les premiers vendredis du mois, accompagné d'un de ces vicaires, il entonne: "L'Ange et l'âne" ou "O Calice d'ivresse".

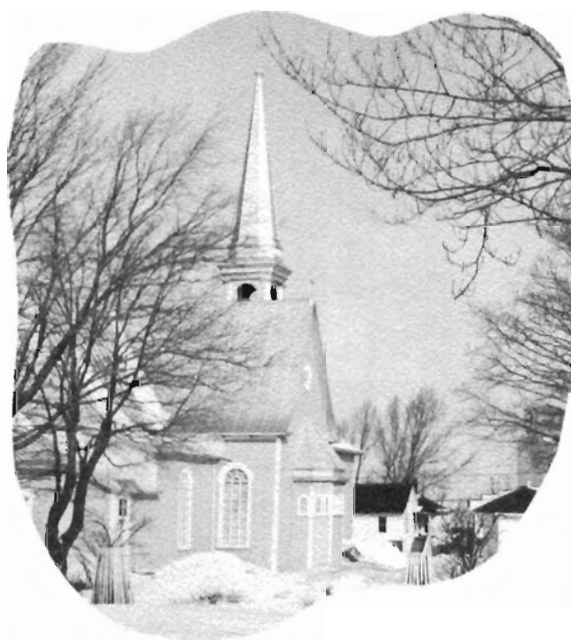
Des sacristains dévoués ont leur part appréciable de mérite et on se rappelle:

Charles Fonjémi
Louis Chouinard
Jean Godbout
Napoléon Godbout 1899-1900
Delphis Pelletier 1900-1919

Amédée Leclerc 1919-1950
Albert Leclerc 1950-1951
Yves Richard 1951-1955
Alphonse Pelletier (jumeau) 1955-67
Joseph Rancourt 1967

Le salaire des sacristains fait le désespoir de nos économistes d'aujourd'hui. En 1871, \$4.00; en 1874, \$11.00; l'année suivante augmente de \$1.00. Le connétable en 1878 reçoit pour sa part \$4.00 par année.

Est-ce à Saint-Pamphile, premier bibliothécaire connu, que notre paroisse, dès ses premières années, doit bénéficier d'un service de lecture? Elle le doit pour une large part à la culture de ses pasteurs. Les prênes, montrent bien que c'était pour eux une priorité. En 1889 on voit l'embryon d'une bibliothèque. Au prône du 2e dimanche du Carême, M. le curé donne le règlement, le prix de l'abonnement: \$0.30 par année ou \$0.03 par volume emprunté. C'est M. Achille Bilodeau qui assume la charge du service. Avec des périodes d'élan et de renouveau, on en parle au prône en 1900-1901-1914. Aujourd'hui encore quelques fervents abonnés la fréquente.





L'église autrefois. On remarque les "li-
mandes" pour attacher les chevaux.

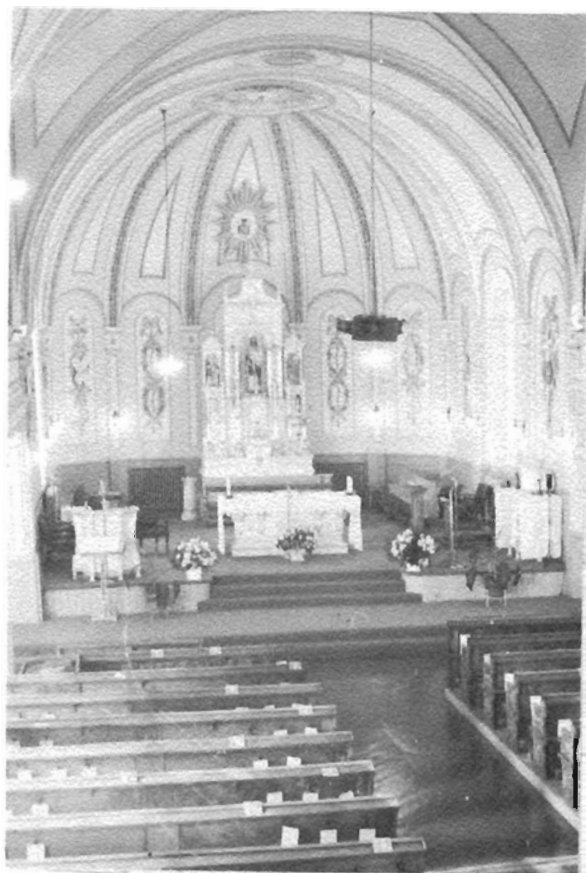


"La flèche toute droite
désigne aux colons où ils
doivent centrer leur es-
pérance."

L'intérieur de l'église.



Au temps où on chauffait au moyen de poêles installés dans la nef et reliés par de longs tuyaux.

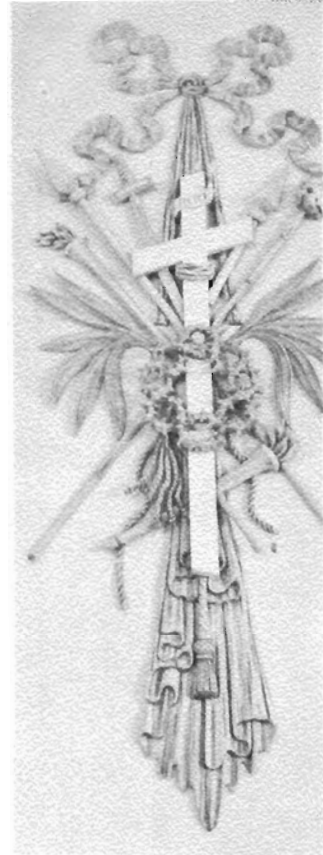
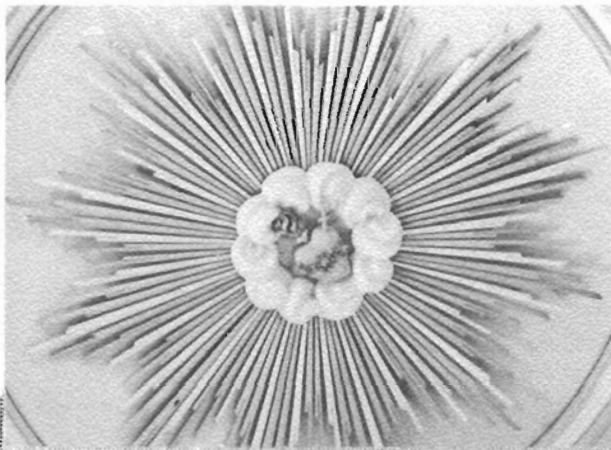


Aujourd'hui. On remarquera la chaire qui est devenue moitié ambon, à gauche, moitié autel de la Réserve, à droite.



Le pélican ornant la porte du tabernacle

"Les motifs qui ornent le chœur et la voûte sont en beau pin et représentent des symboles de l'Ancien Testament . . ."



+ + + + +
+ + + + +
+ + + + +
+ + + + +
+ + + + +



+ + + + +
+ + + + +
+ + + + +

Saint-Pamphile, patron de la paroisse.

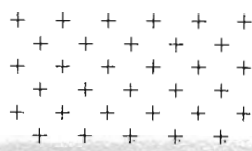
+ + + + +
+ + + + +
+ + + + +
+ + + + +

Le cimetière

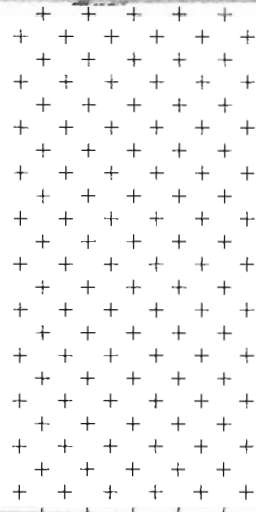


+ +
+ + +
+ + +
+ + +
+ + +
+ + +
+ + +
+ + +
+ +

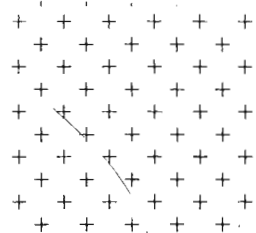
+ + + +
+ + + +
+ + + +
+ + + +
+ + + +
+ + + +
+ + + +
+ + + +
+ + + +
+ + + +



“Depuis 1960 un nouveau presbytère fait la fierté des Pamphiliens.”



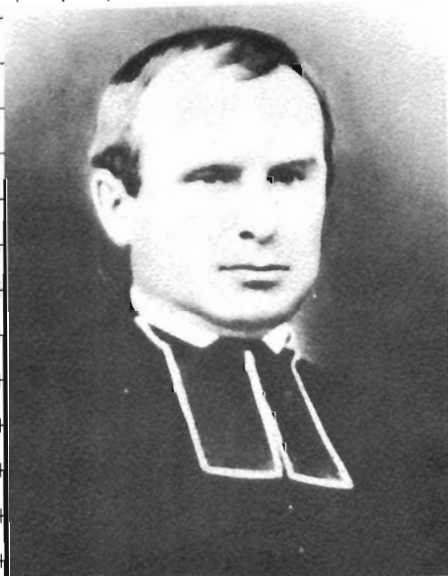
L'ancien presbytère, aujourd'hui propriété de M. Bernard Dubé, rue Guimond.



MISSIONNAIRES A SAINT-PAMPHILE



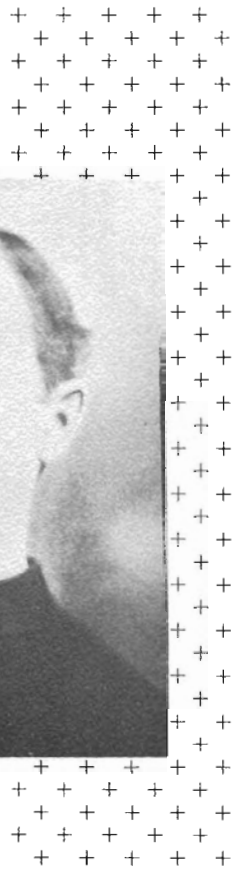
M. l'abbé J.-Baptiste Langlais,
avant 1871. Il dessert St-Pamphile et
Ste-Perpétue alors qu'il est vicaire à
St-Jean Port-Joli.



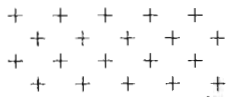
M. l'abbé Benoit Soulard, 1871-1880
Né à Saint-Roch des Aulnaies, le 22
mars 1841, ordonné le 22 mai 1869.
Vicaire dans sa paroisse natale, curé
de Ste-Perpétue avec desserte de St-
Pamphile, curé des Ecureuils.

CURES DE SAINT-PAMPHILE

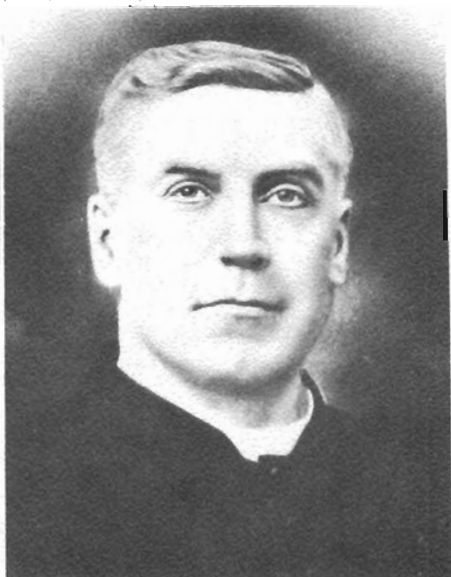
1880 à 1894



M. l'abbé Adalbert Blanchet
Né le 7 octobre 1848, fut ordonné le 22 mai 1875. Vicaire à St-François de Beauce, à St-Georges, curé de Saint-Pamphile, de St-Antoine de Tilly, de St-Joseph de Beauce, retiré à St-Jean Port-Joli où il est décédé en 1924.



1894-1901



M. l'abbé Hubert S. Lessard
Né le 3 février 1856, ordonné le 7 juin 1884. Vicaire à Laurierville, à Sillery, à St-Jean-Baptiste de Québec, curé de St-Pamphile, de Kamouraska, de St-Lambert de Lévis, de Ste-Croix et de l'Ancienne-Lorette où il décède.





1901-1916



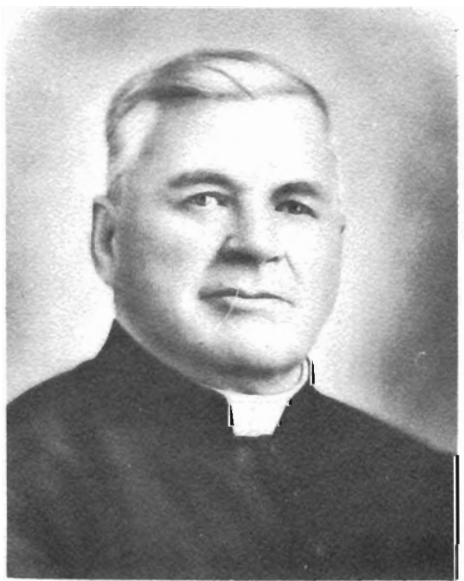
M. l'abbé L. A. A. Talbot

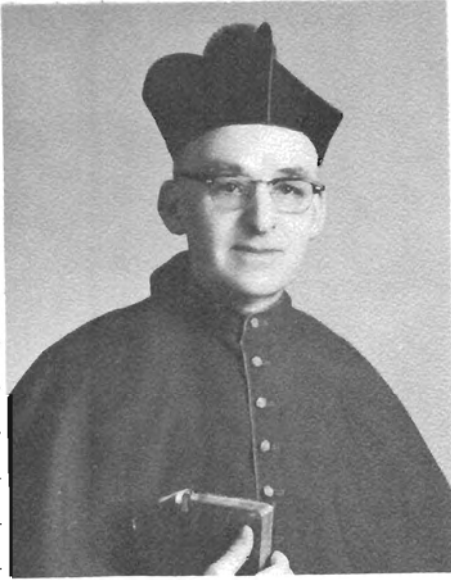
Né à Ste-Anne de la Pocatière le 10 janvier 1861, ordonné le 30 mai 1885. Vicaire à Lauzon, à St-Augustin, à Montmagny, curé de Notre-Dame du Rosaire, de St-Pamphile, retiré chez les Soeurs Dominicaines à Québec en 1917 où il est décédé en 1922.



1916-1929

M. l'abbé Odilon Guimont,
Né à Cap St-Ignace, le 1er juin 1872, ordonné le 22 décembre 1901, professeur au Collège de Ste-Anne de la Pocatière, vicaire à St-Joseph de Beauce, à St-Denis de Kamouraska, à St-Casimir, à St-François de Beauce, curé de Ste-Appolline, de St-Pamphile, de Ste-Anne de la Pocatière. Prend sa retraite en 1947 chez les Dominicaines à Québec. Il décède en 1950. Inhumé au cimetière de Ste-Anne.





M. le Chanoine Joseph Léveillé

Né à N. D. de Lévis le 8 janvier 1896. Etudes au Collège de Lévis. Ordonné le 1er août 1922. Econome et professeur au Collège de Lévis. Aumônier du Couvent des Soeurs de la Charité, Lévis. Aumônier des Soeurs de Jésus-Marie à Lauzon. Curé à St-Jules, Beauce, puis à St-Pamphile de 1945 à 1959. Retiré au foyer Thérèse Martin

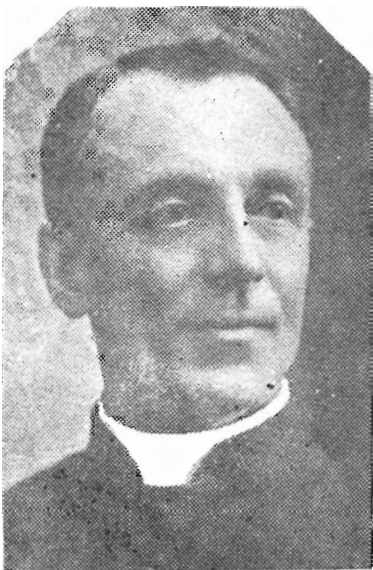
1959



M. le Chanoine Thomas Bélanger

Né à Notre-Dame du Portage le 18 décembre 1902. Fils de Simon Bélanger et de Eugénie Dumais. Etudes classiques au Collège de Ste-Anne de la Pocatière. Grand Séminaire à Québec. Vicairé à St-Gédéon, St-Flavien, Ste-Anne de la Pocatière. Curé fondateur de St-Omer de 1938-47. Curé à Ste-Louise de 1947-59. Curé de St-Pamphile depuis 1959.

PRETRES ORIGINAIRES DE LA PAROISSE



M. l'abbé Odilon Blanchet, V.F.

Né le 6 juillet 1867. Fils de Raphaël Blanchet et de Sara Dubé. Ordonné prêtre à Québec le 5 mai 1895. Vicaire au Cap St-Ignace de 1895-99. Curé de Rivière-à-Pierre de 1899-1916; de St-Grégoire de Montmorency de 1916-1944. Nommé Vicaire Forain du district no 11 le 17 janvier 1941. Se retire à St-Pamphile en 1945 où il décède le 6 février suivant à l'âge de 78 ans. Inhumé à St-Grégoire.

M. l'abbé Albert Moreau

du diocèse Saint-Boniface, Manitoba. Né le 11 février 1891. Fils de Joseph Moreau et de Médée Jean. Ordonné prêtre à St-Boniface le 4 octobre 1914. Secrétaire de Mgr Langevin en 1914-15. Vicaire à Ste-Rose-du-Lac en 1915-16. Curé de Vannes et desservant de 14 missions 1916-18. La maladie l'oblige à passer 15 ans en Californie, à l'hospital Colorado Springs. Revient à St-Boniface en 1933 où il décède le 6 janvier 1935 et y est inhumé.



M. l'abbé Adolphe Moreau

Né le 5 avril 1889. Fils de Adolphe Moreau et de Caroline Caron. Ordonné prêtre à Québec le 21 mai 1916. Etudie quelques années en Europe et obtient une licence en Philosophie et un doctorat en Théologie. Vicaire à Ste-Perpétue, à St-Honoré de Shenley, à St-Jean-Baptiste de Québec. Aumônier chez les Dominicaines de l'Enfant-Jésus. Décédé le 31 mai 1949 à l'Hôpital de Roberval à l'âge de 60 ans et inhumé à St-Pierre de Montmagny.



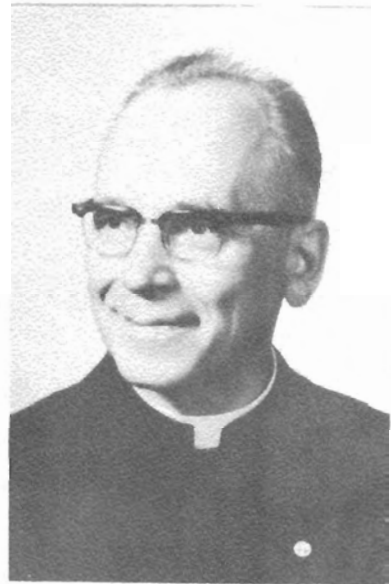


R. P. Louis Gagnon, o.m.i.

Oblat de Marie Immaculée
Né le 1er novembre 1894, fils de Michel Gagnon et de Elise Anctil, ordonné prêtre à St-Viateur, Montréal, le 2 juillet 1922, prédicateur de retraites, missionnaire au Texas, dans l'ouest Canadien, aumônier militaire à Halifax, N.E. Aujourd'hui membre du personnel de la Maison des retraites fermées à Jésus-Ouvrier, Québec.

R. P. Allyre Bilodeau,

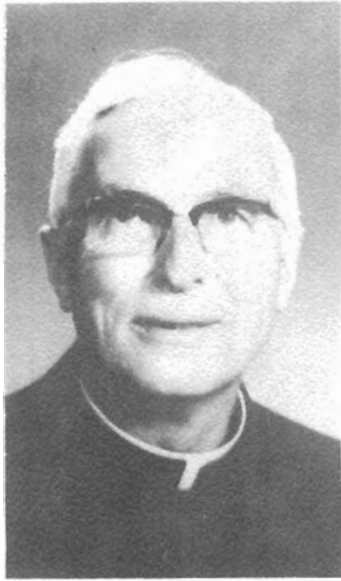
Religieux de Saint-Vincent de Paul
Né le 17 mai 1901, fils de Séraphin Bilodeau et de Marie Gagnon, ordonné prêtre à Rome le 27 juillet 1930, aumônier du Patronage de Lille, exerça le ministère à Paris; revenu au Canada en 1936; prédicateur de retraites, réside au Patronage de Montréal, au Patro de Jonquière. Maintenant à Québec où il travaille comme missionnaire.



R. P. Paul-Emile Blanchet

Religieux de Saint-Vincent de Paul
Né en septembre 1905, fils de Philéas Blanchet et de Alexandrine Gagnon, ordonné prêtre à Rome le 10 juillet 1932, aumônier du Patronage de Nazareth à Paris 1933-34, du Patronage de Lévis 1934-35, du Patronage de Québec 1935; décédé le 8 juillet 1937 et inhumé au cimetière de la Communauté à Charlebourg.



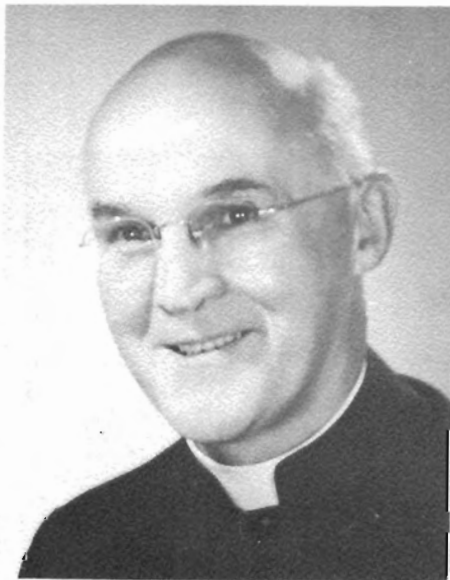


L'abbé J. Noël Blanchet

Né le 19 décembre 1909, fils de Joseph Blanchet et de Gaudélie Duval, ordonné prêtre au Collège de Ste-Anne, le 11 juin 1934, professeur au Collège de Ste-Anne 1934-36, vicaire à Armaqh 1936-42, puis à Notre-Dame-de-Grâce, St-Roch, Québec. Curé à Buckland puis à Pont-Rouge où il décède le 11 septembre. Inhumé à St-Pamphile.

L'abbé Philippe Chouinard

de la Société des Missions Etrangères.
Né le 24 août 1911, fils de Alexandre Chouinard et de Emma Fortin, décédé, diacre, à Montréal, le 29 janvier 1938.



M. l'abbé Amédée Mercier

de la Fraternité Sacerdotale
Né le 11 septembre 1912. Fils de Joseph Mercier et de Louise Morneau. Ordonné prêtre le 13 septembre 1947 à la Basilique Saint-Denis. C'était sa troisième année de captivité alors que la France était occupée par les allemands pendant la guerre de 1939-45. Actuellement aux études à l'Institut de catéchèse de l'Université Laval. Il espère ensuite se consacrer au ministère paroissial.

R. P. Pie Marie Gaudrault, o.p.

Dominicain

Né le 27 mai 1889 à St-Aubert. Fils de Lucien Gaudrault et de Eliza Chouinard. Ordonné prêtre à Ottawa le 25 mai 1918. Professeur pendant 20 ans. Prieur du Couvent d'Ottawa en 1934-39. Provincial des Dominicains. On n'a pu obtenir d'autres renseignements.



M. l'abbé Adalbert Leclerc

Né le 21 janvier 1890. Fils de Augustin Leclerc et de Marie Moreau. Ordonné prêtre à Québec le 25 mai 1918. Vicaire à Ste-Perpétue, au Cap St-Ignace, à St-Alexandre, à St-Malo, à Beauceville, à St-Ludger et dans l'Ouest Canadien. Curé à St-Philibert, à St-Germain et à St-Clément de Tourville. On ne sait rien de lui maintenant.

L'abbé Honorius Leclerc

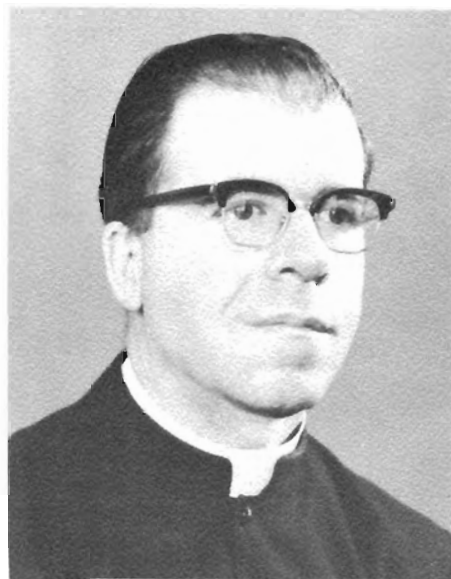
Né le 22 mai 1895, fils de Augustin Leclerc et de Marie Moreau, ordonné prêtre à Saint-Pamphile le 18 juin 1922, vicaire à Ste-Perpétue, Sacr-Coeur de Jésus, Beauce, à Armaah à Pont-Rouae depuis 1933. Décédé en 1943, à l'âge de 48 ans.



Rev. Père Emile Adalbert Leclerc, Missionnaire de la Salette.

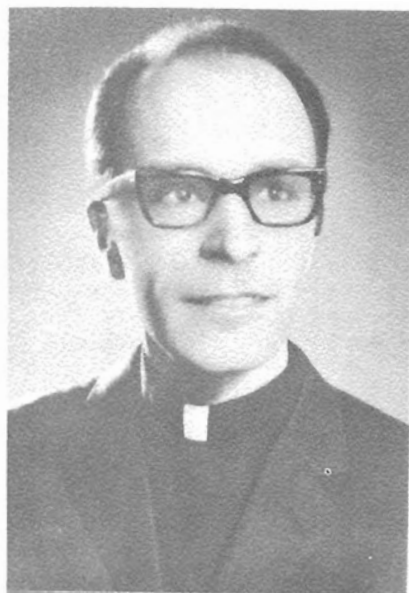
Né en octobre 1882. Fils de Antoine Leclerc et de Catherine Caron. Ordonné prêtre à Rome en 1912. Décédé cette année à Attleboro.

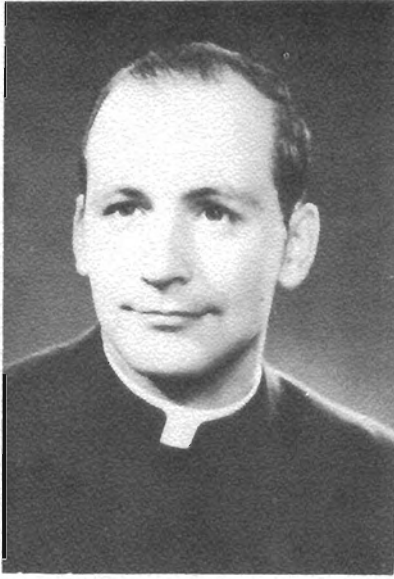
L'abbé Jean-Julien Bourgault
Né à St-Pamphile le 26 octobre 1924 de Charles Bourqault et de Georajna Moreau. Ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 12 juin 1952. Professeur, vicaire, il est maintenant curé de St-Omer, L'Islet.



L'abbé Jean-Paul Ancil
Né le 9 août 1925. Fils de Omer Ancil et de Hénédine Guillemette. Ordonné prêtre le 30 octobre 1960. Actuellement aumônier à l'école Polyvalente Maurice Frenette, diocèse de Montreal

L'abbé Jean-Louis Caron
Né le 11 juillet 1931 à St-Adalbert. Fils de Ls-Félix Caron et de Germaine Castonquay. Ordonné le 1er juillet 1958. Vicaire et curé dans le Manitoba y ayant fait ses études théologiques. Étudie la musique depuis 2 ans.





L'abbé Rodert Bois

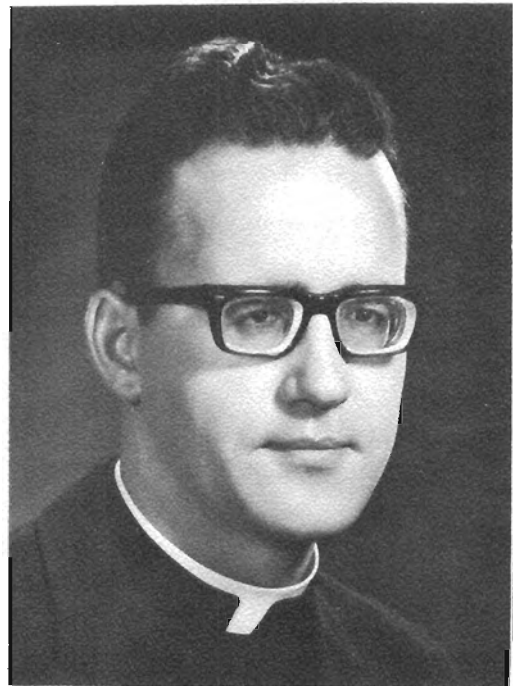
Né le 8 novembre 1943. Fils de Conrad Bois et de Aurise Litalien. Ordonné prêtre le 31 mai 1969. Décédé accidentellement à Trois-Pistoles le 24 octobre 1969 et inhumé à St-Pamphile.

Rév. Père Jean Leclerc, Jésuite, fils de M. et Mme Emile Leclerc.

Rév. Père Robert Jean, jésuite, fils du Notaire et de Mme J. A. P. Jean décédé subitement le 6 février 1965.

L'abbé Hervé Jalbert

Né le 1 août 1940. Fils de Gérard Jalbert et de Hénédine Moreau. Ordonné prêtre le 1 juin 1968. Prêtre religieux chez les Clercs de St-Viateur, il est actuellement aumônier et professeur au Collège de Sully, Témiscouata.



Le Corps des Clairons



La Garde Paroissiale



VIE MUNICIPALE

D'abord rattaché à la municipalité des chemins Elgin et Taché, depuis le 7 novembre 1887, Saint-Pamphile accède à son autonomie le 5 mars 1888. Dès le 6 septembre 1880, une proposition de M. Alfred Lagacé secondée par M. Alphée Anctil demande que soit scindée la Municipalité des Chemins Elgin et Taché. Le 16 septembre 1887 une nouvelle proposition de M. Polidor Castonguay, secondée par M. Pierre Lemelin affirme qu'il est de l'intérêt de tous, à cause de l'étendue du territoire et de l'augmentation de la population que soient établies les deux municipalités de Sainte-Perpétue et de Saint-Pamphile... Cette proposition est acceptée à l'unanimité.

Le 23 janvier 1888, le Conseil Municipal des Routes Elgin et Taché procède à l'étude des cadastres des Cantons Dionne, Casgrain, Lafontaine et Garneau, « pour mettre fin aux difficultés, entre les dits Cantons; il y va de l'intérêt des nouveaux colons, là où les piquets d'alignement ou de division de lots et de frontaux seraient relevés. »

Le 5 mars 1888, les citoyens de Saint-Pamphile se réunissent pour procéder à l'élection des édiles qui présideront à l'évolution de la Municipalité.

M. Valentin Anctil est réélu maire.

Les officiers de la Municipalité de Saint-Pamphile nommément constituée sont :
MM. Alphonse Vaillancourt, Pierre Gagnon et Charles Thiboutot, estimateurs.

M. Parfait Thériault, et François Bourgault, inspecteurs de la Voirie.

Mathias Robichaud, inspecteur agraire.

M. Zoël Vaillancourt, garde-enclos.

M. Ludger Anctil, secrétaire-trésorie, avec salaire de \$20.00 par an.

Au cours de cette année, le Conseil délibère sur les droits d'abattis et la réfection des ponts.

Le 2 mai 1895 : S'établit le Bureau de Santé pour prévenir et empêcher l'extension des épidémies. Les membres de ce bureau sont : M. le Curé A. Blanchet, MM. Prosper Litalien, père, Cléophas Saint-Amant et M. Blanchet.

Le 1er mai 1893 : On délibère sur la nécessité d'un dépôt de boisson, à vendre seulement en cas de maladie. Il est confié à M. Joseph Cloutier, avec approbation de M. le Curé Blanchet.

Le 4 décembre 1893 et le 3 septembre 1894 : On parle de l'assiduité aux réunions du Conseil et de la discipline à y observer.

2e de l'arréage dans le payement des taxes.

3e des difficultés au sujet des cours d'eau. On confie l'arbitrage des différends à M. le Curé Blanchet. Le 5 mars suivant, on vote des félicitations pour le succès de l'arbitrage.

Le 6 mai 1895 : La lutte contre le blasphème est à l'ordre du jour. On impose une amende de \$1.00 à \$10.00 pour affichage indécent, ou graffiti sur les maisons, les murs et les chemins.

La réglementation de la vente des boissons alcooliques est souvent l'objet des minutes du Conseil, au cours des années : 1897-1900-1902-1903-1910-1918.

Le 25 janvier 1897 : Par prudence et en cas d'épidémie, on vote une somme de \$20. pour que M. le curé soit dépositaire d'une pharmacie de secours.

2 août 1897 : le téléphone est à l'ordre du jour. C'est à M. Flavien Chouinard, que revient la pose des poteaux télégraphiques entre la paroisse et Saint-Jean-Port-Joli. Les fils seront placés par la Kamouraska Téléphone. Mme Achille Bilodeau devient la première opératrice du central.

M. le Curé S.-H. Lessard est nommé auditeur des comptes de la municipalité.

5 mars 1900 : Il est question de taxe scolaire. Celle-ci est ainsi distribuée :

- 1 — Taxe spéciale aux marchands : \$0.50 par année par \$1,000. de valeur du commerce
- 2 — Taxe de \$5.00 aux colporteurs. Sinon ils paient l'amende de \$40.00 pour chaque article vendu.

On s'occupe aussi d'hygiène et de vaccination : mai et septembre 1902, avril 1914, 30 janvier 1929 où l'on fait de l'unité sanitaire dans les comtés de l'Islet et Montmagny. Le 2 septembre 1907, Le Docteur Charles Painchaud devient directeur du Conseil de santé ainsi composé : MM. Erasme Leblanc, Gédéon Vaillancourt, Charles Castonguay, Alfred Chamard et Jérémie Litalien.

19 septembre 1902 : On vote une défense de se servir d'armes à feu, dans les champs. Amende prévue : \$10.00 qui sera portée à \$25.00 le 6 juin 1910.

Vente du dimanche :

Défendue, sauf pour les biscuits et les friandises. Résolution passée le 7 mars 1904 et rappelée le 4 avril 1904. Amende imposée : \$25.00 au marchand, à chaque contravention, et au client : \$2.00. On revient sur le sujet le 7 septembre 1915.

Le 19 juin 1906 : Nomination du premier constable de la municipalité.

5 juillet 190 : Défense de laisser installer des cirques-théâtres. Amende prévue : \$50.00

2 décembre 190 : On décide de placarder les maisons où il y a des cas de maladies contagieuses. Les personnes qui sortent de leur propriété sont « possibles » d'une amende de \$20.00.

Lois sur la taxation :

2 mars 1908 : Modification à la taxe des marchands, elle passe de \$2.00 à \$20.00 par année.

21 janvier 1910 : Taxe imposée à la fabrique 1 - pour l'église située sur le Lot No 33 Casgrain. 2 - Pour le couvent situé sur le lot no 33, Dionne.

4 octobre 1920 : Sur une évaluation de \$11,600. on prélève une taxe pour payer le pont neuf de la Rivière Noire. Les dépenses sont ainsi réparties : \$8,600 : Construction du pont ; \$2,600: dette municipale

\$500.00: Imprévues.

4 juin 1934 : Revision du rôle d'évaluation. Il y a 76 changements sur 152 déplacements de noms et de propriétés. Pourquoi, s'interroge-t-on au Conseil, tant de changements alors que les gens bénéficient d'octrois, de chemins, de cartes de chômage, de colonisation ?

1 octobre 1934 : Au taux de 36%, l'évaluation est de \$499,685. pour une dette de \$1,788.80.

2 octobre 1939 : Evaluation au taux de 38% : \$420,925.

Pour la votation la municipalité se divise en 3 arrondissements, au lieu de deux.

15 juillet 1908 : Cependant le droit de vote est refusé, le 6 décembre, à ceux qui ne payent pas leurs taxes municipales et scolaires.

7 mars 1910 : La municipalité s'oppose à la loi de l'Hon. Brodeur concernant la création de la marine de guerre, et du plan du chef de l'opposition des Dreadnoughts à l'Angleterre.

DONS :

1 février 1915 : Vote d'un don de \$25.00 au Comité France-Amérique.

2 avril 1917 : Vote de \$50.00, don pour fonds patriotiques.

6 juin 1910 et 7 janvier 1928 : Refus de licence à M. Hector et Joseph Bélanger, pour ouverture d'hôtels.

22 juin 1913 : M. Zotique Leclerc est nommé officier, pour la surveillance de l'application de la loi sur les boissons alcooliques, le blasphème et la laxité des moeurs.

7 juin 1915 : Défense d'organiser des courses de chevaux, des jeux de hazard.

A cette même séance du conseil on accepte l'achat d'une cage de fer, pour 2 personnes, en cas d'arrestation et ce, à la suite de désordres portés à l'attention du Conseil et condamnés par lui. Un citoyen à la conduite peu recommandable demande que soit relevée cette loi. Le conseil refuse.

20 décembre 1915 : Une délégation est proposée pour se rendre à l'assemblée du chemin de fer Québec Central pour demander la continuation de la ligne jusqu'à Saint-Pamphile.

Gravelage des routes :

La municipalité commence à s'en occuper. Le sujet reviendra souvent à l'ordre, pour nommer des inspecteurs des travaux, pour demander des subsides au département de la Voirie. On envoie même des délégués pour soumettre les besoins de la municipalité. Le 6 juin Le Notaire J.-A.-P. Jean et Jos Moreau sont désignés.

1 août 1927 : On décide que désormais les votes seront au scrutin secret, au conseil, et non faits à main levée.

La question des trottoirs est soumise au conseil dès 1905, elle revient à l'ordre du jour en 1916, en 1931.

5 février 1934 : une protestation est envoyée au Gouvernement Fédéral au sujet de la taxe de \$0.20 la livre sur la vente du tabac en feuille.

7 mai 1939 : Le conseil donne permission à Saint-Adalbert de passer, sans charge, les lignes téléphoniques jusqu'à notre village.

Electrification :

23 octobre 1835 : La municipalité passe contrat avec la Shawinigan Water and Power, pour l'électrification dont le coût sera porté par des taxes.

4 janvier 1938 : La municipalité de Saint-Jean-Port-Joli demande de s'unir à eux pour obtenir, par l'entremise de l'Hon. Jos. Bilodeau, une diminution du taux d'électricité dans les campagnes, ainsi que la municipalisation du téléphone.

1 mars 1937 : Réponse est faite au Ministère de la Colonisation au sujet des terres libres dans la Municipalité. Celles-ci qui appartenaient toutes à M. Flavien Chouinard, ont été échangées avec la Province; par conséquent, elles sont propriétés de la Couronne.

7 juillet 1936 : Une prime de \$10.00, offerte pour l'abattage des Ours.

7 mars 1938 : Permis accordé pour la construction d'une salle publique.

4 avril 1938 : Rumeurs de guerre en Europe. Le Conseil demande au Gouvernement pour que les lots provenant de l'échange avec Flavien Chouinard soient octroyés aux jeunes gens et ce comme protection contre une conscription possible. Le 6 février 1939, cette distribution se fait grâce à L'Hon. Jos. Bilodeau.

7 novembre 1938 : On parle de l'organisation de la protection contre les incendies.

23 janvier 1939 : La séparation de Saint-Omer appelle la construction d'une nouvelle route.

4 mars 1940 : Demande d'aide au Gouvernement par l'entremise de l'Hon. Ad. Godbout, pour la somme de \$20,400.

1 avril 1940 : On demande le renforcement des ponts pour le transport lourd. Il passe 7,000,000 pieds de bois sur ceux de la Saint-Roch et des Gagnon.

Cette demande est refusée et la charge demeure aux contribuables.

1 avril 1940 : Opposition aux votes des femmes est envoyée au Gouvernement.

Cette longue énumération des décisions du Conseil de la Municipalité montre que nos édiles locaux ne ménagent pas leurs peines pour assurer le mieux vivre de leurs administrés.

Ces maires qui se sont succédé dans notre paroisse sont :

MM. Pierre Castonguay : 1878-1880	Hormidas Dupont : 1913-1915
Cyprien Bourgault : 1880-1881	Chrysostome Fortin : 1915-1917
Arthur-Miville Deschênes : 1881-1882	Notaire J.-P. Jean : 1917-1923
Zoël Vaillancourt : 1882-1883	Horace Jean : 1923-1924
Ludaire Anctil : 1883-1884	Olivier Bourgault : 1924-1925
Alphée Anctil : 1884-1899	Amable Bélanger : 1925-1927
Valentin Anctil : 1888-1889	Amédée Fournier : 1927-1933
Erasmus Leblanc : 1889-	Prudent Blanchet : 1933-1939
Ludaire Anctil : 190-	Marcel Fortin : 1939-1941
Joseph Pelletier : 1893-1897	Joseph Vaillancourt : 1941-1947
Joseph Morneau : 1899-1902	Jos.-H. Blanchet : 1947-1951
Olivier Bourgault : 1902-1904	Honoré Pelletier : 1951-1955
Georges Miville : 1904-1905	Louis-Félix Caron : 1955-1959
Boniface Bois : 1905-1906	Majoric Saint-Pierre : 1959-1961
Napoléon Pelletier : 1906-1907	Laurent Anctil : 1961-
Chrysostome Fortin : 1907-1913	

La population bénéficie de leur part d'un dévouement sans faille. On sait en effet que longtemps les maires ne recevaient aucune rémunération.

Dans un rôle aussi obscur qu'efficace, les secrétaires-trésoriers de la Municipalité secondent les maires au cours de leur mandat, pour assurer une administration fructueuse. Actuellement et depuis 1958, ce poste est tenu, avec efficacité, par M. Raymond Coulombe, M.S.C.C., qui cumule aussi le rôle de secrétaire-trésorier de la Commission scolaire et de l'administration du Foyer.

Le temps vient où prenant son essor, la paroisse obtient son érection civile en 1899. Elle compte alors plus de 1,300 habitants. Aujourd'hui les descendants des vainqueurs de la forêt forment une population de 3,509 âmes réparties en 733 familles. La municipalité est maintenant prête à accéder au rang de ville. Pour cela, la municipalité doit réunir une population de 2,000 personnes et prouver que ce statut est plus conforme à ses besoins actuels. Une municipalité où l'élément agricole domine n'a pas les mêmes besoins que celle de style commercial. Aujourd'hui, il faut bien reconnaître que la vie commerciale surtout par ses exploitations forestières, surpasse l'agriculture qui perd des adeptes annuellement. Les terres sont « faites », mais plusieurs sont abandonnées ou ne font plus vivre leurs propriétaires.

Cette noble profession, pour diverses raisons, dont l'analyse ferait mauvaise figure ici, a perdu de son ampleur. C'est ainsi que pour pouvoir légiférer sur des revendications plus réelles, St-Pamphile demande et obtient son statut de ville, par le décret 520, en date du 26 mars 1963 que l'honorable Paul Comtois signe au nom de sa Majesté la Reine Elizabeth. Un maire et six échevins sont élus. Son Honneur le maire Laurent Anctil et MM. Lionel Bourgault, Alphonse Fortin, Yvon Leblanc, Rosaire Morneau, Albert St-Amant et Rodolphe Pelletier.

L'alcool, de tout temps, a été la cause de désordres. Qu'on se rappelle les abus de « l'eau de vie » qui permettaient aux commercants de faire des marchés de fourrure plus ou moins honnêtes avec les sauvages au début de la colonie. Notre paroisse n'a pas échappé au fléau. C'est ainsi qu'en 1912 M. Zodique Leclerc est assermenté comme constable et police spéciale avec pouvoir d'émettre des mandats d'arrestation contre ceux qui enfreignent les lois sur les débits de boissons frelatées ou pas. M. Salomon Tremblay est pendant plusieurs années police générale de la municipalité.

L'ordre à l'église nécessite aussi des agents que l'on nomme constables d'église.

La forêt a des richesses à sauvegarder. Les immenses réserves de la paroisse et du Maine connaissent un ennemi dévastateur : le feu. Pour prévenir et enrayer ses ravages il lui faut une protection qui est confiée à nos gardes-forestiers. MM. Louis Gauvin et Adalbert Pelletier remplissent ce rôle. De plus il surveillent les « squateurs », ces vagabonds qui logent sans permission dans les maisons inoccupées ou qui s'implantent sans autorisation, sur une terre du gouvernement.

Notre faune doit aussi être protégée et avoir des défenseurs contre nos nemrods modernes. La liste des gardes-chasse et pêche n'est pas tellement longue, ce service ne remontant pas loin dans l'histoire. On retrouve les noms suivant : MM. Emilien Leclerc, Arthur Dumas, J.-Paul Couture, André Pelletier, Jean Desbiens et Maxime Bernier. Ces deux derniers sont au poste depuis une dizaine d'années.

SERVICES DES POSTES

Si la nécessité oblige, dès 1840, de se séparer de la famille pour conquérir une terre neuve, elle ne coupe pas des liens familiaux. M. Frédéric Vaillancourt, malgré les durs labeurs du défrichement, trouve moyen d'aller porter à Saint-Jean-Port-Joli et d'en rapporter le courrier, chaque semaine. Il fait le trajet à pied, aller et retour et ce des années durant, à travers la forêt et par toute température. Quand on songe que la randonnée est de 20 lieues, on admire l'endurance de ce pionnier. Vers 1878, le courrier est transporté par les « portageux ». C'est M. Alfred Caron, premier marchand de la localité, qui se charge de surveiller ce service. En 1892, après une pétition auprès du Gouvernement Fédéral, les gens d'en-haut obtiennent la livraison du courrier, par postillon, 3 fois par semaine. En 1898 une nouvelle demande réclame un service quotidien. Ce fut sûrement refusé puisqu'en 1905 la question est remise à l'ordre du jour et, semble-t-il, acceptée enfin !

Vers 1890 M. Alfred Caron est nommé maître de poste et le demeure jusqu'en 1906. M. Georges Leblanc le remplace et est secondé par sa fille, Alice. M. Leblanc remplit aussi le rôle de Juge de Paix. Son fils Jean-Léon, le remplace par intérim, pendant 2 ans. Alors M. Pierre Chouinard, en 1933, est officiellement nommé avec son épouse comme assistante. Le bureau, d'abord situé dans l'actuelle résidence de M. Jos. H. Blanchet, est ensuite transféré au domicile de M. P. Chouinard et en 1960, le Gouvernement Fédéral pourvoit la ville d'un bel immeuble. De plus, M. P. Chouinard est inspecteur des postes, et vérificateurs des opérations financières dans un vaste secteur s'étendant jusque dans la Beauce. En 1961, M. et Mme Chouinard prennent leur retraite, après 28 ans de service.

Un vétéran, M. Lin Richard, prend le poste et remplit cette fonction jusqu'en 1966. L'intérim est assuré par M. Montcalm Bourgault jusqu'en 1967. Actuellement, M. André Bédard, originaire de Chartesbourg, sert le public avec comme assistant M. M. Bourgault, déjà en fonction depuis 1961.

Mlle Fernande Robichaud et Mmes Lucie Chouinard et Cécile Pelletier agissent comme surnuméraires.

LES POSTILLONS

M. Frédéric Vaillancourt, on l'a vu, fait le service à pieds chaque semaine pendant quelques années.

Puis vint le service à traction animale jusqu'en 1918. Les postillons desservent St-Aubert, St-Damase, Tourville, Ste-Perpétue et St-Pamphile.

Le salaire, dans le temps, était de \$104 par année.

Rien ne les arrête. Beau temps, mauvais temps, hiver et été, automne et printemps, ils sont au poste. Ces « charretiers » transportent aussi des voyageurs. On relève les noms suivant de ceux qui rendirent ainsi d'immenses services à la population : MM. Frédéric, Pierre, Zoël et Alphonse Vaillancourt, cela à partir de 1873 seulement. MM. Frédéric Fortin, Delphis Anctil, Onésime Jean, Aimé (Pit) Hunter, Emilio Leclerc, Albert Bourgault, Callixe Bélanger, François Robichaud, Albert Bourgault, Adrien Vaillancourt, Montcalm Bourgault.

TELEPHONE

Pour communiquer avec ses semblables, la correspondance ne suffit pas toujours. M. Flavien Chouinard, qui en a besoin pour activer la marche de ses affaires, fait planter les poteaux de la première ligne téléphonique, entre Saint-Jean-Port-Joli et Saint-Pamphile. C'est la Kamouraska Téléphone qui pose les fils.

Mme Achile Bilodeau devient la première opératrice, puis Mlle Marie-Ange Leclerc et Mme Alphonse Jean. Maintenant St-Pamphile bénéficie de téléphones automatiques. M. Odilon Chouinard s'occupe de relier Saint-Adalbert à notre ligne téléphonique. Le premier poste de radio, à piles, est installé en 1923, par M. Pierre Chouinard, car l'électricité n'est pas encore installée. La Télévision a ses pionniers, même avant des centres plus importants, et ce, grâce à Mme Henri-Joseph et Guy Chouinard. Depuis le 26 novembre 1935, grâce à M. Adélar Godbout, la fée électricité apporte ses services à la population. Ceci permet l'amélioration des travaux du foyer et de la ferme et une intensification de vie sociale.

AQUEDUC

Le problème aqueduc et égoût prend du temps à devenir une réalité commode. Chacun creuse d'abord son puits. Rare cependant les puits dont l'eau soit douce. Longtemps la région a la réputation de posséder une eau dure qui fait le désespoir des mères de familles lors de leurs lessives. Pendant cette période, M. Josaphat Dubé, 80 ans et vivant encore, est le spécialiste du forage des puits artésiens et des puisards. La densité de la population appelle un meilleur service d'aqueduc et d'égoût.

Dès 1922, un groupe de citoyens cherche une solution à ce problème crucial. Les noms de M. Zotique Leclerc, les familles Bilodeau, Chouinard : Flavien, Antoine, Romuald et Emile, Jos Gamache, Valmore Richard sont de ce nombre.

L'entreprise, dans sa réalisation, repose sur M. Zotique Leclerc. On se rappelle la tour-réservoir élevée sur son terrain et qui distribue l'eau potable dans les maisons des premiers abonnés sus mentionnés. M. Odilon Chouinard vend pour \$300., la source d'approvisionnement située au pied de l'église.

Mais le nombre des abonnés augmente. Il faut alors des puits : celui de M. J.-Baptiste Pelletier et un autre derrière l'ancien couvent. Les froids sibériens de l'hiver causent des bris de tuyau, des suspensions du service. Alors renaît le système du tonneau véhiculé par le cheval. M. Charles Bourgault, Alphonse Pelletier (gamin) s'y sont dévoués. Dans les années 1940-1945, M. le curé Alexandre reconnaît l'aqueduc comme un service non rentable dans l'état existant. Par esprit de civisme, il achète le service et fait creuser d'autres puits. A sa mort c'est le Collège Sainte-Anne qui en hérite, et exploite le service jusqu'en 1953.

Le problème de l'eau semble à ce jour résolu grâce à l'initiative du maire actuel M. Laurent Anctil. Les installations nouvelles comprennent un réseau complet d'aqueduc et d'égoût doublé d'un service de protection contre l'incendie.

VIDANGES :

Il n'est pas de services à dédaigner dès lors qu'ils ajoutent au confort d'une population. Ainsi sous l'administration municipale de M. Louis-Félix Caron un dépôt est aménagé. Cependant les citoyens doivent y transporter leurs déchets eux-mêmes. Ce n'est qu'en 1955 que la ville réclame les services d'un vidangeur : MM. Claude Vaillancourt, Armand Chouinard et Donald Vaillancourt remplissent cet office.

LES DOUANES

Le voisinage immédiat de la frontière américaine appelle un office des Douanes. A l'origine, c'est M. Alfred Caron, maître de poste, qui remplit ce poste de surveillance. M. William Berger est douanier pendant 5 ans. Puis la relève est prise par M. Joseph A. Desbiens à sa résidence, aujourd'hui chez Chs-A. Desbiens, jusqu'en 1949. Alors le Gouvernement Fédéral bâtit un poste à la frontière, avec un officier résident, M. Jean-Paul Kirouac. En 1954, M. Lucien Gauvin le remplace pour la surveillance des droits canadiens sur la marchandise américaine. M. Woodson R. Elsey, sert les intérêts du gouvernement américain.

MOUVEMENT DE POPULATION

Pour diverses raisons, les habitants de Saint-Pamphile changent parfois, voire souvent, d'endroits. A la limite du siècle, bien rares sont les lots occupés par les descendants des premiers cultivateurs. Il en reste cependant. Ainsi quelques terres voient grandir la dixième génération : celles de MM. Alphonse Moreau, Louis Anctil, Arsène Anctil, Jos. Pelletier, Michel Gagnon, Delphis Gagnon, Polydor Litalien.

Le mouvement d'émigration, depuis 1881, s'oriente vers les Etats-Unis, L'Ouest canadien, les grands centres et les régions plus riches de la Province. A peu près toutes les jeunes filles de 20 ans et plus laissent la paroisse parce qu'elles n'y trouvent pas de travail. 50% des jeunes gens vont travailler soit dans la région de Québec ou de Montréal, soit sur la Côte Nord, tandis que les autres demeurent sur les fermes ou s'engagent comme bûcherons.

De 1951 à 1957, pendant que diminue de 1721 personnes la population de la zone IX. (C'est ainsi que sont localisés : Saint-Pamphile, Saint-Omer, Sainte-Félicité, Sainte-Perpétue, Saint-Marcel, Tourville, dans le diocèse de Sainte-Anne) et que les paroisses voisines souffrent à peu près toutes de cette carence, Saint-Pamphile accuse un accroissement de 293 habitants.

Pendant la saison forestière, plusieurs centaines de travailleurs se dirigent vers les chantiers du Maine.

La population de la zone IX est très jeune. Pour la même période, plus de 50% des habitants ont moins de 20 ans. Ceci s'explique par un taux de natalité assez élevé, 30 à 35%. Il y a plus d'hommes que de femmes, situation normale, dans une zone où l'économie repose exclusivement sur l'agriculture et le travail de la forêt. (Extrait d'une analyse de la structure sociale du diocèse de Ste-Anne par Gérard Lapointe).

PARTIES CONSTITUTIVES DES ARMOIRIES.



ECU: La partie la plus importante des Armoiries. Symbole de la puissance et de la défense. Ecu en forme écartelée se rapportant à l'histoire de notre pays, le Canada, armoiries d'alliance.

EXPLICATIONS DES TERMES HERALDIQUES:

AZUR: Couleur bleu céleste qui se représente en gravure par des lignes horizontales; c'est l'emblème de la justice, de la loyauté et de la beauté.

DE GUEULES: Couleur rouge, il se représente dans la gravure par des lignes verticales. Il est du genre masculin et bien qu'il s'écrive toujours avec un "s" il est du singulier. Récompense envers le premier homme arrivé à Saint-Pamphile.

SINOPLÉ: Couleur verte qui se représente en gravure par des lignes diagonales de dextre à senestre de la pointe. L'étymologie de cette couleur se rattache à la ville de Sinope qui se remarquait au loin par ses terrasses vertes, comme Saint-Pamphile avec ses forêts et ses terres.

ORNEMENTS EXTERIEURS:

Le tout soutenu par deux branches d'érable de sinople, feuillées de même, tigées et boutonnées d'or, croisées en pointe en sautoir et liées par un ruban d'argent, retenant un listel de parchemin, chargé de l'identité des Armoiries:

"VILLE DE SAINT-PAMPHILE."

... L'ORIGNAL, au naturel, posé de face de la tête seulement situé au cimier de l'écu qui a le mérite d'unir la force et la majesté au caractère ani-

mal essentiellement canadien. Saint-Pamphile qui est reconnu pour ses fameux territoires de chasse et de pêche.

... FASCE DROITE: Pièce honorable posée horizontalement au centre de l'écu, elle est dite haussée. Elle est un attribut à l'écu couvert de d'autres fascés en triangles, ce qui en fait une partie burelée. Cette figure héraldique dans les Armoiries de Ville de Saint-Pamphile rappelle le voisinage et représente également sa situation géographique aux bords de la frontière américaine.

... D'ARGENT: Deuxième métal employé en art héraldique; et représenté en gravure par le blanc plein, il symbolise la pureté.

... EN CHEF: Partie supérieure de l'écu accompagnée en chef de trois feuilles d'érable, emblème national du Canada, de couleur or qu'elles revêtent à l'automne, lesquelles tirées des Armoiries de la Province de Québec.

... A TROIS ABEILLES: Les abeilles sont des figures héraldiques très compréhensives. Ces insectes sont représentés "montants", vus de dos, et de pattes étendues. L'abeille symbolise l'industrie et l'ordre qui règnent à la Ville de Saint-Pamphile.

... SOUCHE ET BILLE: La souche exprime le travail ardu des pionniers qui en ont fait une terre de culture; la bille de bois coupée, indique la continuité de l'exploitation forestière, principale ressource de l'endroit. Ses nombreux moulins à bois offrent des essences variées de première qualité.

... A TROIS FLEURS DE LIS: Dites écartées en pointe. A l'origine, les fleurs de lis d'argent semées sur champ d'azur formaient les armes des rois de France: symbolisant le caractère et la langue française qui composent la population de Saint-Pamphile.

... A SIX ANNELETS: Les anneaux mis en nombre se nomment annelets. L'anneau est la marque distinctive des chevaliers; c'est un signe de haute noblesse. Ces anneaux symbolisent chacune des familles à descendance qui composent Saint-Pamphile, de même que les groupes religieux, civiques et sociaux de la paroisse.

ORNEMENTS EXTERIEURS:

Tout ce qui se trouve à l'extérieur de l'écu comme le listel, les branches, les feuilles et les fleurs.

L'identité: "Ville de Saint-Pamphile" est celle qui la fait et qui la fera connaître partout grâce à sa tenacité, son aplomb, justement par ce bel esprit de travail et de vouloir. Sa devise, c'est sa fierté.

Chaque citoyen de Saint-Pamphile se doit de tenir compte de ce cachet, de cette renommée toujours grandissante et faire tout ce qui est humainement possible pour conserver cette esprit de combativité qui fait de cette municipalité une ville jeune, prospère et représentative.

Les armoiries de Ville de Saint-Pamphile ont été dressées selon les documents suivant: Traité d'Art Héraldique, Victor Morin, L.L.D.

Dictionnaire Encyclopédique, Quillet.

Les archives de Saint-Pamphile, Raymond Coulombe.

Les armoiries du Canada.

La recherche, la composition et la réalisation ont été exécutées au Studio Benoit Deschênes, Saint-Jean Port-Joli, Québec.

NOS MEDECINS ET NOTAIRES

Au cours des années, des médecins dévoués et compétents prodiguent leurs soins à nos malades. Nous retenons leurs noms, ce sont les docteurs Eugène Paquet, G. Tremblay, Charles Painchaud, J.-E. Bélanger, Alphonse Sirois, Luc Lacourcière, Jules Fontaine, Oscar Blier, Bruno Cloutier, Rodolphe Gervais, Anatole Gagnon et Jocelyn Migneault.

Un centre de commerce important requiert aussi les services d'un homme de loi. Ceux qui exercent leur profession, dans la paroisse sont les notaires Pamphile Verrault, son fils Gustave, F.-H. Denis tous trois de Saint-Jean-Port-Joli, et J. Lépine de Saint-Aubert. De 1908 à 1925, le notaire J.A. P. Jean réside sur les lieux, M. Eucher Lavoie, de Saint-Perpétue, lui succède. Actuellement M. J. Desjardins est à la disposition des Pamphiliens.

SALLE PAROISSIALE

Pour cimenter la fraternité paroissiale et préserver notre jeunesse, il faut un centre de loisirs. Or, la Providence désigne, vers 1941, un curé bâtisseur, l'abbé Joseph Alexandre. Grâce à son intelligente et vigoureuse impulsion et à la débrouillardise des paroissiens, on organise à ce moment, treize séances. Saint-Pamphile peut être fier de ce monument inauguré en 1944, qui ressuscite, par son architecture le vieux manoir de Gaspé. Outre la salle de spectacle au premier, le rez-de-chaussée comprend une vaste salle d'amusements et un restaurant. Sur sa façade, les citoyens on tenu à l'honneur de placer deux statues bronzées, oeuvre des sculpteurs Bourgault, de Saint-Jean-Port-Joli. L'une rappelle la mémoire de M. Frédéric Vaillancourt, premier colon-défricheur et l'autre dit la reconnaissance à M. le Curé Joseph Alexandre. M. Lionel Bélanger de Sainte-Thérèse de Beauport exécute les travaux de la pierre alors que M. Alexandre Mathieu de Saint-Grégoire dirige l'entreprise de construction générale.

En arrière de la salle, une vaste patinoire offre des possibilités de détente.

BANQUE

Est-il une paroisse du comté, où l'argent circule avec une telle virtuosité ? Soucieux d'inspirer les principes d'une sage économie aux travailleurs, M. le curé A. A. Talbot lance l'idée d'une succursale de Banque. « Ce qui manque le plus en notre siècle, ce n'est pas l'argent mais les hommes véritablement capables d'informer au mieux, notre monde contemporain. » (Hon. Cyrille Vailancourt).

En 1910, Saint-Pamphile est dotée d'une succursale de la Banque d'Hochelega, devenue Banque Canadienne Nationale. Les gérants sont le Notaire J.-A. P. Jean (aidé de M. Adrien Anctil) MM. Robert Astel, Alphonse Lavallée, Valmore Richard, Yves Richard et Adrien Bouchard.

HOTELS

Pour accueillir les voyageurs de commerce, les visiteurs et les sportifs étrangers il faut des hôtels. M. Alfred Caron en ouvre un vers 1875. MM. Saint-Amant et Joseph Cloutier (père), se font aussi hôteliers. Ce dernier ne sait ni lire, ni écrire. Grâce à une prodigieuse mémoire et à une intelligence remarquable, il apprend l'anglais. Son don inné pour le calcul lui permet, au soir de ses journées, comme hôtelier ou marchand, de relever le nom de ses clients et le montant des crédits qu'il leur a consentis.

Les hôteliers que Saint-Pamphile a connus sont :
MM. Jean-Thomas Castonguay MM. Jos. H. Blanchet,
 Josaphat Bélanger, Martial Lagacé,
 Jean-Paul Levesque Joseph Pelletier,
 Camille Vaillancourt, Jean-Paul Jalbert.

FOYER POUR VEILLARDS

La longévité est commune, dans un climat sain et rigoureux, tel celui de Saint-Pamphile, situé à une altitude de 1650 pieds. Alors pour assurer tranquillité et repos aux vétérans de la vie un foyer confortable et coquet s'élève en 1968. La régie interne est confiée aux religieuses de la Charité de Saint-Louis de France, alors que la gestion financière relève d'une corporation de citoyens, ayant comme président M. Raymond Coulombe.

Dans un avenir prochain, le patelin sera doté d'un hôpital.

Le dévouement des religieuses dont les noms suivent est grandement apprécié !

Sr : Marie-Claire Dion, supérieure
Sr : Thérèse Arsenault
Sr : Laure Samson
Sr : Alice Grégoire
Sr : Cécile Colin
Sr : Marie-Blanche Dion
Sr : Marie-Nicole Vachon

ILS FURENT MAIRES

1878-1880



Pierre Castonguay

1880-1881



Cyprien Bourgault

1881-1882



Arthur Miville-Deschênes

1882-1883



Zoël Vaillancourt

1883-1884



Hudaire Anctil

1884-1899



Alphée Anctil

1899-1902



Joseph Moreau

1902-1904

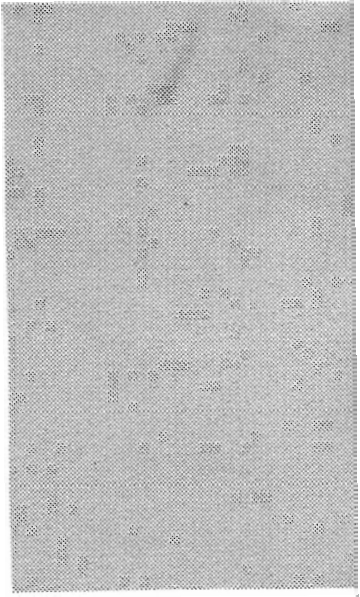


Olivier Bourgault

1904-1905



Georges Miville



1905-1907



Napoléon Pelletier

1907-1913+1915-1917



Chrysostome Fortin

1913-1915



Hormidas Dupont

1917-1923



Le notaire J. A. P. Jean

1923-1925

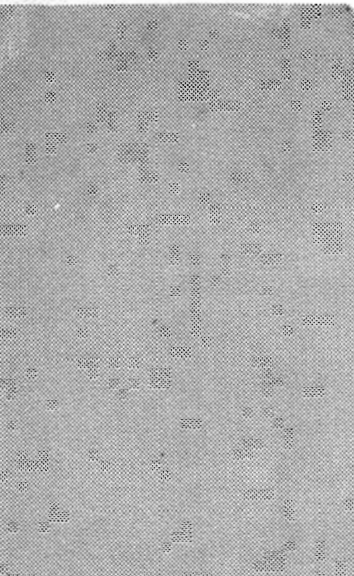


Horace Jean

1925-1927



Amable Bélanger



1927-1933



Amédée Fournier

1933-1939



Prudent Blanchet

1939-1941



Marcel Fortin

1941-1948



Joseph Vaillancourt

1948-1951



J. H. Blanchet, préfet du comté, le seul de la paroisse à remplir ce rôle.

1951-1955



Honoré Pelletier

1955-1959

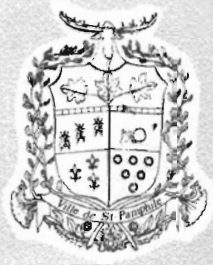


Félix Caron

1959-1963



Majoric St-Pierre



LE CONSEIL MUNICIPAL

Conseillers.



Yvon Leblanc,



Laurent Anctil, maire.



Rosaire Morneau



Raymond Coulombe, sec.-trés.



Rodolphe Pelletier

Léonce Bourgault

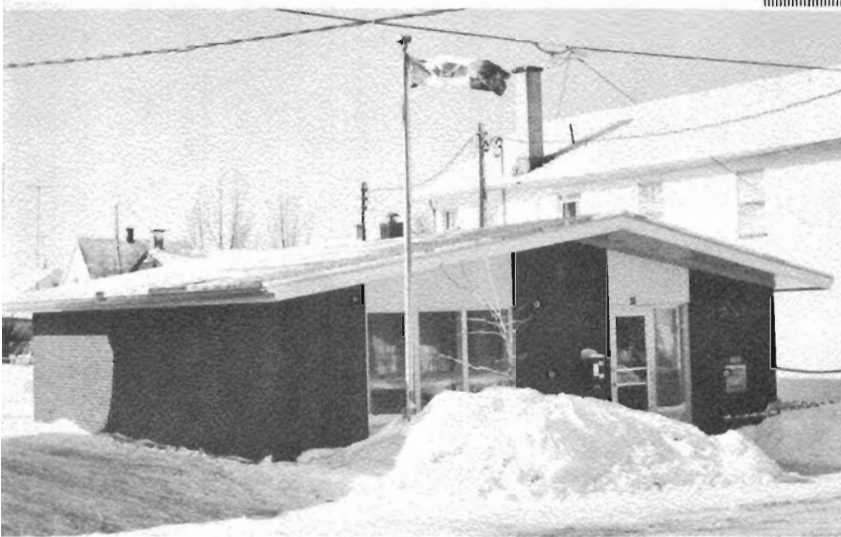


Albert St-Amant



Alphonse Fortin





Le Bureau de Poste.



Le Foyer des vieillards



La Québec Téléphone.

Il reste deux ponts couverts dans la paroisse.



Celui du rang 6.



Celui du rang des Moreau.

La police



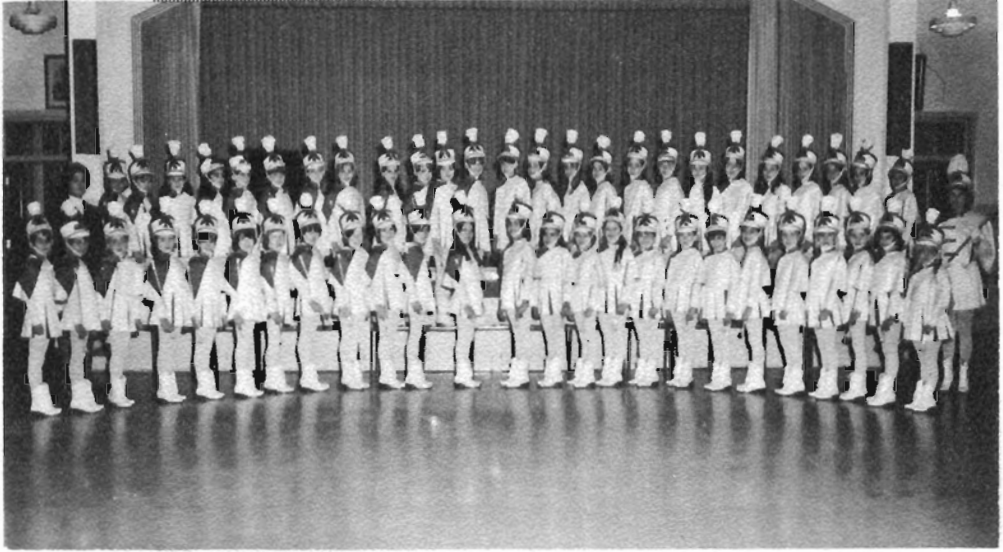
M. Ferdinand Blanchet
Responsable des services municipaux:
police, aqueduc, égoûts.

Les pompiers



Claude Flamand, chef; Marcel Flamand; Henri Bélanger; Raymond Leclerc; Réjean Leclerc; Valier Lebel; Yvon Pelletier; Charles E. Desbiens; Herven Anttil; Augustin Chouinard; Grégoire Laflamme; n'apparaissent pas sur la photo, Clément Leclerc et Marc-André Francoeur.

LES MAJORETTES



"50 jeunes filles de 7 à 10 ans sous la conduite de Mlles Fernande Robichaud et Bergerette Vaillancourt, monitrices."

LA SALLE MUNICIPALE



VIE SCOLAIRE

A St-Pamphile, la "chose" scolaire s'est déroulée sensiblement au même rythme que partout ailleurs dans la Province.

En relater les péripéties, analyser toutes les situations qui se sont présentées serait un travail de bénédictin qui ne cadrerait pas très bien ici. Nous nous contentons donc de parler d'une façon sommaire de :

La Commission Scolaire

Des Ecoles de Rang

Du Couvent

Du Collège

Du Corps Professoral.

Dans ce retour en arrière, s'il se présente des particularismes, ils sont dus à l'originalité et souvent à la personnalité ardente et têtue de certains pamphiliens. D'où l'attachement à ce qu'ils ont fait.

LA COMMISSION SCOLAIRE

Il est difficile de parler avec exactitude de l'organisation de la Commission au tout début de la paroisse, puisque les plus anciennes archives (livre des Minutes) datent de 1881. Et encore là, ce qu'on y retrouve n'est qu'un état détaillé des montants perçus en taxes auprès de chaque contribuable. La petitesse des montants nous fait rêver d'envie: de \$0.05 à \$12.00.

Mais si on regarde de près l'histoire et si on ajoute foi à la transmission orale, la commission et l'école ne tardèrent pas à s'organiser.

En effet, la loi de 1845 votée à Québec confiait l'administration locale des écoles à un conseil élu en prenant pour base l'unité paroissiale. Cette loi créait donc les corporations scolaires, ordonnait l'élection des commissaires le premier lundi juridique de chaque mois de juillet et déterminait le nombre des commissaires: cinq, en charge pour 3 ans. Nos "Pères" se virent donc dans l'obligation d'emboîter le pas, et leurs descendants firent de même puisque le même système s'éternise encore aujourd'hui. De plus, en 1846, Québec décrétait la taxe scolaire obligatoire et les archives en sont bien un témoin fidèle.

Il semble donc que sous la gouverne du Curé Adalbert Blanchet, à la fois président et secrétaire-trésorier, on ne tarde pas à installer une école, la No 1. Elle s'élevait sur l'emplacement qu'occupe l'actuelle maison de Guy Chouinard. L'institutrice venait de St-Aubert. C'est une lapalissade de dire que les premiers écoliers furent les fils des pionniers, "Vaillancourt, Pelletier (Auguste) du rang simple" etc.

Les écoles no. 2 et 3 ne tardèrent pas à naître. Ainsi en 1882-83, on note les noms de Spartienne Jean et de Joséphine Théberge comme institutrices dans ces deux arrondissements. En 1902, après les querelles habituelles à propos des limites territoriales et les lettres au Surintendant, on dénombre 8 arrondissements. Enfin, en 1950, ce chiffre passera à 13.

La Commission Scolaire a connu des moments pathétiques et souvent historiques lors d'élections à la Présidence ou lors de la construction de certaines écoles.

Son importance a grandi au rythme de son budget. De \$277.00 qu'il était en 1888, il atteindra près de \$600,000.00 au 30 juin 1970.

Les membres actuels sont: Monsieur Noël Anctil, président.

Messieurs Charles-Eugène Desbiens,

Célestin Pelletier,

Gilles Bourgault,

Jean-Berchmans Pelletier, commissaires.

Monsieur Raymond Coulombe, secrétaire-trésorier.

ECOLES DU RANG

La population d'âge scolaire augmentant dans les rangs de la paroisse, il fallait songer à y installer des écoles. La division des lots servait de point de référence pour délimiter les arrondissements. Tel arrondissement s'étendrait jusqu'à tel lot dans le Canton Dionne etc. Souvent en attendant la construction de l'école, des maisons de citoyens servaient de local et étaient entretenues par le propriétaire.

On compta ainsi les arrondissements:

- No: 1 - Couvent
2 - Ecole chez Lucien Moreau, bas de la route
3 - Chez Marc Chouinard
4 - Rang des Gagnon
5 - Rang double, première école en entrant
6 - Première du rang des Moreau
7 - Rang Double, Rivière Noire
8 - Rang Simple, Grand rang
9 - Rang des Pelletier
10 - Rang Simple, (petit rang simple)
11 - Rang Six
12 - Sud de l'Eglise, (Le Su)
13 - Fond du rang des Moreau
13B- Au Sault, dans la maison de M. Josaphat Anctil

Pour mieux saisir ce qu'était l'école de Rang du début, voyons ce que disent les minutes du 29 juillet 1898 (Livres des minutes p. 151). "Sur motion de M. Jean-Bte Pelletier, secondé par M. Désiré Bois, il est résolu que l'arrondissement No 7 soit annexé à l'arrondissement No 5 et que pour cette année il ne sera pas tenu de classe dans le dit arrondissement No. 7 pour les raisons suivantes que les enfants ne fréquentent pas l'école suffisamment sur un total de 20 élèves rentré au journal aucun n'a fréquenté l'école 200 jours durant l'année, et que la moyenne de l'assistance durant l'année n'a été que de 12 et que copie de la présente résolution soit envoyé à l'honorable Surintendant de l'instruction publique pour approbation."

(Adopté unanimement).

Et voici un rapport de l'inspecteur du temps, Monsieur J. Z. Dubeau, en date du 24 mai 1905. (2ième livre des minutes, p. 33).

1er. Sur la mise en opération des cours d'études l'enseignement n'a donné qu'un médiocre résultat. L'école la mieux tenue est celle de Mlle Alma Bernier, les plus mal sont celles des arrondissements No. 8 et 6.

2ième. Sur l'emploi des livres des classes autorisées. Les livres employés dans les écoles sont tous approuvés, plusieurs élèves manquent d'effets nécessaires pour écrire.

4ième. Sur les maisons d'écoles.

Je constate avec regret que vous laissez la maison d'école de l'arrondissement No 5 dans le même état. En conséquences, je me trouve obligé de recommander la suspension du paiement de votre part d'allocation. Les salles de classe des arrondissements No 1, 3, 5 et 7 sont beaucoup trop petites.

5ième. Sur le mobilier et les autres fournitures d'école.

Il manque 12 pupitres, 6 au No 2 et 6 au No 5 (voir l'art 107 R.C.C.) Les tableaux noirs des écoles Nos. 1, 2, 6 et 7 sont insuffisants. Il faut une carte d'Asie pour l'école No 1 et la carte du Canada pour le No 7."

Le No. 3 du rapport n'apparaît pas et l'inspecteur a signé. Les fautes sont dues au secrétaire-trésorier.

Cette vision un peu pessimiste s'est toutefois modifiée avec les années. En effet, comment ne pas admirer l'héroïque dévouement de certaines institutrices obligées d'enseigner à des groupes d'élèves nombreux et parfois peu disciplinés! Dans des conditions matérielles précaires, pénibles la plupart du temps, de jeunes institutrices réussissaient à apprendre à lire, à écrire et à compter à des jeunes des niveaux de la première à la septième année. Citer de tels exemples pourrait couvrir un volume complet.

En 1969-70, trois écoles de rang ont tenu le coup, soit celles des arrondissements No. 2, 3, 7.

En septembre 1970, ce sera la fin d'une époque: à Ville St-Pamphile, l'école de rang aura vécu.

COUVENT

Voici ce que révèlent les archives concernant la construction du premier couvent (Livre des Minutes: 5 août 1906, p. 99).

"Proposé par M. François Rouleau et Auguste Dubé, il est résolu voyent que dans un avenir prochain nous serons dans l'obligation de re-grandir la maison d'école de l'arrondissement No. 1 voyent le nombre d'élèves toujours croissent, il nous faudra probablement un logement pour tenir 2 classes. Maintenant voyent que nous n'avons pas une assés grande étendu de terrain a leur actuel il nous faudra en toute nécessité du terrain. Maintenant considerein la demande du Rev. A. Talbot notre curé actuel lequel s'oblige de nous fournire son terrain gratuitement en nous demandant la somme que nous aurions a payer pour construire une maison telle qui nous faudra d'après le plan de l'hon. Sureintendant de l'instruction public sois pour 2 classe et après avoir fait estimé la somme que couterait la future maison étant finis. Il est résolu que la dite somme sera remise au Rev. Curé A. Talbot en deux versements d'après une répartition spéciale qui sera prelever sur toutes les biens fond de l'arrondissement No. 1 payable en deux versement et le Rev. A. Talbot s'engage à fournir à ses frais pour faire construire une maison d'écoles supérieure a celle qui nous faudrait.

(Adopté unanimement)"

On trouve aussi à la même page cet écrit signé du curé A. Talbot, en date du 18 nov. 1906.

"Je soussigné, cède à Mm. les Commis. d'écoles de cette localité, pour l'usage de l'arrondissement No. 1, le terrain dont je suis actuellement propriétaire, lequel terrain est voisin immédiat de celui du susdit arrondissement No. 1 de la municip. scolaire. Et je cède ce terrain à la Municip. scolaire en pleine et entière propriété, ainsi qu'une maison de 54 x 31 pds., à 2 étages, laquelle maison sera construite durant la saison d'été 1907.

Et je fais cette cession aux 2 conditions suivantes:

1.- Que la Municip. Scolaire me donne une somme de \$900.00 pour aider à la constr. de la maison ci-haut mentionnée, la susdite somme devant être payée en 2 versements: au 1er Sept. 1907, et au 1er Sept. 1908

2.- Que la Municip. scolaire me cède aussi la maison d'école actuelle de l'arrondiss. No. 1, la dite maison devant servir de hangar pour l'usage des résid. de la future nouvelle maison d'école ci-haut désignée.

Et je m'engage à ne demander à la Municip. Scolaire aucune autre somme d'argent que les \$900.00 nommées plus haut.

J. A. A. Talbot, curé."

Et en annexe à ce document :

"Couvent.	
Main-d'oeuvre:	2530.00
Fournitures:	5556.63
Coût total:	8086.63"

A une session des Commissaires en date du 1er Janvier 1907, le tout est accepté avec quelques amendements soit : "Répartition spéciale de -700.00 sur l'arrondissement No. 1 et -200.00 sur toute la municipalité".

Ainsi donc, "après avoir fait construire un élégant couvent de quatre étages, M. le Curé A.A. Talbot, cherche des religieuses, à qui en confier la direction. Par l'intermédiaire des Soeurs Missionnaires de Marie, Grande Allée, Québec, il fait la connaissance de Soeurs de Saint-François d'Assise, de Lyon, établies au Canada, depuis 1904. Elles acceptent cette mission et septembre 1909 les voit à l'oeuvre. Les fondatrices sont: Mère Marie-Thérèse, supérieure, Srs St-Joseph et Emilienne, institutrices et Désiré, cuisinière.

Des lors s'ouvrent trois classes de première année et quatre de deuxième, qui totalisent 122 élèves, garçons et filles. Pour obvier à de maigres salaires, MM. les commissaires autorisent les religieuses à accepter des élèves pensionnaires. Ces dernières seront toujours peu nombreuses: trois ou quatre, chaque année."

Soeur Jeannette Chouinard

"Cependant la carence d'eau courante pour une école dont le nombre d'élèves de la 1ère à la 6ième année croît sans cesse crée une difficulté majeure". (Ibid) C'est une cause qui hâtera le départ des religieuses de Saint-François d'Assise.

Après leur départ, "jusqu'à l'arrivée des Religieuses du Bon Pasteur, soit de 1920 à 1924, Mlle Victoria Thiboutot assume l'interim comme directrice des classes du Couvent, tout en enseignant aux élèves plus avancées."

Au mois de Juin 1927, MM. les commissaires proposent un agrandissement pour le couvent. La concrétisation viendra trois ans plus tard, soit le 27 avril 1930. (Livre des Minutes, p. 89)

"Il est proposé par M. Frs St-Amant, appuyé par M. Josaphat Miville. Que la construction d'une annexe de 30' x 30' soit faite au couvent pour répondre aux besoins de l'arrondissement No. 1. Cette construction devant se faire immédiatement pour que les classes soient disponibles à l'ouverture de la prochaine année scolaire en septembre.

(Adopté unanimement)"

Malgré l'addition d'une annexe et d'accommodations plus modernes, l'usure et le temps finirent par avoir raison de cet immeuble. C'est alors que l'idée de la construction d'un nouveau couvent fit son chemin. En raison des dangers de feu et du manque d'hygiène on décida donc de vendre le "vieux". MM. Guy Chouinard et Lewis Roy s'en portèrent acquéreurs au coût de \$5,000.00.

Un terrain à l'ouest de l'église fut acheté et la construction du "couvent neu (f)" débuta en 1956-57. L'édifice actuel compte: 14 classes, une résidence pour les Religieuses, en plus d'une classe pour l'enseignement ménager et une salle-auditorium d'une capacité de 400 places. Le sous-sol terminé, le coût du couvent actuel atteint près de \$400,000.00.

En 1970, ce sont les élèves de la maternelle et de l'élémentaire qui le fréquentent. La direction est assurée par les Religieuses du Bon-Pasteur.

COLLEGE

Afin de décongestionner le couvent, "en 1942, une école de garçons a été aménagée dans une aile de la nouvelle salle paroissiale et confiée à un professeur laïc, Monsieur Raoul Nadeau, qui a succédé à Monsieur Félix Saindon, décédé en mars dernier." (75ème anniversaire).

Une scolarité plus poussée de même qu'une croissance rapide des effectifs étudiants amenèrent la commission scolaire à envisager la construction d'un collège. On fit donc élaborer les plans et devis d'une bâtisse de 10 classes au coût approximatif de \$162.000.00. Malheureusement, dans la population, les esprits n'étaient pas tous conditionnés et encore moins prêts à accepter un tel investissement. Les plans initiaux furent modifiés, après tergiversations devant les tribunaux. En 1952-53, commença l'édification du collège actuel. C'était une école de 6 classes auquel venait s'ajouter une résidence pour les Frères enseignants, en l'occurrence les Maristes. Dès janvier 1954, l'école ouvre ses portes.

Comme les besoins de l'éducation se font plus pressants avec la "Révolution Tranquille" que vit le Québec, six ans après la construction de ce premier collège, il faut songer à un agrandissement. La fermeture des écoles de rang et une centralisation des services pèsent aussi dans la balance. Ainsi donc, en 1960-61 débutent les travaux. Cette nouvelle étape se distingue très bien dans la structure de la maison puisqu'elle est faite de briques blanches. Neuf classes et un gymnase vinrent s'ajouter au reste. En septembre 1962, lorsque tout fut disponible, les coûts s'élevaient à \$310.000.00.

Entre temps, oeuvrait au Québec une Commission Royale d'Enquête sur l'Education et cette dernière devait faire germer l'idée d'une Ecole Polyvalente à St-Pamphile. Et obtenir une telle école ne fut pas chose facile. Certaines étapes ne se franchirent que grâce à la ténacité, voir l'entêtement des membres de la Commission Scolaire d'alors. Enumérer tous ces spasmes serait trop long. Un dicton populaire résume bien la raison majeure de toutes ces difficultés. Devant l'apport culturel et économique de l'implantation d'une polyvalente, chaque municipalité "tirait la couverture de son bord".

Le Ministère de l'Education finit par trancher la question et accorda les subventions nécessaires à l'édification d'un complexe polyvalent de 850 élèves. Les travaux débutèrent en 1969 et l'école devrait être prête pour septembre 1970. En plus des classes régulières, la nouvelle école sera mieux équipée sur le plan de l'enseignement professionnel et continuera de prodiguer les techniques de la menuiserie, de l'automobile et de l'électricité introduites depuis 1967, à l'Initiation au Travail. Fait intéressant à noter, c'est qu'on accordera une importance particulière à la couleur locale, en implantant des métiers et des ateliers concernant l'industrie forestière.

CORPS PROFESSORAL

Dresser la liste des enseignants et des enseignantes qui ont prodigué leur savoir à St-Pamphile depuis les origines serait une tâche ardue et ne témoignerait sans doute pas assez éloquemment notre reconnaissance. Notons seulement que la première "maîtresse d'école" venait de St-Aubert et que quelques coparoisseries vinrent la retrouver. Bientôt, des institutrices nées à St-Pamphile même prirent la relève et l'assurent encore de nos jours en très grande partie.

Soulignons enfin quelques conditions matérielles d'il y a quatre-vingts ans et vous jugerez vous-même de l'abnégation et du dévouement qu'il fallait pour enseigner.

D'abord, un salaire pas toujours alléchant. Ainsi en 1892-93, les institutrices recevaient en moyenne \$55.00 par année. En 1920, ce salaire avait atteint \$200.00 et l'augmentation ne suivait pas toujours la courbe ascendante du coût de la vie. Ensuite, l'exiguïté des locaux, le manque de matériel ESSENTIEL (cahiers, tableaux, cartes géographiques, pupitres etc.), le

manque d'hygiène (eau, odeur des W.C., souvent notée par l'inspecteur), le froid, tout cela contribuait à rendre la tâche plus ingrate. Il suffit de parler à l'une de ces institutrices de plus de vingt-cinq ans d'expérience (nombreuses à St-Pamphile) pour voir que ce n'était pas toujours "rose".

Heureusement, l'arrivée du syndicalisme chez les enseignants devait modifier ces conditions moyen-âgeuses et revaloriser une profession jusque là traitée en "parent pauvre".

COMMISSION SCOLAIRE ST-PAMPHILE

Présidents

Secrétaires-Trésoriers

1881-85:	Adalbert Blanchet, prés.	Raphaël Blanchet
1885-86:	Onésime Morneau	Louis Gagnon
1886-87:	Joseph Gagnon	Louis Gagnon
1887-93:	Adalbert Blanchet, ptré.	Louis Gagnon
1893-94:	Erasmus Leblanc	P. C. Gobeil
		Joseph Thiboutot
1894-95:	Wilfrid Fortin, prés. temporaire	Joseph Thiboutot
1895-98:	Joseph Pelletier	Louis Gagnon
		Ludaire Anctil
1898-1902:	Chrysostome Fortin	Ludaire Anctil
	Georges Miville, prés. temporaire	
1902-03:	François Rouleau	Ludaire Anctil
1903-04:	Auguste Dubé	Georges Leblanc
1904-05:	Thomas Dionne	Georges Leblanc
1905-06:	Elzéar (Lazare) Boutot	Georges Leblanc
1906-08:	Michel Gagnon	Georges Leblanc
1908-11:	Olivier Bourgault	Georges Leblanc
		François Robichaud
1911-17:	Prudent Blanchet	Joseph Moreau
1917-19:	Charles St-Pierre	Joseph Moreau
1919-22:	Delphis Pelletier	Joseph Moreau
1922-24:	Auquste Dubé	Joseph Moreau
		J. Valmore Richard
1924-26:	François Leclerc	J. Valmore Richard
1926-28:	Joseph Robichaud	J. Valmore Richard
1928-31:	Joseph Chouinard	J. Valmore Richard
1931-36:	Zépher Bois	J. Valmore Richard
		J. A. Desbiens
1936-38:	Saluste Cloutier	J. A. Desbiens
1938-39:	Alfred Gauvin	J. A. Desbiens
1939-43:	Honoré Pelletier	J. A. Desbiens
1943-44:	Alfred Bélanger	J. A. Desbiens
1944-48:	Siméon Bourgault	J. A. Desbiens
1948-49:	Odilon Dubé	J. A. Desbiens
1949-51:	Roméo Dupont	J. A. Desbiens
		Yves Richard
1951-54:	Odilon Dubé	Yves Richard
1954-56:	Camille Miville	Yves Richard
1956-58:	Onésime Pelletier	Raymond Coulombe
1958-59:	Agénard Blanchet	Raymond Coulombe
1959-68:	Anatole Gagnon	Raymond Coulombe
1968- :	Noël Anctil	Raymond Coulombe

LA COMMISSION SCOLAIRE



Noël Anctil, président.



Raymond Coulombe,
secrétaire.

commissaires



Berchmans Pelletier,



Chs. Eugène Desbiens



Gilles Bourgault



Célestin Pelletier



Le vieux couvent

Soeur Irma Lemieux, directrice-adjointe.



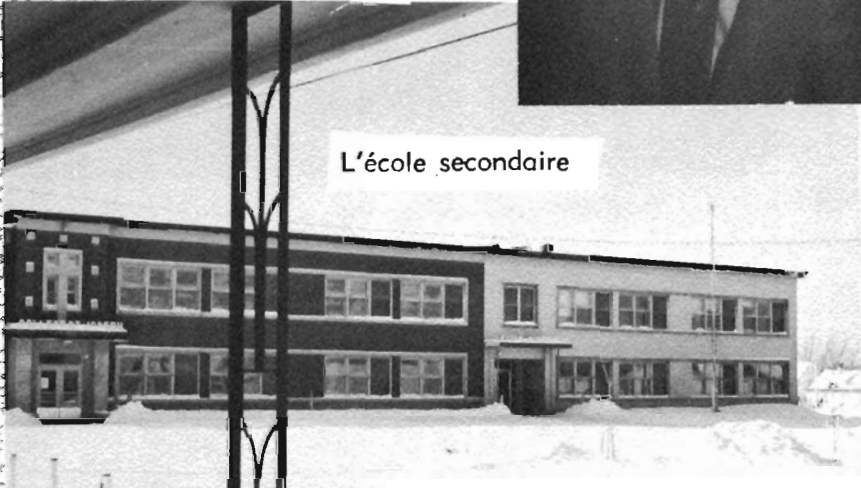
Soeur Cécile Fleury, s.c.i.m. directrice.

Celui d'aujourd'hui





M. Robert Blais, directeur.



L'école secondaire



M. Clément Leblanc, directeur-adjoint.



Centre d'Initiation au travail.



Les élèves éloignés doivent voyager en auto-bus. "C'est pas comme dans not'temps!"

"La P'tite Ecole"

Elle eut ses jours de gloire!



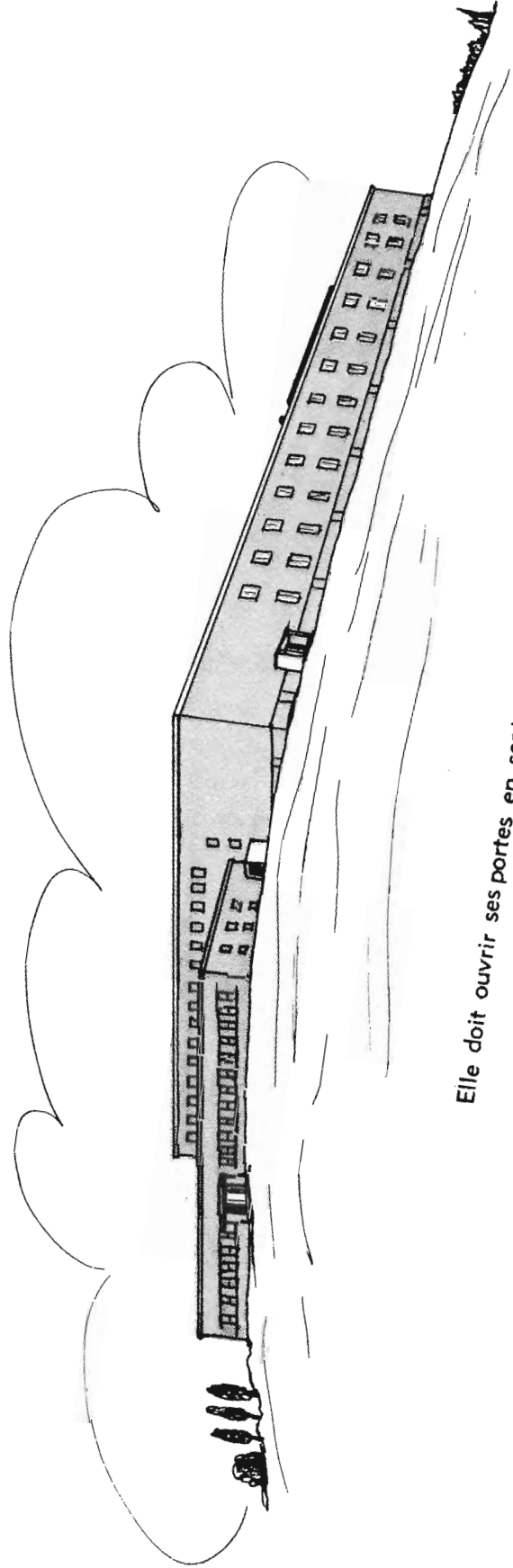
Celle du rang des Gagnon.

Elles ne servent plus!



Celle du rang Simple.

Polyvalente



Elle doit ouvrir ses portes en septembre 1970.

Voici un aperçu des locaux de cette nouvelle école.

Nombre	Fonctions	Espaces	Capacité/élèves
10	Classes régulières	A 785 pi. car.	300 +
1	Classe régulière	A 950 pi. car.	40
3	Classes régulières	A 600 pi. car.	60 +
			400 + 55
1	Laboratoire de langues	A 980 pi. car.	35
1	Laboratoire de physique	A 950 pi. car.	30 +
1	Laboratoire de chimie	A 950 pi. car.	30 +
1	Laboratoire de sciences naturelles et de biologie	A 950 pi. car.	30 +
1	Laboratoire de sciences commerciales	A 1200 pi. car.	30 +
1	Laboratoire de géographie et histoire	A 1200 pi. car.	30 +
			185 + 25
1	Atelier d'arts plastiques	A 1140 pi. car.	30 +
1	Salle de musique théorique	A 785 pi. car.	30 +
1	Salle de dactylographie	A 900 pi. car.	30 +
			60 + 10
Ateliers féminins			
1	Atelier d'art culinaire domestique	A 1000 pi. car.	20 +
1	Atelier d'art ménager	A 1000 pi. car.	20 +
1	Atelier d'artisanat	A 1200 pi. car.	20 +
			60 + 15
Ateliers masculins			
1	Atelier de mécanique-automobile ou d'ajustage	A 2000 pi. car.	20 +
1	Atelier de dessin industriel	A 1140 pi. car.	30 +
1	Atelier de mesurage et de classification du bois	A 1500 pi. car.	20 +
1	Atelier d'exploitation du bois	A 1500 pi. car.	20 +
1	Atelier de métier de construction	A 2050 pi. car.	20 +
			90 + 20
1	Bibliothèque	A 2000 pi. car.	80 +
1	Gymnase double	A 7875 pi. car.	60 +
1	Oratoire salle de catéchèse et pastorale	A 900 pi. car.	60 +
			170 + 10
1	Auditorium	A 1200 pi. car.	160
1	Salle des activités des études	A 2400 pi. car.	
			965 + 135
1	Salle de professeurs	A 700 pi. car.	35 +

Personnel enseignant au secondaire.

M. Robert W. Blais, *principal*
 M. Clément Leblanc, *Principal-adjoint*
 M. Bertrand Anctil
 M. André Bélanger
 M. Jean-Roch Bernard
 M. Marcel Bernier
 Mme Liliane Desbiens, Bernier
 M. Jacques Blais
 M. Clermont Blier
 M. Marcel Caouette
 Mlle Julie Chouinard
 M. Herb Clute
 Sr. Jacqueline Dion
 Mlle Berthe Dionne
 Sr. Angéline Drouin
 Mme Janine St-Pierre, Dubé
 M. Marc Dubé
 Mme Colombe Chamberland, Gamache
 M. Lorain Gamache
 Mlle Nicole Gagnon
 M. Gilles Lambert
 M. René Lavoie
 M. Raymond Leblanc
 M. Yvon Leblanc
 M. Edmond Ledoyen
 M. Denis Leclerc
 M. Jocelyn Pelletier
 M. Raymond Raby
 M. Jean-Marc Richard
 Mme Yolande Gagnon, Robichaud
 Mme Carole Morneau, St-Pierre
 M. Yvon Sylvain
 Sr. Gertrude Thériault
 M. Marcel Thiboutot
 M. Claude Turgeon

Secrétaires : Mlle Jocelyne Moreau
 Mlle Madeleine Guillemette

Concierges, collègue : M. André Pelletier
couvent : M. Aimé Bard

Personnel enseignant à l'élémentaire.

Sr. Cécile Fleury, *Directrice*
 Sr. Irma Lemieux, *Assistante*
 Mme Lucille Litalien, Bélanger
 Mme Maria Alexandre, Chouinard
 Mme Yvonne Blanchet, Anctil
 Mme Irma Bois, Avoine
 Mme Ghislaine Leclerc, Bélanger
 Mlle Solange Bélanger
 Mlle Thérèse Bourgault
 Sr. Carmen Dallaire
 Mme Francine Nadeau, Dubé
 Mlle Lucie Dumas
 Mlle Nicole Fournier
 Mme Denise Paradis, Fortin
 Mlle Pauline Fournier
 Mlle Ginette Francoeur
 Mme Adriana Litalien, Gagnon
 Mme Juliette Dupont, Gagnon
 Mlle Laurenza Gagnon
 Sr. Marthe Gagnon
 Mlle Denise Gauvin
 Mme Suzanne Fournier, Giroux
 Mlle Léna Lagacé
 Mme Madeleine Bois, Leclerc
 Mme Ursule Bois, Leclerc
 Mme Marie Luce Pelletier, Lemelin
 Mlle Isabelle Lord
 Mme Juliette Bourgault, Lord
 Mlle Normande Moreau
 Mlle Yolande Ouellet
 Mlle Pierrette Pelletier
 Mlle Ghislaine Pelletier
 Mme Priscille Pelletier, Pelletier
 Mlle Simone Pelletier

Ménage, couvent :

Mme Odilon Chouinard
 Mme Alphonse Gauvin

GAGNE-PAIN

AGRICULTURE

INDUSTRIE

COMMERCE

Si, tout d'abord, St-Pamphile est ouvert comme région agricole, devant l'immensité des forêts grandioses et quasi illimitées qui le couvrent et qui l'entourent, il ne peut rester que cela. Nécessairement l'industrie forestière doit marcher de pair avec la première et à un moment la dominer. C'est ce dont nous sommes actuellement témoins. Pour atteindre ce stage, il faut remonter au temps qui précède la venue du premier colon et suivre le cheminement plus ou moins accentué de ces progrès.

La maison Price, depuis 1940, tient la tête de cette industrie. Elle détient à elle seule 350 milles de limites dans les comtés de Montmagny, l'Islet et Bellechasse alors qu'il y en a, à ce moment, sous licence, dans les deux premiers comtés réunis, 770 milles. Les principales maisons qui se sont engagées dans cette industrie ont été tour à tour MM. Léandre Méthot, du Cap Saint-Ignace, Chs King, Cumliffe et Stevens, Marrow et Connors, Wm Muirhead. Les madriers Price sont expédiés en France, en Angleterre, en Espagne et aux Indes.

Dans nos forêts c'est l'épinette qui domine et c'est ce bois qui a acquis une grande valeur commerciale. Depuis qu'on l'utilise pour la pulpe, la Price et les autres commerçants l'exploitent de préférence. D'après les rapports officiels l'épinette coupée dans l'Islet et Montmagny s'élève en 1896 à 534,804 pieds, et en 1899 à 31,039,809 pieds.

Du point de vue commercial, nos gens exploitent les sucreries et font chantier pour les compagnies, soit du côté canadien soit du côté américain.

Très tôt la paroisse voit se construire, en même temps, trois moulins à scie, pour la préparation du bois coupé en ses limites. Ils sont installés d'abord pour les besoins du colon. On y prépare la planche et le bardeau nécessaires à la construction de la grange, de la maison et des meubles de fabrication domestique.

La première scierie à vapeur à laquelle s'ajoutent une forge et un atelier, est celle de M. Auguste Pelletier.

DUBE & DUBE ENR.

Les débuts d'une colonisation marquent toujours une période de construction. Si tous les premiers colons s'installent tant bien que mal dans de petites cabanes de bois rond, il devient urgent de loger plus confortablement la famille qui grandit. Dès 1886, une scierie devient indispensable. C'est ce que comprend M. Alphonse Dubé qui offre ce service à ses concitoyens pendant 41 ans. Il achète le moulin d'un certain M. Gobeil, (celui qui donna son nom à la rivière) au rang simple, et le déménage au rang double sur la rivière du même nom. Son fils, Odilon, prend la relève et de 1925 à 1967, il est le maître du moulin où se scient 16,000 à 20,000 pieds de bois franc, par jour.

Il travaille surtout pour des compagnies. Aujourd'hui, de 25,000 à 28,000 pieds de bois passent entre ses mains, journallement. Cette année Dubé & Dubé Enr. ajoute au moulin une machine à fendre le bois, "une catherine", un bain à eau chaude pour laver et dégeler le bois. A la mort de M. Odilon, la succession, par ses fils, anime l'entreprise pendant un an. Dès 1969, les frères Ide, Claude, Jocelyne, Rosaire et Bruno s'unissent pour créer la firme Dubé & Dubé Enr. C'est M. Rosaire, 24 ans, qui assume la gérance de la compagnie. Ces jeunes ont la volonté d'apporter dès l'an prochain de nouvelles améliorations pour un rendement accru et plus efficace.

M. François Dupont s'établit sur la petite Rivière Noire, dite des Gagnon. Pour activer ses machines, il bâtit l'écluse.

La route Elgin, alors ouverte aux voitures jusqu'au chemin Taché et seulement pour les traînes à bâtons, ne reste praticable qu'aux piétons jusqu'à Saint-Pamphile. Pour l'outillage de son moulin à scie, M. Dupont doit monter la machinerie sur son dos. Il en est ainsi pour les provisions de bouche. Dans ces portages M. Dupont, petit homme de 120 livres, charge au départ ses épaules de 125 livres de matériel. Pour ses compagnons, il ne permet qu'un poids de 70 à 80 livres. Or, un jour, Lazare Boutot prend pour sa part, 125 livres. M. Dupont le voyant hahanner sous son lourd fardeau, lui reprend, 15, puis 10 livres. Lorsqu'ils arrivent chez Lazare, celui-ci doit s'arrêter pour la nuit: il n'en peut plus, mais François continue jusqu'au moulin avec sa charge accrue.

Son épouse fait aussi preuve d'une endurance digne de mention. Sur le point d'être mère, elle descend à pied avec son fils Baptiste, 8 ans, jusqu'à Saint-Roch. Peu après son arrivée, elle donne naissance à son enfant et huit jours plus tard, toujours pédestrement, elle remonte à Saint-Pamphile, avec son bébé dans les bras.

Malade, François Dupont ne voit pas la mise en activité de son industrie. M. Pearson, qui prend le moulin en charge, veut que le patron soit témoin de son inauguration. On transporte le malade sur les lieux. Il perd connaissance et meurt quelques jours après. Le moulin est alors vendu à M. Ouellet qui en reste propriétaire trois ans. En 1870, M. François Gagnon, grand-père de M. Alcide, vient de Saint-Roch et achète le moulin à farine. Deux ans après, il amène ici sa famille. Lorsqu'en 1870, Pierre, son fils, décide de fonder un foyer, sa promise monte pour en déterminer l'emplacement. Elle traverse la forêt à pied. Munie d'une serpe et son futur pourvu d'une hache, ils marquent le premier arbre à abattre, localisant ainsi le coin choisi pour élever la maison. Mme Pierre Gagnon a 13 enfants, dont quatre meurent jeunes, et elle vit jusqu'à 83 ans.

Vers 1891, le moulin Gagnon brûle. M. Michel, père du Rév. Père Louis, O.M.I., reprend l'affaire familiale. Il rebâtit et tient le moulin en activité jusqu'en 1899. M. Joseph Pelletier (jumeau) l'achète et par la suite le cède à son fils Alphonse qui s'en occupe jusqu'en 1941.

Dans la rivière des Gagnon, à l'emplacement du moulin, M. Alcide trouve des pierres dont le reflet brillant l'intrigue. Une occasion se présente d'en montrer quelques spécimens à un expert. Il y découvre des filets de cuivre à l'état presque pur, des traces d'argent et peut-être d'or. M. Alcide termine sa blague en disant: "j'ai toujours été pauvre comme Job, mais j'ai vécu sur quelque chose de riche". Les Gagnon évoluent à l'aise dans le travail du bois. M. Joseph achète au village un moulin à scie.

On raconte qu'un des Gagnon, Jean-Baptiste, au printemps, quitte sa maison à trois heures du matin se rend à la sucrerie où il court les érabes, met l'eau à bouillir et vers sept heures, il est au moulin pour activer le sciage de la planche et du bardeau. Le soir la sucrerie le retrouve à la tâche.

M. Joseph Gagnon passe son entreprise à M. Roch, son fils qui vend quelques années plus tard à la maison Lagueux & Frères qui en est actuellement propriétaire.

INDUSTRIES MAIBEC INC.

L'année 1970 marque pour INDUSTRIES MAIBEC INC. un nouveau départ, tout en constituant pour la ville de Saint-Pamphile un anniversaire

de choix: son centenaire. Faisant partie de la communauté de Saint-Pamphile, la compagnie INDUSTRIES MAIBEC INC. est heureuse de participer à la croissance et à l'essor de cette ville du comté de l'Islet depuis près de quinze ans.

En effet, en 1956, la compagnie Lagueux & Frères Inc., dorénavant connue sous l'appellation INDUSTRIES MAIBEC INC., concluait une entente avec la compagnie Prentiss & Carlisle Co. Inc. de Bangor, Maine, en vue de l'exploitation forestière. Les droits de coupe, obtenus par cet accord, se situaient dans la région des rivières Saint-Jean et Allagash, dans l'Etat du Maine. Le bois devait être transformé en bois à pulpe pour être ensuite dirigé à la St-Lawrence Paper Corporation Ltd, à Trois-Rivières. Nos opérations forestières étaient exécutées à ce moment par la compagnie J.H. Blanchet et Fils Ltée. Ainsi, grâce à la coopération de ces trois compagnies, INDUSTRIES MAIBEC INC. s'implantait dans la région de Saint-Pamphile.

En 1959, la compagnie décida qu'il serait préférable qu'elle fasse elle-même la coupe des bois pour lesquels elle obtenait des permis de coupe. C'est alors que les administrateurs de Lagueux & Frères Inc. (INDUSTRIES MAIBEC INC.) formèrent une autre compagnie qui fut nommée Lagueux & Théberge Inc. (OPERATIONS FORESTIERES MAIBEC INC.) et dont la fonction exclusive est la coupe du bois dans l'Etat du Maine.

L'année 1962 devait également marquer une étape décisive dans la croissance et l'expansion d'INDUSTRIES MAIBEC INC. En effet, les dirigeants décidaient de transformer une partie du bois qu'elle exploitait. A cette fin, elle acquérait une scierie de l'ancien propriétaire, M. Roch Gagnon. L'achat d'une telle scierie avait été fortement recommandé par M. Laurent Anctil, soucieux de la consolidation des opérations Lagueux & Frères Inc. et de l'apport économique qui découlerait de l'implantation de cette compagnie à Saint-Pamphile. Depuis lors, M. Anctil agit comme directeur régional d'INDUSTRIES MAIBEC INC.

A mesure que la compagnie pouvait se libérer de ses obligations envers la St-Lawrence Paper Corporation à Trois-Rivières, concernant l'approvisionnement de bois à pulpe à cette usine, elle conservait une quantité de plus en plus grande de son bois afin de le transformer à Saint-Pamphile. Bien qu'au début des opérations, la scierie était de taille suffisante pour répondre aux besoins de la compagnie, elle devint bientôt incapable de suffire à la demande par suite de l'augmentation constante de ses volumes en bois. Il fallait donc apporter certaines transformations. Ainsi, en 1965, on procédait à l'amélioration de la machinerie et de l'équipement et en 1967, à l'agrandissement de la scierie et à la modernisation de l'équipement.

En 1965, les dirigeants de la compagnie s'intéressèrent à la fabrication du bardeau de cèdre. Au cours de la même année, ils décidèrent de procéder à la construction d'une scierie à bardeaux. C'était la fondation de Bardeaux Lagueux Inc., aujourd'hui connu sous le nom de Bardeaux Maibec Inc.

Tout en améliorant ses usines, le Groupe MAIBEC se préoccupa du statut de ses employés, tant en forêt qu'à l'usine, et s'appliqua au cours des années, à améliorer leur situation économique et leur conditions de travail.

Les compagnies MAIBEC sont maintenant bien implantées à Saint-Pamphile et souhaitent participer pleinement à l'essor tant économique que social de cette ville. Conscientes de l'importance de l'industrie forestière dans cette région, elles se réjouissent de pouvoir contribuer à l'essor de cette activité économique qui ne pourra qu'être bénéfique à Saint-Pamphile.

CARON & FRERES

Albert Caron, au début de 1900, s'établit à Saint-Pamphile où il élève sa maison et une "boutique à bois", sur le terrain aujourd'hui occupé par l'entreprise Flamand et Frères, épicier-boucher. Les scies sont actionnées par un moteur à gasoline, dont les émanations toxiques empoisonnent l'opérateur.

M. Caron en 1915 vend alors son entreprise et s'établit à Saint-Adalbert. Il y exploite une scierie qui utilise la main d'oeuvre de trois ou quatre employés, six mois par année.

L'élément dévastateur, à trois reprises, réduit le moulin en cendres. En 1931 M. Caron, revient à Saint-Pamphile et rétablit son entreprise sur une base familiale. Il est secondé par Louis-Félix, Jean-Léo et Jacques. A ce moment on scie et plane, pour les habitants, quelques centaines de milles pieds de bois par année. L'épreuve s'acharne sur cette entreprise puisqu'elle subit encore des incendies en 1938-1944-1966. C'est une perte totale chaque fois, car aucune assurance ne couvre les dommages.

Louis-Félix, revint en 1936 de Saint-Adalbert. Aidé de son père, il s'établit à son compte. Ce n'est qu'en 1948, qu'il forme avec ses frères la firme "Caron et Frères". L'entreprise se développe puisque le personnel du moulin compte 20 employés. 1964 voit le début du sciage du bardeau. Après l'incendie de 1966, Louis-Félix rebâtit une scierie électrique moderne qu'il administre aujourd'hui secondé par son épouse.

A l'heure actuelle, le moulin opère jour et nuit. Il en sort annuellement 23,000,000 de bardeaux 7,000,000 de lattes, ce qui offre du travail à 35 ouvriers.

L'INDUSTRIE FORESTIERE

L'industrie forestière, à partir de 1887 voit l'activité d'un jeune de 19 ans, M. Flavien Chouinard qui se lance avec audace dans l'exploitation forestière, tant du côté canadien que sur les limites du Maine. Pendant près de cinquante ans, il a apporté à la population du comté et d'ailleurs, l'emploi d'automne et d'hiver (abattage du bois) et le printemps (flottage des billots) qui permet de garnir l'escarcelle de nombreux foyers. Lui et M. Alfred Caron sont les premiers marchands qui pourvoient les Pamphiliens des articles de ménage, d'habillement et de travail qui leur sont indispensables. Les moyens de locomotion, des années 1887, ne sont pas ce qu'ils sont aujourd'hui. Le confort et la nourriture des chantiers sont, à peu de choses près, ceux des foyers. Le logement: camp de bois rond, lits de branches d'épinette, salle dortoir, chauffée au bois dans des bidons d'huile, où l'hygiène laisse à désirer. L'air pollué et les poux laissent de mauvais souvenirs. La nourriture se compose de fèves au lard, de porc froid ou salé, de boeuf ou de chevreuil, car en ce temps, chaque camp a son chasseur attiré. Au dessert: pain sucré et mélasse. Légumes et fruits sont impensables car ils gèleraient en route. Cependant l'ingéniosité de certains cuisiniers et leur savoir-faire réussissent quand même à pourvoir la table de mets appétissants. On y travaille à la longueur de la clarté du jour, pour des salaires de \$6.00 à \$10.00 par mois, puis ils montent à \$15.00. Lorsqu'en 1914 ou 1915 ils atteignent \$1.00 par jour plus la nourriture, c'est un peu le confort, puisque les prix du marché n'ont pas encore subi l'inflation . . .

La saison des chantiers, c'est l'automne et l'hiver. Voici donc, ces conquérants de la forêt, havresac au dos, qui sillonnent la route Elgin. Ils n'hésitent pas à braver, seuls ou en groupe, le long et périlleux trajet de 35 milles, pour atteindre à pied, leur employeur. Pour plusieurs d'entre eux la vie en chantier est leur étrange passion, à quoi, je ne dis point qu'il ne se mêle un goût secret pour la forêt, un besoin de vivre en liberté. Puis en "traîne à bâtons" ou en "wagin" ils atteignent les camps, plus ou moins enfoncés dans la forêt. Certains hivers, M. Flavien Chouinard ouvre cinq chantiers, à plusieurs milles de distance chacun. Déjà les "portageux", sur leur "wagin" attelée de deux chevaux, ont pourvu les camps de provisions et tout le long de l'hiver, ils feront la navette du chantier au village et vice-versa.

Nos "portageux" se font aussi postillons et transportent les lettres d'amour. La forêt alors s'anime du va et vient des travailleurs, du chant des "godendards", des coups répétés de la hache, des hahans des bûcherons, du craquement des géants vaincus. Arrivent alors les ébrancheurs, les écorceurs et les charroyeurs. Chargés sur des "sleighs" trainés par des chevaux sur des chemins de neige ou de glace les billots sont entassés le long des rivières, en prévision de la drave. En 1915-1920, on commence à remplacer les chevaux par des engins à vapeur de la Cie Lombard, et plus tard, ce sont des camions géants; mais les chemins ne se prêtent pas à la circulation de ces véhicules lourds. Quand les routes sont améliorées disparaissent les chevaux et la drave du printemps.

Pour Noël et pour le temps des Pâques, ces rudes hommes de la forêt ont la consolante visite du prêtre qui passe quelques jours avec eux. Certains anciens se rappellent le passage de M. l'abbé Wilfrid Caron, vicaire à Saint-Pamphile, puis curé à Saint-Adalbert. Cet apôtre se double d'un excellent psychologue. Pour rompre la glace il commence par une soirée avec les bûcherons. Avec verve, il raconte des histoires et contacte les types qui lui semblent les plus durs. Il suscite les approches des indifférents, des durs à cuire par des compagnons engagés. Or, il se trouve, parmi les gars, certaine année, un bûcheron venu du Nouveau-Brunswick, qui ne veut pas se confesser. M. le curé Caron dit alors à M. A. G. : Il faut que tu me l'amènes.

— Je ne peux pas, M. le Vicaire, je ne suis pas capable.

— Oui, oui, tu es capable, vas-y.

Or, tandis que s'ouvre la séance de confession, notre apôtre laïque, s'en va trouver le type qui s'est retiré sur son "bed". Il jase avec lui et aborde le sujet.

— Si tu savais comme ce prêtre est bon, si tu le connaissais, tu viendrais te confesser.

— Savoir que ça se passerait comme tu dis,

— Crois-moi, c'est vrai ce que je te dis.

Or, comme M. A. G. attend son tour, il semble entendre :

— Laisse-le passer devant toi, car il t'échappe.

Se retournant, il se voit suivi par son copain. Il lui offre son rang.

Après sa confession, alors qu'il fait sa pénitence dans son alcove, il voit son converti qui pleure et lui glisse à l'oreille :

— Viens avec moi, dans le bois. Et dès qu'ils sont un peu éloignés du camp :

— Je te promets une chose et je vais la tenir. Je me confesserai plus souvent. Je suis si heureux. Et maintenant, comment annoncer cela à ma vieille mère sans qu'elle meure de joie?

Alors M. A. G. se charge de faire deux lettres consécutives à cette maman, pour la préparer et lui annoncer la conversion de son grand fils.

Si la vie est rude, pour le bûcheron, là n'est pas le seul point difficile. Il y a aussi l'ennui qui guette ces exilés du foyer, de la famille ou de la petite amie. Dans le jour, cela va assez bien, le travail se fait comme un jeu, souvent avec des rires, des taquineries, des turlutes. Mais le soir, il s'en trouve toujours quelques-uns affalés dans leur ennui. Georges Dor, dans *La Manic*, dépeint à merveille ce spleen. Mais les plus courageux, quand le camp s'attriste, essayent de lever ce voile sombre. Le violonneux sort son instrument, un autre son accordéon, celui-la son harmonica. Alors les chanteurs se groupent, fidèles à je ne sais quelle loi profonde. Les coeurs affaiblis vont bientôt être regaillardis. Ces gens viennent les uns des îles, les autres, de la montagne, de la route du bas du fleuve, de la Malbaie, de la Beauce voire même de la Russie. En effet pendant la guerre 1914-18, il en vient plus de cinq cents dans les chantiers du père Flavien. Tous ces gens vont tirer du folklore populaire des chansons diverses, variées comme leurs âmes. Il y en a de fortes, il y en a de douces et il y en a d'impétueuses : toutes se fondent dans l'harmonie et s'envolent sur les ailes du rêve.

L'heure s'en va, la nostalgie fond comme neige au soleil et quand vient le moment de regagner la dure couchette chacun s'endort, le coeur allégé. Comme le dit une romance du Canada :

Ah! que l'hiver est long,

Que ce temps est ennuyant

Nuit et jour, mon coeur soupire

De voir venir le doux printemps

Le beau et doux printemps

Car c'est lui qui console

Les malheureux amants

Avec leurs amours folles.

Le long hiver s'écoule et déjà la neige fond et grossit les rivières. C'est le temps de la drave, le combat où s'engage la vie des hommes. Que de fois, les draveurs jouent leur vie sur les abîmes quand il faut avancer dans les fouillis des billes, pour piquer le monstre soudain dressé contre eux, pour

culbuter l'embâcle rétive de milliers et de milliers de billots. Oui, rude et dangereuse besogne que celle du draveur, lorsque le bois s'est affalé dans le bas de l'écluse. Tous ces billots lacés de bas en haut, à pleine cuve hérissés, arc-boutés aux parois verticales et jusqu'au goulet. Et l'eau de l'écluse qui se rue dessus, avec des clameurs de panique, car la rivière Noire et celle des Gagnon, en ce mois d'avril, sont folles, ivres de tous les torrents que leur déversent les collines d'alentour et tous les nuages du ciel.

Et ces vagues se tordent de désespoir sur les barricades obstinées. Les gaffes des draveurs n'y peuvent plus rien ni les cordages lancés d'une rive à l'autre sous l'écluse et que tirent les plus solides gaillards. On recourt à la dynamite qui s'attaque à la clef de l'embâcle.

Quand le barrage cède les hommes accourent pour diriger dans le lit de la rivière cette meute sauvage, pour un moment vaincu qui roule en cognant les cailloux. Qui n'admirerait alors l'habileté de ces hommes qui valsent, semble-t-il, d'un billot à l'autre. Plus d'une fois, le père Flavien, suivant ses hommes et moins habile qu'eux, coule à pic. Mais il se trouve un M. Ti-Fus Dubé ou un Alcide Gagnon qui le cueille par une mèche de cheveux. Malgré les risques très grands et les bains forcés, on compte peu de noyades en ces temps héroïques. Pendant la drave, les hommes dorment sous la tente pratiquement toujours dans leurs habits trempés.

Tout se termine, à la jonction des rivières locales avec la Saint-Jean dont les eaux plus abondantes et les rives plus éloignées permettent une descente jusqu'au moulin du Nouveau-Brunswick. Pour les hommes, c'est le moment de la paye. Cependant, là n'est pas la récompense suprême du travail; elle se trouve dans ce qu'il leur permet de devenir (John Ruskin). Puis sonne l'heure du retour au foyer des exilés de ces longs hivers.

Un mot des sept-Iles du temps des Carrier où tant de Pamphiliens ont travaillé. Cet employeur laisse des souvenirs de générosité qu'ils ne sont pas près d'oublier. Ce camp fut vendu à Arthur Dupuis qui y organise une ferme d'élevage.

ROBINSON LUMBER CO.

Si, comme le dit M. William H. Robinson, M. Flavien Chouinard est "le poteau et l'artisan du commerce du bois" à St-Pamphile, il n'en reste pas moins vrai que lui-même, M. Robinson, y a contribué largement.

Arrivé à Saint-Pamphile en 1927. En 1929 il travaille à l'écluse de la Rivière Noire pour faciliter le flottage du bois vers Edmunston. Il travaille alors pour des compagnies. En 1932 il part à son compte et fait la coupe des billots et du bois de pulpe dans les forêts du Maine. Une année il a dravé 65 milles cordes de "pitoune" et en a écorcé 20 milles. Pendant 36 ans d'exploitation forestière, il déclare avoir coupé 300 millions de pieds de bois, avoir donné du travail à trois générations d'hommes et versé 20 millions de dollars en droits de coupe.

M. Robinson demeure maintenant au Nevada. Il a laissé le souvenir d'un homme intègre et d'une grande générosité. Saint-Pamphile est heureux, dans ses mémoires, de se souvenir de lui et de son oeuvre.

Depuis 1967, c'est M. W. Marquis qui est propriétaire du commerce. Il a gardé le même style de travail. Même de ses qualités de cœur... Il ne possède pas de moulin pour transformer lui-même son bois, mais le vend aux autres compagnies qui réclament certaines essences ou n'ont pas de chantier de coupe.

Des services qu'il ne faut pas oublier, c'est d'abord celui des "portageux" qui, de Saint-Jean Port-Joli aux divers camps, font le charroiyage du foin, de la viande, de la farine et autres provisions nécessaires pour les hommes et les chevaux des chantiers.

Les mesureurs de bois, "Scalers", ont leur part de mérite, dans le domaine des chantiers.

Au cours de la drave, les camps étaient suivis par le "botter", ce transport sur berge de 7 à 8 pieds de large sur 20 de longueur. Sur cette plate-forme flottante on établit la cuisine du camp et on transporte tout ce

que requiert les activités de la drave. Quand le courant ou la profondeur de l'eau ne suffisent plus, les chevaux tirent le "Bott" par des cordes. Le "bot-tage" se fait sur la rivière Saint-Jean, vers l'Allagash, le Grand Rapide, Fort Kent, pour l'alimentation des groupes de draveurs.

J.-H. BLANCHET ET FILS LTEE — LES MATERIAUX BLANCHET INC.

Le dernier quart de siècle voit se réaliser d'immenses progrès dans notre localité. Ils sont dus, en grande partie, à l'industrie du bois qui fait de Ville Saint-Pamphile ce qu'elle est, à l'heure du centenaire. L'artisan actuel de cette montée est principalement M. Jos -H. Blanchet qui innove, perfectionne les méthodes d'exploitation. Il est secondé par ses deux fils Raymond et Hervé, par M. Noël Anctil et tout un personnel spécialisé, compétent et travailleur. De plus un jeune de Saint-Pamphile au génie inventif, Guy Chouinard, dote le moulin d'un cerveau électronique qu'il bâtit lui-même. C'est ainsi que les compagnies J.-H. Blanchet et Fils Ttée et les Matériaux Blanchet Inc. accélèrent la courbe ascendante du progrès.

A l'oeuvre depuis plus de 25 ans ces deux industries méritent une place importante dans l'histoire de Saint-Pamphile. Leur prospérité n'est pas une "génération spontanée". Le fondateur M. Blanchet, est d'abord la-veur de vaisselle. Il a 11 ans et gagne \$3.50 par semaine. Puis devient aide-cuisinier, bûcheron, contremaître pour M. Edouard Lacroix. En 1969 il est choisi "homme d'affaires de l'année pour la région de L'Islet-Montmagny". A 72 ans il demeure encore président de son oeuvre qui a atteint le chiffre d'affaire de \$6,000,000. et fournit du travail à quelque 300 hommes. 50% des "Matériaux Blanchet sont écoulés à Montréal, 27% aux Etats-Unis, 10% en Ontario et 3% dans les Maritimes.

C'est ainsi que depuis quelques années, on voit se transformer les méthodes de travail en forêt. Finie l'époque où la hache et le "sciote" sont les outils du bûcheron. Ils sont supplantés par les scies mécaniques qui font presque tout le travail. Le cheval est remplacé par des véhicules moteurs plus rapides et plus puissants.

Autrefois le cheval, le traîneau et la rivière assuraient le transport du bois. Maintenant une puissante organisation de camions, de machines à charger, à décharger, laissent les rivières libres et facilitent aux bûcherons et aux draveurs leur tâche autrefois si dangereuse et dure.

Les progrès réalisés dans les méthodes de travail de l'industrie forestière se doivent d'aller de pair avec son essor économique. Les opérations forestière de la firme Blanchet se font sur les limites de terrain appartenant aux Etats-Unis. Elle doit donc s'assujettir aux exigences du département des Terres et Forêts de l'Etat du Maine et aux formalités de douanes des deux pays, aussi bien pour la nourriture que pour le bois coupé.

Des conditions de vie aussi agréables que possible sont offertes aux bûcherons. Leur vie est organisée avec un confort impensable il y a quelques décennies. Une nourriture consistante et variée, une habitation plus agréable dans des motels individuels, les moyens de transport modernes, tout cela rend la vie des travailleurs de la forêt plus facile, moins onéreuse. Des magasins permettent aux hommes de s'approvisionner et de pourvoir à leurs nécessités.

MM. Blanchet apportent, grâce à leurs deux commerces, un développement appréciable à Saint-Pamphile et à leurs concitoyens, car le personnel est récupéré parmi la population locale.

A ces industries forestières bellement lancées, à leurs fondateurs et à ceux qui les maintiennent avec débrouillardise, succès et progressive marche en avant.

BOULANGERIE FORTIN ENRG.

Le pain quotidien, élément essentiel à la vie joue tant de rôles qu'il mérite une spéciale mention dans cet aperçu historique. Nous avons appris à reconnaître dans le pain, un instrument de la communauté des hommes, une image de la grandeur du travail, un véhicule de la pitié.

La première boulangerie ouverte, en 1906, par M. Honorius Chouinard (Bébé) est située, au rang Double, sur le terrain qui appartient présentement à M. Josaphat Gauvin. On y boulange la pâte dans une huche de 9 pieds sur trois. Ce n'est que quatre ans plus tard que l'on acquiert un malaxeur et le pain est cuit à cinquante unités, dans un four de pierre et manipulé à la palette, on cuit alors cent pains, par semaine. En 1908, M. H. Chouinard bâtit au village une boulangerie de 60 pieds par 28, cet édifice comprend deux étages plus la cave. Le four agrandi pour recevoir cent gros pains à la fois et la fabrication est portée à trois cents pains par semaine. Mlle Olympe Verrault de Saint-Jean-Port-Joli, montre à M. Chouinard à faire le pain cuit sur l'âtre, les « buns » et les petits pains bénits. Pour servir les 75 clients, Honorius fils (Ti-Nour) âgé de 15 ans, conduit la voiture à traction animale. Lorsque M. Honorius, père meurt, en 1925, c'est son épouse qui prend la relève et en 1929, le fils, de mitron passe à son tour boulanger. L'augmentation de la clientèle, l'oblige à engager un aide : M. Xavier Castonguay. Un ralentissement se produit vers les années 1932-1933. Après la crise, la prospérité revient et M. Claudius Lavoie, 20 ans, devient mitron. Vers 1940, la clientèle atteint le chiffre cent.

M. Honorius Chouinard vend son commerce, en 1944, à M. Auguste Fortin qui distribue le pain à la population jusqu'en juillet 1959, où il vend l'entreprise à M. André Fortin. Celle-ci prend le nom de Boulangerie Fortin, Enrg. Pour donner une idée du progrès constant de cette firme sociale, il suffit de consulter le schéma qui suit :

- 1959 : voit sur la route 2 vendeurs sur 2 camions, alors que trois personnes assurent la fabrication du pain et des pâtisseries.
- 1960 : Achat d'un nouveau four. 140 sacs de farine sont pétris chaque semaine.
- 1963 : Achat de la Boulangerie Fortin de l'Isletville;
 - 11 camions en circulation;
 - 6 employés à la fabrication;
 - 225 sacs de farine pétris.
- 1964 : Achat de la Boulangerie Thibault de Saint-Eugène;
 - 12 camions en circulation;
 - 250 sacs de farine pétris.
- 1965 : La firme prend le Nom : Pain Fortin Inc.
 - Achat d'un malaxeur, d'un four automatique, d'une peseuse automatique et d'une enveloppeuse automatique;
 - 5 camions en plus sur la route;
 - Achat de la Boulangerie Gosselin, de la Pocatière;
 - Achat de la Boulangerie Lemieux, d'Armagh;
 - Achat de la Boulangerie Paré, de Saint-François;
 - 22 camions circulent sur les routes;
 - 11 employés sont à la fabrication;
 - 330 sacs de farine sont pétris chaque semaine.
- 1967 : Achat de la Boulangerie Richard Fortin, de Saint-Pierre;
 - 27 camions en circulation;
 - 14 employés à la fabrication;
 - 450 sacs de farine pétris par semaine.

- 1969 : Achat de la Boulangerie Diamant, de Saint-Pascal;
- Achat d'une machine à ensacher le pain;
- 35 camions en circulation;
- 14 employés à la fabrication;
- 550 sacs de farine pétrie chaque semaine.

De plus, cette extension qui couvre trois comtés a besoin d'une organisation de supervision et de contrôle. M. André Fortin l'établit ainsi :

Surveillant des ventes, secondé par un assistant;
 Secrétaire : M^{lle} Carmen Mercier ;
 Comptable : M. Robert Pelletier;
 Gérant Général : M. Ghislain Guy;

Président : M. André Fortin. Celui-ci est efficacement secondé, dès le début, par son épouse longtemps sa secrétaire-comptable. Les chiffres énumérés se passent de commentaires et prouvent le sens des affaires de ce chef d'entreprise.

LES MENUISERIES ...

Nos pionniers sont habiles et débrouillards. Peu fortunés, loin des grands centres, ils apprennent à faire eux-mêmes : outils, tables, chaises, voitures pour tout usage et toute saison. Rappelons seulement que M. Albert Caron, avant son départ pour Saint-Adalbert, au début du siècle, avait bâti une menuiserie, une « boutique » comme on disait. Il dû la vendre à cause des maux que lui occasionnaient les émanations de gaz de son engin. Il y avait aussi à la fin du siècle précédent et au début du présent les frères Bilodeau : Achille, père de monsieur le juge Joseph Bilodeau et Séraphin, père d'Alyre, « le Père Alyre ». Le premier était forgeron et le second menuisier, fabriquant des « wagins ».

SALUSTE MORNEAU

Cet artisan bien de chez-nous possède lui aussi sa « boutique » depuis 1928. C'est le type de l'homme qui peut faire un peu de tout. Menuisier d'abord il lui faut parfois battre le fer, par exemple pour fabriquer une baratte. Il travaille pour les usagers de Saint-Pamphile, Ste-Perpétue, de St-Adalbert et Tourville. Voici ce qu'en dit « l'inventaire des Ressources Naturelles et Industrielles du Comté municipal de L'Islet 1938. »

« En 1937, la production atteint 108 châssis, 21 portes, 12 chaises, 6 pupitres, 5 armoires à vaisselle, 15 cadres et 10 barattes, soit au total près de \$700.00 de produits ». On était pas encore à l'époque de l'inflation ! M. Morneau, lui aussi atteint par la maladie et par les ans ne travaille plus que pour se « désennuyer ».

Comme tous ceux qui ont bâti, il aime son travail et est fier de son ouvrage.

SAINT-PAMPHILE TRANSPORT

L'éloignement des voies ferrées amène un problème de marque pour le transport des marchandises, comme pour celui des passagers, d'ailleurs.

En 1947, M. Noël Gagnon prend la route. En 1951, il signe un contrat avec la Coopérative pour le service-marchandises. Les autres commerçants du patelin veulent, à leur tour bénéficier de cette commodité. EN 1957, M. Gagnon résout leur problème en acceptant de faire du transport général. Ses camions circulent sur les routes Saint-Pamphile - Québec - Montréal assurant ainsi la rapidité du transport, l'économie de manutention des marchandises. Actuellement M. Gagnon compte dix camions pour

divers genres de transport. Cette entreprise a eu des prédécesseurs. On se rappelle M. Marc Chouinard servant la population par traction chevaline, à partir de Lafontaine et Tourville. Son fils Clément lui succède. Aussi apparaissent sur le même parcours les camions de M. Alexis Caron et de son fils Maurice.

CHOUINARD ELECTRONIQUE

La télévision, à ses débuts dans la province, tente les gens des paroisses les plus éloignées des grands centres. Le docteur Rodolphe Gervais propose alors à Henri-Joseph et Guy Chouinard, jeunes électroniciens, d'assurer 2 heures de réception par semaine. La chose n'est pas facile puisque le poste américain le plus proche est à 180 milles de St-Pamphile. En 1951, les essais réussissent.

Cette même année les deux ingénieurs montent une tour de 150 pieds. En 1952, ils en ajoutent deux autres. Ils desservent alors 25 abonnés.

En 1956 le service s'étend jusqu'à Sainte-Anne de la Pocatière où demeure maintenant Henri-Joseph.

Pour sa part, Guy reste à Saint-Pamphile où il travaille à l'installation d'un câble souterrain accommodant actuellement 300 abonnés.

Fait digne de mention : en 1955, la province de Québec ne connaît pas la T.V. en couleur. L'Ontario commençait à explorer cette veine. C'est à Saint-Pamphile, et grâce à l'ingéniosité de Guy Chouinard, que se firent les premiers essais dans la province.

Nous sommes à l'âge de l'automation. M. Guy Chouinard crée aujourd'hui des cervaux électroniques destinés aux moulins à scie. Ces systèmes reçoivent une dictée de l'opérateur, la gardent en « mémoire » et exécutent le travail rapidement et avec précision. Guy bâtit lui-même ces appareils aussi compliqués qu'efficaces. Il dessine son plan selon l'usage auquel le « cerveau » est destiné, puis il « machine » certaines pièces sur lesquelles il monte toutes les composantes de l'ensemble. Aujourd'hui plusieurs entreprises font appel à ses connaissances : Jos-H. Blanchet et Fils; les Industries Maibec, inc.; Napoléon Gagnon, de Tourville et Conrad Poulin.

C'est un jeune de chez-nous à qui nous souhaitons plein succès.

ELIE VAILLANCOURT.

Elie Vaillancourt, bien que président de « VAILLANCOURT & CHOUINARD » est avant tout un cultivateur : là est son coeur. Il est de la race des terriens mais son entreprise est du style « industrie ». Il possède un important troupeau de 140 bêtes : des animaux à boucherie « Angus Aberdeen ». Des animaux à boeuf, comme disent nos gens. Il en cultive grand . . . Ses bêtes sont bien logées dans les granges de son père, de son oncle, feu Adélar Vaillancourt et de Léon Leblanc. C'est le style « cafétéria » avec libre circulation.

VAILLANCOURT ET CHOUINARD

Il est aujourd'hui une entreprise qui a pris naissance dans la « boutique » à Séraphin Bilodeau. En effet Joseph Vaillancourt (Ti-Noir) y fait son apprentissage : une école de métier sans le nom !

En 1914 . . . dans la vingtaine, « Ti-Noir » part à son compte. Il travaille à la fabrication de portes et de châssis. Les débuts sont des plus modestes. En 1937, il fabrique une dizaine de portes et quelque trente châssis. De 1940 à 1950 Elie, son garçon, veut donner un élan à l'entreprise, et embauche 3 hommes. On est vite à l'étroit. En 1949, il commence la

construction d'un atelier plus vaste et plus fonctionnel. Il n'y a guère d'oeuvres humaines qui n'aient à subir de cruelles épreuves.

En novembre 1962, un incendie détruit complètement l'installation qui à ce moment et depuis 1950 en plus de la menuiserie, comprenait deux planeurs. Quinze hommes y gagnaient leur vie. Le travail ne put reprendre que l'année suivante. Aujourd'hui et cela depuis 1966, l'entreprise possède une charte de compagnie. Elie en est le président; Mme Monique C. Vaillancourt, première vice-présidente; et Elisée Vaillancourt, secrétaire-trésorier. Les planeurs sont en action à l'année longue et pendant 3 mois jour et nuit. Longue vie à cette petite industrie qui embauche 25 personnes.

ELEVAGE ET VENTE DES CHEVAUX

Un commerce qui s'impose et s'établit dès le début des chantiers dans notre région et qui reste encore aujourd'hui pour fournir nos cultivateurs de chevaux de trait. Depuis 1905 à nos jours, on trouve ce que l'on appelait jadis des maquignons : retiennent les noms de MM. Jérémie Litalien, Hormidas Dupont, Prosper (bébé) Litalien, Callixte Bélanger, Joseph Dumas, et son fils Arthur, Albert Pelchat, Conrad Bois, Raymond-A. Pelletier. Hier et aujourd'hui encore, on y élève des courseurs de race que les anciens étaient fiers d'utiliser pour promener leurs belles, les dimanches après-midi. Aujourd'hui, c'est l'automobile qui jette la poudre aux yeux de nos jeunes filles.

JANE ALYS SLEEPWEAR

Nous le voyons, Saint-Pamphile vit surtout de l'industrie du bois. Cependant une petite entreprise mérite notre attention : celle de monsieur Lucien Troie. En 1954, monsieur Troie, ouilleur de son métier, se lance dans l'exploitation d'un atelier de couture. Son épouse, riche d'une expérience de 14 ans comme couturière, le seconde : « Sans elle je n'aurais pas réussi », dit son époux. La matière première arrive à l'atelier taillée, prête à être assemblée. Ensuite le tout est expédié à la compagnie pour être mis sur le marché.

La raison sociale du début : « Jane Alys Sportswear », tire son nom de Jeanne, nièce de madame Troie, Alice. On devait d'abord assembler des vêtements de sports ; mais aujourd'hui, on fait des pyjamas pour enfants.

Deux moulins à coudre installés dans le boudoir, c'est un petit début ! Mais dès la fin de la première année huit dames travaillent sur autant de machines. C'est ainsi qu'en 1957, devant le progrès, il faut construire un atelier plus vaste. Le 31 décembre 1967 Réal, fils de Lucien Troie achète le commerce et en maintient l'élan puisque maintenant 40 dames et jeunes filles y gagnent leur vie.

le camp du bûcheron

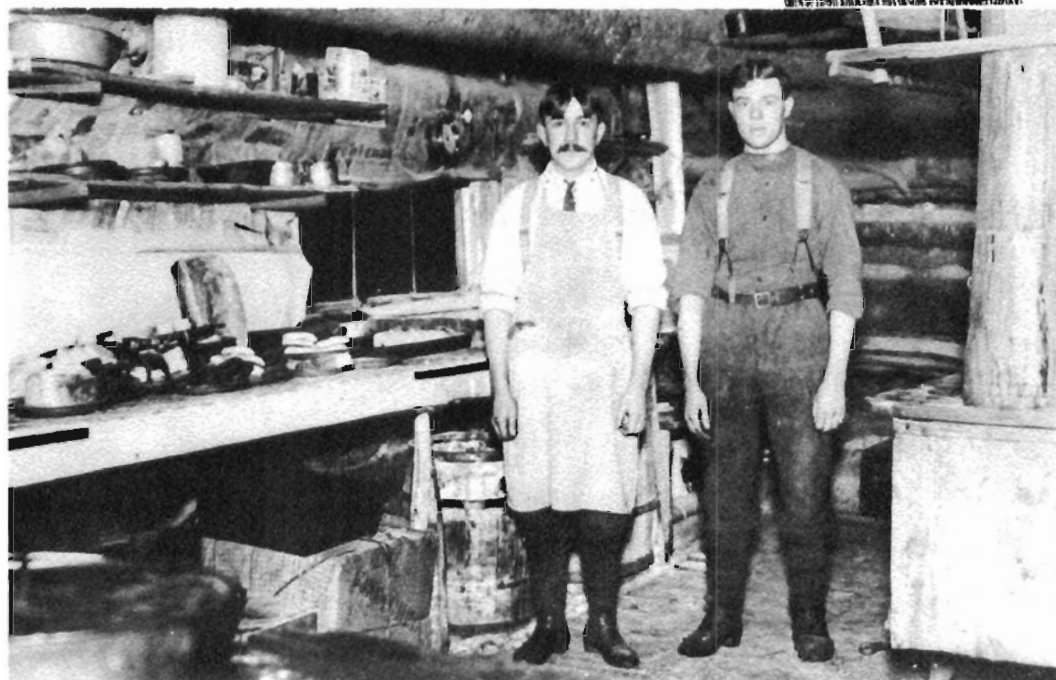
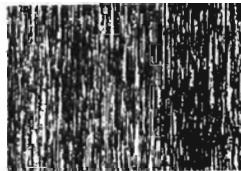
hier



aujourd'hui



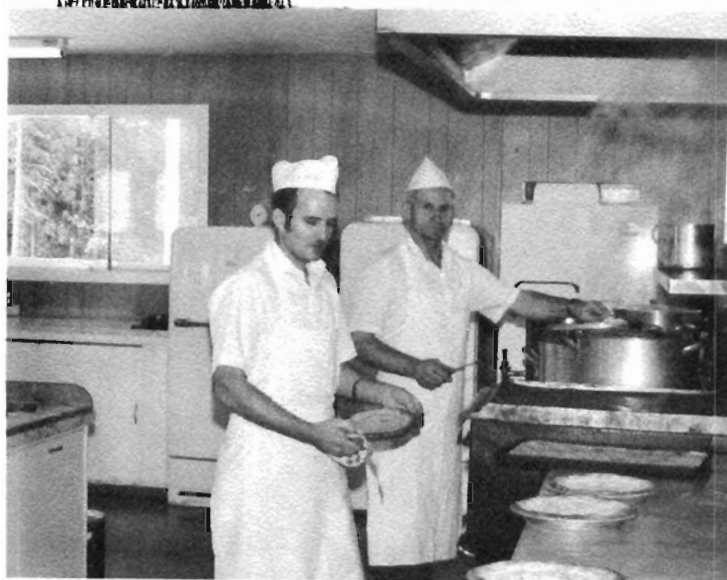
LA CUISINE AU CHANTIER



Amable Gagnon

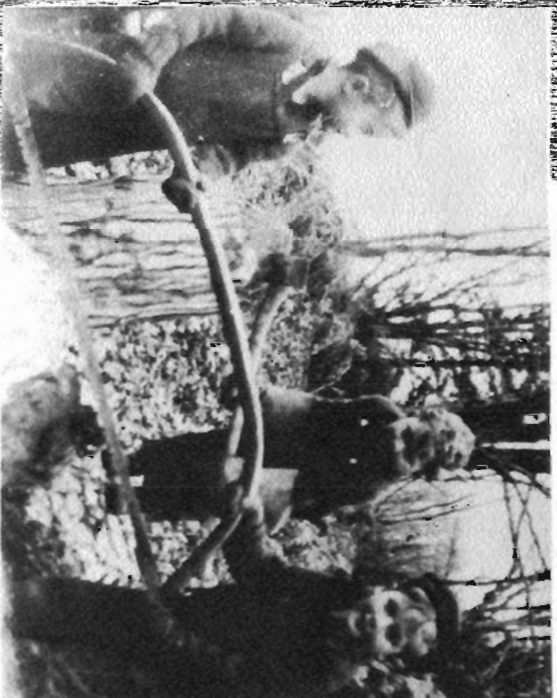
Georges Gagnon

vers 1925



Raymond Pelletier (Maxime) et Irenée Vaillancourt.





“Finis le “sciote” et la hache . . .



... ils sont supplantés par la scie mécanique.”

LE CHARROYAGE DU BOIS

"Arrivent alors les charroyeurs qui, sur des sleighs trainées par des chevaux . . ."



avant-hier

hier

"En 1915 on commence à remplacer les chevaux par des engins à vapeur de la Cie Lombard..."



"Et Plus tard, ce sont des camions géants . . ."

aujourd'hui

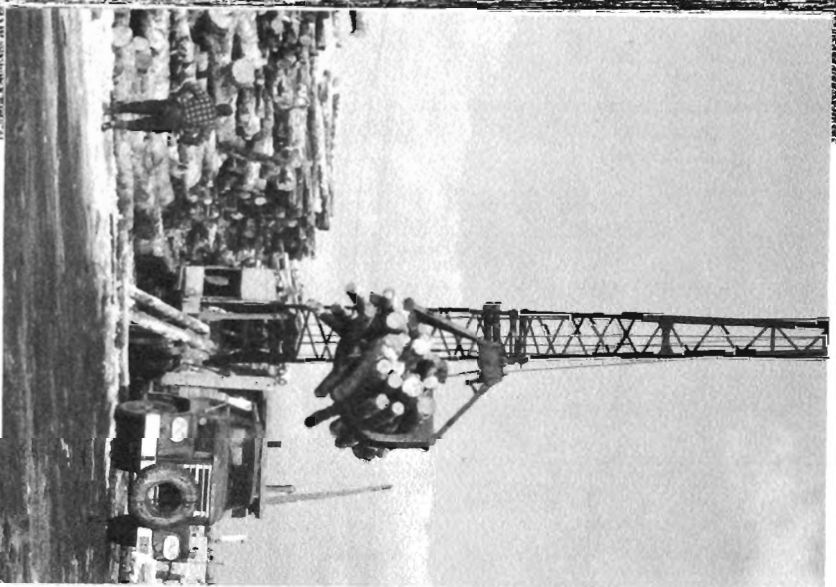




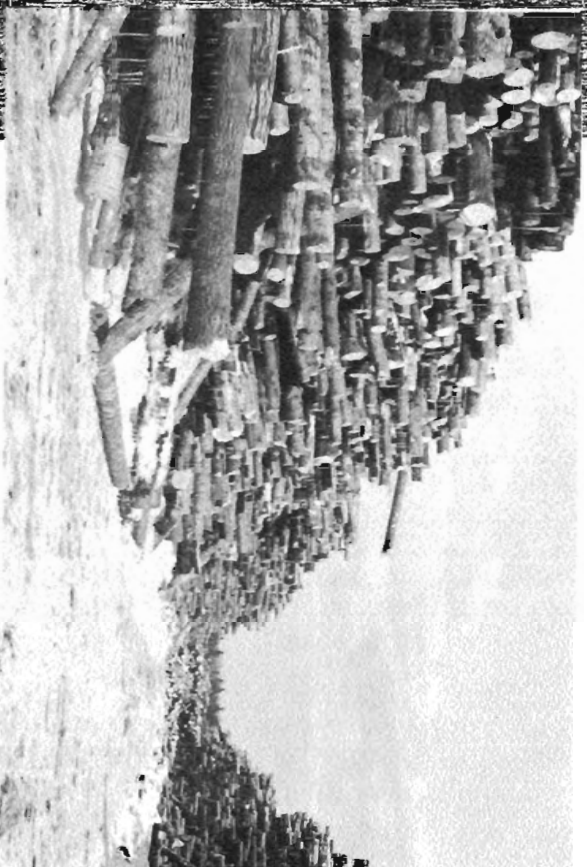
M. Flavien Chouinard avec quelques-uns de ses hommes.

"Les billots sont entassés le long des rivières pour la drave, au printemps . . ."





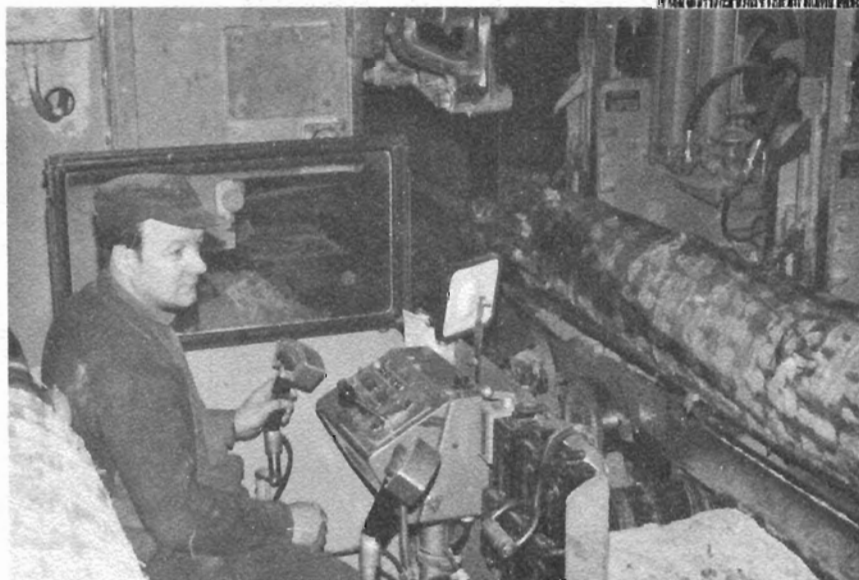
Aujourd'hui les billots sont transportés par camions et entassés, au moyen de grues mécaniques, dans d'immenses cours.



Puis, encore mécaniquement, on les sort du bain chaud.



Le bois est alors dirigé vers la scie.

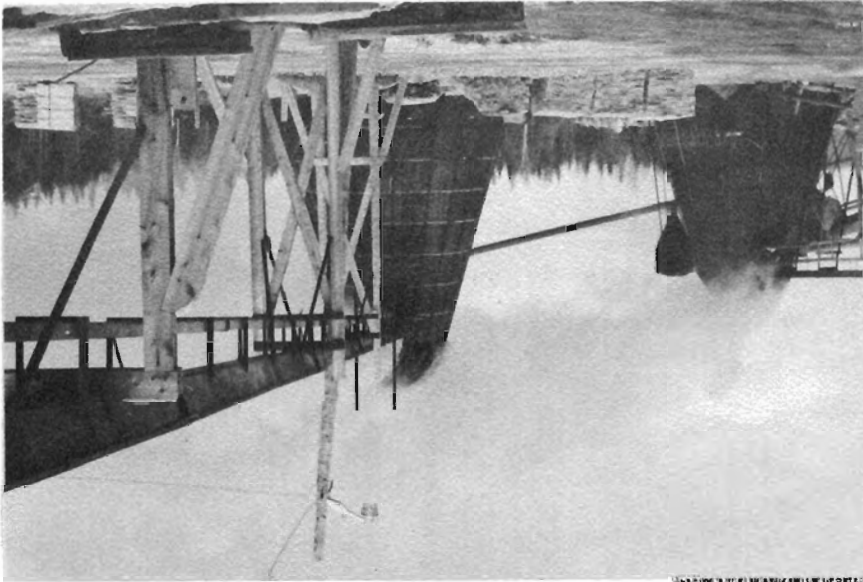


Ici, le "scieur", Alphée Chouinard devant son "tableau de bord".

La planche et le madrier, mesurés et classés sont empilés, attendant la livraison.



Les déchets sont brûlés dans "l'enfer".





Le bardeau

M. Bertrand Dupont

à l'écorçage

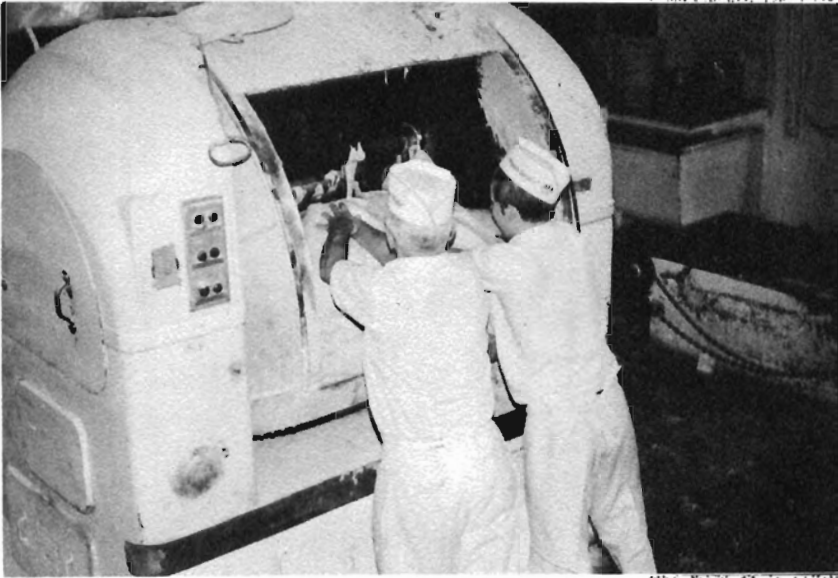
M. Patrice Jean

au sciage.



On le prépare.

LE PAIN FORTIN



Fernand Ouellet, premier boulanger.
Yvon St-Jean, assistant.

Juste doré à point!



Denis Castonguay, à la cuisson.



L'écluse actionnant l'ancien moulin à carde, au rang 6.



Magasin Flavien Chouinard. Aujourd'hui propriété de M. Herven Anctil.



L'atelier de couture de M. Réal Troie.

MM. Léonce et J.-Paul Bourgault se spécialisent dans la culture de la patate depuis 4 ans. Chacun en récolte de 12 à 13 milles poches de 75 livres chaque année.



M. Rodolphe Pelletier est un aviculteur averti: 6 ans d'expérience. 7,000 poules, jusqu'à 5600 oeufs dans une journée.





Les foins

hier

Raymond Miville



aujourd'hui

J.-Bte Castonguay



Les labours



La moisson

Ludger Miville

SERVICES AUXILIAIRES

Les premiers colons arrivés ici ne songent sûrement pas aux services du cordonnier, du forgeron, du ferblantier; ni le salon de barbier, ni le restaurant du coin ne sont là: chacun tire ressources de ses connaissances et de son habileté. Ainsi on voit l'un réparer une paire de bottes, tantôt s'improviser barbier, plus loin on bat le fer à chaud pour en faire une pointe de charrue ou un fer à cheval: chacun rend service, on s'entraide les-uns les autres, c'est la vie au tout début.

Mais peu à peu, les aptitudes se développent, et bientôt le talent et l'esprit d'initiative alliés au désir de rendre service et de se créer un revenu font naître graduellement une pléiade de services qu'il fait bon revoir depuis leur formation jusqu'à nos jours.

LE MOULIN A CARDES

La transformation primaire de la laine crée elle aussi pendant longtemps une activité fébrile au moulin à Cardes.

Ainsi, vers 1905, M. Joseph Pelletier (jumeau) achète de la machinerie usagée à St-Pascal, installe celle-ci au 3ième étage du moulin à farine et utilise la même force motrice: l'eau. De bonne heure le printemps, le cardage de la laine commence, et l'opération se pratique jour et nuit pour profiter de la crue des eaux. L'été avance, si l'eau vient basse, on utilise un petit moteur à essence.

M. Pelletier mène à bien sa petite entreprise puisqu'il opère pendant une trentaine d'années après quoi il cède le moulin à M. Alphonse Pelletier qui continue le service quelques années et le vend en 1937 à M. Alcide Gagnon. Ce dernier, aidé par deux membres de sa famille continue la tâche; de fait on rapporte qu'en 1937, on y cardé environ 3,000 livres de laine, et à la fin de cette même année on en prévoit une plus grande quantité à être cardée l'année suivante.

M. Gagnon opère le moulin pendant trois ans, puis le revend à M. Alphonse Pelletier qui continue le cardage jusqu'au 22 octobre 1952, alors qu'un incendie rase de fond en comble le moulin à farine, et lègue ainsi aux souvenirs les activités du moulin à Cardes, puisqu'il n'est pas rebâti.

LA FERBLANTERIE

Le ferblantier a, lui aussi, beaucoup de besogne à abattre. Bien que nous n'ayons pas d'informations certaines sur les débuts, M. Saluste Cloutier nous apparaît comme l'un des premiers dans ce domaine. Par après, vers 1910, M. Joseph Dumas vient s'établir à St-Pamphile comme ferblantier. A ce moment, la tâche consiste à fabriquer et réparer une foule d'articles d'usage courant: tasses, chaudières à l'eau, chaudières à lait, chaudières pour "courir les érables", casserolles plates et bien d'autres menus articles. La fabrication du tuyau de tôle et le revêtement des toitures en tôle étamée amène aussi beaucoup d'ouvrage au ferblantier.

M. Dumas tient ainsi boutique pendant une cinquantaine d'années. Vers 1925, son fils Gérard en ouvre une du même genre. Ils se partagent la tâche assez longtemps. Ce dernier continue le travail routinier et aborde même la fabrication de fours pour la cuisson du pain et des pâtisseries; réussite: en fait quelques brindilles de bois suffisent pour cuire une fournée de pains. M. Dumas vaque ainsi à la tâche jusqu'en 1966, où la maladie l'empêche de poursuivre le travail plus longtemps.

Aujourd'hui, M. Jean-Baptiste St-Amant assure la continuité de ce service.

LA CORDONNERIE

Bien que très simple au début, le travail de la cordonnerie s'implante graduellement. Ainsi avant 1930, on retrouve les noms de Mme Servule Bélanger, Mme Agilas Moreau, M. Napoléon Bélanger, M. Bérubé, M. Eugène Bélanger, M. Armand Bourgault. Mme Bélanger fait les réparations ordinaires, et s'adonne en outre à la confection de souliers sauvages. Mme Moreau a, semble-t-il, sa spécialité: la réparation et la confection de "bottes sauvages" avec des peaux d'animaux tannées. M. Bérubé pratique ce métier dans un petit appartement, alors que M. Bélanger, plutôt sellier, s'adonne à la réparation et à la confection de harnais pour chevaux.

En 1930, M. Didier Lebel vient s'établir à St-Pamphile, et ouvre un atelier pour la réparation de souliers, de bottes; on y confectionne et répare des harnais; M. Lebel fait aussi des bottes sauvages. Jusqu'ici le travail est exécuté avec une alêne et du fil, mais bientôt l'idée d'un atelier plus moderne fait son chemin, et vers 1940, on fait l'acquisition d'équipement: le travail est fait plus facilement et plus rapidement aussi.

En 1949, M. Siméon Bélanger ouvre une boutique de cordonnerie, et assure ce service encore aujourd'hui.

En 1957, M. Lebel donne un nouveau service: le rembourrage du meuble qu'il assure encore aujourd'hui en même temps que tous les autres travaux de cordonnerie.

LES MAITRES-ELECTRICIENS

Avec l'avènement de l'électricité, l'arrivée d'un électricien résident est fort appréciée. Ainsi à l'automne 1935, M. Noël Francoeur vient s'établir à St-Pamphile comme entrepreneur-électricien. L'ouvrage ne manque pas, puisqu'il y a toutes les paroisses environnantes à desservir avec les développements incessants de l'électrification rurale.

Au début, une équipe de trois hommes suffit à la tâche, et bientôt une autre vient joindre les rangs de l'entreprise pour répondre aux besoins grandissants. Eventuellement, des figures se retrouvent dans les équipes entre autres: M. Roch Richard en 1946 et M. Léo Duval en 1947. Ces deux derniers sont à l'emploi de M. Francoeur jusqu'en 1948, où ils décident de fonder la Cie Duval & Richard Enr. qui met deux équipes en service. Avec les développements et la modernisation les domaines commercial et industriel (scieries) requièrent davantage les services d'électriciens pour l'installation et l'entretien d'équipement électrique.

Cette compagnie opère pendant 14 ans, alors qu'en 1962 elle est dissoute pour faire place à deux nouvelles entreprises: Duval Electrique Enr. qui met deux équipes au travail pour répondre aux demandes tant au résidentiel qu'à l'industriel et Roch Richard électricien qui dispose d'un groupe et s'arrête plutôt au service résidentiel.

Enfin, depuis quelques années, M. Marc-André Francoeur, continuant l'entreprise de son père, répond aux besoins sans cesse accrus, dans l'installation électrique.

Ces trois entreprises figurent bien aujourd'hui, et sont en mesure de répondre à toutes les demandes locales et des paroisses environnantes.

LES GARAGES

Le premier garagiste fut semble-t-il M. Philippe Morneau qui tenait en même temps une boutique de forge. Nous sommes aux environs de 1920; la mécanique automobile est très élémentaire et de plus on ne dénombre qu'une dizaine de voitures. M. Morneau assure ce service pendant quelque dix ans.

Plus tard, vers 1925, M. Joseph Rancourt érige un garage à l'endroit actuel de la caserne des pompiers et maintient un service pour automobile pendant près de vingt ans.

Vers 1935, M. Adélard Chouinard construit une boutique de forge; plus tard celle-ci est transformée en garage, et aujourd'hui on se spécialise dans le "débosselage" et la peinture.

Vers 1940, M. Gérard Anctil vient s'établir à St-Pamphile et assure un service de la mécanique de l'auto.

En 1950, M. Guy Gagnon construit un garage assez important. Déjà l'industrie du camionnage progresse, et nécessite un service de réparations adéquat. Aujourd'hui, ce garage est devenu la propriété de M. Paul Legros.

Peu après, M. Octave Leclerc ouvre une station de service; en 1956, M. Yvon Vaillancourt fait de même et assure les réparations de la mécanique. Par la suite, M. Jean-Marc Bourgault ouvre une station opérée aujourd'hui par M. Montcalm Levesque. Parmi les autres garagistes nous remarquons: Bernard Fournier, Agenard Blanchet, Henri Jalbert et Edmond Legros qui se spécialise dans le "débosselage et la peinture". M. Gilles Bourgault opère aussi une station de service.

Aujourd'hui près de dix garagistes sont là pour répondre aux besoins de l'automobiliste.

L'IMPRIMERIE

Nous avons aujourd'hui les services de deux imprimeries pouvant satisfaire au besoin général de la localité et des paroisses environnantes. En fait depuis 1957, l'Imprimerie Laflamme, propriété de M. Jules Laflamme, et l'Imprimerie Demers dont Marcellin Demers est le propriétaire depuis 6 ans, assurent à la population un service apprécié.

BARBIERS

La coupe de cheveux fut longtemps affaire de barbiers improvisés. Enfin, le premier salon de barbier apparaît: M. Ludger Lacroix s'installe dans un magasin alors tenu par Salomon Tremblay. Par la suite, M. Lionel Dubé et depuis une quinzaine d'années, M. Lewis Roy opèrent chacun un salon.

Aujourd'hui, M. Abel Lavoie s'ajoute; de plus pour le service de la coiffure féminine, nous retrouvons quatre salons à cette fin: Salon Pauline, Salon Marielle, Salon Jydes et Salon Juliana.

LA BOUTIQUE DE FORGE

Quelques années avant 1900, le premier forgeron à bésogner dans ce domaine serait apparemment M. Onésime Morneau. Vers 1898, M. Achille Bilodeau exerce ce métier à l'endroit où demeure actuellement Mme Pierre Chouinard. Ensuite Edouard Anctil et Maxime Daigle ouvrent à leur tour une boutique.

Au début le travail consiste à faire des réparations pour les cultiva-

teurs. Quelques-uns pratiquent le montage de traineaux pour le charroyage des billots durant l'hiver. On s'exerce aussi à ferrer les chevaux et à faire une foule de petits travaux nécessités dans le temps.

Plus tard, M. Adélarde Chouinard pratique ce métier pendant une quinzaine d'années. Par la suite, MM. Odilon Jean, Emile Bélanger et Albert St-Amant se partagent la tâche.

Aujourd'hui, le travail de la forge s'est transformé grandement, la soudure et le coupage du fer au gaz ont supplanté les moyens primitifs. Parmi ceux qui assurent ce service de nos jours, nous remarquons MM. Henri Bélanger, Roland Gagnon, Albert St-Amant et François Dupont. M. St-Amant dispose en plus de tours à fer permettant de faire des ouvrages délicats et il peut aussi effectuer de la soudure de précision.

Ces quatre entreprises sont en mesure de répondre aux besoins, et l'industrie locale en profite grandement.

LES MAGASINS

De tous les magasins existant au début, il nous apparaît que celui d'Alfred Caron fut l'un des premiers. Sans doute il y en eut d'autres dont les noms nous échappent. Ainsi en parcourant les archives, il appert qu'en 1895, M. Frédéric Caron tenait un magasin.

Par la suite nous voyons M. Flavien Chouinard tenir un magasin général assez important. En outre, M. Chouinard pratiquait des opérations forestières et avait un bon nombre d'employés à qui il facilitait davantage l'achat de marchandises à son magasin en retenant le coût sur la paie. Ce magasin était situé dans l'édifice où demeure actuellement M. Herven Anctil. Plusieurs se souviennent de cet endroit comme rendez-vous pour le brin de causette avant la messe du dimanche.

D'autres noms figurent, dont Joseph Cloutier, Amédée Bélanger, Odilon Chouinard, Joseph Gaumont, Omer Bélanger, Calixte Bélanger, Louis Duval, Roméo Duval, Eustache Anctil. Ces pionniers ainsi que d'autres dont nous ignorons les noms rendirent à tour de rôle de grands services. Par la suite, Wilfrid Brunelle, Emilius Ouellet tiennent un magasin général existant encore aujourd'hui. M. Wilfrid Flamand, M. Alphonse Dumas assurent chacun, depuis plus de 30 ans, les services d'une boucherie. Ces deux entreprises ont progressé et sont devenues: l'épicerie-boucherie Flamand & Frères, et l'épicerie-boucherie Alphonse Dumas. D'autres établissements, tels les Magasins Co-op, Wilfrid Brunelle, l'épicerie Pierre Bourgault, Paul Thériault, Célestin Pelletier, Jean Desbiens, Philippe Desbiens, Gaston Dubé assurent aussi les mêmes services à la clientèle.

Nous retrouvons les services de la quincaillerie au Magasin Co-op, chez Legros & Frères Enr., chez Maurice Jalbert. Le Magasin Handy Andy, en plus de la quincaillerie, offre au garagiste, à l'automobiliste et à l'industrie, une gamme de services.

Dans la mercerie, Philippe Toulch tient magasin pendant 5 à 6 ans; vers 1920, M. Antoine Chouinard ouvre un magasin de linge, apparemment le premier par son importance. M. Chouinard opère longtemps ce commerce continué dans la suite par son fils Hervé. Aujourd'hui, ce local a été amélioré et abrite une mercerie pour hommes tenue par M. Guy Gagnon.

Par la suite, d'autres entreprises prennent forme: ce sont celles de MM. Jos. B. Cloutier et Léandre Cloutier. Vers 1950, M. Roger Gauvin vient s'établir à St-Pamphile et ouvre un commerce de lingerie pour hommes, dames et enfants. Aujourd'hui, s'ajoutent: le Magasin "5-10-15", tenu par Mme Daigle; le Salon Claude sous la direction de Mme Chartier et l'étalage de Mme Bertrand Pelletier qui veillent aux besoins vestimentaires des dames. Enfin Mmes Noël Gagnon, Odilon Morneau et Didier St-Pierre vendent de la mercerie.

Ajoutons enfin que trois établissements se spécialisent dans la vente de meubles et d'appareils ménagers: Ls-Nazaire Blanchet, Jacques Leblanc et Valère Pelletier.

L'AUTO-NEIGE

L'avènement de l'auto-neige qui, en plus d'être un instrument de travail, est devenu un sport des plus en vogue, requiert des services nouveaux de ventes et de réparations, la plupart rattachés à des entreprises déjà existantes. En fait, Sno-Jet, Sno-Prince et Snow-Cruiser sont vendus respectivement par le garage Paul Legros, le garage Chouinard et Octave Leclerc; Scorpion est vendu par Claude Legros qui assure en même temps un service sur les motocyclettes et sur les scies à chaînes. Skiroule est vendu par J.-Berchmans Pelletier qui donne aussi le service sur les scies à chaînes depuis plus de dix ans. Enfin M. Claude Blanchet vend Moto-Ski et assure service adéquat dans un atelier équipé à cette fin. M. Blanchet fait aussi la vente et le service de motocyclettes, de tentes-roulottes, de chaloupes, et depuis quelque temps s'intéresse à la vente de l'automobile.

LE SERVICE DE LA RESTAURATION

Au début le petit restaurant est un endroit où l'on se procure cigarettes, bonbons, chocolats, friandises, etc... Mme Alice Robichaud semble être la première à offrir ce service. Ensuite M. Léo Bélanger exploite pendant longtemps un restaurant à l'endroit actuel du magasin Handy Andy. On y retrouve même une salle de billard où jeunes et moins jeunes passent leurs loisirs. Par la suite, le Café Michel et le restaurant Monaco assurent désormais le service de repas aux tables. D'autres restaurants s'ajoutent éventuellement; ainsi MM. Jean-Thomas Castonguay, Pierre Bourgault et Jean-Paul Jalbert.

En 1969, un autre restaurant offre ses services à la population: le Rendez-vous.

Aujourd'hui, le service de la restauration est assuré par trois entreprises seulement.

L'HOTELLERIE

Parmi les premiers à offrir ce service, nous voyons les noms de Alfred Caron, Cléophas St-Amant, Joseph Cloutier père. Ce dernier offrait 7 à 8 chambres à ses clients; par la suite l'hôtel fut converti en magasin général et quelques dix ans après est transformé en mercerie pour hommes, dames et enfants tenue par M. Léandre Cloutier aujourd'hui.

Ensuite, vers 1946, M. Joseph Pelletier construit l'Hotel National dont il demeure le propriétaire jusqu'en 1962 alors qu'il vend à M. Jean-Paul Jalbert, le propriétaire actuel.

Vers 1950, M. Jean-Thomas Castonguay construit l'Hotel Coronet. Après quelque dix années de service, il vend à Martial Lagacé, le propriétaire actuel.

Aujourd'hui, ces trois établissements offrent aux visiteurs un accueil reposant et courtois.

MOUVEMENTS ET ASSOCIATIONS

On appelle généralement ces associations "des Mouvements". Dans toute paroisse il y a nécessité de services diversifiés et qui touchent à tous les besoins d'ordre économique, social ou religieux. Quelque trente de ces groupements ont marqué la vie de la paroisse. Les uns ont passé laissant peu de traces et mourant avec le besoin qui les ont fait naître. D'autres demeurent en ayant adapté leur formule et leurs services à l'époque de profondes transformations que nous vivons. Nous vous présentons donc ces mouvements-associations dans un chapitre à part pour mieux donner leur valeur respective et faire valoir les justes mérites de ceux qui les ont suscités.

UNION DE PRIERES

Une légère contribution des membres permet d'offrir un service à chacun des adhérents, à leur mort et au cours du mois de novembre, un service pour tous ceux qui en firent partie. Belle et pratique assurance spirituelle contre les flammes du Purgatoire.

Messes de la Croix, autre assurance spirituelle efficace. Elle procure à ses affiliés moyennant une très légère cotisation, quatre messes par année, aux intentions de ses membres vivants et à la mort de chacun (une messe). Elle a été inaugurée en 1926 et existe encore.

L'ARCHICONFRERIE DU ROSAIRE

Cette archiconfrérie a comme premier aumônier M. l'abbé Wilfrid Caron, ce qui place sa date d'organisation vers les années 1908 ou 1911. Le registre des nombreux membres affiliés est intéressant à consulter.

SCAPULAIRE DE LA SAINTE-VIERGE

Etabli le 3 juillet 1857, par une lettre épiscopale de l'Archevêque de Québec Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau, à la demande de M. le Curé Adalbert Blanchet.

LES LIGUEURS DU SACRE-COEUR

Au cours de 1927, s'organise la Ligue du Sacré-Coeur. Le premier conseil est ainsi formé: M. Emile Leclerc, président; M. Antoine Chouinard, vice-prés; M. Valmor Richard, secrétaire; M. J. A. Desbiens, Commissaire Ordinateur. MM. Dr Jules Fontaine, Joseph Cloutier (père), Zotique Leclerc et Amédée Fournier, conseillers.

Depuis quelques années ce mouvement, même en prenant le nom de "Chrétiens d'aujourd'hui", n'a plus aucune activité. Lui aussi est emporté dans le tourbillon du nouveau . . . Les derniers officiers ont été Corentin Litalien, Elisée Vaillancourt et Paul Chouinard.

DAMES DE STE-ANNE; aujourd'hui: LES FEMMES CHRETIENNES

Cette confrérie s'établit dans la paroisse dès le 8 décembre 1912. Jusqu'en 1966, avant le balayage du renouveau aussi bien dans le nom que dans l'orientation, cette association s'appelle "Dames de Sainte-Anne". Les Rédemptoristes de Ste-Anne de Beaupré en sont les initiateurs. Orientée avant tout sur la prière, c'est une association pieuse qui fait grand bien. Aujourd'hui avec un nom neuf, on veut faire aussi action neuve en stimulant l'apostolat dans le milieu.

Voici quelques extraits du livre des minutes qui nous montrent bien l'évolution de la pensée.

En 1924, un règlement interdit le port des cheveux courts genre garçon, qui est du paganisme (sic)

17 avril 1925, on met en garde les saintes mères de famille sur la manière dont leurs filles s'habillent, leurs décolletés et leurs jupes laissant voir le genou sont peu convenables.

Parmi les premières dames à adhérer au mouvement, quelques-unes vivent encore. Mmes Pierre Moreau, Marc Chouinard, Maxime Pelletier, Philias Blanchet, Prosper Litalien, Delphis Pelletier, Eugène Bélanger (William), Ernest Miville, Urbain Thibault, Joseph Vaillancourt, Alfred Bélanger (William).

Décès d'une pionnière de St-Pamphile, Cté d'Evons, aujourd'hui Cté de L'Islet

"Le 1er août 1932, s'éteignait pieusement Mme Zoël Vaillancourt, née Phililomène Vaillancourt, âgée de 86 ans. Malade depuis plusieurs années, elle vit venir la mort avec calme et résignation. Epouse d'un des premiers colons de la paroisse, elle sut toujours édifier son entourage par sa vie exemplaire et son esprit de charité car elle encourageait toujours les bonnes oeuvres par ses aumônes et elle aimait aussi à secourir les pauvres. Elle laisse dans le deuil sa fille adoptive, Mme Gédéon Vaillancourt, fils et sa famille.

Signée: Mme Honorius Chouinard, fils, Secr."

Extrait des registres

De cette confrérie Mme Florence P. Avoine est aujourd'hui présidente, alors que Mme Simone V. Litalien remplit le rôle de secrétaire-trésorière.

De 108 membres en 1912, le nombre d'adhérentes atteint aujourd'hui 400. Mais il faut bien avouer que malgré le nom nouveau et l'orientation révisée les énergies n'ont pas suivi la courbe montante et les convictions ne s'expriment plus d'aussi éclatante façon. Le coeurs sont-ils moins bons? Bien avisé qui le dirait! "Dieu seul sonde les reins et les coeurs".

ENFANTS DE MARIE

Le 29 juin 1924 c'est jour de fête à Saint-Pamphile. En ce temps un évènement religieux prend facilement la vedette. Cent trente jeunes filles adhèrent au mouvement des "Enfants de Marie". C'est le début d'une association qui pendant 42 ans a invité les jeunes filles à mener une vie chrétienne généreuse et digne en misant sur Marie comme modèle à imiter. L'élan est donné et longtemps maintenu. L'abbé Albert Leclerc, vicaire, est l'aumônier et Mlle Eugénie Bilodeau la première présidente. Le mouvement a sa chorale qui s'exécute au mariage d'un membre et au "dimanche des Enfants de Marie", le premier du mois.

Mais comme tout ce qui est humain l'usure fait son oeuvre. En 1965, l'énergie semble renaître avec une formule renouvée. Au lieu d'un entretien à l'église après la "basse messe", une fois par mois, par l'aumônier, les réunions se font au couvent. Mlle Marie-Paule Chouinard qui en a l'idée la met elle même en activité. Elle développe un sujet intéressant la jeune fille. Puis

il y a forum. La formule meurt avec le départ de celle qui l'avait fait naître et animée. La congrégation est morte. Les causes? Elles sont multiples sûrement. Inutile de les analyser puisque ce n'est pas notre but. Disons seulement que la "révolution tranquille" pour sa part a fait beaucoup de victimes.

COMITE DE LITURGIE

Vatican II recommande vivement un renouveau dans la liturgie.

L'invitation est lancée à tous : mieux faire prier les paroissiens et donner aux laïcs l'occasion de prendre leurs responsabilités dans l'Eglise.

Dès septembre 1969 la paroisse de St-Pamphile voit s'organiser une équipe de liturgie sous la présidence de Monsieur Clément Leblanc secondé par quelques membres volontaires.

Les réunions suivent leur rythme régulier. C'est le point de départ de diverses initiatives ; une quatrième messe dominicale vient favoriser aux paroissiens la célébration du jour du Seigneur ; des laïcs de toutes catégories sont invités à lire l'épître au lutrin ; des commentaires résumant le message de chaque dimanche ; deux chorales de jeunes alimentent la piété par leurs chants populaires rythmés ; un orgue électrique placé dans la nef favorise le chant de la foule.

En octobre, un groupe de soixante-dix personnes répond à un appel du comité dans une réunion des plus vivantes à la cabane à sucre. A cette occasion, Monsieur le Curé, le Chanoine Thomas Bélanger, et les marguilliers veulent bien accéder aux demandes de l'assemblée et faire grandir ainsi l'enthousiasme pour la cause liturgique.

Les activités reprennent en septembre soixante-dix, empruntant un nouveau mode : les structures de « L'ACLE » : « Association des Comités de Liturgie Etudiante ». C'est ainsi qu'une collaboration jeunes-adultes est amorcée plus sérieusement. Des rencontres conjointes permettent et de prier et de parfaire les connaissances liturgiques. Plusieurs comités ont été mis sur pieds : ceux du baptême, des lecteurs, d'accueil, de l'homélie, du chant, etc. L'élan est donné. Les offices religieux sont plus vivants, et, espérons-le, mieux vécus.

LES COURS DE PREPARATION AU MARIAGE

Il semble que ce soit à Saint-Pamphile que s'organisèrent les premiers cours de préparation au mariage dans le secteur « d'en haut ».

C'est la J.A.C. (Jeunesse Agricole Catholique) aujourd'hui J.R.C. (Jeunesse Rurale Catholique) qui, sous l'inspiration de l'aumônier du temps, organise d'abord ces cours. Au début il faut, pour s'y inscrire, se marier dans l'année. Peu de couples les suivent : le mariage, on connaît ça !

C'est surtout en 1958, encore avec le concours de la J.R.C. et le dynamisme du vicaire, l'abbé Léopold Thibault, que le service connaît une plus grande envergure et s'étend aux paroisses environnantes où des propagandistes invitent les « futurs » à tenter l'expérience. C'est l'âge héroïque : 14 rencontres le dimanche après-midi, en hiver. Aujourd'hui, à l'ère des simplifications, la matière est condensée en sept cours style échange, dialogue, témoignage. On a perdu la rigidité des conditions d'admission. De la sorte tous peuvent s'inscrire : qui n'est pas candidat au mariage ?

Le S.P.M. (Service de Préparation au Mariage) a rendu et rend d'énormes services à ceux qui désirent convoler. Les cours d'aujourd'hui sont conçus de manière à mieux connaître l'autre dans tout son être. C'est là, il semble, la chose la plus élémentaire avant de vivre ensemble. Aujourd'hui le service s'organise tantôt ici, tantôt à Ste-Perpétue où les vicaires respectifs, les abbés Massé et Brisson déploient beaucoup d'énergie, avec les équipes de bénévoles, pour assurer aux fiancés une solide préparation à leur vie conjugale.

SERVICE D'ORIENTATION DES FOYERS (S.O.F.)

Non seulement il est important de se bien préparer au mariage, mais il faut encore le bien vivre. C'est ce que l'abbé Liguori Lemieux a compris en organisant des cours d'orientation des foyers.

Nous sommes en 1958. On trouve dans les livres des minutes les noms

des premiers responsables : M. et Mme Alphonse Pelletier, M. et Mme Léonard Dubé et Laurent Flamand. Environ 35 couples vivent ces rencontres. L'intérêt est soutenu pendant quelques années. Tout ce qui touche au foyer fait le sujet des rencontres. C'est une réponse à bien des questions. Ce mouvement a fait son temps et laissé sa trace.

BISCUM

Des mouvements naissent pendant que d'autres disparaissent... Un des derniers à voir le jour dans la paroisse, c'est sans doute le mouvement BISCUM : il a débuté à la Pocatière, en janvier 1968 et en avril de la même année, dans la région.

Les gens qui désirent entrer dans ce groupement sont invités à participer à une « rencontre », à La Pocatière, pour y faire une expérience de vie fraternelle et chrétienne. Par la suite, on les invite toutes les deux semaines à prendre part aux « après-rencontres » afin de fraterniser et de parfaire leur formation. La responsabilité d'organiser ces « après-rencontres » est confiée tantôt à des gens de la paroisse tantôt à des gens de l'extérieur.

Actuellement nous avons au-delà de 40 membres de St-Pamphile. C'est un mouvement tout jeune et on remarque que ceux qui en font partie rendent de précieux services dans différents domaines.

LA JEUNESSE RURALE CATHOLIQUE

Depuis les années 45 ce mouvement a connu des hauts et des bas. Une première vague naît à la suite d'une retraite où le prédicateur engagea les jeunes à l'apostolat. M. Joseph Léveillé est alors curé et l'abbé Dumais, vicaire. Après un moment d'étude de la formule, l'étape de la « Semaille », le membre reçoit sa carte. Les réunions consistent à étudier sa propre vie et ensuite tenter d'être levain. On organise la vente de la revue « Monde Rural », la semaine de la Fierté-Rurale, en plus de quelques activités locales : pièces de théâtre, partie de cartes, etc. Toujours dans le but de noyauter et de servir les jeunes. On retient quelques noms : les abbés Thibault, Laplante ; Elisée, Claudette, Gilberte, Marcel, Jean-Marc, Solange, Françoise, Adriana et Clément etc.

Seconde vague : même formule encore quelques activités et cours sur « les jeunes et l'amour ». Il faut encore une carte de membre.

Troisième vague : plus besoin de carte. Le style est libre quoique difficile à démarrer. Cette fois Ste-Perpétue et St-Pamphile bâtissent ensemble une équipe. Comme instruments de travail : le cœur et la volonté. Depuis 1969 à Ste-Perpétue, une école désaffectée sert de local et chaque semaine 20 à 30 jeunes s'y rencontrent pour discuter leurs problèmes. L'insistance, au comité, est mise sur la révision de vie : il faut savoir où on va et pourquoi. Cette équipe forme une petite famille où il n'y a plus de frontières. Voici les membres de l'équipe : l'abbé J. Massé ; Denise, Brigitte, Jean-Guy, Jacques, Réjean, Réjeanne, Monelle, Denis, Mona, Raymonde. Bravo les jeunes !

L'OEUVRE DES TERRAINS DE JEUX

L'O.T.J. naît le 31 mai 1961. A la grande joie de la population ce mouvement voit le jour pour mieux organiser les loisirs des jeunes. Le premier conseil se compose ainsi : Dr. Rodolphe Gervais, président ; Jos B. Cloutier, Montcalm Lévesque, Roch Gagnon et Claudius Lavoie, directeurs. Dévouement et dynamisme semblent être leur mot d'ordre. Mentionnons les noms des vicaires Pierre Laberge et Hubert Campagna, de la monitrice Denise Lacroix, etc. Hockey, patinage, natation, artisanat, jeux de piste et pelouse, camping, danse et chant, voilà l'éventail des activités offertes aux jeunes. Avec les années, les besoins ont changé. C'est ainsi qu'en 1967, l'O.T.J. est intégrée à la Commission des Loisirs de St-Pamphile qui est composée d'un représentant de chaque mouvement et corps public de la ville : une vingtaine. Son premier président est M. Jean-Roch Bernard. En plus des activités traditionnelles, il ajoute la course à pieds. C'est ainsi que depuis 1967 St-Pamphile est le théâtre d'un marathon de championnat provincial, régional, local, et, en cette année centenaire, d'une compétition nationale. D'autres sports et activités remportent aujourd'hui un grand

succès : le ballon-balai, la boxe, le concours des panaches de chevreuils et d'originiaux ; la nomination de l'homme et de la femme de l'année, du père de l'année ; le rallye de moto-neige. Financièrement la commission fait appel aux différents gouvernements et, évidemment, à la population. Il convient de remercier tous ceux qui y contribuent. Il dépend d'eux que les services soient plus ou moins nombreux et diversifiés.

Voici comment se compose l'exécutif actuel : Mme Roch Gagnon, présidente ; M. Raymond Leblanc et Mme Roger Gauvin, vice-présidents ; M. Marc-Él Bernier, secrétaire ; Mme Léonard Dubé, trésorière ; Mlle Léna Lagacé et l'abbé Gilles Brisson, responsables des terrains de jeux ; Mme Raynald Caron, MM. Jacques Leblanc, Claudius Lavoie, Claude Thiboutot, Marcel Thiboutot, Yvon Leblanc, Réjean Miville, Roger Anctil et J.-Paul Vaillancourt, directeurs.

GARDE PAROISSIALE SAINT-JEAN-BAPTISTE

À l'heure du centenaire, la Garde Paroissiale est fière, d'apporter sa note joyeuse dans la reviviscence du souvenir. Pour répondre à des impératifs, 1965 la voit naître en ville Saint-Pamphile.

Voici les dates marquantes des activités et du développement de l'Unité.

15 décembre 1965: La Garde du Cap St-Ignace vient donner aux futurs membres, ils sont douze, les premières informations civiles et militaires.

Janvier 1966: Choix du costume.

28 mars 1966: Initiation des membres par la Garde du Cap St-Ignace sous la présidence des autorités des Gardes Paroissiales du diocèse de Québec et de nos autorités religieuses et civiles.

Avril 1966: Assermentation comme constable spécial pour la Municipalité et la Fabrique de Ville St-Pamphile.

Mai 1966: Affiliation à la Fédération Interdiocésaine des Gardes Paroissiales du Canada.

28 août 1966: Congrès à Saint-Pamphile de l'Union des Gardes Paroissiales du diocèse de Québec, l'Unité comprend 15 membres.

Depuis lors, la Garde Paroissiale n'a cessé de se développer et d'apporter ses services à l'église et à la population.

Mars 1967: L'Unité compte 18 membres.

Juin 1968: Fondation de l'Union des Gardes Paroissiales du diocèse de Saint-Anne. Notre président, Capt. Claude Thiboutot, est élu à la présidence de la diocésaine. C'est un honneur qui rejaillit sur notre Unité et notre ville.

Août 1968: Souscription publique pour créer un ensemble musical au sein de l'Unité.

Septembre 1968: Election d'un nouveau président, Capt. Roger Anctil.

Décembre 1968: Après 4 mois de pratique, les clairons de l'Unité résonnent pour la première fois saluant l'arrivée du Père Noël.

Juin 1969: À la St-Jean-Baptiste première sortie et démonstration officielle du corps de clairons accompagné des Majorettes.

1970: L'Unité compte maintenant 27 membres, 19 font partie du Corps de clairons.

À la population de Saint-Pamphile, la Garde Paroissiale exprime sa reconnaissance pour l'encouragement apporté en maintes circonstances. Particulièrement, elle exprime ce sentiment envers la Société Saint-Jean-Baptiste qui l'a si généreusement secondée financièrement lors de sa fondation.

Merci à la Ville, merci à la fabrique, merci à nos bienfaiteurs, merci à tous. Nous espérons demeurer fidèle à notre devise "Accueil et Service" et ainsi

assurer à la population et à nos autorités l'espoir d'une efficacité sans cesse croissante.

A qui revient le mérite d'avoir organisé, chez-nous, un mouvement qui s'imposait de plus en plus?

Il est difficile de le dire puisque c'est une oeuvre de collaboration. C'est pour-quoi, un hommage spécial est rendu aux pionniers du début qui ont mis sur pied notre organisme. Ces vaillants membres et officiers, que nous appelons nos fondateurs, nous les félicitons pour avoir donné l'exemple; nous les remercions pour nous avoir prouvé que le bénévolat est encore possible.

A tous, membres de la Garde Paroissiale, à nos autorités, à nos bienfaiteurs, à tous nos concitoyens, à nos visiteurs, nous souhaitons un Centenaire riche en souvenirs.

La Garde Paroissiale Saint-Jean-Baptiste de Ville Saint-Pamphile
Par: Major Marcel Thiboutot, sec.-corr.

SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER

La Société Canadienne du cancer, section de l'Islet-Sud, a été fondée à St-Pamphile le 8 septembre 1966 à la demande de Monsieur Antoine Simard, secrétaire itinérant de Québec.

Elle travaille au niveau des paroisses suivantes: St-Pamphile, Ste-Perpétue, Tourville, St-Adalbert, Ste-Félicité et St-Omer.

C'est Monsieur Phidélème Bélanger qui en a été le premier président. Monsieur Rodolphe Pelletier lui succédait en décembre 1966. Monsieur Clément Leblanc est nommé au poste de président le 11 mars 1968, remplaçant M. Pelletier démissionnaire. L'exécutif de la section se compose comme suit: Président: M. Clément Leblanc; premier vice-prés: M. Albert St-Amant; deuxième vice-prés: M. Paul Chouinard; secrét.: M. Jules Laflamme; trésorier: M. Jacques Leblanc; Campagne de souscription: Mme Renald Caron; Comité médical: Dr Anatole Gagnon, St-Pamphile, Dr Conrad Bédard, Ste-Perpétue; Comité de l'éducation: Mme Jean-Paul Charland; Comité du bien-être: Mlle Céline Pelletier.

Dans chacune des paroisses nommées précédemment, la Société bénéficie de l'aide d'une présidente de comité et d'un grand nombre d'aides bénévoles.

SOCIÉTÉ ST-VINCENT DE PAUL

Le 4 mars 1956 a lieu la fondation d'une section féminine de cette société dont la vocation est le dépistage discret et le soulagement de la misère des pauvres. En ce temps là M. l'abbé Robert Hudon est aumônier diocésain. Le comité exécutif local se forme: M. le Chanoine Joseph Léveillé aumônier; Mlle Juliette Léveillé (soeur du curé), présidente; Mme J. Valmore Richard, vice-prés.; Mme Ls-Phélicx Caron, secrétaire; Mme Philippe Desbiens, trésorière. On compte alors une trentaine de membres.

La misère peut côtoyer l'aisance. Aiguillonnées alors par leur devise "Amour, charité, discrétion" les membres multiplient les initiatives pour aider ceux dont la vocation semble être la pauvreté. Car même dans une société organisée de services sociaux divers, il reste toujours des misères qu'un chèque mensuel ne réussit pas à comprendre et soulager. Le travail évidemment est bénévole.

Aujourd'hui les effectifs sont les mêmes et l'exécutif se compose de: Mme Ls-Félix Caron, présidente; Mme Gérard Dumas, vice-prés.; Mme Philippe Desbiens, trésorière; Mlle Blanche Bélanger, secrétaire.

LES FORESTIERS CATHOLIQUES

1969 marque le cinquantième anniversaire de fondation à Saint-Pamphile. Leur première initiation a lieu, en 1919, dans la classe sud du couvent. Le président élu est M. Alphonse Lavallée, gérant de la Banque Canadienne Nationale. M. l'abbé Philippe Chénard est l'aumônier. M. Joseph Bilodeau qui agit comme maître de cérémonie, présente le notaire J.A.J. Jean, soliste invité, qui est accompagné à l'harmonium par Mlle Juliette Anctil. Il chante plusieurs morceaux, dont "Jadis la France sur nos bords".

Nos meilleurs vœux à ceux qui ont pris la relève, notamment M. Jos-H. Blanchet, actuel président.

LES LIONS: Historique et réalisation du Club.

M. Lawrence V. Carlisle, délégué international des "Lions club" rencontre, en octobre 1967 quelques citoyens de Saint-Pamphile, pour faire connaître les buts de ce club. L'enthousiasme s'allume, si bien, que le 5 mai 1968, le chef local reçoit sa charte qui marque son admission officielle dans cette association internationale, établie dans 120 pays et comptant près d'un million de membres.

Le premier président, le notaire Jacques Desjardins compte un effectif de 32 membres, prêts à travailler bénévolement au Mieux-Etre de la communauté.

Les principales activités du Club sont:

1o - Se dévouer au service des personnes âgées, pensionnaires du Foyer;
2o - D'avoir formé et de soutenir un Corps de Majorettes, mis sur pieds en octobre 1968, groupant 50 jeunes filles de 7 à 10 ans sous la conduite de Mlles Fernande Robichaud et Bergerette Vaillancourt, monitrices.

La formation de ce Corps a été rendue possible grâce au concours financier de la compagnie "Les Matériaux Blanchet Inc." avec la collaboration de la Commission Scolaire locale et le travail intensif du Lion Noël Anctil. Le 11 mai 1969, dans un déploiement grandiose, à l'émerveillement de la population, les Majorettes se produisaient public lors d'une soirée organisée avec le concours de la Garde Paroissiale.

3o - Non satisfait de ces réalisations, à la demande de Louis Berger, vétéran de l'Aviation Royale Canadienne, le Club "Lion" décidait le 22 mai 1969 de promouvoir la formation d'une Escadrille des Cadets de l'Air sous les auspices de la ligue des Cadets de l'Air du Canada et en collaboration avec le Ministère de la Défense Nationale. Après de nombreuses démarches, le Ministère de la Défense Nationale sanctionnait le 19 septembre 1969,

"L'Escadrille 789 Saint-Pamphile" composée de 51 cadets sous l'autorité de
Louis Berger, Officier commandant;
Denis Blanchet, Adjudant;
Marcel Flamand, Officier d'approvisionnement;
Clément Vaillancourt, Instructeur en chef.

Les cadets ont été recrutés le 17 octobre 1969 et sont en exercice depuis,

Ce projet a été réalisé grâce à l'entière générosité de la Commission Scolaire locale, des compagnies Lagueux & Fils Ltée; Lagueux & Frères Inc.; Lagueux & Théberge et le Club à bénéficié d'un apport financier appréciable de la part de la municipalité et de la Caisse Populaire. Vous aurez l'occasion de voir nos Majorettes et nos Cadets en évidence lors des célébrations du Centenaire. Les Lions ne se font pas gloire de leurs réalisations ils vous les exposent en toute sincérité en conformité à leur devise: "SERVIR".

Le Club Lion de Saint-Pamphile
Jacques Desjardins, président.

CHEVALIERS DE COLOMB

Association à caractère social et philanthropique avec statut d'assurance-vie facultative pour ses membres de 26 ans et plus, mais obligatoire pour les moins de 26 ans. Ce mouvement prend une ampleur remarquable lors de sa fondation chez nous, à cause de la personnalité des premiers adhérents qui assument la direction.

Dès 1946 des propagandistes de l'Ordre délégué du Conseil Laval 446 de Québec, MM. J.-H. Levasseur et Ludger Faguy, sur invitation des Pamphiliens déjà membres, en font connaître le mouvement.

Ardents protagonistes MM. Léo-Paul Bélanger, Wilfrid Laflamme Valmore Richard et Pierre Chouinard, ainsi que quelques citoyens de l'extérieur acceptent de faire partie de l'exécutif. En septembre 1947, à la Salle Paroissiale, se tient la première réunion, où s'établissent les normes et directives du Constil 3075 des C. de C. de Saint-Pamphile, avec Charte accréditée donnant au dit Conseil les prérogatives d'opérer selon les normes prescrites par le Conseil Suprême de cet Ordre, situé à New Haven, Con.

Jos.-H. Blancret, 1947-52
Gérard Lafrance, 1952-54
Léo-P. Bélanger, 1954-56
Laurent Anctil, 1956-58
Lin Richard, 1958-1959
Claudius Lavoie, 1959-1962
Dr. Conrad Bédard, 1962-1964
Armand Berger, 1964-1965
Yves Richard, 1965-1967
Fénélon Bois, 1967-1970,

en assument tour à tour la direction comme Grands Chevaliers.

M. Edmond Castonguay remplit le rôle de Député Grand-Chevalier depuis de nombreuses années. M. Bernardin Lebel est le présent secrétaire-financier.

Le Conseil qui compte 356 membres est ouvert à l'extérieur: Ste-Perpétue, St-Adalbert, St-Marcel, Ste Félicité, St-Omer, Tourville, St-Damase, envoient beaucoup d'adhérents dont la présence est appréciée.

L'ORDRE DES FILLES D'ISABELLE

Un an après la formation du Conseil des Chevaliers de Colomb, l'idée d'un Ordre de filles d'Isabelle commence à germer. Le 12 octobre 1947 "5 premières" sont initiées à St-Georges de Beauce par le Cercle National Elisabeth. Ce sont Mesdames Léo-Paul Bélanger, Bruno Cloutier, Mesdemoiselles Simone Pelletier I.D., Laurenza Gagnon I.D. et Cécile Pelletier I.L.

Le 28 novembre 1948 elles sont assez nombreuses pour fonder un Cercle à St-Pamphile. Elles sont 20 et le nombre des adhérentes atteint même 300 aujourd'hui. Le Cercle 794, Maria Chapdelaine n'en compte plus que 146. Mais l'Ordre est fier d'avoir essaimé et donné naissance au Cercle de Ste-Perpétue.

Ce groupement de femmes catholiques soutient les oeuvres diocésaines et locales à caractère religieux et social. Par diverses activités elles recueillent des fonds qui sont ensuite distribués sur demandes. C'est ainsi par exemple que le Cercle 794 envoie chaque année au diocésain un montant d'argent destiné à soutenir les oeuvres d'action Catholique.

Voici les noms des régentes qui se sont succédées depuis la fondation: Mesdames: Léo-P. Bélanger, Rose B. Bélanger, Gilberte C. Chouinard, Juliette D. Gagnon, Marthe C. Coulombe, Claire F. Dubé, Madeleine L. Thiboutot, Thérèse V. Leclerc.

ASSOCIATION LACORDAIRE

L'Association Lacordaire de notre ville célèbre ses vingt-deux années de fondation.

En voici une rétrospective. Dès 1947, Mlle Antoinette Gamache, secondé par M. l'abbé Sylvio Chénard, réussit par de nombreux contacts, à intéresser une vingtaine de personnes à la cause de l'abstinence totale. Le 15 août 1948, c'est le couronnement des efforts des pionniers puisque de cercle est reconnu officiellement par l'Association Lacordaire Canadienne. A cette occasion, les premiers officiers font leur promesse de servir. Douze initiés et plusieurs cartes d'adhésion forment le bilan de cette journée mémorable.

D'après les procès-verbaux des premières années, on constate qu'on attache une grande importance à la formation spirituelle et apostolique des membres par l'étude d'un passage de l'évangile et au témoignage par l'exemple. L'action se dirige vers le recrutement de membres. Le manque de sérieux est souvent la cause des nombreuses défections. Il n'est pas rare de compter 15 signatures et plus de cartes d'adhésion après une assemblée de propagande où un conférencier a le don de parler avec éloquence et de relater des faits vécus. Les élèves des écoles sont nombreux à participer à nos soirées par la présentation de divers numéros: chants, saynètes . . . Qui ne se souvient encore du regretté président régional M. Pierre N. St-Pierre qui nous visitait régulièrement.

Vers les années 55 - 56 surgissent des équipes où se rencontrent sympathisants et Lacordaires pour une étude plus approfondie des règlements du mouvement. Les jeunes de 12 à 16 ans ont leur groupement connu sous le nom de: "Jeunes Abstinents". Les réunions spéciales consistent en une étude en équipes et jeux de société.

Des dates qui font mémoire dans nos annales:

- 1948 - fondation du cercle
- 1953 - congrès régional
- 1961 - congrès diocésain
- 1962-68 - cours d'éducation populaire sur l'alcoolisme
- 1963-68 - célébration des 15e et 20e anniversaires
- 1969 - formation de l'équipe-secours

Des traditions: la Semaine Nationale de la Sobriété et la fête des mères sont soulignées tous les ans.

Moyens de propagande: calendriers et feuillets sur l'alcoolisme distribués; affiches, journal "Réaction".

Avant 1957, les membres s'engagent par promesse d'honneur à ne prendre aucun breuvage alcoolisé, à ne pas en garder, ni en offrir, etc . . . De tout cela il ne reste plus que l'abstention totale. Une nouvelle orientation est donnée à l'association canadienne en 1965. Trois services: prévention, éducation, réhabilitation apportent un regain de vie à nos cercles. L'éducation à la sobriété prend de plus en plus d'importance. On reconnaît davantage que l'alcoolisme est une maladie plutôt qu'un vice. Toutes les toxicomanies sont sujets d'étude. Le but du Cercle Lacordaire ne vise pas à faire des abstinents de tous les citoyens mais à les rendre modérés. Voilà la raison d'être des 64 Lacordaires de la paroisse.

Depuis l'automne 69 un nouveau service est offert: "Modération". Il s'adresse à tous ceux qui ont à coeur de promouvoir la sobriété dans leur milieu.

Malgré ses hauts et ses bas le mouvement a survécu grâce au dynamisme de ses présidents et aumôniers qui se sont succédés en lui donnant le meilleur d'eux-mêmes. Les membres du conseil actuel sont heureux de les remercier en cette année centenaire. Ils en profitent aussi pour souhaiter à tous les Pamphiliens de se récréer sobriement.

Ce sont: M. Michel Blanchet, président. M. Edmond Castonguay, vice-prés. M. l'abbé Gilles Brisson, aumônier. Mmes Raymond Bélanger, Clément Chouinard, Montcalm Lévesque et MM. J.-Guy Godin, Elisée Vaillancourt. Mlle Solange Bélanger agit comme sec.-trés.

CAISSE POPULAIRE DESJARDINS

"Ne mettez pas votre confiance dans l'argent, mais mettez votre argent en confiance" O-W. Holmes.

Si Holmes avait connu les Caisses Populaires Desjardins, il n'eût pas mieux dit. Mais le représentant de l'Union Régionale de Québec des Caisses Populaires Desjardins, M. Joseph Turmel connaît ses bienfaits et ce soir du 26 octobre 1944, dans la Salle Paroissiale, il a des paroles si convaincantes que séance tenante 45 paroissiens adhèrent au projet d'ouverture d'une succursale. Ils s'engagent à souscrire, au moins la part sociale exigée et promettent de recruter de nouveaux adhérents, à cette formule coopérative d'Épargne et de Crédit.

Sur l'heure, on procède à l'élaboration des cadres et à la mise en opération du Bureau de direction que voici: M. Agésilas Moreau, président, MM. Amable Blanchet, Pamphile Bourgault, Amable Pelletier, Chrysostome Bélanger, Amable Bélanger, directeurs, Mlle Marie-Jeanne Saint-Pierre qui sera par la suite nommée secrétaire-gérante.

A la Commission de Crédit, on place MM. Delphis Pelletier, Erasme Chouinard et Adalbert Chouinard.

Au Conseil de Surveillance: MM. Honoré Pelletier, Delphis Litalien et Siméon Bourgault.

Dès lors, les cadres mis en place, la Caisse Populaire est prête à travailler au sein de la communauté paroissiale et pour son avantage.

Le lendemain, 27 octobre, la Caisse Populaire ouvre ses portes et collecte \$25.00 de capital; le 28, entrent les premiers dépôts: \$720.00. Modestes débuts qui connaissent des lendemains plus glorieux, puisque, le 31 mai 1969, les dépôts accumulés sont de \$1,267,970.66, auxquels s'ajoute un capital social de \$87,957.33.

La marche ascendante de l'institution est sensible puisque les opérations de la première année se chiffrent à \$39,936.56 alors qu'elles atteignent en 1968, \$11,070,091.82.

La Caisse Populaire locale compte sa 25^e année d'exercice. M. Pamphile Bourgault membre du bureau de direction depuis sa fondation est maintenant président. Il remplace M. Chrysostome Bélanger qui occupa ce poste 25 ans. Mme Marie-Jeanne Saint-Pierre Desjardins agit comme secrétaire-gérante depuis le début. Une fête paroissiale souligne ce quart de siècle, en octobre 1968.

Pour mieux servir la population, un local moderne est construit au coût de 355,144.58 et fait la fierté des Pamphiliens.

A l'occasion du centenaire de Ville Saint-Pamphile, les dirigeants de la Caisse Populaire formulent leurs vœux pour qu'elle connaisse un avenir de prospérité et d'abondance.

COUVOIR COOPERATIF DE DINDONS

Pour augmenter les revenus des agriculteurs M. Pierre Chouinard de St-Pamphile et Viateur Boulanger de Montmagny organisent vers 1937, dans le rang Double, chez M. François Leclerc, un couvoir. Les bénéficiaires sont une trentaine, recrutés surtout dans la paroisse et celle de Saint-Damase.

COOPERATIVE DE VILLE SAINT-PAMPHILE

Pour provoquer une meilleure économie et améliorer la production agricole, le 28 juin 1939, une assemblée réunit 89 cultivateurs de la paroisse. Sous la présidence de M. Marcel Fortin, maire, M. Paul Asselin, agronome du comté et Florian Champagne, agronome régional préconisent les bienfaits de la Coopération de production et d'achat. M. Valmore Richard agit comme secrétaire. Quelques délégués sont choisis pour visiter les Coopératives de beurrerie des comtés de Kamouraska et Témiscouata. Ce sont MM. Roméo Dupont, Prosper Litalien, Alphonse Pelletier, Siméon Bourgault accompagnés de l'agronome du comté.

A leur retour, le 30 juin, ils font un rapport de ce voyage d'études. Au cours de la réunion, on nomme un bureau de direction provisoire; MM. Adalbert Bourgault, Pamphile Chouinard, François Saint-Amant sont choisis avec M. Marcel Fortin, comme président et M. Pierre Chouinard comme secrétaire. Pour informer le plus grand nombre possible de cultivateurs trois assemblées successives sont tenues chez M. Alfred Anctil, à l'école du rang Double et chez M. Prosper Litalien.

Les choses avancent si bien que le 7 juillet, 90 cultivateurs signent la formule d'adhésion à la Société Coopérative Agricole, et souscrivent \$50. chacun, à verser en quatre ans (12.50 par an). Le premier bureau de direction est formé de MM. Prosper Litalien, président, Alphonse Pelletier, secrétaire-gérant, Siméon Bourgault, Roméo Dupont, Marc Chouinard, et Frank Saint-Amant, directeurs.

Dès lors, une première proposition présentée par M. Adélarde Rouleau secondée par M. Honoré Moreau est acceptée et stipule que MM. Prosper Litalien, prés. et Alphonse Pelletier, sec.-gér., sont autorisés à signer tous contrats, documents et chèques liant la Société.

Par la suite on discute le prix d'achat de beurrerie de M. Jos H. Caron et de la construction d'une beurrerie fromagerie. Le 28 septembre la transaction se fait au prix de \$6,100.00. M. Maurice Langlois de St-Onésime en est le premier opérateur à \$115.00 de salaire par mois. Dans le temps on n'avait pas de réfrigérateur électrique. Il fallait couper la glace en hiver et l'entasser dans des glacières. M. Eugène Leclerc obtient le contrat au prix de \$100. Les frais de fabrication du beurre sont de \$0.03 1/2 la livre et le lait de beurre se vend \$0.15 le 100 livres.

Le 28 octobre 1940, la Société s'engage, par contrat d'affiliation à la Coopérative Fédérée du Québec, pour la vente du beurre, des animaux de boucherie et l'achat des fournitures agricoles.

A l'assemblée du 25 février 1941, M. Alphonse Pelletier, secrétaire-gérant est officiellement engagé, au salaire de \$300.00, alors qu'il fournit une caution de \$3,000.00. Depuis ce temps, M. Alphonse Pelletier ne s'est jamais refusé à l'aventure, il est toujours volontaire pour servir.

En 1940, la Coopérative, pour la vente de la moulée et autres produits d'utilité professionnelle connaît ses débuts dans la cave de la maison du gérant, située sur la rue du Moulin, avec Mlle Fernande Pelletier, comme commis. Le 8 août 1943, la Société achète au coût de \$17,500.00 le magasin de M. Eustache Anctil, bâtisse et marchandises en inventaire. L'incorporation, sous la loi des Syndicats Coopératifs, a lieu, en 1944, avec comme premier Bureau de direction: MM. Agésilas Moreau, président, Chrysostome Bélanger, vice-président, Erasmé Chouinard, Joseph Robichaud, Amable Gagnon, directeurs. En 1945, 90 membres établissent un chiffre d'affaires de \$85,000.00, alors qu'aujourd'hui pour 425 membres, les affaires dépassent le demi-million.

Ville Saint-Pamphile peut être fière et à bon droit de cette marche ascendante des affaires de la Coopérative et en féliciter les artisans.

RESEAU D'ACQUEDUC ET D'EGOUT

Le problème de l'eau semble, à ce jour, résolu. Ce grâce à l'initiative du maire actuel Son Honneur Laurent Anctil. Les installations nouvelles comprennent un réseau complet d'acqueduc et d'égout, doublé d'un service de protection contre l'incendie, comprenant pompiers et aménagement pour l'épuration de l'eau. C'est la suite des efforts entrepris, en mai 1920, par M. Zotique Leclerc et le notaire J.A.P. Jean, qui achètent la source du bas de la côte de l'Eglise à M. Odilon Chouinard pour la somme de \$300.00.

ASSOCIATION DES PRODUCTEURS DE SUCRE D'ERABLE

L'Association des Producteurs de sucre d'érable du Maine et de Saint-Pamphile, a été fondée le 17 décembre 1939.

Le premier président M. Erasme Chouinard, est suivi de cinq autres présidents dont M. Réal Gauvin, président actuel.

L'Association groupe 20 propriétaires de sucreries dans le Maine. Leur but est de faciliter les procédures pour obtenir les permis d'exploitation et faciliter une meilleure vente du produit.

L'Association conserve un record de production et de vente. Chaque année le rapport fait au gouvernement Américain, permet de bénéficier d'une assurance de protection pour les sucriers.

ASSURANCE MUTUELLE

Pour se garantir contre les risques de pertes matérielles par incendie, le 9 novembre 1925, un groupe de paroissiens fondent une Mutuelle Assurance, qui recueille ses premiers adhérents. Son conseil d'administration est alors formé de: M. le Maire Amable Blanchet, président. M. Jérémie Litalien, M. Jean Blanchet, M. Servule Bélanger, M. Arthur Castonguay, et de M. Adélarde Bourgault, directeurs, M. Romuald Chouinard, secrétaire.

Actuellement, M. Jean-Baptiste Saint-Amant en est le président et Mlle Simone Pelletier en est la secrétaire depuis 25 ans.

CERCLE DES DAMES FERMIERES

Le 23 février 1928, Mlle Véronique Durant, propagandiste déléguée du Gouvernement Provincial tient une assemblée d'information sur les Cercles des Fermières. 120 dames y assistent et apprennent alors le but du Cercle et les règles à suivre pour sa mise en activité.

Le 3 mars 1928, les premières officières du Cercle qui groupe 58 dames sont: Mme Alfred Ls Anctil, présidente, Mme Adalbert Pelletier, vice-présidente, Mlle Antonia Bilodeau, sec-trésorière.

Ce mouvement est encouragé fortement par les Ministères d'Agriculture tant fédéral que provincial. Des conférences s'organisent et des agronomes et techniciennes renseignent les membres sur tout ce qui peut aider la femme dans son rôle d'épouse, de mère, de femme terrienne. C'est ainsi qu'elles peuvent se perfectionner en art culinaire, en tissage et en couture, etc. Chaque année s'organise une exposition où les meilleurs doigts de fées sont reconnus et peuvent exposer à la Foire Provinciale. Encouragé par les Ministères et les aumôniers, le mouvement se maintient et progresse puisqu'aujourd'hui le Cercle compte 236 membres. Ces dames en plus de bien travailler acceptent de collaborer avec les autres oeuvres de bienfaisance.

Voici les noms des présidentes depuis la fondation: Mmes Alfred Anctil, Adalbert Pelletier, Honorius Chouinard, Louis Caron, Catherine Gamache, Josaphat Bélanger, Delphis Pelletier, Amédée Bélanger, Prosper Litalien, Honorius Chouinard, Joseph Vaillancourt, Alphonse Thiboutot, Pierre Moreau, J.V. Richard, Corentin Litalien.

Le conseil actuel est ainsi composé: Mme Jos L. Moreau, présidente. Mme Wilfrid Flamand, vice-présidente. Mme Armand Chouinard, sec-trés. Mme Claude Bélanger, bibliothécaire. Mmes Arsène Legros, Gilles Moreau et Onésime Pelletier, conseillères.

SYNDICAT DE BEURRERIE

Le Syndicat de beurrerie est formé en 1939 et groupe 190 patrons, produisant annuellement 125,000 livres de beurre. C'est le couronnement de ce qu'entreprirent les anciens de 1894, date de l'ouverture de la première beurrerie et en 1908, d'une fromagerie appartenant à la fabrique et dont M. Irénée Thibault est le fromagier. Elle est patronnée par 55 cultivateurs dont le nombre augmente au fur et à mesure que les préjugés disparaissent.

L'UNION CATHOLIQUE DES CULTIVATEURS

A L'Union Catholique des Cultivateurs, dont le but est d'encourager les agriculteurs à persévérer dans leur dur labeur et de les aider à assurer la vente à meilleur prix, des produits de leur ferme: bois, lait, bestiaux, sucre d'érable, la population est redevable de l'organisation de l'industrie laitière et de l'élevage du porc.

L'Union s'organise, vers 1950, à Saint-Pamphile avec M. l'abbé Philippe Mercier comme aumônier, MM. Joseph Vaillancourt (Ti-Noir) président Josaphat Miville, vice-président, Wilfrid Pelletier, Gérard Pelletier (jumeau), Adrien Anctil, Roméo Dupont, directeurs et M. Grégoire Bourgault, secrétaire.

Actuellement, M. Gérard Pelletier (jumeau) est président et ce, depuis 17 ans. Les directeurs sont aussi les mêmes, sauf M. Josaphat Miville, décédé.

L'U.C.C. paroissiale se propose, pour l'avenir d'obtenir aux quelques producteurs de pommes de terre, une organisation plus efficace.

LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE

Fondée ici en 1959 cette Société, arborant fièrement le nom du Patron des Canadiens Français, Saint-Jean-Baptiste, veut avant tout promouvoir le patriotisme et faire naître la beauté et l'honneur de la langue française. Qu'on se souvienne seulement de ses campagnes "du bon parler français".

Le premier président est Monsieur Guy Gagnon. Trois autres lui succèdent: MM. Claudius Lavoie, Claude Thiboutot et Claudius Lavoie, encore une fois.

Passer de 25 membres à la fondation, il y a onze ans, à 775 aujourd'hui ne se fait pas sans rencontrer des épreuves et sans travail ardu. C'est d'ailleurs le fait de toute oeuvre qui se veut belle et grande.

A deux reprises notre municipalité est désignée, et c'est un honneur, pour être le siège des délibérations du congrès diocésain, en 1962 et 1969.

Aujourd'hui, toujours dans un but de service, elle patronne une aide philanthropique, genre Mutuelle, qui au décès d'un de ses membres, verse à la famille la somme de \$1,000.00. De plus, sur le plan local, notre société patriotique a largement aidé l'oeuvre des terrains de jeux et la formation de la Garde Paroissiale. Elle a longtemps organisé le traditionnel défilé de la Saint-Jean. Depuis 10 ans elle patronne un prêt d'honneur destiné à venir en aide aux étudiants. C'est un service efficace puisque l'an dernier 64 étudiants en profitaient. Il faut ajouter enfin que 288 enfants sont annexés au plan d'assurance familial.

Un autre groupement qui a fait sa part pour nous garder fiers et patriotes.



CLUBS 4-H

Depuis trois ans déjà, le mouvement 4-H oeuvre à St-Pamphile. Le mouvement 4-H se caractérise par ses motifs d'action. Il a pour but de former des "citoyens responsables" en leur inculquant l'esprit de protection et de conservation des ressources naturelles.

Le centre d'intérêt du mouvement est l'arbre. L'arbre considéré comme l'être vivant par excellence. L'arbre, matière première de notre subsistance à St-Pamphile comme ailleurs.

Tous les jeunes, de 10 à 20 ans, filles ou garçons, qui font partie du mouvement 4-H, apprennent à respecter l'Arbre. En vivant leur idéal 4-H, (Honneur dans les actes, Honnêteté dans les moyens, Habileté dans le travail, Humanité dans la conduite), ils savent que respecter l'Arbre, c'est respecter la Vie; respecter la Vie, c'est respecter l'Autre . . .

On sait que le mouvement 4-H, fut fondé en 1942 par l'Association forestière québécoise, organisme non-gouvernemental. A St-Pamphile, le club 4-H masculin fondé en 1967, a reçu sa charte en 1969. Le club féminin fondé en 1968, recevra la sienne en 1970 au congrès provincial en même temps que se dérouleront les fêtes du Centenaire à la fin de juin.

Club masculin: 1er président: Sylvain Dubé. Président actuel: Mario St-Pierre.

Club féminin 1ère présidente: Fabienne Chouinard. Présidente actuelle: Janine Caron.

Responsable pour les filles: Julie Chouinard. Garçons: Marcel Thiboutot. Représentants des parents pour les filles: Mme Yvon Leclerc; pour les garçons: Oneil Roseberry.

GLANURES ET ANECDOTES

STATISTIQUES

Année	Naissances	Mariages	Mortalités	Augmentation
1880	13	0	3	10
1881	50	1	19	31
1882	44	7	21	23
1883	51	5	19	32
1884	55	2	15	40
1885	45	3	11	34
1886	57	4	16	41
1887	50	2	10	40
1888	46	4	18	26
1889	56	5	18	36
1890	49	8	16	33
1891	49	6	17	32
1892	67	7	33	34
1893	55	3	22	33
1894	57	10	24	33
1895	57	9	30	27
1896	53	16	20	33
1897	68	15	65	3
1898	77	12	34	43
1899	69	5	41	28
1900	68	13	21	47
1901	81	12	34	47
1902	87	13	31	56
1903	88	13	32	56
1904	99	15	38	61
1905	110	16	28	82
1906	111	20	49	62
1907	117	16	49	57
1908	129	14	76	53
1909	135	13	46	89
1910	146	19	42	104
1911	135	13	56	79
1912	115	21	39	76
1913	110	7	45	65
1914	115	4	41	74
1915	119	23	50	69
1916	112	7	68	64
1917	125	19	39	86
1918	110	16	53	57
1919	131	27	41	90
1920	136	18	67	69
1921	115	19	35	80
1922	120	8	38	82
1923	126	13	49	77
1924	123	20	37	86
1925	119	16	39	80
1926	113	21	41	72
1927	106	18	25	81
1928	110	15	34	76
1929	103	13	33	70

1930	98	15	47	51
1931	97	12	46	51
1932	114	12	39	75
1933	95	12	21	74
1934	82	17	30	50
1935	94	18	34	60
1936	103	21	24	79
1937	90	14	47	43
1938	102	33	19	81
1939	100	12	27	73
1940	108	23	21	87
1941	99	20	28	71
1942	96	21	42	54
1943	118	22	39	89
1944	116	25	41	75
1945	116	24	35	81
1946	121	32	40	81
1947	118	22	33	85
1948	105	19	30	75
1949	102	32	32	70
1950	121	20	30	90
1951	83	18	25	58
1952	103	23	19	84
1953	102	31	22	80
1954	119	17	30	89
1955	90	23	23	67
1956	111	29	24	87
1957	101	26	30	81
1958	90	20	29	61
1959	93	20	29	64
1960	119	21	29	90
1961	110	19	27	83
1962	132	23	25	107
1963	111	13	33	78
1964	90	22	28	62
1965	90	16	23	67
1966	84	23	23	61
1967	79	32	28	51
1968	74	28	34	40
1969	64	20	31	33

Population (3509, 733 familles)

EPIDEMIE?

En relevant les statistiques nous avons constaté une mortalité infantile anormale en l'année 1897. Il semble donc qu'il y eut une épidémie frappant surtout les jeunes comme le démontre le tableau suivant :

1897: 68 naissances, 65 mortalités. Voici la répartition des décès selon l'âge:

0 à 5 ans	37
5 à 10 "	10
11 à 20 "	5
20 à 30 "	2
30 à 40 "	1
40 à 50 "	2
50 à 60 "	0
60 à 70 "	1
70 à 80 "	0
80 à 90 "	3
90 à 100"	1

VICAIRES DE ST-PAMPHILE

J. É. Richard, 26 septembre 1890 à mars 1891. Décédé.
J. O. Gosselin, 7 août 1906. Décédé.
Eugène Sirois, octobre 1908. Décédé.
Wilfrid Caron, janvier 1908. Décédé.
Eugène Beaudet, août 1911. Décédé.
Jos. Arthur Gagnon, janvier. 1913. Retiré à l'Hôpital Ste-Famille, Frampton.
Chs-Antoine Courchesnes, novembre 1914. Décédé.
Phydime Jobin, février 1907. Décédé.
Philippe Chénard, juillet 1917. Décédé.
Albert Lapierre, août 1922. Décédé.
Augustin Paré, novembre 1925. Retiré à St-Gervais (Bellechasse).
Albert Dionne, mars 1926. Retiré à Villa St-Jean, La Pocatière.
P. G. Emond, décembre 1930. Desservant Val St-Michel R.R. No 1, Québec.
Evariste Roy, mars 1931. Décédé.
Fernand Bérubé, septembre 1931. Curé à Honfleur (Bellechasse).
Edgar Nadeau, décembre 1931. Curé à Ste-Thérèse de Beauport, Québec.
Gerard Jacques, avril 1932. 5405 ouest, 3e ave Québec 7.
Narcisse Roy, septembre 1932. Professeur au Collège de Lévis.
J. Siméon Bourque, août 1933. Curé à St-Bernard (Dorchester).
Marc Couillard Després, septembre 1935. Décédé.
Noël Frenette, septembre 1937. Décédé.
Georges Dumais, août 1939. Curé de St-Onésime (Kamouraska).
Pierre Dumont, février 1941. Retiré à St-Alexandre.
Charles Dumais, août 1942 à octobre 1945. Curé à Ste-Anne de la Pocatière.
Sylvio Chénard octobre 1945 à août 1952. Curé à St-Aubert de L'Islet.
Georges Pelletier, juillet 1947 à février 1949. Curé à Ste-Perpétue de L'Islet.
Luc Arsenault, octobre 1950 à juin 1953. St-Anselme, de Dorchester.
Adrien Forgues, septembre 1952 à octobre 1952. 1895 La Canardière, Qué.
Jean-Charles Nicole, juin 1953 à décembre 1956
Dominique Gosselin, mai 1953 à septembre 1953. Foyer Thérèse Martin.
Phillippe Mercier, septembre 1954 à juillet 1955. Cuernavaca, Mexique.
Léon Laplante, septembre 1955 à septembre 1956. Curé à N.-D. du Portage.
Liguori Lemieux, décembre 1956 à août 1960. Curé à N.-D. du Rosaire.
Léopold Thibault, septembre 1956 à juin 1966. Curé à St-Fabien (Mont'y).
Pierre Laberge, août 1960 à 1964. Etudiant en cathéchèse à Laval.
Hubert Campagna, août 1964 à août 1965. Aumônier à la Régional P.-T.
Gilles Brisson, juin 1966. Vicaire actuel.

RELIGIEUX ET RELIGIEUSES ORIGINAIRES DE SAINT-PAMPHILE.

Frères Maristes

Fr Henri Leclerc, fils de Monsieur et de Madame Emile Leclerc,
Fr. Aurèle Gauvin, fils de Monsieur et de Madame Emery Gauvin.

Frères des Ecoles Chrétiennes

Fr. Robert Laflamme, fils de Monsieur et de Madame Wilfrid Laflamme.

Petites Soeurs de la Sainte Famille.

Soeur Martine Guillemette, fille de Prudent Guillemette et de Irène Vaillancourt. Soeurs Aimée et Rosalie Castonguay, filles de Edmond Castonguay et de Rose-Anna Pearson. Soeur Marie Miville, fille de Georges Miville et de Gracieuse Litalien. Soeur Irène Castonguay, fille de Amédée Castonguay et de Azilda Fraser. Soeur Léonie Bois, fille de Maxime Bois et de Wilhelma Pelletier. Soeurs Marie-Anne et Patricia Blanchet, filles de Amable Blanchet et de Henriette Fortin. Soeur Bernadette Guillemette, fille de Joseph Guillemette et de Délina Duval. Soeur Thérèse Noël, fille de Willie Noël et de Marie-Louise Blanchet. Soeur Thérèse Bélanger, fille de Joachim Bélanger et de Gracieuse Miville. Soeur Florence Fortin, fille de Jean-Baptiste Fortin et de Marie-Anna Leblanc. Soeur Dolorès Vaillancourt, fille de Gérard Vaillancourt et de Adrienne Dubé.

Maison Généralice du Bon-Pasteur.

Soeur Marie-Thérèse Blanchet, fille de Charles-Antoine Blanchet et de Georgienne Thibault. Soeur Mathilde Blanchet, fille de Amable Blanchet et de Henriette Fortin. Soeurs Germaine et Marie-Ange Blanchet, filles de Louis Blanchet et de Clara Thibault. Soeur Marguerite Lord, fille de Amédée Lord et de Anna Caron. Soeurs Emma et Simone Giasson, filles de François Giasson et de Henriette Gagnon. Soeur Rose-Aline Miville, fille de Joseph Miville et de Amédée Pelletier. Soeur Eva Chouinard, fille de Joseph Chouinard et de Marie Pelletier. Soeurs Julia et Françoise Richard, filles de Valmore Richard et de Joséphine Gagnon. Soeur Marie-Paule Miville, fille de Fernand Miville et de Délia Fournier. Soeur Marie-Claire Morneau, fille de Saluste Morneau et de Alma Chouinard. Soeur Denise Vaillancourt, fille Ernest Vaillancourt et de Léonie Moreau.

Monastère du Précieux Sang. (Sherbrooke) : Soeur Rose du Sacré-Coeur.

Les Servantes du Saint-Coeur-de-Marie.

Soeur Lydia Jalbert, fille de Paul-Emile Jalbert et de Marie-Anna Gamache. Soeur Thérèse Ouellet, fille de Alfred Ouellet et de Simone Avoine. Soeur Marie Miville, fille de Georges Miville et de Gracieuse Litalien.

Dominicaines de l'Enfant-Jésus.

Soeur Joséphine Gagnon, fille de Amable Gagnon et de Délina Duval. Soeur Marie-Louise Pelletier, fille de Amable Pelletier et de feu Marie Chouinard, Angéline Gagnon. Soeur Marie-Anna Thiboutot, fille de Joseph Thiboutot et de Julie Jalbert.

Maison Provinciale Srs de la Sainte-Famille de Bordeaux.

Soeur Madeleine Pelletier, fille de Omer Pelletier et de Stella Ouellet.

Maison Provinciale de Jésus-Marie.

Soeurs Louise et Hélène Richard, filles de Valmore Richard et de Joséphine Gagnon.

Les Soeurs Sainte-Chrétienne

Soeur Cécile Leclerc, fille de Jean-Emile Leclerc et de Emélie Fortin.

Franciscaines Missionnaires de Marie

Soeurs Marie-Anne et Georgiana Gagnon, filles de Louis Gagnon et de Marie Duval. Soeur Edith Gagnon, fille de Amable Gagnon et de Délina Duval. Soeur Emma Gagnon, fille de Michel Gagnon et de Alize Anctil. Soeur Marie-Anne Pelletier, fille de Amable Pelletier.

Soeurs de Sainte-Anne ou Ursulines

Soeur Emma Vaillancourt, fille de Pierre Vaillancourt et de Emma Pelletier. Soeur Délia Chouinard, fille de Louis Chouinard. Soeur Azéline Leblanc, fille de Jean Leblanc et de Elmire Miville Deschênes. Soeur Philomène Pelletier, fille de Servide Pelletier et de Philomène Lagacé. Soeur Juliette Robichaud, fille de Siméon Robichaud et de Adélie Gaudreault.

Soeurs de la Charité de Saint-Louis.

Soeurs Cécile et Thérèse Jalbert, filles de Gérard Jalbert et de Enédine Moreau.

Maison Générale des Soeurs Missionnaires de L'Immaculée-Conception.

Soeur Juliette Chouinard, fille de Alexandre Chouinard et de Emma Fortin.

Soeurs Saint-François D'Assises

Soeur Eliza Pelletier, fille de Delphis Pelletier et de Florentine Pelletier.
Soeur Jeanne Chouinard, fille de Flavien Chouinard et de Hélène Bois.
Soeur Véronique Fournier, fille de Élzéar Fournier et de Odina Thiboutot.
Soeur Victoria Thiboutot, fille de Clovis Thiboutot et de Victoria Litalien.
Soeur Monique Chouinard, fille de Marc Chouinard et Laura Ouellet.
Soeur Thérèse Jalbert, fille de Gérard Jalbert et de Hénédine Moreau.
Soeur Irène Castonguay, fille de Gédéon Castonguay et de Alexina Dupont.

Soeurs Grises de Ste-Hyacinthe et de Québec.

Soeur Marie-Anna Vaillancourt, fille de Pierre Vaillancourt et de Emma Pelletier.
Soeur Marie-Anna Chouinard, fille de Herménégilde Chouinard et de Marie-Anna Pelletier.
Soeur Marguerite Bélanger, fille de Auguste Bélanger et de Maria Vaillancourt.
Soeur Rose-Délina Bélanger, fille de Alfred Bélanger et de Odina Anctil.
Soeur Rachel Thiboutot, fille de Joseph Thiboutot et de Marie-Louise Ouellet.
Soeur Lucienne Bois, fille de Boniface Bois et de Alzina Gagnon.

Maison Mère des Soeurs de la Miséricorde.

Soeur Jeanne D'Arc Chouinard, fille de Herménégilde Chouinard et de Anna Pelletier.

Congrégation des S.S. de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Soeur Marie-Paule Bélanger, fille de Joachim Bélanger et de Gracieuse Mi-ville.
Soeur Hélène St-Amant, fille de Albert St-Amant et de Aline Castonguay.

Maison Mère des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame.

Soeur Odina Litalien, fille de Prosper Litalien et de Azèle Picard.
Soeur Marie-Rose Leclerc, fille de Augustin Leclerc et de Marie Moreau.
Soeurs Eugénie, Bernadette et Joséphine Bourgault, filles de Jules Bourgault et de Anna Leclerc.

Maison Provinciale des Ursulines.

Soeur Suzanne Chouinard, fille de Antoine Chouinard et de Juliana Nadeau.
Soeur Anne-Marie Bélanger, fille de Eugène Bélanger et de Alexina Gagnon.

Communauté des Soeurs Grises De Montréal.

Soeur Thérèse Bélanger, fille de Pamplile Bélanger et de Célestine Bourgault.
Soeur Marie Bélanger, fille de Eugène Bélanger et de Maire-Anne Alexina Gagnon.

Soeurs de L'Espérance.

Soeur Céline Mercier, fille de Joseph Mercier et de Marie-Louise Morneau.
Soeur Madeleine Pelletier, fille de Omer Pelletier et de Stella Ouellet.
Soeur Véronique Morneau, fille de Noël Morneau et de Hélène Dubé.

Dames du Sacré-Coeur.

Soeur Marie-Anne Bois, fille de François Bois et de Clarisse Bélanger.

Soeurs de la Présentation.

Soeur Louise Castonguay, fille de Anatole Castonguay et de Albertine Chouinard.

Les Soeurs des Sacré-Coeurs.

Soeur Rose-Aimée Chouinard, fille de Erasme Chouinard et de Antoinette Jean

Auxiliatrices du Purgatoire.

Soeur Jeanne Fontaine, fille de Jules Fontaine et de Albertine Drouin.

Congrégation des Soeurs du Saint-Rosaire.

Soeur Lucie Gauvin, fille de Emery Gauvin et de Yvonne Pelletier.

Monastère des Clarisses.

Soeur Jeanne d'Arc Bourgault, fille de Pamphile Bourgault et de Marie-Ange Chouinard.

Oblates de Marie-Immaculée.

Soeur Pauline Litalien, fille de Prosper Litalien et de Délia Gagnon.

GARDES-FORESTIERS

Les immenses richesses que représentent les forêts illimitées du Maine et du Canada sont menacées au cours de la saison chaude, par un élément dévastateur: le feu. Certaines négligences de chasseurs et de pique-niqueurs imprudents ont provoqué des incendies menaçant même les colons de Saint-Pamphile.

Pour assurer la protection des forêts américaines et canadiennes, s'installe la tour des gardiens de feu. On y voit le poste de surveillance assuré tantôt par des Américains, tantôt par des Canadiens.

Actuellement c'est à M. Gaétan Chouinard qu'il est confié.

Vétérans de la guerre 1914-18

Delphis Gagnon
Josaphat Gagnon
Napoléon Gagnon
Odilon Jean
Joseph Kacy
Wilfrid Laflamme
Erasme Pellerin
Jean-Baptiste Pelletier (Jumeau)
Joseph Robichaud

Vétérans de la guerre 1939-45

Laurent Avoine
Pamphile Avoine
Dr Ulric Blier
Hilaire Bois
Maurice Boudreau
Elzéar Chouinard
Lévi Cloutier
Philippe Côté
Etienne Daigle
Lionel Dubé
Horace Duval
Père Louis Gagnon, aumônier de
l'aviation
Antonio Gagnon (Pierre)
Philippe Fortin (Mathias)
Maurice Litalien
Léo Litalien
Roger Gauvin (Louis)
Lin Richard
Raymond Vaillancourt
Dr Rodolphe Gervais
Cécile Fournier
Armée américaine.
Philippe Chouinard (Joseph)
Henri Dubé (Donat)

JOSEPH BILODEAU

**Juge en Chef de la
Cour Provinciale**



Né à Saint-Pamphile, comté de l'Islet, le 9 août 1900 : fils d'Achille Bilodeau et de Marie Leclerc.

Il fit ses études au Collège de Sainte-Anne de la Pocatière et à l'Université Laval.

Il fut admis au Barreau en 1925 et créé Conseil en loi de la Reine en 1937.

Il fut élu à la Législature de Québec, à l'élection de 1936. Il venait d'avoir trente-six ans lorsqu'il fut assermenté ministre des Affaires Municipales, du Commerce et de l'Industrie, dans le Gouvernement de l'honorable Maurice Duplessis, poste qu'il occupa de 1936 à 1939.

Il fut assistant-gérant général de la Commission des Liqueurs de Québec, de septembre 1944 à juin 1947; juge en chef de la Cour des Sessions de la Paix, district de Québec, de juin 1947 à septembre 1948, et juge en chef de la Cour Provinciale depuis septembre 1948.

Président de l'Institut National Canadien pour les Aveugles, succursale de Québec, de 1952 à 1964. Pendant le terme de sa présidence, son épouse s'est occupée activement de la campagne de souscription en faveur de l'Institut, et dirigeait un comité spécial qui s'occupait de la souscription auprès de tous les médecins et des hôpitaux de la Ville de Québec.

Président de la Sauvegarde de l'Enfance depuis 1967.

Directeur de l'Institut Canadien de Québec.

Président du Conseil d'administration de l'hôpital du St-Sacrement depuis 1968.

Vice-président du Conseil d'administration de l'Hôpital Général de Québec depuis 1962.

Le 3 septembre 1928, il épousait Edith L'Heureux, fille d'Hubert L'Heureux : de ce mariage sont nés deux fils : Langis, pharmacien, et André, avocat.

LE COUPLE DOYEN DE ST-PAMPHILE



Lui 89 ans. Elle 85 ans. M. et Mme Adalbert Chouinard

—Ca fait donc 65 ans que vous êtes mariés?

—Oui, à St-Jean Port-Joli, un 6 mars; comme si c'était hier! Le lendemain des noces, avec la "Grise" attelée à la carriole, on montait à St-Pamphile . . . trente milles à travers les bancs de neige et la poudrière.

On a peiné, on a vieilli . . .

On a subi l'usure des ans . . .

Mais la vie a ses bons moments . . .

Au temps des lampes à l'huile, si on savait s'amuser! . . . parties de "Quatre-sept", giques, sets carrés... avec quelque chose pour le rhume, bien sûr . . . Y en avait pour tous les goûts, les jeunes et les vieux.

—Que pensez-vous de la génération d'aujourd'hui?

—Les jeunes sont exigeants. Sont-ils plus satisfaits?

Dans not'temps, c'était si simple être heureux!

NOS DOYENNES

Mme Adalbert Robichaud-Alma Chouinard-92 ans



"La vie est virée à l'envers. Rien n'est pareil."

Mme Martial Bourgault-Florentine Chouinard-91 ans

sa soeur



"La génération d'aujourd'hui est chanceuse d'avoir autant de facilités dans tous les domaines."



UNE AUTRE BELLE FAMILLE DE CHEZ-NOUS

Un fait rare et digne d'être souligné : la famille de M. et Mme Joseph Guillemette compte 18 enfants bien vivants. Ils fêtent leurs noces d'or cette année. Mme Guillemette, Amanda Castonguay, se marie à 17 ans. Lui en a 22. Ils demeurent alors à St-Adalbert. Depuis 36 ans ils sont pamphiliens. Voici, d'ailleurs quelques réflexions qu'ils nous font en réponse à nos questions. Nous pourrions voir le mode de vie du temps et l'énergie qu'il fallait avoir.

« On s'est marié jeunes, pas riches, mais avec l'ambition de fonder un foyer heureux et d'avoir des enfants. On s'est acheté une petite terre avec maison puis on s'est bâti une grange étable.

Elle : Mes parents m'avaient donné une vache. C'était la mode dans ce temps-là. Mon mari avait un cheval. Ça prenait pas grand chose pour se contenter et être heureux.

Lui : On a gardé plus d'animaux chaque année. On ne voulait pas s'endetter. Il fallait que je parte au chantier l'automne jusqu'au printemps pour avoir un peu d'argent pour la famille. La mère restait à la maison pour s'occuper des enfants et faire le train à l'étable.

Les enfants nous aidaient beaucoup et faisaient vraiment leur possible pour travailler. L'hiver on filait la laine, on tricotait bas, mitaines pour que les enfants soient au chaud. On défaisait du vieux pour le refaire : c'était le « rôle » de ce temps. On était heureux. Ça fait 50 ans qu'on est marié. Le temps a passé si vite. Nous remercions le bon Dieu de nous avoir donné une bonne santé. Nous avons beaucoup travaillé pour élever 18 enfants. Maintenant ils gagnent tous leur vie et sont en bonne santé. C'est merveilleux. »

50 ANS DE MARIAGE

M. et Mme Phamphile Bélanger 77 ans
Célestine Bourgault 76 ans
Se marient à St-Pamphile le 12 avril 1920
Cultivateur 5 enfants



M. et Mme Levi Sylvio Pelletier 70 ans
Marie-Anne Bérubé 70 ans
Se marient à St-Pamphile le 21 avril 1920
Cultivateur. 13 enfants 8 vivent encore



M. et Mme Maxime Pelletier 73 ans
Albertine Guillemette 67 ans
Se marient à St-Pamphile le 13 juillet 1920
Cultivateur 12 enfants 8 vivent encore



UNE BELLE FAMILLE PAMPHILIENNE.

M. et Mme Adalbert Bourgault, photographiés avec leurs dix-huit enfants, représentent l'une des plus nombreuses familles de la paroisse.

Cultivateur-colon M. Bourgault se marie le 5 juillet 1904 et meurt le 11 juin 1937.

Courageuse maman, Mme Bourgault, née Flavie Chouinard, est présentement âgée de 87 ans. Elle se porte bien, peut lire sans lunettes et jouit encore de toutes ses facultés. Elle est même très gaie après une vie de labeur. Ces braves gens, comprenant la nécessité de l'instruction pour les enfants, sacrifièrent pendant de nombreuses années (au delà de 30 ans) une partie notable de leur maison pour aménager une salle de classe, en plus d'offrir chambre et pension à l'institutrice qui était toujours bien considérée dans la famille.

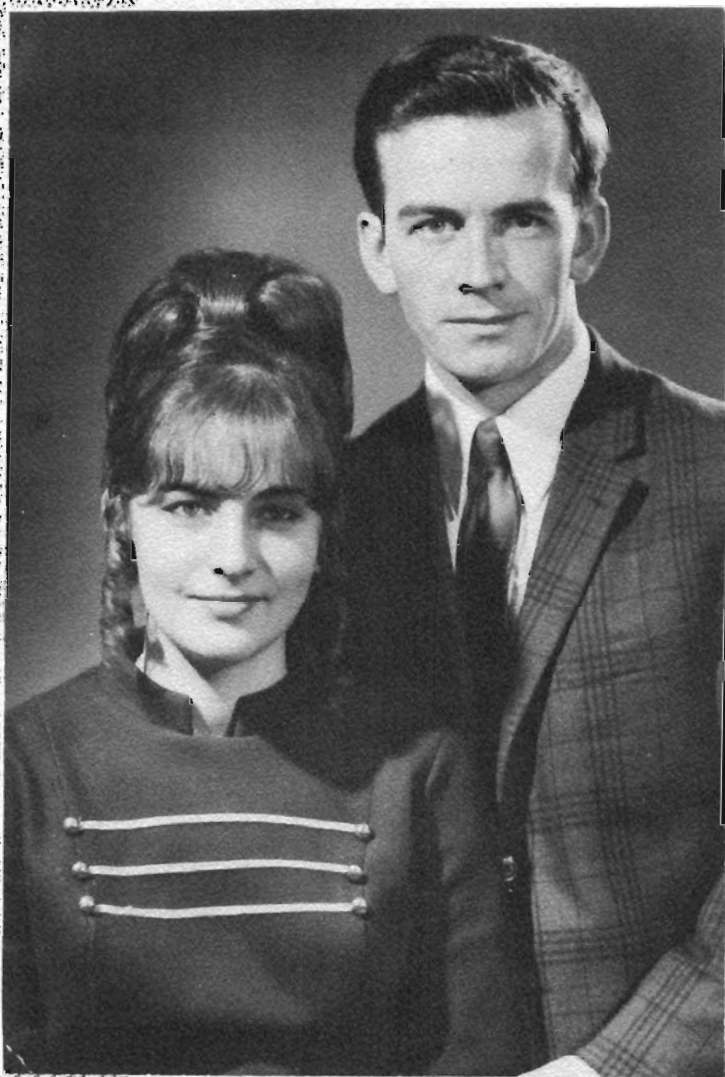
Demeurant à 6 milles de l'église, on n'hésitait pas à accomplir le devoir dominical. Aussi voyait-on, vers 1920, le dimanche matin, la grande voiture à trois sièges, tirée par deux chevaux, se remplir à pleine capacité. L'unique messe paroissiale se prolongeait parfois jusqu'à midi. Le trajet de retour s'effectuait quand même dans la gaieté.

Voici les noms des enfants. Deux sont mortes : Marie-Paul, jumelle de Paul, et Laurette.

Albertine, Gérard, Joseph, Eveline, Albert, Adélaïde, Gabrielle, Germaine, Paul, Conrad, Noël, Olivier, Médéric, Odilon, Raymond, Lucille.



UN MARIAGE D'EPOQUE



Alfred Chouinard

Pour moi tout est beau. Je suis heureux parce que, même dans la misère, je crois qu'on peut toujours en sortir. Je serai heureux en ménage: Ginette est bonne.

Ginette Guillemette

J'aime et je suis aimée. Alfred me comprend. Il a confiance en moi. Nous dialoguons beaucoup. A cause de celà je suis sûre d'être heureuse avec et avec les enfants que nous désirons.

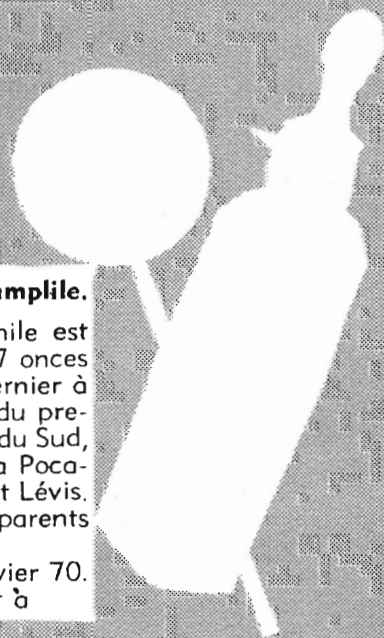


Le premier bébé de l'année centenaire à St-Pamphile.

Mme Clément Morneau de Ville St-Pamphile est l'heureuse maman d'un garçon de 7 livres et 7 onces qui a vu le jour vers minuit 30 le 2 janvier dernier à l'Hôpital de St-Jean Port-Joli. Il s'agissait là du premier bébé de l'année pour la région de la Côte du Sud, du moins selon les registres des hôpitaux de la Pocatière, St-Jean Port-Joli, Montmagny, Armagh et Lévis. Monsieur et Madame Morneau sont aussi les parents d'un garçon de un an, Stéphane.

Le Peuple, janvier 70.

Félicitations et meilleurs vœux aux parents et à Fernand.





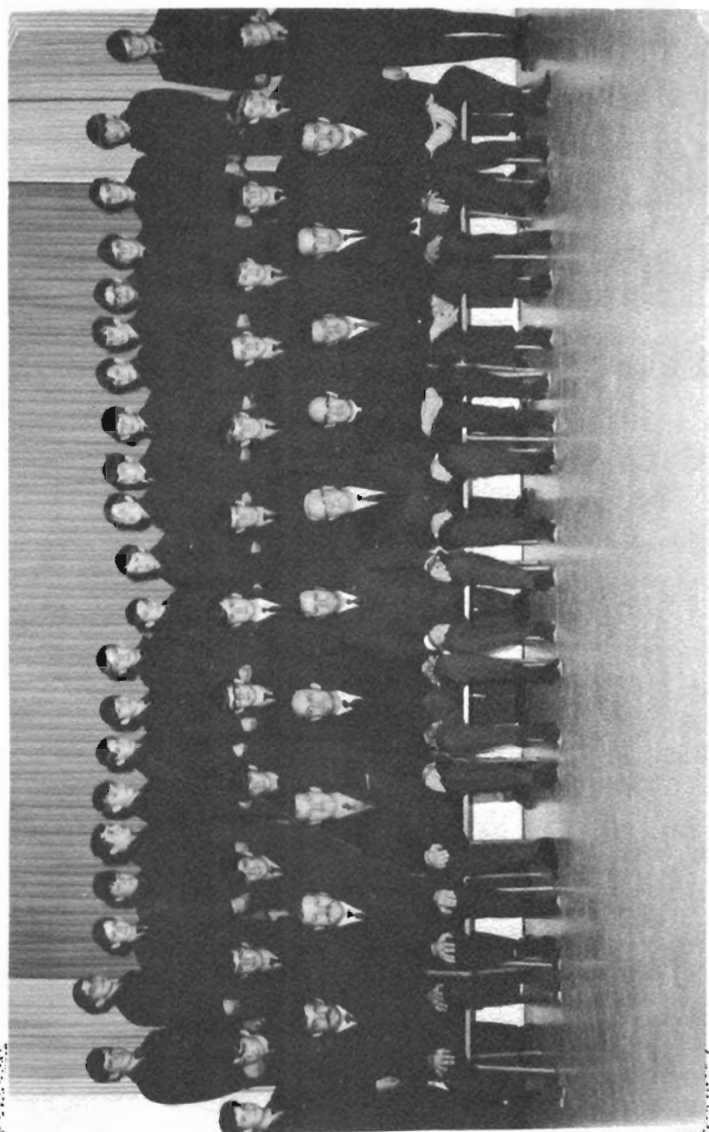
MADAME CHÂTELAINE "70"

Madame Médor Gagnon (Juliette Dupont).

.. Viviane, Gilles, Denis, Céline et Monique

Etre choisie Madame Châtelaine est un honneur qui correspond à une réalité: le mérite. Elle a gagné ce titre non seulement parce qu'elle est mère; non seulement parce qu'elle excelle à la maternelle; mais aussi à cause de sa disponibilité sans réserves dans différentes sphères de la vie paroissiale.

Félicitations!



Le Club Lion de St-Pamphile a contribué à mettre sur pied un corps de cadets de l'air.

Voici les noms des responsables. De gauche à droite, assis. André Pelletier, Jacques Richard, instructeurs civils; Marcel Flamant, officier d'approvisionnement; Martial Lagacé, Lion, comité protecteur; Louis Berger, capitaine; Notaire Jacques Desjardins, président du Club Lion; Martin Lamare, prêtre, aumônier; Clément Vaillancourt, chef instructeur; Norbert Gagnon et Alain Fortin, instructeurs civils.

LE PONT DE LA RIVIERE-NOIRE

Paroles et Musique: Louis Lebel, maître-Chantre (1905)

1. Dans St. Pamphile, lui a-t-un Pont, Dans St. Pam-
phile, lui a-t-un pont - là, où traversent filles et gar-
çons, là où traversent filles et garçons. Ce pont est
bâti sur l' tra-ver-se de la Rivier' Noire
C'est un ma-ria-ge, dit-on, Quand on traverse la rivière
C'est un ma-ria-ge, dit-on, Quand on passe sur le Pont.

— 2 —

De nos vieill' filles, parlons-en donc (bis) 2e fois en chœur
Qui sont comme de vrais tisons (bis) " " "
Dès qu'elles attrappent la trentaine
J'vous assure qu'elles sont en peine
Ell'es attendent que les garçons
Vienn'ent à traverser la Rivière (bis)
Ell'es attendent que les garçons
Vienn'ent à passer sur le Pont.

Regardez nos jeunes mariés (bis) 2e fois en choeur
Voyez donc comme ils ont l'air gai (bis) " " "
Ils ne regardent plus en arrière
Y'est question d'ach'ter un « bar-re »
Ils se moqu'ent de ma chanson
Ils ont traversé la rivière
Ils se moqu'ent de ma chanson
Ils ont passé sur le Pont.

Je vous prie donc de m'excuser (bis) 2e fois : en choeur
J'ne voulais pas vous offenser (bis) " " "
Allez pêcher l'dimanch' au soir'e
A la Rivière-Noire
Vous verrez filles et garçons
Traversant toujours la rivière
Vous verrez filles et garçons
Passant encore sur le Pont !
N.B. Chanson remise à jour par un Fils de la paroisse :
le Rév. Père : LOUIS GAGNON, O.M.I.

Janvier, 1963.

Le Pont de la Rivière-Noire

Le plus ancien, le plus long, le plus solide, le plus poétique, peut-être même le plus politique, dans tous les cas, le plus célèbre de nos huit ponts est bien le Pont de la Rivière-Noire, avec une majuscule s.v.p.

D'ailleurs depuis longtemps les ponts sont populaires dans la province de Québec. Un exemple en particulier : n'ont-ils pas toujours été et ne sont-ils pas encore, avec la construction des chemins, l'un des principaux chevaux de bataille de nos candidats en temps d'élection ? Il paraîtrait que l'un de nos « Premiers Ministres aurait dit un jour à l'un de ses candidats : » ça va être chaud dans ton comté hein ? tu pourrais pas leur bâtir une couplé de ponts quelque part ? « Toujours est-il nous avons le pont Victoria, le pont de Québec, le pont Duplessis, le pont de l'Île d'Orléans et le pont de la Rivière-Noire !

Le pont de la Rivière-Noire fut construit en 1875, en ligne droite avec le rang double. Ce ne fut pas un pont de politique cependant, il fut construit avec bonne entente par les habitants du temps ayant des terres de chaque côté de la rivière. Michel Duval, Michel Robichaud, Félix Verrault et d'autres peut-être encore y mirent leur travail, leur bois et leur architecture à trétaux. C'était très simple, très étroit : on ne rencontrait pas sur le pont ; très précieux aussi. Le pont n'avait qu'une incommodité : si on ne l'enlevait pas l'automne, il partait chaque printemps avec les glaces et l'on se comptait chanceux si on en pouvait retrouver quelques tréteaux ou quelques traverses « accrochés » de ci de là dans les branches. On finit par le faire tout d'une pièce. M. Adalbert Blanchet, qui caressait dès son arrivée à St-Pamphile d'étendre la colonisation de ce côté avec l'idée d'une future paroisse s'intéressa vivement à sa construction. Ses prônes demandant corvées sur corvées (même dimanche p.m.) pour travailler au pont en témoignent. C'est que le rang double prenait de plus en plus d'importance non seulement au point de vue colonisation mais encore au point de vue des chantiers qui prenaient un développement toujours de plus en plus grand dans ce coin là. Ce bon curé fit poser le nouveau pont sur des piliers bien enfoncés dans la terre, bien chargés de roche. « Je m'enfoute ! Le pont partait tous les printemps ! »

Quoi faire ! Chacun y allait de sa suggestion. Une opinion originale d'un paroissien : « l'maudit pont pourquoi's qu'on l'bâtit pas ousqui arrête quand y part tous les printemps ». Harmonie Bourgault, probablement le meilleur charpentier et menuisier du temps, finit par dire : « On pourrait p'têtre ben mettre un p'tit peu d'argent des chemins M. le Curé ? Un pont c'est un chemin ! » « C'est bien sûr comme de raison » de dire tout le monde. C'est M. le curé qui avait en main les argents du gouvernement pour les chemins, et ainsi que les argents de la colonisation. On avait le bois, on avait les ouvriers, on avait le temps, on avait l'unanimité. C'est alors qu'on bâtit à quelques arpents au sud des 7 ou 8 premiers emportés par les glaces, le fameux pont couvert sur lequel voyagèrent au moins 3 générations de citoyens et qui assura la naissance de la nouvelle paroisse de St-Adalbert. Grâce à lui, les familles se multiplièrent de l'autre coté de la rivière tout en restant jusqu'en 1915, paroissiens et citoyens de St-Pamphile. Vers les 1900, le Pont de la Rivière-Noire, fut ennobli de la majuscule par Louis Lebel, maître-chantre à St-Pamphile.

Ce fut comme le pont d'Avignon : « Tout le monde y passe ». Noces, bois de chantier, enterrements, commerçants de bois etc. etc. tout passe. Extrait de l'Action Catholique 1821 (été)

LES SOEURS DU BON PASTEUR DANS NOTRE PAROISSE.

C'est en 1923 que les Soeurs du Bon Pasteur acceptent de venir prendre la direction du Couvent à la demande de M. le Curé Odilon Guimond. Les propositions du conseil général de la communauté sont acceptées à l'unanimité par les commissaires le 28 août 1925, d'après copie certifiée par J. Valmore Richard, sec.-trés. Le 24 juillet 1925, quatre soeurs sont nommées. Elles remplacent les Soeurs de St-François d'Assise. Soeur St-Didace est la première supérieure. Depuis ce temps St-Pamphile bénéficie de leur part d'un dévouement de qualité. Elles dispensent l'enseignement à l'élémentaire et au secondaire. Par leur vie donnée, elles sont l'exemple d'une chose qui tend à disparaître : la disponibilité, qui s'enracine dans l'amour de Dieu. St-Pamphile vous dit : merci !

LES FRERES ENSEIGNANTS

Pendant dix ans la paroisse a bénéficié du travail dévoué des Frères Maristes. Ils arrivent en 1954. Le nom du frère Charles-Honoré est encore sur les lèvres. Il est le premier directeur et a su imprimer à l'école dont il était responsable un élan de travail et d'émulation digne d'éloges. Au début ils ne sont que trois, mais ne dépassant pas cinq. Comme dans la plupart des communautés le recrutement est difficile et alors les enseignants sont appelés à oeuvrer dans des écoles plus considérables. C'est ainsi que finit l'ère des Frères à St-Pamphile.

25 ANS DE SERVICE AUPRES DES JEUNES

Enseigner est une belle vocation. Ceux qui s'y consacrent ont la responsabilité de bâtir un humain dans toutes ses dimensions. L'éducateur de son oeuvre. Il fait ce que la famille ne peut réaliser : élargir le champs des connaissances. C'est donc avec une immense reconnaissance qu'il faut rendre hommage à ceux et celles qui se sont donnés à cette tâche dans la paroisse : religieux, religieuses et laïcs.

Qu'on nous permette de souligner de façon spéciale les 25 ans d'enseignement de cinq institutrices. Elles sont de St-Pamphile et demeurent encore au poste. Hommages, félicitations et meilleurs voeux à :

Mmes : Irma Bois Avoine, Marie-Luce Pelletier Lemelin, Lucille Litalien Bélanger.

Mlles : Simone Pelletier, Laurenza Gagnon.

Dans ce retour en arrière surgissent des visages originaux. Saint-Pamphile voit, chaque printemps le défilé de ses quêteux attirés. De profession, ils sont conteurs d'histoires et de faits, qu'ils débitent à la veillée, voire le jour lorsqu'ils sont dégradés par une tempête. On se rappelle les Lord, venus de l'Enfer (un rang de St-Thomas de Montmagny). Toute une famille aux noms de patriarches bibliques : Noé, Isaac, Moïse, Aaron etc... dont la mère Phénina, vend de la bagosse en enseignant, à ses fils, leur métier... Il y a aussi Albini Laprise et José Lazon qui parle tout seul. Il appelle toutes les femmes : Philomène et leur réclame : « Des pétaques, des pétaques, Philomène ». Et il en empiffre des quantités. S'il a mal à la tête, c'est encore à ce tubercule qu'il réclame guérison, mais il les utilise crues et en usage externe.

Il y a encore Ti-Bi Pelletier. Un jour, ce dernier s'est arrêté au magasin Flavien Chouinard. Arrive Frank Thibault — pour purger quelle querelle. — Ce dernier lui lance un coup de poing à la figure. Alors Ti-Bi de dire : « Frappe pas trop fort, parce que je vas me fâcher ». Pour sa part, Ludger Fortin ne quête que du tabac et de la nourriture, ici et là. Ce sont, comme on le constate, d'aussi bons quêteux que celui des parents de Germaine Guèvremont, qui raconte : « Un jour que ma mère avait fait une remarque au quêteux attiré à notre maison, il se fâche et lui dit : « C'est bien, je m'en vais et un bon quêteux comme moi, vous vous en chercherez un ».

Mais le foyer de M. William Bélanger est ouvert à tous ces vagabonds de la route comme la maison de M. Flavien Chouinard, où la cuisine des hommes est ouverte jour et nuit. Défense de fermer à clé, pour la nuit. « Si quelqu'un, dit le maître, est pris dans la tempête ou l'orage, il peut se dire qu'une porte lui est toujours ouverte ».

Parmi les figures typiques d'autrefois, il y a celle d'Ernestine D. Employée comme servante, dans une maison, un soir, alors qu'elle se rend à l'étable pour traire la vache, le feu se déclare sur le toit de la cuisine d'été. Les commis du magasin aperçoivent le feu, sortent et réussissent à l'éteindre. Quand Ernestine revient avec sa chaudière de lait son patron lui demande : « Mais Ernestine, tu n'as pas vu le feu ? » — « Ben oui, ben oui, mais j'ai pas pensé de le dire ».

Une cliente de nos magasins locaux mérite sa mention pour son originalité de marchandeuse à outrance. M. Emile Leclerc connaissant sa manie, majore les prix des objets qu'elle désire. Or, il arrive que lors de l'addition de la facture, ou bien le marchandage n'est pas assez poussé, ou bien les prix trop surfaits, la cliente serait lésée de quelques cents, le commis ajoute quelques boîtes de sardines, sans charge. Dorénavant, M. Leclerc sera son commis attiré, même s'il faut l'attendre une demi-heure.

Que dire de Napoléon le muet ? Il passe de maison en maison pour trouver un supplément de nourriture. A chaque foyer, sa mimique essaye de faire comprendre qu'il n'a pas mangé. Dès qu'il est assis à table il s'empiffre de tourtières, tartes, pain et sirop avec une virtuosité remarquable. Certaine fois, il arrive dans un magasin, et oubliant qu'il s'est fait garde-manger il gesticule et de sa blouse tombent pain et tartes. Les commis regardent et se disent : « Mais ce sont les tartes de l'hôtel Caron ». On ne lui en garde pas rancune car il est si amusant avec son originale façon de porter les nouvelles, de droite à gauche. S'il annonce un mariage, il glisse un anneau à son annulaire gauche; un baptême, il berce un bébé sur son bras; une mortalité, sa tête se penche sur son épaule et ses yeux se ferment. Figure originale que les anciens ont si bien connue et auront plaisir à voir renaître.

UNE LETTRE D'AMOUR DE CENT ANS

Cette lettre appartient à madame Prosper Litalien. C'est sa mère, Louise Castonguay, épouse de Pierre Gagnon, qui la reçut alors qu'elle était jeune fille.

Pierre Gagnon vécut de 1850 à 1928. On voit son nom dans l'histoire de l'industrie forestière des origines puisqu'il possédait un moulin à bois et à bardeaux au rang six, alors que son frère, Michel, exploitait une carderie au même endroit. Pierre Gagnon tenait un journal où nous avons puisé quelques glanures.

C'est lui qui gagna le coeur de Mlle Louise laissant le cousin dans l'ardeur de sa flamme...

Voici donc cette lettre.

Cacouna 23 janvier 1870.

Chère Cousine,

Quoi qu'il y a peu de temps que j'ai eu la douce consolation de vous voir je sens déjà le besoin de vous écrire afin de vous témoigner d'une manière plus particulière toute l'amour dont je suis pénétré envers vous. Mais mon émotion ne me permet à peine de m'exprimer.

Cependant j'ai encore assez de force pour vous dire que mon coeur est rempli de ce qu'il vous doit car il faudrait être bien ingrat que de ne pas se laisser attendrir par vos doux charmes ou pour mieux dire par votre amabilité qui m'a tellement frappé que je ne saurais jamais m'en séparer. Ne doutez pas mademoiselle que mon esprit soit toujours auprès de vous car les quelques instants que j'ai passés avec vous me rend sourd au plaisir que je pouvais prendre par ici. Mais me voyant que je me trouve de la consolation avec vous et ce beau souvenir qui me reste dans mon exil adoucis un peu ma douleur. Oui l'ennui que j'éprouve maintenant de votre aimable personne est au centuple sans pouvoir y remédier que par la communication de lettres que je pouvais vous communiquer ou vous faire parvenir mais ce n'est pas la dime du plaisir que j'éprouverai si j'avais l'avantage de me rendre de temps à autres sur le lieu chéri ou vous résidez avec vos aimables parents ; mais il faut vivre dans l'ennui le reste de cet saison d'hiver, mais ma bonne cousine j'espère que vous ne regretterez pas l'amant malheureux éloigné de sa maîtresse. Soyé persuadé que lorsque j'ai descendu que j'avais hâte que le temps s'écoule, s'était pour vous faire parvenir de mes nouvelles afin que vous me transmissiez les vôtres qui sera pour moi une grande consolation de voir que vous êtes encore la même envers moi, mais je crains beaucoup car une Demoiselle remplie de qualités tels que vous êtes ne manque pas d'avoir d'amis. Répondez-moi sincèrement si vous avez oublié l'ami sincère qui désire vivre et mourir pour vous.

Je vais attendre une réponse au plus vite que j'espère me consolera un peu de votre éloignement. Je termine car ne voulant pas abuser plus longtemps de votre patience. Mes respects les plus affectueux. Et mes parents se rejoignent à moi pour vous présenter leurs plus profonds respects. Je demeure

Votre fidèle ami

Stanislas Dubé

MARCHE AU CATECHISME ———

Une coutume qui disparaît avec l'avènement de l'éducation gratuite et plus poussée c'est de « marcher au catéchisme ». L'expression est savoureuse et pleine de réalisme. Car, pendant cette période préparatoire à la profession de foi c'est vraiment une « démarche » que l'écolier doit faire pour s'intégrer d'une manière plus consciente à l'Eglise par l'approfondissement des connaissances de la Foi que couronne la rénovation des Promesses du Baptême.

Mais, au sens propre aussi, c'est bien une marche physique que les écoliers du Couvent et des écoles de rang accomplissent pour occuper à longueur de jour, la sacristie de M. le Curé et de M. le Vicaire dispensant l'enseignement religieux. Plusieurs catéchisés font de longues marches, matin et soir, entre le foyer et l'église. Ceux des rangs éloignés résident chez des parents ou des amis du village et ne rentrent à la maison qu'en fin de semaine. Depuis ces premières années à Saint-Pamphile, M. Flavien Chouinard, accueille chaque année, gracieusement, quelques-uns des enfants de ses employés.

Parmi ses élèves, Sr. Emilienne, S.F.A., il s'en trouve deux qui n'ont pas l'âge canonique. Cependant, ce sont les premiers de la classe : Victoria Thiboutot et Joseph B. Bilodeau. L'institutrice parle donc à M. le curé A. A. Talbot qui lui dit de les envoyer avec les autres, mais de leur enjoindre de ne pas répondre sans être interrogés.

Or, au cours des premières leçons, M. le curé interroge tout son petit monde sur un point spécial de catéchisme. Mutisme total. Alors il se tourne vers les deux plus jeunes qui se révèlent à point sur la doctrine religieuse. M. Talbot dit alors : « Ils sont trop jeunes pour marcher au catéchisme est-ce qu'on les renvoie ? » — « Non, M. le curé, on les garde ». Vox populi; vox Dei. Nos deux théologiens en herbe passent les premiers lors des examens qui couronnent la fin de l'enseignement religieux.

Etre « renvoyé » du catéchisme est une épreuve presque infamante, pour l'éviter les turbulents s'assagissent, les moins ardents à l'étude font des efforts pour absorber la science religieuse. Avoir marché au catéchisme, reste un souvenir inoubliable pour les anciens, et les amitiés qu'ils ont nouées sont plus solides. D'autres en conservent des souvenirs joyeux. Ainsi, voici l'histoire de trois cousins, qui pendant ces semaines, sont de connivence pour se délecter du vin de messe. La chose se renouvelle plusieurs fois. Mais lorsque vient l'heure de la confession nos amis s'entendent entre eux pour passer cette accusation, comme lettre à la poste, dans un bredouillement pas trop clair. M. le Chanoine Léveillé n'y voit que du feu et l'absolution est moins que sévère. Je crois que le bon Dieu a dû un peu rire, lui aussi.

QUETEUX ORIGINAL !

Un jour, pour présenter au Gouvernement Provincial une requête favorisant les citoyens des Comtés L'Islet et Montmagny, le Notaire Maurice Cloutier (père de Mme Raymond Coulombe) et M. Flavien Chouinard font antichambre dans les corridors du Parlement. Or le père Flavien, vêtu comme l'homme des bois, harassé probablement, tient un couvre-chef à l'envers, sur ses genoux. Or un ministre passant par là croit avoir affaire à un quêteux et lui jette une obole. Aucune réaction de la part du quêteux. On ne doit jamais juger l'homme à son habit !

UN TRAGIQUE FACE A FACE

Nous devons de chaudes félicitations à notre jeune ami, M. Jean Chouinard, fils de M. Flavien pour un exploit accompli ces jours derniers, pendant une tournée d'inspection à l'un des nombreux dépôts de provisions de son père, dépôt situé à quelques milles dans la forêt.

Notre jeune inspecteur accompagné d'un ami, constata à son arrivée au camp que les ours avaient fait des dégâts et occasionné des pertes considérables aux provisions emmagasinées dans ce dépôt. Aussi prit-il la résolution de séjourner quelques jours en cet endroit, comptant bien avoir l'avantage de tirer un bon coup de feu, sur l'un de ces dangereux visiteurs. Espérance qui ne fut pas déçue, mais dont l'occasion se présente d'une façon tragique.

Etant sorti tous deux de bon matin pour une excursion de pêche à quelques milles du camp, ils revenaient dans l'après-midi, sans avoir fait aucune rencontre désagréable. Ils causaient joyeusement en fumant la pipe, quand le compagnon du jeune Chouinard demanda à celui-ci de prendre la carabine dont ce dernier avait eu soin. A l'insu de Ch. il la décharge de ses cartouches.

Arrivés en face du camp, le jeune Ch. fit remarquer à son ami, la porte ouverte et lui dit : « Ces vilains animaux ont profité de notre absence. » Il continue d'avancer. Il avait à peine quelque vingt pieds à faire avant d'entrer, quand il vit apparaître la tête de l'animal qui sortait lentement. Chouinard saisit la carabine, la croyant chargée il en dirigea à bout portant le canon vers l'oreille de l'ours et pressa la détente . . . Aucune détonation ne se produit. (sic) le canon est vide. L'ours à présent, complètement sorti se tient à dix pas de nos amis, et leur montre des crocs qui n'ont aucun présage rassurant.

Jetant rapidement l'arme à terre notre ami saisit son revolver dont il déchira plutôt qu'il ne détacha la couverture et fit feu à la tête de l'ours. Ce dernier poussa un grognement terrible et ne bougea pas, alors le chasseur vida sur lui, toujours en direction de la tête, les huit autres cartouches de son 32 automatique.

L'Ours demeura debout l'espace d'une demi-minute qui parut longue à notre ami qui avait jeté son revolver et attendait les bras croisés ce qu'il croyait être ses derniers moments, quand tout-à-coup l'animal tombe à la renverse pour ne plus se relever. Le compagnon moins hardi s'était retiré sur le toit.

Cet ours, au dire des vieux chasseurs, est l'un des plus gros aperçus dans la région.

Valmore Richard

Sobriquets :

Ils s'expliquent souvent pour distinguer les personnes de même nom ou les familles. On dit ainsi : Pelletier-Bourignon; Pelletier-Francis.

Ils sont souvent peu explicables : Zom-Titon, Ti-Coq, Ti-Rat, Ti-Blanc, etc. . Les curés, pour être bien compris sans doute, n'hésitent pas à les employer en chaire :

- « Corvée pour le bonhomme Tizor »
- « Objets à vendre pour les âmes chez Toto Poucet »
- « Grd'messe par la mère Pierre »
- « La visite commencera chez Pelletier la Crèche ».

LA FAMILLE BOURGAULT

Les ancêtres **Bourgault** venaient de Bretagne.

L'un d'eux **Cyprien** né à St-Aubert en 1837 épousa Philomène Fournier à St-Jean Port-Joli. Il vint s'établir à St-Pamphile en 1866 sur le lot No 13 Canton Casgrain rang simple Est. Il y amena sa famille vers 1869 pour habiter un camp de bois rond lequel fut remplacé par une maison en bois équarri à la hache. On disait dans le temps « à queue de rond ».

Chez le Père Cyprien, à chaque automne, après les boucheries, c'était la fabrication des chandelles. Une autre industrie en honneur fut celle « des sucres » : érables munis de coins de bois et de casseaux d'écorce. Tout était bien rudimentaire. Après 100 ans d'existence cette érablière modernisée est exploitée par la 4ème génération.

La récolte du lin amenait aussi beaucoup de travail. Une « braierie » était installée et on convoquait des corvées pour l'écochage, le broyage, le teillage et le peignage. On en tissait de la belle toile pour différents usages. Il n'y a pas très longtemps, on voyait encore sur la ferme les vestiges de tous ces instruments.

De même que le vieux four qui nous paraissait tel qu'un « monument » avec sa face noircie ! S'il en avait cuit du bon pain ! Oui et par vingtaine à la fois suivis d'autant de tartes et de la jarre de fèves au lard pour satisfaire l'appétit aiguisé par le rude labeur de la nombreuse famille. Les femmes étaient de vraies fermières dignes de leurs courageux époux.

L'ancêtre Cyprien, céda ses biens à Cléophas l'aîné de ses 10 enfants ce dernier (né à St-Aubert en 1865) se maria à St-Pamphile le 26 octobre 1889 à Lumina Pelletier fille de Joseph (Bourgignon) et de Marie St-Pierre. Lumina qui naquit le 17 avril 1867 fut d'abord ondoyée ; mais par le fait des circonstances ne fut baptisée qu'après 6 mois à la mission de Ste-Perpétue, portée par son parrain Frédéric Vaillancourt fondateur de la paroisse.

Une de ses petites soeurs, morte durant l'hiver, dut alors être déposée dans sa petite tombe sur les entrails du grenier en attendant le passage du missionnaire.

Du mariage de Cléophas naquirent 16 enfants vers 1900 il bâtit une maison à deux étages de 29 x 30 toujours sur le même lot. La culture agrandissait mais les revenus insuffisants forçaient Cléophas à s'expatrier plusieurs mois dans la forêt comme bûcheron, partageux ou draveur alors que son épouse aidée des aînés devait le remplacer aux soins du bétails et aux travaux des champs.

Ses fils se rappellent encore d'avoir vu leur mère semer à la main, une pièce de terre et la herser ensuite. Admirable courage de nos dignes aïeuls !

Cette vaillante fermière avait rêvé vivre longtemps dans sa maison neuve qui lui avait coûté tant de sacrifices, mais Dieu la rappelle le 19 février 1909 âgée de 42 ans. Morte d'une pleurésie pendant une épidémie de fièvre typhoïde, son corps n'entra pas dans l'église en dépit de la tristesse de la parenté. M. le Curé bénit la tombe à la porte de la sacristie.

La mère de Cléophas, étant veuve, vint remplacer la disparue auprès des chers orphelins, elle rendit l'âme le 6 août 1918 âgée de 81 ans. Sépulture dans le lot de famille à St-Pamphile.

Plus tard Cléophas partagea ses biens entre ses fils Joseph, Alphonse et Pamphile. C'est avec ce dernier qu'il vécut encore 29 ans voyant les fils de ses fils jusqu'à la 4ième génération. Honnête, courtois, très hospitalier, fin causeur, il laissa à sa mort, survenue le 17 janvier 1949, la réputation d'un homme de bien.

Environ 10 ans plus tard Pamphile céda sa ferme à son fils Roch qui la modernisa, et qui présentement avec ses 8 enfants bâtit la 5e génération sur la terre ancestrale.

Anecdote.

Au temps de grand-père, on ne fermait jamais la porte à clef. Ainsi chacun était libre d'entrer . . . Une certaine nuit d'hiver, alors que mon mari travaillait dans les « chantiers », quelle ne fut pas ma surprise, en sortant de ma chambre d'avoir à contourner, un gaillard de 6 pieds allongé près du poêle à

deux ponts rempli de bois franc. Chauffer le boire du « petit » et retourner à mon lit, ne se fit pas sans peur ; toute jeune femme que j'étais alors, j'égrenais mon chapelet en tremblant. Cependant le ronflement sonore de l'inconnu me fit réaliser que je ne l'avais pas dérangé et je parvins à m'endormir aux petites heures . . .

A 5 heures du matin, j'entendais le « lumber jack » raconter à grand-père, son entrée à l'improviste. Brisé de fatigue dit-il, je bénis cette porte hospitalière qui m'a valu un bon repos dans la douce chaleur de votre maison. Et grand père de dire en riant : « Restez déjeuner avec nous » . . .

LES SAUVAGES

Apprenant mon intention de faire des recherches sur les faits historiques de St-Pamphile, quelqu'un me demanda un jour s'il y eut jamais des sauvages à St-Pamphile.

Y a-t-il ? Y eut-il des sauvages à St-Pamphile ? Grosse question à laquelle je présente une réponse hasardeuse et qu'il vous sera permis de discuter à loisir.

D'après une tradition orale d'au moins 75 ans, et fort accréditée dans pratiquement toutes les familles des 75 premières années de la paroisse il y eut des sauvages à St-Pamphile. Étaient-ils nombreux, étaient-ils résidents ou simplement de passage, en voyage de chasse et de pêche ? Étaient-ils cruels comme ceux qu'on a connus dans l'histoire du Canada ? Étaient-ils Peaux-Rouges ou Pieds-Noirs ? Vous voyez qu'une réponse adéquate demanderait d'interminables recherches, des explications à n'en plus finir !

Pour dire le vrai, il est sûr que personne n'en a jamais vu. Beaucoup, de pères et mères de famille ont cependant rapporté à leurs enfants de multiples luttes ou batailles avec les sauvages, au sein même de leurs foyers. Choses curieuses : ces faits extraordinaires arrivaient toujours en l'absence de tous les enfants. On avait coutume en effet dans ce temps-là de donner à peu près chaque année un congé d'au moins une journée à tous les enfants. Seuls le père et la mère et le petit d'un an restaient au foyer. Toute la maisonnée, du plus vieux au plus jeune allaient faire une randonnée chez les oncles ou les grands amis de la famille. On y séjournait au moins 24 heures et c'était la seule fois dans l'année où l'on permettait aux enfants de coucher ailleurs. Vous voyez que ça s'adonnait bien mal ! Car par malheur c'était inmanquablement ce jour-là qu'on avait la visite des sauvages.

GLANURES ———

On raconte que . . .

Il y aurait eu un couple qui s'apprêtait à fêter ses noces d'argent ; c'est alors que leur naquit leur premier et unique enfant . . .

On ne dit pas les noms qui se perdent dans la nuit des temps ou des imaginations !

Emilia, fille de Michel Gagnon serait née dans l'étable à cause d'un incendie qui avait obligé la mère à y chercher refuge.

Trois frères Gagnon auraient marié les trois soeurs Duval après une seule rencontre . . .

Avis à ceux qui ne croient pas au coup de foudre !

Erreurs aux registres paroissiaux :

— Un petit gars meurt à 15 jours et cependant se marie trois fois . . .

— Jos Gérard Blanchet meurt le 7 juillet 1906 à 11 mois et cependant se marie le 26 juin 1935.

St-Pamphile, le 6 septembre 1884

Extrait du journal de Joseph Gagnon.

Des obligations que m'impose la donation à l'égard du moulin à scie envers mes frères et Edouard Blanchet.

Le dit Joseph Gagnon sera tenu et obligé de scier à son moulin avec l'aide de ses frères, pour Louis : le bois nécessaire pour une grange, hangard et une laiterie ;
por Amable une grange et une maison

et Michel aura l'usage du moulin pour scier le bois nécessaire à l'entretien du moulin à farine.

Pierre et François autres fils des donateurs auront droit de scier au moulin à scie leurs membres de traine, fonçures de traine et charette.

Edouard Blanchet aura le même droit de scier au dit moulin des fonçures de charette et traine . . .

Si le dit Joseph Gagnon vendait le dit moulin à scie avant d'avoir scié le bois pour les dites bâtisses il devra dans la vente du dit moulin obliger l'acquéreur de faire tel sciage à son acquit.

Le dit Michel Gagnon tant que le dit son frère Joseph possèdera le dit moulin à scie lui moudra son grain sans rémunération.

Le dit Joseph Gagnon prendra sur le lot de son frère Louis situé sur le sixième rang de Dionne quatre mille pieux de cèdre et les piquets exigés pour ce nombre de pieux.

Le dit Joseph Gagnon sera tenu de payer à son frère Louis cent piastres payables comme suit : vingt cinq piastres au décès du survivant des donateurs et continuant ainsi par versements de vingt piastres par année jusqu'au paiement de la dite somme.

Le moulin à scie des donateurs situé près du moulin à farine sus donné sur la dite rivière noire avec et compris tout le mécanisme et accessoires du dit moulin à scie avec aussi l'usage du terrain à l'entour du dit moulin à scie et près du dit moulin à farine et autres bâtisses qui lui seront nécessaires pour le sciage du bois tant pour lui que pour ceux qui viendront au moulin faire scier le bois, une manivelle du moulin.

(1) Rivière des Gagnon sur les cartes. On disait localement « petite rivière Noire »

En 1892 juin 13. Nous avons eu une grosse tempête de vent de nord-ouest qui avait jeté la grange de Michel Pelletier à bat, elle était seulement que levée, le vent avait reculé le chassis de 3 pieds. La grange de Prudent Gauvin avait tombé aussi. Les maisons de Michel Gagnon et de Michel Pelletier avait glissée de six pouces sur leur solage. C'était une tempête épouvantable.

Cahier de comptes de Joseph Gagnon.

31 octobre 1884.

Petit Pèlerin

67 planches et croute de pin	1.00
40 madrier et croute de pinette et cèdre 3 pouce toisé.	1.20
18 madrier et cr., pinette 2 pouces 1/2	0.49
Pour avoir clairer ton bois et cagée	1.00
Reçu par Georges Francice, 1 journée	0.60
Reçu	3.00
Porté au compte nouveau	0.09

22 septembre 1884.

<i>Fioute Pelletier</i>		
33 madrier 1/2 et croutes d'épinette		0.67
105 planches et croutes d'épinette toisée		1.68
Compte payé : Reçu un arpent 3/4 de tassage à \$5.66 de l'arpent.		
pour 1 arpent 3/4, montant		6.41
J'ai ratissée pour		0.15
<i>Rafael Blanchette</i>		
2 madriers et croute de pin 3 pouces toisé		0.05
13 madriers et croute de pin t.,		0.26
38 planche et croute de pin t.,		0.57
Façon de 2 paires de bottes		0.80
Argent		0.08
<i>Pierre Gagnon</i>		
1886		
Février	Tu as emprêté 100 lbs de farine en poche	
Septembre	J'ai reçu 100 lbs de farine en poche	
Février 1888	Pour m'avoir monté au Sept-Iles payable en sciage	0.80
Novembre	J'ai reçu une journée à brayez	0.55
Mai 1890	J'ai travaillé une demi journée au roches	0.85
Août 1890	Pour mon voyage à Québec	0.15
Janvier 1891	J'ai reçu une paire de botte	2.50
Janvier 1891	Tu as reçu une peau de veau.	1.00
Janvier 1891	Tu as reçu un flocon de roum	0.50
Septembre 1892	J'ai eu Jean-Baptiste pour enjarbé 1/2 jr.	0.15
Juillet 1892	Joseph, une journée à batte	0.25
Juin 1892	Joseph 1/4 de jour pour ramasser des roches	0.06
<i>Michel Gagnon (MINIER)</i>		
Février 1891	Je tez monté dambas 200 lbs poissons	1.50
Février 1891	Je tez eus pour battre 2 jours avec Médé	1.50
<i>Edouard Blanchet</i>		
Février 1887	Avoir eu Arthur pour faire mon trans 3 jours	0.15



MON COIN DU RANG DOUBLE A ST-PAMPHILE

Dans presque toutes les paroisses, il y a un coin de chemin, mais le plus beau est à St-Pamphile, ma paroisse natale.

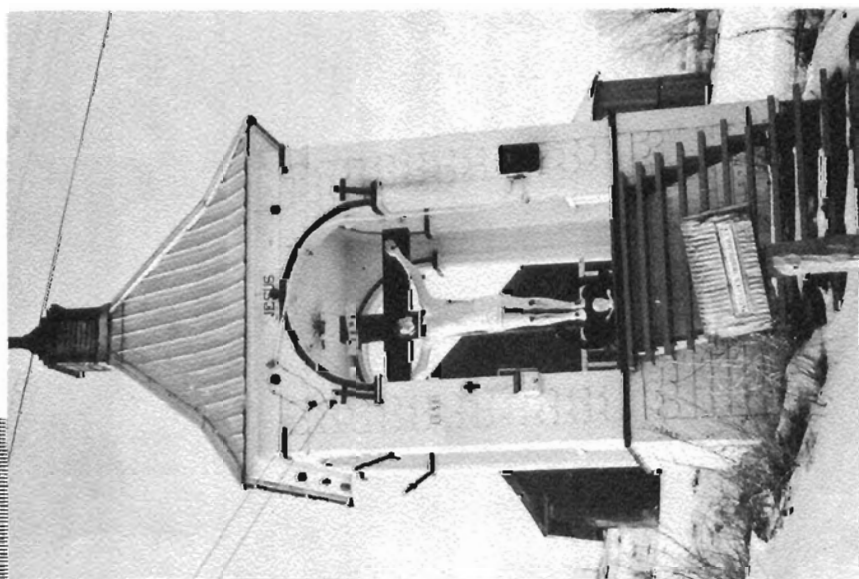
Dans l'coin du rang double, j'y suis né et mon enfance s'est jouée là; il me rappelle des souvenirs.

Il y avait jadis dans ce coin une magnifique croix, faite de bois de pin et peinte en blanc. Elle reposait sur un piédestal de ciment de deux étages qui servait de siège à chaque passant qui voulait s'arrêter et se reposer. Pour les étrangers qui venaient du Nord par la route Elgin, c'était un point de repère.

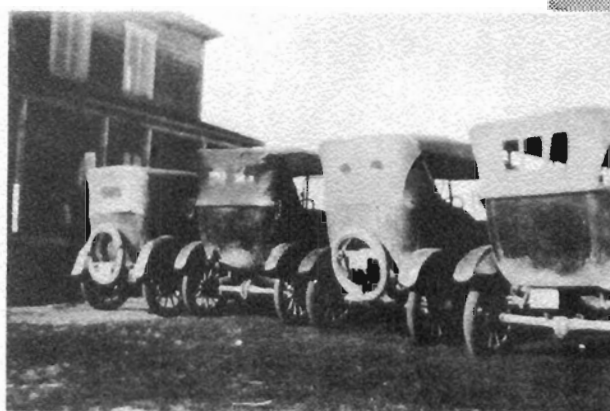
Bien assis au pied de cette croix, je pouvais voir l'église, l'école du village, la rue principale, le magasin général, etc. C'était un lieu de rassemblement pour les jeunes et les vieux. On aimait venir y causer. C'est de là que je pouvais voir chaque soir le curé qui lisait son bréviaire en se promenant sur le trottoir qui longe notre vieille église bientôt centenaire. Les vieux qui, au son de la cloche, hâtaient le pas pour la prière du soir. Mon ancienne institutrice qui se berçait sur le perron, se reposant de la dure journée d'école passée avec les gars du Coin du rang double. Je voyais les gens des rangs profitant des belles soirées d'été pour venir au village faire leurs achats. J'admirais les jeunes filles qui se promenaient sur le trottoir : elles étaient bien jolies. Mon premier amour, ce fut au Coin du rang double et plus tard dans le rang double.

Je me souviens d'un vieux, bon et sympathique, qui chaque soir après le souper, venait y fumer tranquillement sa pipe. Oui, ce bon père Ti-Jean m'en a raconté des histoires de chasse et de pêche au pied de la croix. Quand le soleil allait se perdre derrière la sacristie, ma mère s'inquiétait et disait à mon père : « Va chercher ton gars au coin du rang double, il est temps qu'il rentre faire ses devoirs et se coucher ». Mon coin du rang double a beaucoup changé. La croix est disparue. La vieille école démolie, le curé a changé de direction : il lit maintenant son bréviaire sur la galerie du nouveau presbytère. Mon ancienne institutrice se balade en automobile, elle l'a bien mérité. Il n'y a plus de rassemblement au pied de la croix. Les magasins sont fermés le soir. Les jeunes filles ont grandi et le bon père Ti-Jean parti pour un autre monde où, dit-on, la chasse et la pêche sont en abondance. Et moi je reste encore parmi tous ces souvenirs.

TI-JULES



HOMMAGE



Chez M. Pamphile Bourgault, au rang Simple, en 1926



44 ans après, au même endroit.



Le moulin de M. Jos. Gagnon.
La rue "du Moulin" lui doit son nom.



En 1929, le premier camion, conduit par M. Maurice Caron, à y apporter du bois.

En 1970, au même endroit. Le décor a changé. Le propriétaire aussi. Nous sommes chez Maibec.



Le premier club à St-Pamphile.



Vers 1930 le baseball était populaire. 1^{ère} rangée de gauche à droite: Inconnu, Alphonse M. Fortin, inconnu, Eustache Anctil. 2^{ième} rangée: Max (sic) Leclerc, Ludger Lacroix, Jos Dubé, Hervin L. Mackenny, Marc Pellerin, Saluste Dubé.

La moto-neige connaît une grande vogue.
Les amateurs appartiennent à plusieurs clubs.

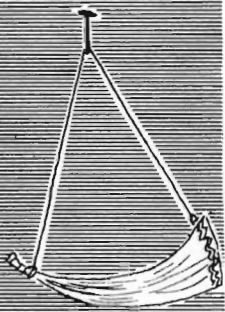


De quoi faire rêver les pêcheurs. Faites-en autant!



F. St-Pierre, Jules Bourgault, Gaspard St-Pierre, François Leclerc.

Pour être un vrai Pamphilien, il faut être chasseur!



Raoul Pelletier

DES DOUZE ENFANTS

Au début de notre paroisse il existait une loi visant à aider les nombreuses familles. C'était la loi dite des "douze enfants". Nous reproduisons au texte un document daté de 1896 favorisant la veuve de J.-Baptiste Pelletier. Il est à noter que 5 générations se sont succédées sur ce bien, aujourd'hui propriété de M. Armand Pelletier, dans le rang du même nom, autrefois situé dans le canton Dionne. Attendu qu'il a été démontré conformément à la loi que Dame Virginie Pelletier en son vivant cultivateur, de St-Pamphile, est père d'une famille de douze enfants vivants issus en légitime mariage avec feu Jean-Baptiste Pelletier. A ces causes, sachez que, de Notre Grâce spéciale, connaissance certaine et plein gré Nous avons pour Nous, Nos héritiers et successeurs, cédé et octroyé et par les présentes cédon et octroyons à Dame Virginie Pelletier, veuve de Jean-Baptiste Pelletier tout ce morceau de terre sis et situé dans le canton Dionne dans le comté de L'Islet dans Notre Province de Québec, contenant, d'après arpentage, "cent acres" plus ou moins, avec la réserve ordinaire pour les chemins publics, et décrit comme suit, savoir: Le lot numéro deux dans le troisième rang dudit Canton Dionne.

Pour la dite concessionnaire, en jouir à titre de propriétaire, le tout conformément à l'acte 55-56 Vict., Chap. 19, intitulé "Acte autorisant des octrois gratuits aux pères et mères de douze enfants".

Cet octroi étant aussi dans tous les cas sujet à "la loi des mines de Québec" et aux lois de cette Province concernant les pêcheries.

En foi de Quoi, Nous avons fait rendre Nos présentes Lettres-Patentes, et fait apposer le Grand Sceau de notre dite Province de Québec.

Témoin, Notre Très-Fidèle et Bien-Aimé l'Honorable Joseph-Adolphe Chapleau, Membre de notre Conseil Privé pour le Canada, Lieutenant-Gouverneur de Notre dite Province de Québec.

Donné, en notre Cité de Québec, ce dixième jour de Février dans l'année de Notre Seigneur mil huit cent quatre-vingt-seize, et de Notre Règne la cinquante neuvième. Voici les noms de ces valeureux défricheurs et de leurs fidèles descendants:

J.-Baptiste Pelletier, époux de Virginie Pelletier

Narcisse Pelletier, époux de Florentine Pelletier

Adalbert Pelletier, époux de Amanda Langlois (elle demeure au Foyer)

Armand Pelletier, époux de Cécile Robichaud

Denis Pelletier, frère de Francine, les deux enfants de M. et Mme Armand.

Félicitations et longue vie!

SAINT-PAMPHILE SUR LA MAPPE

Saint-Pamphile sur la carte est un point minuscule, mais y trouve mention. Ce qui lui vaut cette notoriété, c'est son développement économique, les gens et les lieux qui profitent de ses activités forestières et ses fils qui font leur marque dans la société.

Avant que les premiers colons ne s'établissent dans les Cantons Casgrain et Dionne, des compagnies anglaises y organisent des chantiers, pour l'exploitation forestière. Depuis 1840, Price Brothers, Murray and Gregory, Brown du Nouveau Brunswick et du Maine coupent sur les deux rives de la Saint-Jean. Plusieurs autres compagnies américaines, anglaises ou canadiennes s'ajoutent à celles déjà nommées.

Dès lors, nos essences forestières s'en vont alimenter les marchés anglais et américains.

Depuis que M. Jos-H. Blanchet prépare le bois, les matériaux de construction atteignent les pays d'Europe et servent aussi dans les travaux de la Manic; notre bois de pulpe, travaillé au pays, voit s'imprimer des nouvelles en plusieurs langues.

Les gens qui, depuis plus de cent ans, trouvent un emploi dans nos chantiers viennent de tous les coins de la province, du Nouveau-Brunswick, même de la Russie. En fait, lorsque nos jeunes sont engagés dans l'armée en 1915, plus de cent Russes coupent du bois pour M. Flavien Chouinard.

Nos réserves de chasse et les poissons de nos rivières attirent les amateurs de sports cynégétiques.

Dans les années plus récentes, les courses à pieds organisées, entre St-Pamphile et Ste-Perpétue attirent des concurrents. Même 1969 est témoin d'une course interprovinciale, sur ce même parcours.

Les sacrifices consentis pour l'éducation donnent de nombreuses institutrices dont quelques-unes consacrent plus de vingt ans au service de la jeunesse et méritent des primes d'inspecteur et des décorations du mérite scolaire. Nous sommes fiers de les saluer.

Au programme souvenir du 75^e anniversaire, l'auteur exprime le souhait de voir le nombre des vocations, des gradués et des diplômés doublé. Un inventaire des professionnels issus de Saint-Pamphile, donne le résultat que voici:

Avocats: L'honorable Joseph Bilodeau, juge, fils de M. et Mme Achille
M. Alphonse Dupont, fils de M. et Mme Amédée
M. Yvon Chouinard, fils de M. et Mme Clément

Médecins: M. Ide Dubé, fils de M. et Mme Odilon
M. Clément Pelletier, fils de M. et Mme Alphonse
M. André Leclerc, fils de M. et Mme Ernest
MM. Clément, Bernard et Pierre Jean, fils de M. et Mme J.-A.-P.
M. Marcel Bois, fils de M. et Mme Conrad, Méd. Vétérinaire
M. Raoul Normand, Chiropraticien

Notaire : M. André Brunelle, fils de M. et Mme Wilfrid

Docteur en pêcheerie: M. Edouard Jean, fils du Notaire et de Mme J.-A. P.

Sociologue: M. Raymond Chouinard, fils de M. et Mme Clément

Ingénieurs: M. Gilles Leclerc, fils de M. et Mme Ernest

M. Claude Choinard, fils de M. et Mme Adélarde

M. J.-Claude Pelletier, fils de M. et Mme Rodolphe

MM. Henri-Joseph et Guy Chouinard, fils de M. et Mme Jean

Philosophie: M. Fernand Legros, fils de M. et Mme Paul

Dessinatrice-Architecte: Mlle Hélène Chouinard, fille de M. et Mme Jean

Diététicienne: Mme Sylvie, Chouinard-Paquet, fille de M. et Mme Pierre

Si nous ajoutons à cette liste qui s'allonge les gardes-malades diplômées issues de Saint-Pamphile, il y a lieu de se réjouir de voir le vœu du 75^e anniversaire largement dépassé.

On compte plusieurs infirmières diplômées et quelques infirmiers. La liste serait trop longue. Qu'il suffise de mentionner que cette profession attire de nombreux adeptes.

Beaucoup de jeunes filles et quelques rares jeunes gens consacrent leur vie à l'enseignement. Les noms de ceux et celles qui sont à l'oeuvre cette année, dans la paroisse, ont été énumérés au chapitre de la vie scolaire.

De nombreuses vocations religieuses et sacerdotales, portent au loin les richesses de don de soi, appris au foyer.

A l'heure du premier centenaire de la Ville de Saint-Pamphile, il est juste de louer la Providence qui a permis son développement rapide et prodigieux. Il convient de louer aussi tous les artisans de sa prospérité, ceux que nous avons nommés, certes, mais aussi tous les autres qui, selon Maurice Barrés, réussissent à "faire leur oeuvre à travers leur métier et leur âme à travers leurs oeuvre." Ils ont agi tous et chacun selon le bien de la patrie et ils ont oeuvré, en ce sens, à chaque instant de leur vie, dans cette direction et de tout leur coeur.

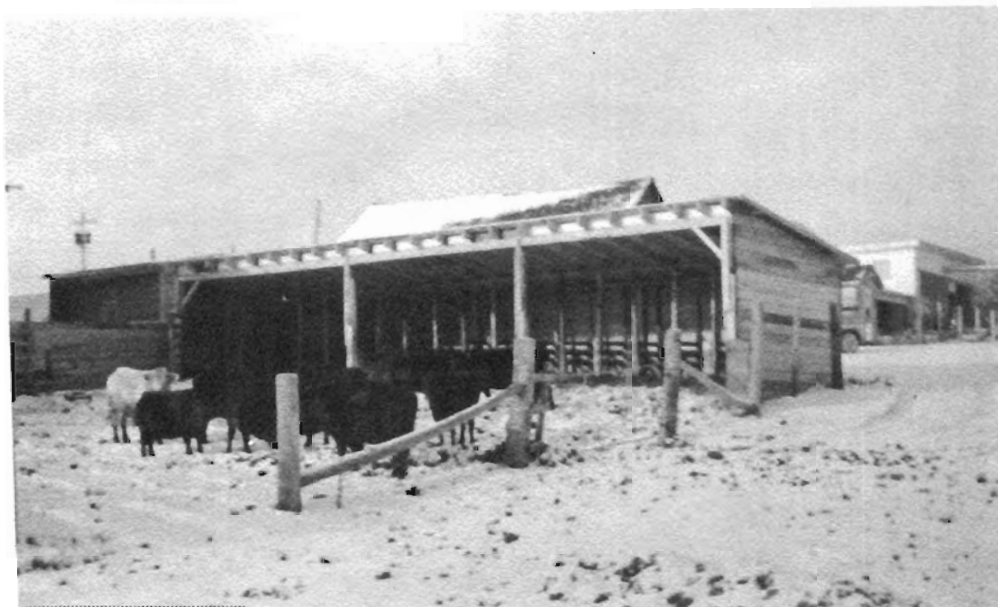
Les gens d'à présent se passionnent devant les nouveautés mais ils doivent aussi reconnaître la valeur du travail fait par ceux qui les ont précédés et qui préparaient les découvertes actuelles.

Saint-Pamphile n'a pas le droit de s'endormir sur ses lauriers, mais il lui faut faire face à l'avenir, songer à de nouvelles industries et à des emplois qui permettent à notre jeune population instruite de trouver sur place, le poste où elle donnera sa pleine mesure. Et ce, tant pour les garçons que pour les filles, empêchant ainsi cet exode vers les grands centres ce qui; appauvrirait la ville de ses élites.

En éveillant cette symphonie lumineuse de souvenirs comme Charles Péguy l'affirme "La foi que j'aime le mieux, c'est l'espérance". Alors, pour un avenir toujours plus florissant, souhaitons: succès, prospérité, bonheur à la Ville de Saint-Pamphile et à tous ses résidents.



COMPLIMENTS DE :



ELIE VAILLANCOURT ET SON EPOUSE

tél.: 356-3825

Ville de St-Pamphile,

ELEVEURS D'ANIMAUX DE BOUCHERIE

AVEC LES MEILLEURS VOEUX DE :



VAILLANCOURT & CHOUINARD LTEE
MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHASSIS

tél.: 356-3262

63, rue Principale sud,
St-Pamphile.

— 100 —



COMPLIMENTS DE :

LIONEL DUBE
BARBIER ET TABAGIE

MME JULIENNE C. DESPRES DUBE
MERCERIE ET CADEAUX

**20, rue Pricipale,
Ville de Saint-Pamphile.**

Tél.: 356-3166

COMPLIMENTS DE :

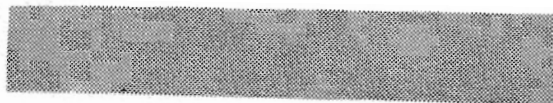
ARTHUR DUMAS



VENDEUR D'AUTOS NEUVES ET USAGEES
COMMERCANT DE BOIS DE PULPE

Ville de Saint-Pamphile,

48, rue Principale,



HOMMAGE A TOUS NOS EMPLOYES ET A NOS CLIENTS
ET A NOS VAILLANTS ANCIENS

Les Matériaux Blanchet Inc.

ST-PAMPHILE, CTE L'ISLET
QUE., CANADA

*Au service de la communauté
dans les domaines de l'activité
sociale, culturelle
et économique*



Avec les compliments de la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

La Banque qui a le souci de satisfaire sa clientèle

Adrien BOUCHARD, *gérant.*



**INDUSTRIES MAIBEC INC.
CENT ANS**

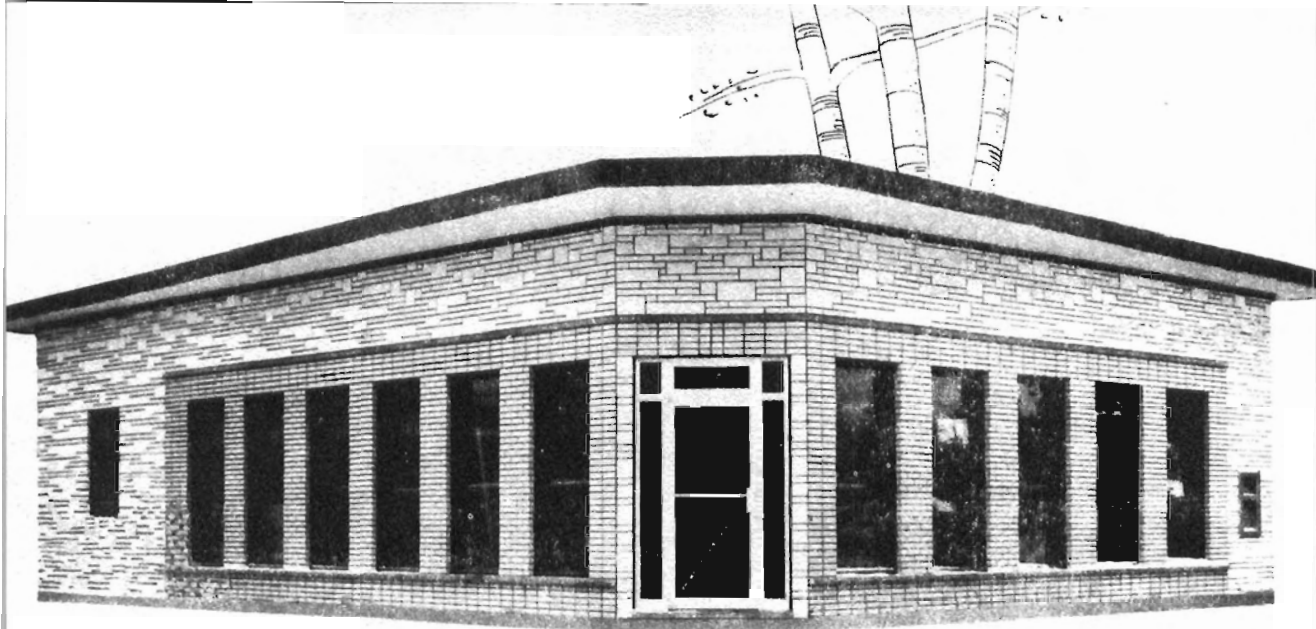
La ville de Saint-Pamphile célèbre en cette année 1970 son centenaire. Cet anniversaire est pour nous une occasion de nous pencher sur le passé, sur le présent et sur le futur.

Située aux frontières du Maine et du Québec, St-Pamphile fut fortement influencée dans son essor par le développement de l'industrie forestière, tout en étant axée, encore aujourd'hui, sur cette industrie. La technologie moderne assurera le futur de notre ville, et les compagnies MAIBEC sont heureuses de participer à la croissance de Ville de St-Pamphile.

Période de réjouissances, le centenaire de la ville marque le début d'une ère nouvelle. Conscients de ce nouveau départ les compagnies MAIBEC entendent participer étroitement à sa croissance.

Soyons fiers de notre ville, et en fêtant ce passé, pensons à l'avenir, bâtissons le futur.

**Opérations Forestières MAIBEC INC.
Industries MAIBEC INC.
Bardeaux MAIBEC INC.**



**LA CAISSE POPULAIRE DESJARDINS
VILLE ST-PAMPHILE
COMTE DE L'ISLET**

Mme Marie-Jeanne St-Pierre-Desjardins, Gérante.
M. Pamphile Bourgault, Président.

Directeurs :

M. Pamphile Bourgault, prés.,
M. Elisé Vaillancourt, vice-prés.,
M. Clément Miville,
M. J.-H. Blanchet,
M. Claudius Lavoie,
M. Edmond Castonguay,
Mme Marie-Jeanne St-Pierre-Desjardins,
secrétaire-gérante.

Commissaires de Crédit :

M. Joseph Gauvin, prés.,
M. Charles Bourgault,
M. Lucien Troie,

Conseillers en Surveillance :

M. l'Abbé Thomas Bélanger,
M. Adélar Anctil,
M. Albert St-Amant.

S'UNIR POUR SERVIR

1944

**25 ANNEES
DE SERVICE**

1969

« HOMMAGES A LA POPULATION DE ST-PAMPHILE »
A SES VALEUREUX « PIONNIERS »
A L'OCCASION DU
« CENTENAIRE »

LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE
VILLE DE ST-PAMPHILE

1959



1970

M. Claudius Lavoie, président.
M. Claude Thiboutot, vice-président.
Mlle Michèle Chouinard, sec.-trés.
Mme Alfred G. Fortin, **directeurs**,
Mme Vianey Lord,
Mme Clément Chouinard,
Mlle Lauranza Gagnon,
Mlle Julianna Litalien,
M. Charles Chouinard,
M. Pierre Pelletier,
M. Henri-Louis Bolduc,
M. Réjean Leclerc,
M. Jacques Leblanc.



CLAUDE BLANCHET

Dépositaire de : « MOTO-SKI » ET MOTOCYCLETTES

et de

VOTRE GARAGE DE CONFIANCE
GARAGE CARON & MORIN Inc.





PHARMACIE ROGER BLANCHET ENR.

PRESCRIPTIONS

Cosmétiques, caméras, films, chocolat « Laura Secord »

1, rue de l'Église ouest,

Ville de Saint-Pamphile.

EN HOMMAGE A TOUS LES CURES QUI ONT FAIT
DE SAINT-PAMPHILE UNE PAROISSE A L'ESPRIT
CHRETIEN ET RELIGIEUX.

L'EQUIPE PRESBYTERALE

Ville St-Pamphile,

LA COMMISSION SCOLAIRE DE SAINT PAMPHILE

PRESIDENT : NOEL ANCTIL
COMMISSAIRES : GILLES BOURGAULT
J. BERCHMANS PELLETIER
CHARLES E. DESBIENS
CELESTIN PELLETIER
SECRETAIRE-TRES. : RAYMOND COULOMBE

Joyeux Succès.



OMMAGES DU :

CONSEIL MUNICIPAL DE SAINT-PAMPHILE

MAIRE : LAURENT ANCTIL
ECHEVINS : LEONCE BOURGAULT
RODOLPHE PELLETIER
YVON LEBLANC
ALBERT ST-AMANT
ROSAIRE MORNEAU
ALPHONSE FORTIN
SECRETAIRE : RAYMOND COULOMBE



OMMAGE A TOUT LE PERSONNEL ENSEIGNANT LAIC ET RELIGIEUX
A TOUS LES ELEVES ANCIENS ET ACTUELS



FOMMAGES A VILLE SAINT-PAMPHILE
A L'OCCASION DE SON CENTENAIRE

Maire : Léo Gagnon
Secrétaire : Maxime Daigle
Conseillers : Chs-Emile Daigle
Thomas Bélanger
Fernand Ouellet
Lucien Robichaud
Gilles Caron
Raymond Gagnon

CONSEIL MUNICIPAL DE SAINTE-PERPETUE

DE LA PART DE QUELQUES PAROISSIENS

AVEC NOS COMPLIMENTS

VIVOIR LS N. BLANCHET

« SUR LA COTE », VILLE ST-PAMPHILE, P.Q.

Meubles et appareils électriques

Tél.: 356-3355
356-3356

VOTRE VENDEUR AUTORISE

DE

LA LIGNE LA PLUS COMPLETE DES APPAREILS MENAGERS
poêles, réfrigérateurs, laveuses-sécheuses, lave-vaisselle
radios — stéréos — télévisions ...

FABRIQUES AU QUEBEC, POUR LES QUEBÉCOISES !



CANADIAN GENERAL ELECTRIC

« HOMMAGES A LA POPULATION DE ST-PAMPHILE »
A SES VALEUREUX « PIONNIERS »
A L'OCCASION DU
« CENTENAIRE »

M. MME JEAN-LOUIS SOUCY, e.sc.ad.
MME J.-D'ARC THIBOUTOT-SOUCY, i.l.

« Quartier domiciliaire en voie de développement ! »
Terrains bonnes dimensions, prêts à bâtir ; prix raisonnables . . .
Situés : RUE GUIMONT-EST — ST-PAMPHILE, au centre de la ville.

S'adresser à :

M. CLAUDE THIBOUTOT
Ville St-Pamphile,
Tél.: 356-3880

M. JEAN-LOUIS SOUCY
Charlesbourg,
Tél.: 626-3614

Compliments de.

**PETROFINA CANADA LTD
AU SERVICE DE LA POULATION
DE ST-PAMPHILE
DEPUIS 20 ANS**

PETROFINA CANADA LTD PARTICIPE AVEC
VOUS AUX FETES DU CENTENAIRE DE VOTRE
PAROISSE, SOUHAITE QUE L'ESSOR ECONOMIQUE
DE VILLE ST-PAMPHILE SOIT TOUJOURS GRANDISSANT
ET QUE L'ESPRIT D'UNITE Y REGNE.



**GARAGE MONTCALM LEVESQUE
VILLE ST - PAMPHILE**

**Au Service de la Population
de Ville St-Pamphile
Depuis 10 Ans**

Merci de votre encouragement
En favorisant nos commerces,
nous contribuons à l'économie
de la Paroisse.

Réflexion,

100 Ans en arrière
Que de bons Souvenirs.
100 Ans en avant,
Qu'est-ce qui nous attend ?
Aux Fêtes du Centenaire 70,
Que de JOYEUX SOURIRES !

**AURELE LORD
STE - PERPETUE**

**DISTRIBUTEUR FINA
20 Années de Service**

Sincères remerciements
à tous mes clients
passés, présents, futurs.
Que le Centenaire de St-Pamphile
Attise le souvenir des Ancêtres,
Car sans eux, pas de réjouissances
ni d'anniversaire.
Ce sont eux les vrais artisans
du Centenaire.

GRACIEUSÈTE DE

AUX **V**ARIETES ENR.

MERCERIE POUR HOMMES.
GUY GAGNON PROP.

Ville de Saint-Pamphile.

Tél.: 356-3832.



LAURENDEAU OXYGENE ENR.

Saint-Jean PORT-JOLI,

**LA POCATIERE
405, 8E RUE,**

90, STE-FOY, LONGUEUIL

TEL.: 674-1547-8

ROY ELECTRIQUE ENRG.
P. E. GAGNON, Prop.

Réparation et refilage de moteurs électriques
Repairs and rewinding electric motors
24 Hours — Service — 24 heures
Ouvrage garanti



ALYRE LABRIE LTEE
COMMERCANT de CHEVAUX

Président : Alyre Labrie
Gérant : Joseph Henri Labrie
Directeur des Ventes : Alexandre Labrie

St-Louis de Pintendre,

Lévis, P.Q.

Téléphone : 837-7124

AVEC LES HOMMAGES DE

Mme NOEL GAGNON
TISSUS A LA VERGE
Chapeaux pour Dames

TELEPHONE : 356-3919

SAINT-PAMPHILE TRANSPORT
Québec - Montréal
NOEL GAGNON, prop.



G. & G.

**FRÈRES LTÉE
BROS LTD.**

820 est, BOULEVARD CHAREST,

C.P. 1363

QUEBEC 2.

PAUL E. CHARBONNEAU, INC.

**EMBOUTEILLEUR AUTORISÉ DE COCA-COLA
sous contrat avec Coca-Cola Ltée**



MONTMAGNY,



ommages de la

JEUNE CHAMBRE DE ST-PAMPHILE

par
Gérald Dumas, prés.

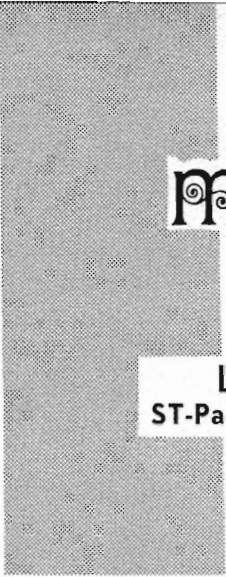
Meilleurs voeux à nos ancêtres

PORT-JOLI AUTO Limitée
JEAN-PAUL CLOUTIER, *président*
MONTCALM LEVESQUE, *représentant St-Pamphile*
Distributeur de Buick, Pontiac, Acadian, Beaumont, Vauxhall
et des camions GMC



Division : **Ville de Saint-Pamphile 356-3350**
ST-JEAN PORT-JOLI, QUE.

TEL.: 598-3366


meilleurs voeux de succès au Centenaire

LES PETROLES DES MONTS Ltée
ST-Paul, Comté Montmagny, Québec.

DISTRIBUTEUR
T E X A C O

Gaston CLOUTIER,
gérant
St-Paul. Tél.: 649-2132
Jean-Thomas LECLERC,
distributeur
St-Pamphile. Tél.: 356-3686

Tél.: 649-2242


HOMMAGES DE

CLAUDIUS LAVOIE ET SA FAMILLE
DIRECTEUR DE FUNERAILLES

SAINT-PAMPHILE,

COMTE DE L'ISLET.

Avec les compliments du ...

SYNDICAT COOPERATIF
ALPHONSE PELLETIER, gérant

Fondé en 1943

VILLE DE SAINT-PAMPHILE.

Tél.: 356-3373

90, STE-FOY, LONGUEUIL

TEL.: 674-1547-8

ROY ELECTRIQUE ENRG.
P. E. GAGNON, Prop.

Réparation et refilage de moteurs électriques
Repairs and rewinding electric motors
24 Hours — Service — 24 heures
Ouvrage garanti



COMPLIMENTS DE

Docteur et Madame Jocelyn Mignault, M.D.

SAINT-PAMPHILE.

TEL.: 356-3164

Fommages au Centenaire



L'ORDRE DES FILLES D'ISABELLE
Cercle Maria Chapdelaine
Cour 794

La Régente - Les officières - Les membres
Mme YVON LECLERC, Régente

SAINT-PAMPHILE,

QUEBEC.

La Supérieure du Couvent du Bon-Pasteur
et sa Communauté



*Vous prie d'agréer l'expression de
leurs vœux sincères à l'occasion
du Centenaire.*



Sr. Cécile FLEURY, s.c.i.m.,
Supérieure.

W. J. MARQUIS

TWP. 15 R. 15, MAINE, U.S.A.

Via SAINT-PAMPHILE,

P.Q., Canada.



eilleurs Voeux à mon Village natal

de la part de :

**ALEXINA (Gagnon) BEAUREGARD
ET SA FAMILLE**

DESSINATEURS — FONDEURS — FABRICANTS



FORANO LIMITEE

Bureau chef et Ateliers :

Plessisville, Canada.

Bureaux de vente

Halifax, Plessisville, Montréal,
Toronto et Vancouver.

Transmissions mécaniques de pouvoir - Appareils de manutention
des matériaux - Outillage Cary-Lift - Installations de scieries
complètes et usines à copeaux - Installations pour meuneries et
centres de criblage - Machines et services divers

Telex : Vente 01-26116 — Achats 01-2227
Téléphone : 525-4701

COMPLIMENTS DE :

**QUELQUES PROFESSEURS DU SECONDAIRE
COLLEGE SAINT-JOSEPH,**

SAINT-PAMPHILE, COMTE DE L'ISLET.

1870 - 1970

FOMMAGES AUX PIONNIERS

LES PETROLES IRVING INC.

4, de la Rivière Nord, Montmagny.

Tél.: 248-2567

Rodolphe Després, Gérant

Tél.: 248-2775

Jos. Létourneau, Représentant

Tél.: 469-2291

Saint-Pamphile.

Louis Berger, Distributeur

Tél.: 356-3411

Réjean Vaillancourt, Service

Tél.: 356-3848



HOMMAGES DE :

DUBE & DUBE ENR.
COMMERÇANTS DE BOIS
ROSAIRE DUBE, *gérant*

VILLE SAINT-PAMPHILE.

Tél.: 356-3925

Compliments de

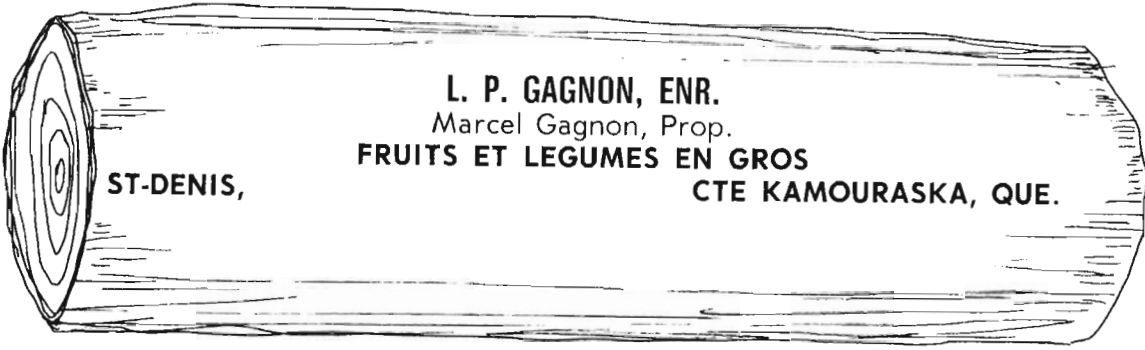


HEWITT EQUIPEMENT LIMITEE
Concessionnaire: Caterpillar et Towmotor au Québec

C.P. 1200

(514) 697-6911

Montréal 101



L. P. GAGNON, ENR.
Marcel Gagnon, Prop.
FRUITS ET LEGUMES EN GROS
CTE KAMOURASKA, QUE.

ST-DENIS,



J. R. PERREault & FILS LIMITEE
MOTEURS ELECTRIQUES
561, AVE PRINCIPALE,
ST-MARC DES CARRIERES, QUE.
TEL.: 498-5402

561, AVE PRINCIPALE,

ST-MARC DES CARRIERES, QUE.

TEL.: 498-5402



G A R A N T I N C .

ST-FRANCOIS,
ALPHONSE LACROIX
Vice-Président et Gérant Général

DE MONTMAGNY
ARTHUR BOUCHARD
Président



405, 8E RUE,

Laiterie J U N O N Inc.
GABRIEL BELANGER
Agent distributeur

LA POCATIERE

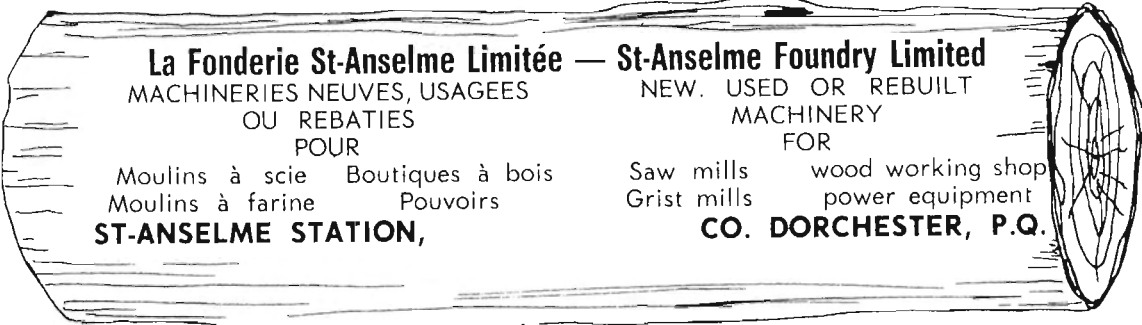
Ville de St-Pamphile,

Tél.: 356-3275
TEL.: 856-1901



RAYMOND COULOMBE, M. Sc. C.

COMPTABILITE — VERIFICATION — ASSURANCES GENERALES
Ville St-Pamphile, C.P. 10, Cté L'Islet



La Fonderie St-Anselme Limitée — St-Anselme Foundry Limited

MACHINERIES NEUVES, USAGEES
OU REBATIES
POUR

Moulins à scie Boutiques à bois
Moulins à farine Pouvoirs

ST-ANSELME STATION,

NEW. USED OR REBUILT
MACHINERY
FOR

Saw mills wood working shop
Grist mills power equipment

CO. DORCHESTER, P.Q.



JANE ALYS SLEEPWEAR ENR.

REAL TROIE, Prop.

Manufacturier-Contracteur en couture

Ville de Saint-Pamphile,

Cté L'Islet

Tél.: 356-3234



LORD & FRERES Limitée

GARAGISTES — INDUSTRIELS

VENDEURS : DODGE — CHRYSLER — DART — Camion DODGE

TOURVILLE

CTE L'ISLET

Téls : 359-2244 — 359-2245



**REMITTANCE ADVICE
CUMMINS EASTERN CANADA
DIVISION OF CUMMINS AMERICAS INC.
2400, RUE WATT, STE-FOY, QUEBEC**

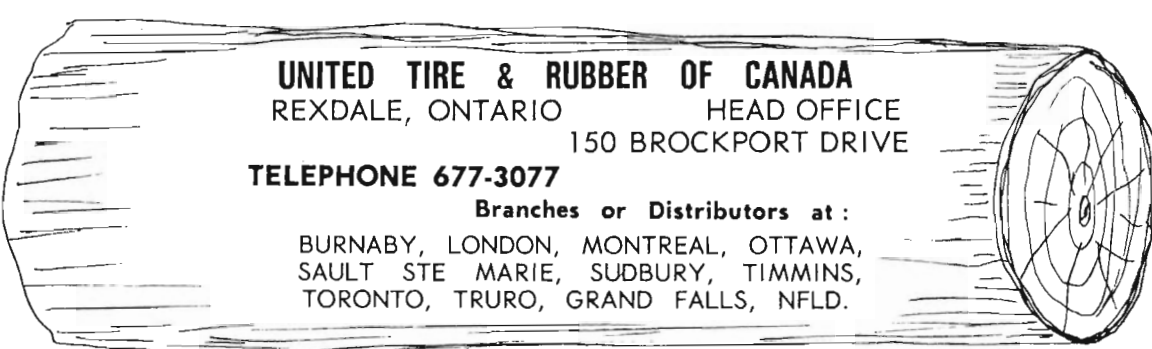


Compliments

ROBERT COURVILLE

5280, Boul. St-Joseph,

Lachine, Qué.



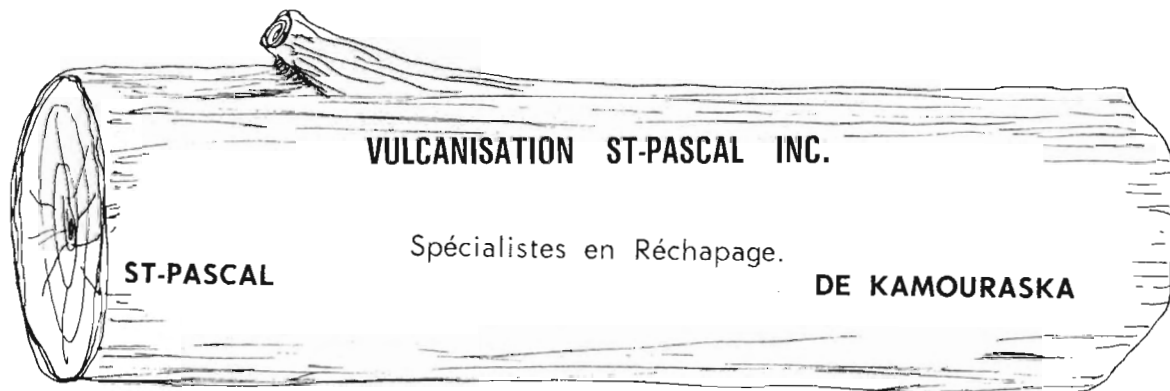
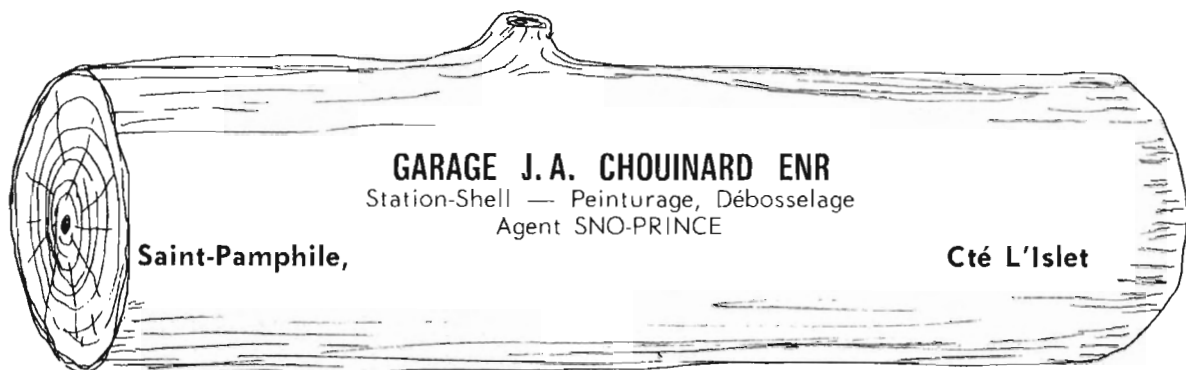
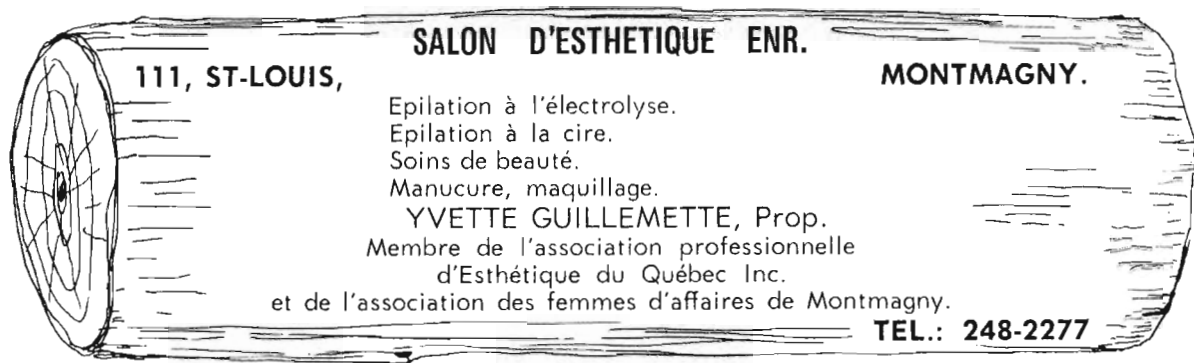
**UNITED TIRE & RUBBER OF CANADA
REXDALE, ONTARIO HEAD OFFICE
150 BROCKPORT DRIVE
TELEPHONE 677-3077**

Branches or Distributors at :

**BURNABY, LONDON, MONTREAL, OTTAWA,
SAULT STE MARIE, SUDBURY, TIMMINS,
TORONTO, TRURO, GRAND FALLS, NFLD.**



**LA COMMISSION DES LOISIRS
Ville de Saint-Pamphile**



SUPER - MARCHE BOURGALT
Mme PIERRE BOURGALT, Prop.
EPICIER — BOUCHER — LICENCIÉ

Tél.: 356-3351

Ville St-Pamphile,

Cté L'Islet

Heureux Centenaire à toute la population de la ville de St-Pamphile
Hommages et remerciements à tous les pionniers qui par leur tenacité ont bâti
votre paroisse.

Tél.: 359-2122

CONRAD BEDARD
MEDECIN — CHIRURGIEN

Ste-Perpétue,

Cté L'Islet

Tél. Hôtel : 356-8801
Rés. 356-3183
Bar. 356-8808

St-Pamphile, C.P. 85,

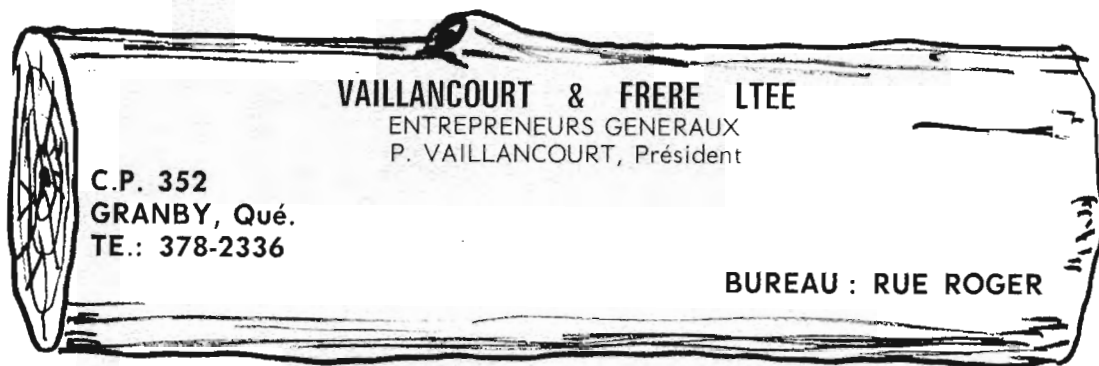
HOTEL NATIONAL
J. PAUL JALBERT, Prop.
Salle à manger des plus modernes
BIERE ET VINS

VILLE ST-PAMPHILE,

Cté L'Islet, P.Q.

Compliments de
CONRAD BOIS
Tél.: 356-3866

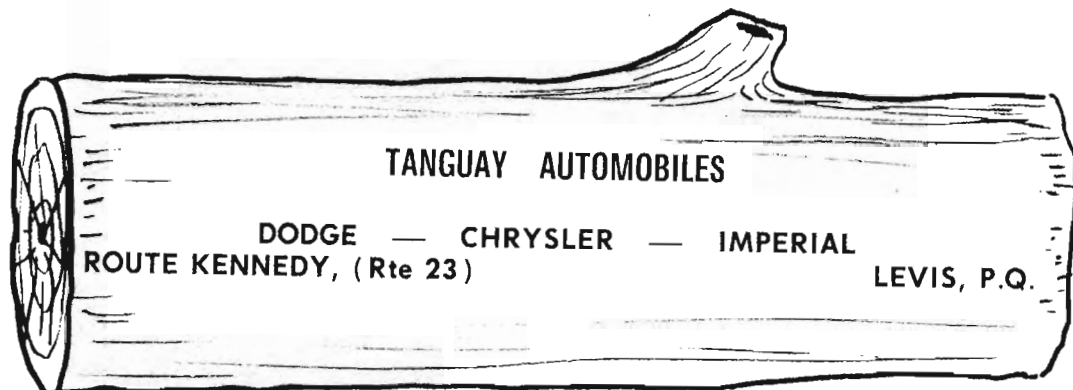
Contracteur de chemins d'hiver.
Vente et location de chevaux.



VAILLANCOURT & FRERE LTEE
ENTREPRENEURS GENERAUX
P. VAILLANCOURT, Président

C.P. 352
GRANBY, Qué.
TE.: 378-2336

BUREAU : RUE ROGER



TANGUAY AUTOMOBILES

DODGE — CHRYSLER — IMPERIAL
ROUTE KENNEDY, (Rte 23)

LEVIS, P.Q.



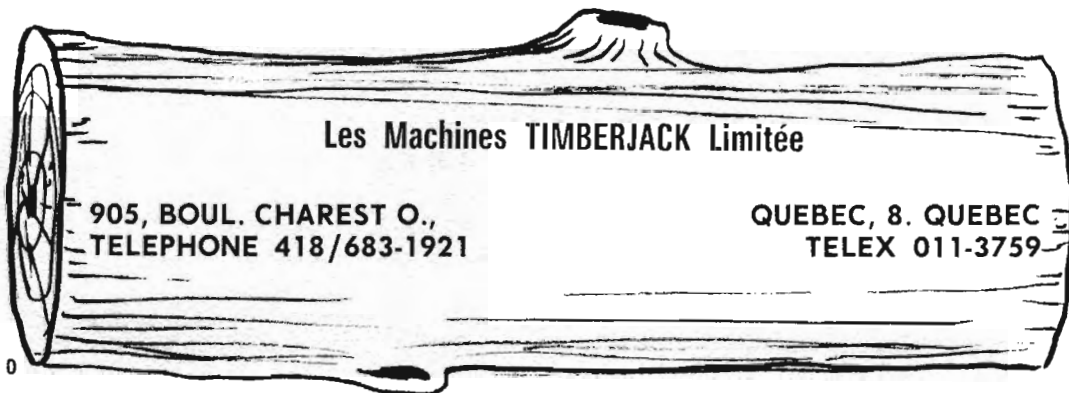
J. E. LIVERNOIS LIMITEE
PHARMACIENS EN GROS.

PRODUITS PHARMACEUTIQUES ET CHIMIQUES.
INSTRUMENTS ET ACCESSOIRES DE CHIRURGIE.
PRODUITS BIOLOGIQUES — ARTICLES DE PHOTOGRAPHIE.
CINE CAMERAS.

1200, RUE ST-JEAN,

QUEBEC.
TEL.: 522-5214

PLUS DE CENT ANS AU SERVICE DE LA MEDECINE



Les Machines TIMBERJACK Limitée

905, BOUL. CHAREST O.,
TELEPHONE 418/683-1921

QUEBEC, 8. QUEBEC
TELEX 011-3759

JOHN MILLEN QUEBEC LIMITEE

PARTIES ET ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES — APPAREILS ELECTRIQUES
WHOLESALE AUTOMOTIVE — ELECTRICAL APPLIANCES

820, BLVD. CHAREST OUEST - WEST,

QUEBEC

LES SOEURS DE LA CHARITE DE SAINT-LOUIS

Foyer de Saint-Pamphile

B. & B. TIRE SERVICE INC.

RECHAPPAGE A FROID
AUTOBUS — TRANSPORTS — CONTRACTEURS

1287, RUE BORNE,
CENTRE INDUSTRIEL ST-MALO,

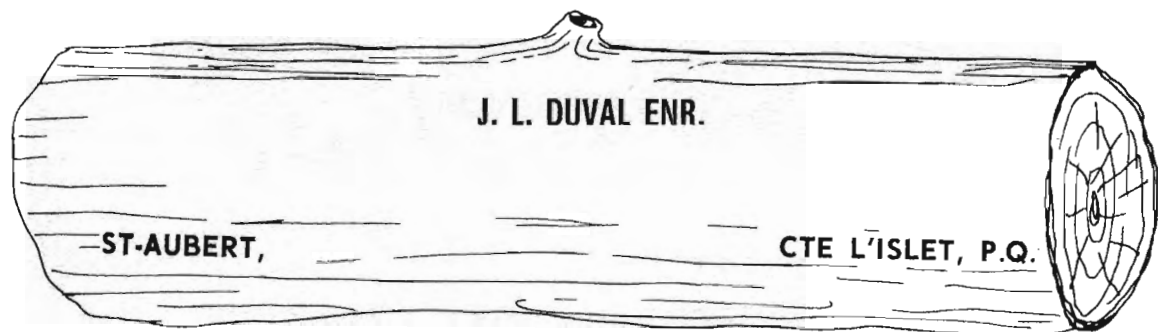
TEL.: 683-0534
QUEBEC, 8.

EUG. HARDY & FRERE LTEE

Mfg. Machines pour scieries

ST-CASIMIR,

CTE PORTNEUF, P.Q.



J. L. DUVAL ENR.

ST-AUBERT,

CTE L'ISLET, P.Q.



HANDY ANDY ASSOCIE

QUINCAILLERIE — PIECES — ACCESSOIRES

BEARINGS, GENERATEURS et STARTEURS

PNEUS de CAMIONS GOOD YEAR

COURROIES « DAYCO »

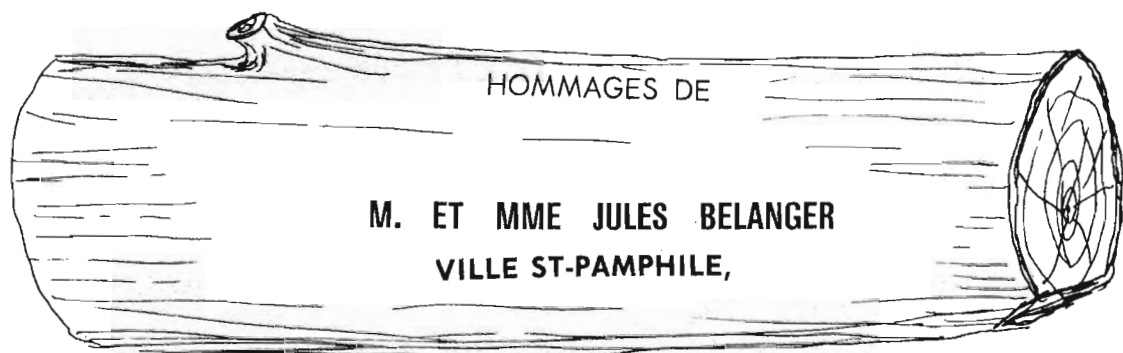
RESSORTS, PEINTURE B - H

VILLE ST-PAMPHILE,

C.P. 250

CTE L'ISLET

Tél.: 356-3838



HOMMAGES DE

M. ET MME JULES BELANGER

VILLE ST-PAMPHILE,



Hommages de :

M. et Mme FERNAND LEBLANC

CULTIVATEUR

ST-PAMPHILE



Bur. : 359-2424

Rés.: 359-2061

LEO GAGNON

Marchand de meubles et accessoires électriques

Représentant : Canadian Westinghouse

A. Bélanger Ltée et RCA Victor

VENTE ET SERVICE

Ste-Perpétue,

Cté L'Islet



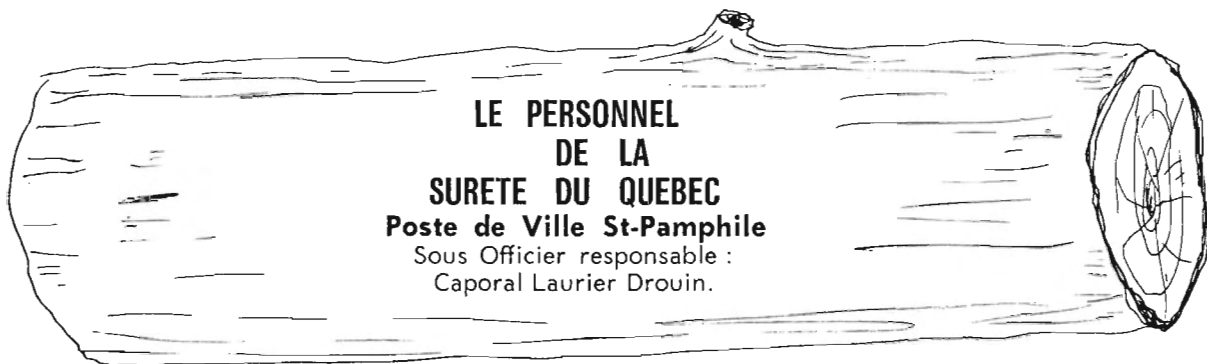
Tél.: 356-3325

LE PAIN FORTIN Inc.

ANDRE FORTIN, Président,

L'ISLET,

P. QUE.



LE PERSONNEL

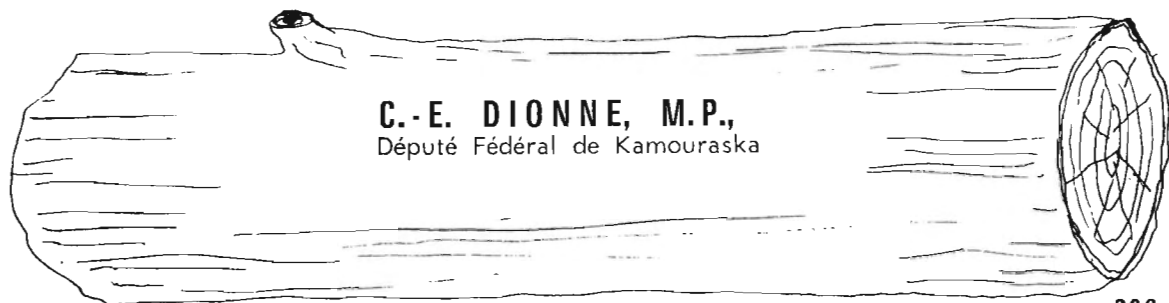
DE LA

SURETE DU QUEBEC

Poste de Ville St-Pamphile

Sous Officier responsable :

Caporal Laurier Drouin.



C.-E. DIONNE, M.P.,


Député Fédéral de Kamouraska



LEBEL REMBOURREUR
CORDONNIER
VILLE ST-PAMPHILE
D. LEBEL, Prop.
Tél.: 356-3815



Meilleurs vœux de
M. et Mme PROSPER LITALIEN
VILLE ST-PAMPHILE.



TELEPHONE : 356-3132
SALON PAULINE
Spécialités : Haute coiffure centenaire et coiffure de tous genres
Vente et entretien de perruques et postiches
Location de postiches et perruques courtes et longues
Boutique de cosmétiques aussi maquillage
Mme PAULINE B. BOUCHER, Prop.
MAITRE-COIFFEUR

6, RUE ALEXANDRE
VILLE ST-PAMPHILE.

MME PAULINE B. BOUCHER
PROPRIETAIRE



JACQUES LEBLANC
Marchand de Meubles
Disques
VILLE ST-PAMPHILE,

Ville de Saint-Pamphile
LE CERCLE DES FERMIERES DE ST-PAMPHILE
est heureux de présenter ses hommages à sa paroisse centenaire

Mme Jos L. Moreau, président
Mme Wilfrid Flamand, vice-présidente
Mme Armand Chouinard, secrétaire
Mme Claude Bélanger, bibliothécaire
Mme Arsène Legros, G. Moreau et Onésime Pelletier, conseillères.

CORPORATION MUNICIPALE de ST-ADALBERT

M. Sylvio Blanchet, Maire
M. Emilio Ouellet, échevin
M. Claude Leblanc, échevin
M. Paul Chouinard, échevin
M. Maurice Labbé, échevin
M. Jacques Pelletier, échevin
M. Antoine Pelletier, échevin
Delphin Bourgault, Secrétaire-trésorier

St-Adalbert,

Cté L'Islet

GARAGE EDMOND LEGROS
DEBOSELAGE & PEINTURE
REDRESSEMENT DE FRAME
PARE-BRISE

Ville St-Pamphile,

Cté L'Islet

THERIAULT AUTO INC.

Vendeur : FORD — MERCURY — CORTINA

Ste-Perpétue,

Tél.: 359-2252

Cté L'Islet
Tél.: 356-3967



Ferdinand Leclerc

Harmel Litalien
menuisier

Téls : 378-6060 — 378-6077 — 372-3208
GRANBY LUMBER & SUPPLY Ltd
Bois et matériaux de construction
J. A. BABIN, président
100, rue St-Patrick, Granby, Qué.

TEL.: 356-3255
DUVAL ELECTRIQUE ENR.
ENTREPRENEUR ELECTRICIEN
St-Pamphile.

Compliments de :
MAURICE JALBERT
Matériaux de constructions
Ville St-Pamphile, Cté L'Islet

Tél.: 227-3797
GOSSELIN & CARON ENRG.
C. CARON, Prop.
MONUMENTS FUNERAIRES
Lettrage sur place
Statues de tous genres — Marbre et Granit
— Pierre de Construction
Beauceville-Est, Cté Beauce

M. et Mme Gabriel Bélanger

Hommages de :
VAILLANCOURT ELECTRIQUE ENR.
Service de brûleurs à l'huile
Réjean Vaillancourt, Prop.

Tél.: 356-3244
DESBIENS FLEURISTE
Fleurs pour toutes occasions
LIVRAISON GRATUITE
Mme Charles Desbiens, Prop.
Desservons : Ste-Perpétue, Tourville, St-Marcel,
Ste-Félicité, St-Adalbert, St-Omer.
Ville de St-Pamphile, Cté L'Islet

Station de service Texaco
M. Gilles Bourgault, prop.
Tél.: 356-3192, St-Pamphile.



LAMONTAGNE Inc.

550, Ave Godin,
C.P. 1396, Terminus,

Ville Vanier
Québec 2.

Compliments de :

M. et Mme LUCIEN LAROCHE
(Adrienne Duval)

Lévis,

Cté Lévis

Hommages de :

**CAISSE POPULAIRE
ST-FRANCOIS DE MONTMAGNY**
HENRI ANCTIL, Gérant

Avec les compliments de :

ROLAND & FRERES LIMITEE

Alimentation en gros

Tél.: 852-2191

St-Pacôme,

Cté Kamouraska

JOURNAL LE PEUPLE

62, rue St-Jean-Baptiste Est,

Montmagny

Conrad Caron

Gracieuseté de :

FEDERAL EQUIPEMENT LTEE

1265, de la Jonquière,

Québec 8.

Compliments de :

M. et Mme CLAUDE BOUCHARD
(Rita Duval)

St-Romuald,

Cté Lévis

Hommages de :

M. et Mme JUSTINIEN DUVAL
(Marie-Ange Duval)

Lévis,

Cté Lévis

Hommages de :

M. et Mme GEORGES ST-PIERRE

(Cécile Pelletier)

première infirmière de la paroisse

St-Cyrille,

Cté L'Islet





PLAGE DU SAULT

Camping et motels
PAMPHILE BLANCHET

St-Pamphile,

Tél.: 247-3498

Gaudreau Equipement Electrique Enr.

VENTE — SERVICE — REPARATION

Moteur - Génératrice - Pompe

Refilage de moteur 1/4 à 125 hps

L'Islet,

Cté L'Islet

Tél.: 356-3160

Pour un meilleur service voyez

ROCH RICHARD M. EL.

ENTREPRENEUR - ELECTRICIEN

Rue du Moulin,

St-Pamphile

Tél.: 356-3157

Marc-André Francoeur M. EL.

ENTREPRENEUR - ELECTRICIEN

Vente et service d'appareils électriques

Ville St-Pamphile,

Cté L'Islet

Compliments de :

ROLAND GAGNON

Forgeron — Réparations générales

Ville St-Pamphile,

Cté L'Islet

Tél.: 356-3244

Bijouterie Charles-E. Desbiens

Bijoutier - Horloger

Ville St-Pamphile,

Cté L'Islet

CARON & FILS TRANSPORT INC.

CAMIONNAGE GENERAL

L'ISLET - QUEBEC - MONTREAL

Entrepôts Central Enr.

Cap St-Ignace,

188, 2e Avenue, Québec

Cté Montmagny,

DR G. PLOURDE

Chirurgien - Dentiste

Tél.: 247-5108

L'Islet

Tél.: 356-3703

St-Pamphile

JOACHIM DAIGLE

Menuisier, maçon

M. et Mme Daigle remercient la population pour
son encouragement.

Hommages du :

Cercle Lacordaire de St-Pamphile

« VIVRE en son temps, VIVRE sobrement ».

Tél.: 525-7111





Ville de Saint-Pamphile.

Yvon Leclerc,
Plombier
et sa famille.

Albert St-Amant,
Machiniste
Tél.: 356-3611

Imprimerie Demers Enr.,
Marcellin Demers, prop.
Tél.: 356-3458

Alphonse Morneau,
Camionneur.

André Bédard,
Maître de poste
et son épouse

Henri Jalbert,
Garagiste
et son épouse

Alphonse Dumas,
Epicier-Boucher, Licencié

M. Mme Langis Pelletier,
Vendeur " LE PAIN DU JOUR"

Hôtel Coronet,
Martial Lagacé, prop.
Tél.: 356-3133

Gabriel Bernier,
Epicier - Boucher
Ste-Perpétue.

Chevaliers de Colomb,
Conseil 3075,
Ville Saint-Pamphile.

M. Jean Desbiens,
Garde-chasse et pêche
et son épouse

François Dupont,
Soudure de tous genres
Métallisation par alliage de surfaces

Ville de Saint-Pamphile

Rodolphe Pelletier,
Aviculteur
et son épouse

Paul Thériault,
Epicier Licencié
Saint-Pamphile.

Jacques Desjardins,
Notaire
et son épouse

Mlle Antoinette Gamache,
Chapeaux, accessoires pour
dames, demoiselles et enfants

Mme Didier St-Pierre,
Rayon des tissus extensibles
Tél.: 356-3118

Jean-Berchmans Pelletier,
Scies à chaîne HOMELITE,
Autos-neige SKI-ROULE
Vente et Service — Tél.: 356-3823

Bernard Fournier,
Camionneur, garagiste

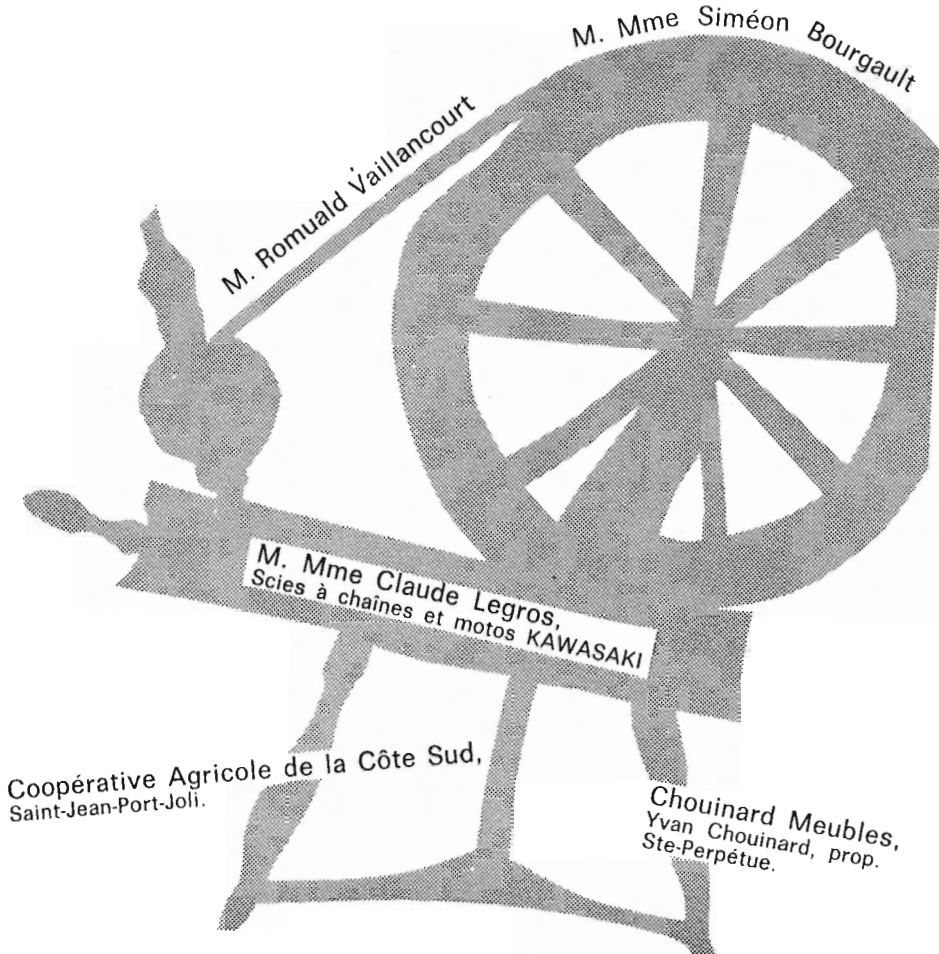
Famille de Mme Pierre Chouinard

Ville St-Pamphile,

Jean-Marc Bourgault,
Contracteur
Ville St-Pamphile. — Tél.: 356-3842

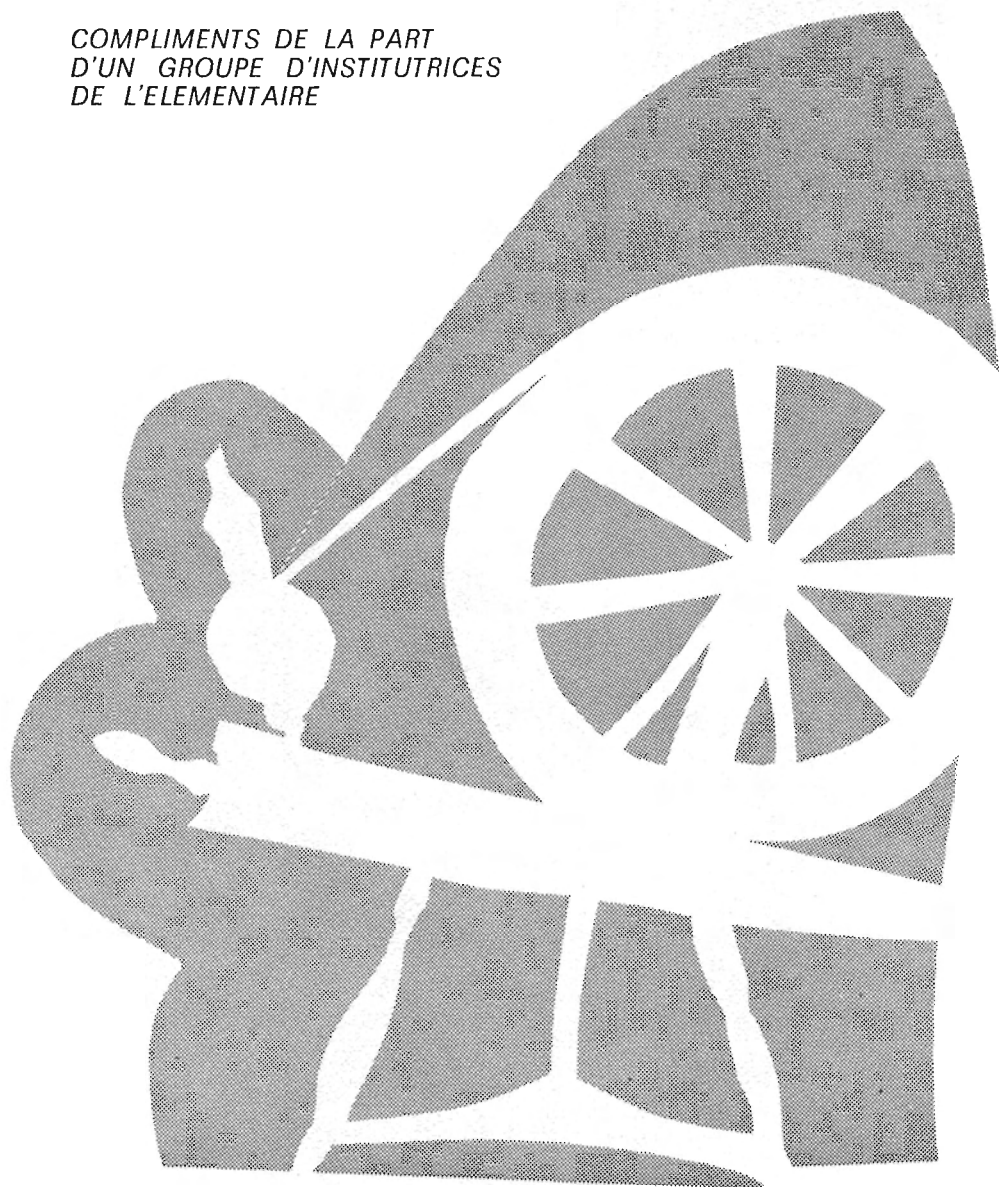
Compliments de
Pierre Pelletier,
Menuisier — Tél.: 356-3672

Dr. et Mme Anatole Gagnon,



Dr. Marcel Bélanger,
Optométriste
La Pocatière.

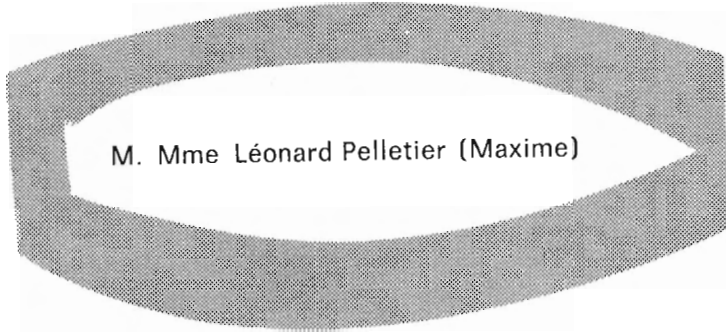
COMPLIMENTS DE LA PART
D'UN GROUPE D'INSTITUTRICES
DE L'ELEMENTAIRE



Mmes Yvonne Bl. Anctil,
Lucille Litalien, Bélanger,
Cécile M. Bélanger,
Médar Gagnon,
Gaétan Giroux,
Langis Pelletier,
Vianey Lord,
Roland Gagnon,
Mlles Simone Pelletier,
Loranza Gagnon.

M. Mme Eddy Dubé

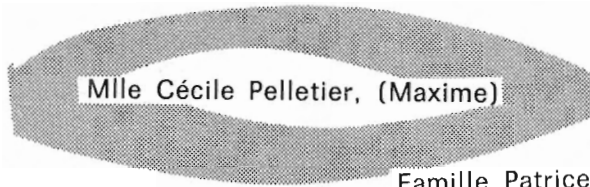
M. Mme Henri St-Amant



M. Mme Léonard Pelletier (Maxime)

M. Mme Lucien Anctil

M. Mme Joseph Gauvin



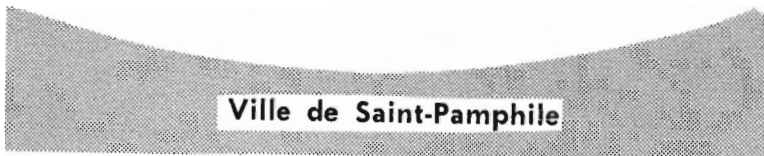
Mlle Cécile Pelletier, (Maxime)

Famille Patrice Litalien

M. Mme Etienne Avoine

M. Mme Raoul Pelletier

M. Mme J.-B. Pelletier, (Maxime)



Ville de Saint-Pamphile



Tél.: 356-3993
ROGER GAUVIN Inc.
VETEMENTS & CHAUSSURES
Pour hommes, femmes et enfants
Ville St-Pamphile, C.P. 38 Cté L'Islet

Avec les compliments de :
MAURICE CARON, L'ISLET
BISCUITS HARNOIS
L'Islet,

Hommages de :
MacMILLAN BLOEDEL Qué. Ltée
C.P. 650, Montréal 101.

Avec les compliments de :
Asbestonos Corporation Limited

Tél.: 248-3689
LIBRAIRIE MAURICE ENR
Accessoires de bureau - Livres de comptabilité
Articles de classe - Encre - Stencil à polycopier
Etampes - Machines à écrire et à additionner.
68, St-Jean-Baptiste Est, Montmagny

Compliments de :
La CIE MUSSENS LTEE QUEBEC
M. NADEAU
Québec, Qué.

PAUL E. ROBICHAUD
ALIMENTATION EN GROS
St-Aubert, Cté L'Islet

Hommages de :
Tôle Victoria Inc. Québec
Québec, Qué.

Cté L'Islet
Hommages de :
INDUSTRIES B.A. LTD, LEVIS P.Q.
Lévis, Qué.

Gracieuseté de :
O. COUTURE & FILS Inc.



Meilleurs vœux de succès

JULIANNA LITALIEN

COIFFEUSE

Tél.: 356-3071

St-Pamphile,

Cté L'Islet

J.-E. OUELLET

Marchand — Epicier — Provisions

Ville de St-Pamphile,

Cté L'Islet

Hommages à tous les anciens et anciennes du :

COUVENT DE ST-PAMPHILE

AMICALE FONDÉE

le 18 juin 1950.

Tél.: 356-3117

CAFE MICHEL

Michel Gamache, Prop.

Repas légers & complets

Départ d'autobus Deshaies

12, rue Principale S.

Cté L'Islet

Tél.: 356-3646

YVON VAILLANCOURT

GARAGISTE

Ville St-Pamphile. C.P. 266

Cté L'Islet

Tél.: 359-2342

CENTRE DE SCIES A CHAINE ENR.

M. Camille Pelletier prop.

Ste-Perpétue.

Cté L'Islet

DAIGLE 5 - 10 - 15

St-Pamphile,

Cté L'Islet

Tél.: 356-3888

Tél.: 356-3003

SALON LEWRO

LEWIS ROY, Prop.

Coupe au rasoir - Traitement - Teinture

Ville de St-Pamphile. C.P. 1.

Québec

Tél.: 247-5126

LUCIEN GUAY, Assureur-vie

SIEGE SOCIAL : LEVIS, CANADA

L'Assurance-vie Desjardins

L'Islet sur Mer

Cté L'Islet

Tél.: 356-3883

CARON & FRERES ENR.

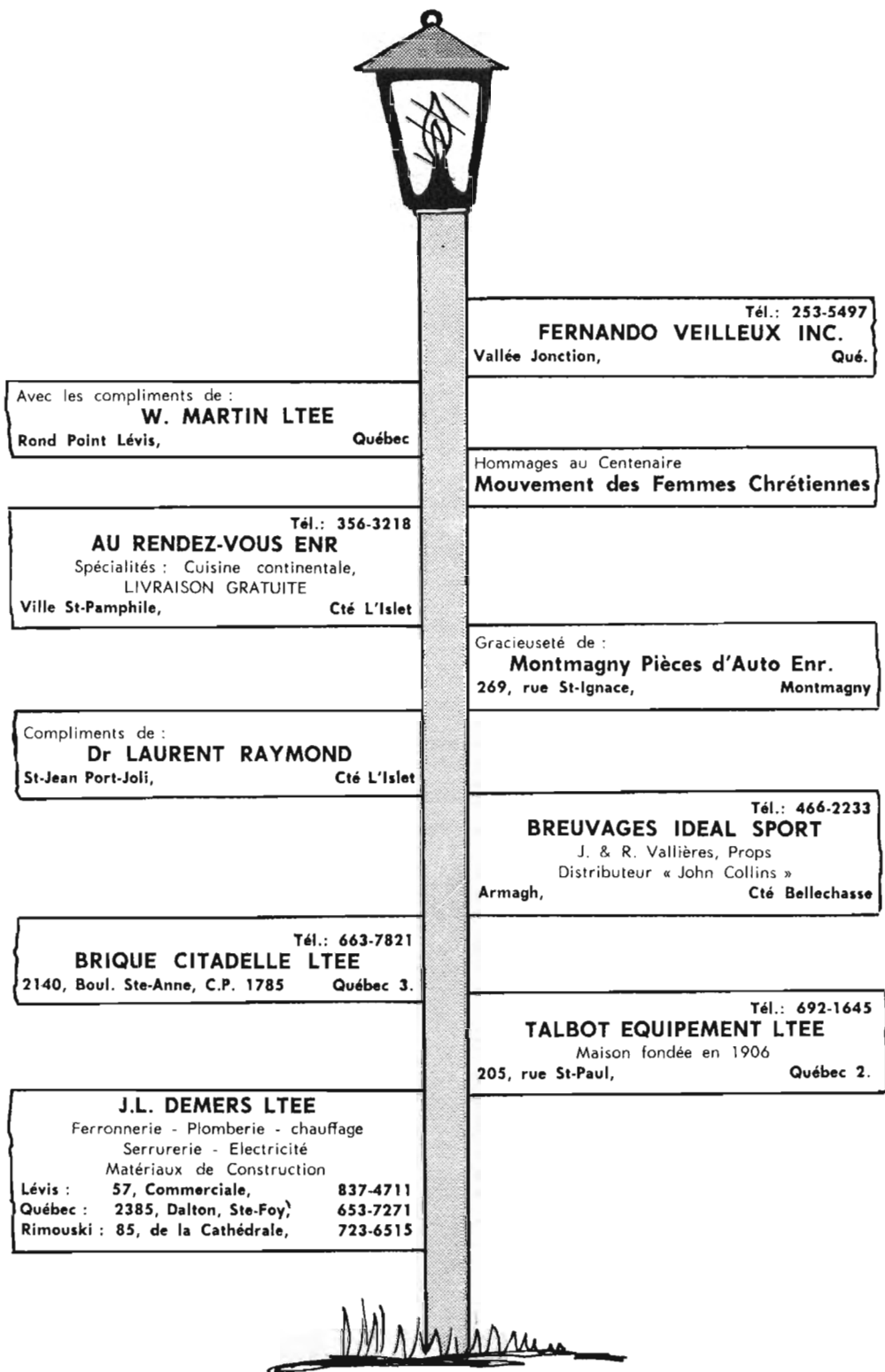
L. F. CARON, Prop.

Commerçants de bois

Spécialités : Lattes et Bardeaux

Ville de St-Pamphile.

Cté L'Islet



Tél.: 253-5497
FERNANDO VEILLEUX INC.
 Vallée Jonction, Québec

Avec les compliments de :
W. MARTIN LTEE
 Rond Point Lévis, Québec

Hommages au Centenaire
Mouvement des Femmes Chrétiennes

Tél.: 356-3218
AU RENDEZ-VOUS ENR
 Spécialités : Cuisine continentale,
 LIVRAISON GRATUITE
 Ville St-Pamphile, Cté L'Islet

Gracieuseté de :
Montmagny Pièces d'Auto Enr.
 269, rue St-Ignace, Montmagny

Compliments de :
Dr LAURENT RAYMOND
 St-Jean Port-Joli, Cté L'Islet

Tél.: 466-2233
BREUVAGES IDEAL SPORT
 J. & R. Vallières, Props
 Distributeur « John Collins »
 Armagh, Cté Bellechasse

Tél.: 663-7821
BRIQUE CITADELLE LTEE
 2140, Boul. Ste-Anne, C.P. 1785 Québec 3.

Tél.: 692-1645
TALBOT EQUIPEMENT LTEE
 Maison fondée en 1906
 205, rue St-Paul, Québec 2.

J.L. DEMERS LTEE
 Ferronnerie - Plomberie - chauffage
 Serrurerie - Electricité
 Matériaux de Construction
 Lévis : 57, Commerciale, 837-4711
 Québec : 2385, Dalton, Ste-Foy, 653-7271
 Rimouski : 85, de la Cathédrale, 723-6515



Tél.: 522-3971
SAMSON & FILLION LTEE
QUINCAILLIERS
GROS & DETAIL
343, rue St-Paul, Québec, Qué.

Tél.: (418) 598-6182
BENOIT DESCHENES
PEINTRE — SCULPTEUR
St-Jean Port-Joli, Capitale de l'Artisanat Québec.

Rés.: 842-6705 Bur.: 529-9374
POWER DRIVES (QUEBEC) INC.
C. POITRAS
1101, 8e Avenue, Québec 3.

TRANSPORT DALLAIRE LTEE
90 Ouest, Boul. Taché, C.P. 218,
Montmagny, Québec

Tél.: 356-3744
FLAMAND & FRERES ENR.
EPICIER - BOUCHER - LICENCIE
83, rue Principale Nord, Ville St-Pamphile

Tél.: 356-3125
W. BRUNELLE Enr.
MARCHAND GENERAL
St-Pamphile, Cté L'Islet

Tél.: 356-3121
GARAGE PAUL LEGROS
St-Pamphile, Cté L'Islet

Compliments de :
Ordre Indépendant des Forestiers
Cour à St-Pamphile
depuis 1906

La Cie Martineau Electrique Ltée
860, rue du Roi, Québec 2.

Tél.: 356-3818
LEGROS & FRERES ENR
94, rue Principale, Ville St-Pamphile

Handwritten signature or scribble at the bottom of the lamp post.

LONGUE VIE A SAINT-PAMPHILE

M. Mme Léopold Pelletier,
M. Denis Leclerc, professeur,
M. Mme Jules Leclerc,
M. Mme Saluste Pelletier,
M. Mme Armand Pelletier,
M. Mme Joseph-Wilfrid Pelletier,
M. Mme Augustin Chouinard,
M. Mme Joseph Fournier,
La famille Paul C. Chouinard,
Mme Lin Richard,
M. Mme Jean-Marie Ouellet,
Camionneur
M. Mme Yvon Gauvin,
M. Mme Yvon Gagnon,
Plâtrier,
M. Mme Jacques Bernier,
Laitier,
M. Mme Edouard Legros,
HOMMAGES D'UN
GROUPE DE PAROISSIENS

VOEUX DE PROSPERITE
A SAINT-PAMPHILE DE LA PART DE

M. Odilon Bourgault,
La famille Hilaire Lord,
M. Mme Léopold Pelletier, (Florent)
M. Mme Conrad Bélanger,
Les Appartements Condordia Inc.
Rimouski,
M. Mme Amédée Leclerc,
M. Mme Alphonse Bélanger,
Mme Valmore Richard,
M. Auguste Fortin,
M. Patrice Jean,
peintre
Salon Marielle Enr.
Mme Bertrand Pelletier,
Confection pour dames
La famille Gaston Vaillancourt,
M. Mme Jules Laflamme,
Imprimerie
M. Mme Saluste Morneau,
Menuisier
M. Mme Raymond Guillemette,
M. Mme Odilon Morneau,
Royaume des Tissus
Garage Denis Anctil,
M. Mme Adalbert Chouinard
et Mme Gérard Gagnon
Jos. D. Chouinard et son épouse
Peintre

MEILLEURS VOEUX
A NOTRE PAROISSE

Salon Jydes,
Jean Yves Desbiens, coiffeur, prop.
M. Mme Onésime Pelletier
M. Mme Théophile Leclerc,
M. Mme Damase Morneau,
M. Mme Clément Chouinard,
M. Mme Raymond A. Pelletier,
M. Mme Pamphile Blanchet,
M. Mme Jean-Baptiste Blanchet,
M. Mme Rosaire Morneau,
M. Mme Albert Fournier,
Vendeur Famjlex
M. Mme Yvon Caron,
M. Mme Léonard Leclerc,
M. Mme Gérard Caron,
Ferblantier
M. Mme Maurice Caron,
M. Mme O'Neil Roseberry,
M. Mme Léandre Fournier,
Mécanicien
M. Mme Alexandre Leblanc,
Menuisier
M. Mme Eugène Leclerc,
M. Mme Paul-Emile Blanchet,
Camionneur — Tél.: 356-3026
M. Mme Maxime Bernier.

COMPLIMENTS DE LA PART
D'UN GROUPE D'INSTITUTRICES

Mmes Barthélémy Leclerc,
Madeleine Bois, Leclerc,
Maria C. Alexandre,
Irma Bois, Avoine,
Marie-Luce P. Lemelin,
Francine Nadeau Dubé,
Ghyslaine L. Bélanger,
Mlles Denise Gauvin,
Normande Moreau,
Pauline Fournier,
Ghislaine Pelletier,
Nicole Fournier,
Solange Bélanger,
Ginette Francoeur,
Pierrette Pelletier,
Thérèse Bourgault,
Yolande Ouellet,
Léna Lagacé,
Lucie Dumas.

HOMMAGES
A NOTRE PAROISSE CENTENAIRE

M. Mme Alphonse Fortin,
M. Mme Léonard Litalien,
M. Mme Laurent Fournier,
M. Mme Raymond Fournier,
M. Mme Armand Jalbert,
M. J.-Ths Gérard Anctil,
M. Gérard Blanchet, Pelletier,
M. Mme Gagnon, (Antoine),
M. Mme Raymond-Ls (Gustave),
M. Mme Edmond Castonguay,
M. Mme Raymond A. Bélanger,
M. Mme Charles-Eugène Leblanc,
M. Mme Elzéar Miville, Fils
M. Mme Guy Leblanc,
M. Mme Etienne Leblanc,
M. Auguste Bélanger,
M. Mme Antoine Gamache,
Mme Lucien Leblanc,
M. Mme Ludger Dubé,
M. Mme Léonce Bourgault.



Hommages de:

ROBERT BLAIS, directeur.

CLEMENT LEBLANC, dir.-adj.

Ecole secondaire de St-Pamphile



BLACKWOOD HODGE QUEBEC LIMITED

BLACKWOOD HODGE QUEBEC LTD

BRANCHES AT

QUEBEC

ROUYN

SEPT ILES

CHICOUTIMI

RIMOUSKI

1945, 55TH AVENUE,

TELEPHONE 636-1220

CABLES SUNTRACT MONTREAL

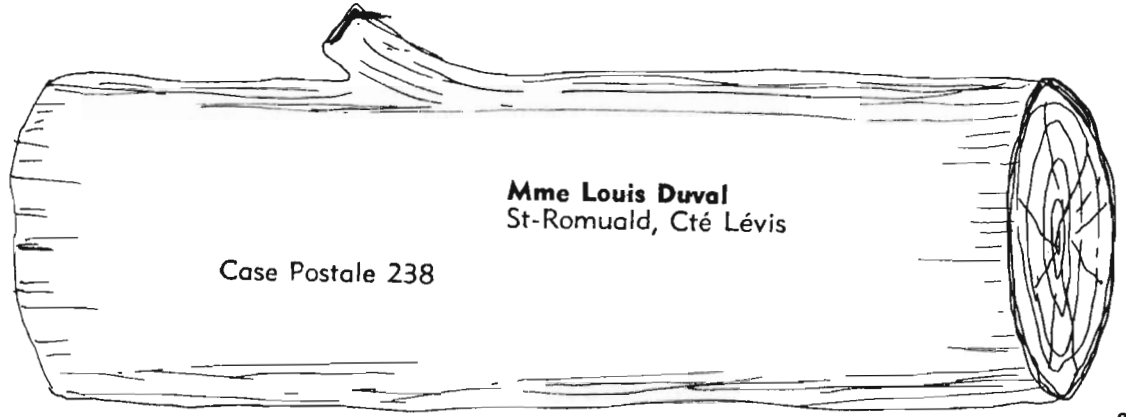
DORVAL, QUEBEC.



JEAN ELECTRIC ENR.

563, rue Foster

Waterloo, Qué.



Mme Louis Duval
St-Romuald, Cté Lévis

Case Postale 238

Un joyeux centenaire à Saint-Pamphile

Le gouvernement du Québec est heureux de s'associer à la célébration du centième anniversaire de la municipalité de Saint-Pamphile de l'Islet et, par la même occasion, de souhaiter le plus grand succès possible aux diverses manifestations qui marquent cet événement.

La rapide croissance des zones urbaines dont nous sommes témoins depuis quelques années rappelle, par contraste, l'importance primordiale des localités rurales comme celle de Saint-Pamphile. Éléments essentiels du Québec moderne, ces localités lui apportent une part nécessaire de tradition et de stabilité autant que de progrès et sont, à bien des égards, des piliers de notre société.

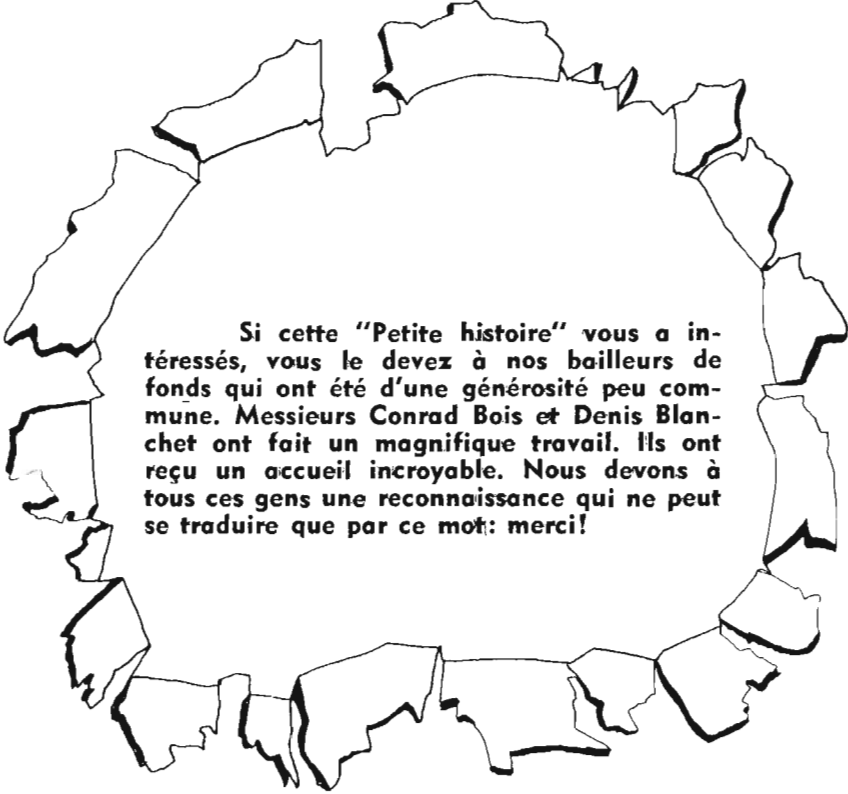
À la population entière de Saint-Pamphile, aux organisateurs de cette célébration et à tous ses participants, le gouvernement du Québec réitère l'expression de ses meilleurs sentiments et adresse à la municipalité de Saint-Pamphile ses vœux de succès sur tous les plans.



GOUVERNEMENT DU QUÉBEC

CONTENU

	pages
Dédicace	
Présentation	
Comité d'honneur	
M. et Mme Centenaire	XV
Exécutif des fêtes du Centenaire	XVI
Les Duchesses	XVII
Le comité de l'album	XVIII
La chorale du Centenaire	XIX
Le chant du Centenaire	XX
Les Hôtesse	XXI
On se souvient de l'abbé Robert Bois	XXII
Le mot du président	XXIII
Les comités des fêtes du Centenaire	XXIV
Notre merci	XXV
Carte	XXVI
Chapitre I	Origine et établissement 1
Chapitre II	Vie religieuse 11
Chapitre III	Vie municipale 53
Chapitre IV	Vie scolaire 73
Chapitre V	Gagne-pain: agriculture, commerce, industrie 87
Chapitre VI	Services auxiliaires 111
Chapitre VII	Mouvements et associations 116
Chapitre VIII	Glanures et Anecdotes 130
Chapitre IX	St-Pamphile sur la mappe 163
Chapitre X	Bailleurs de fonds 165



Si cette "Petite histoire" vous a intéressés, vous le devez à nos bailleurs de fonds qui ont été d'une générosité peu commune. Messieurs Conrad Bois et Denis Blanchet ont fait un magnifique travail. Ils ont reçu un accueil incroyable. Nous devons à tous ces gens une reconnaissance qui ne peut se traduire que par ce mot: merci!

